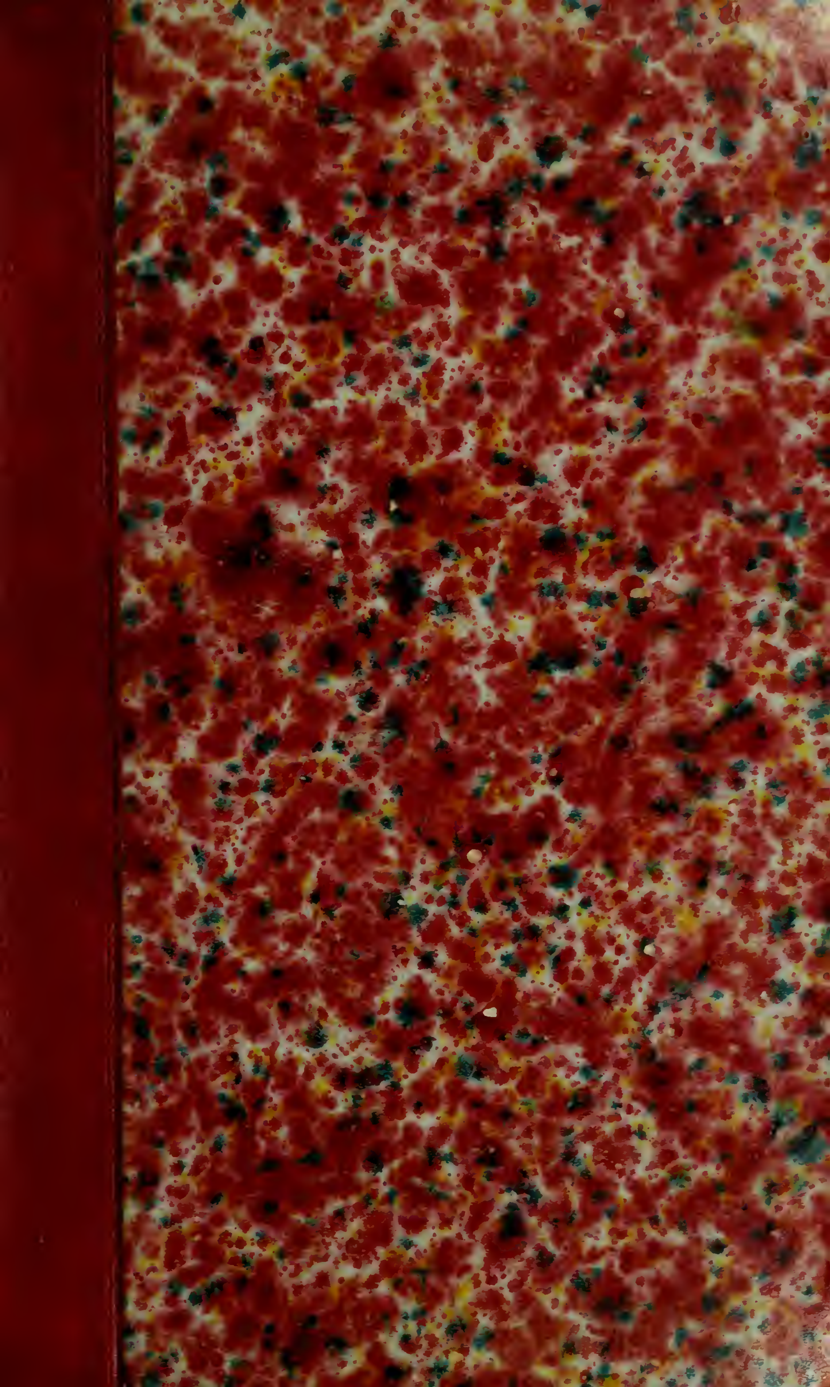
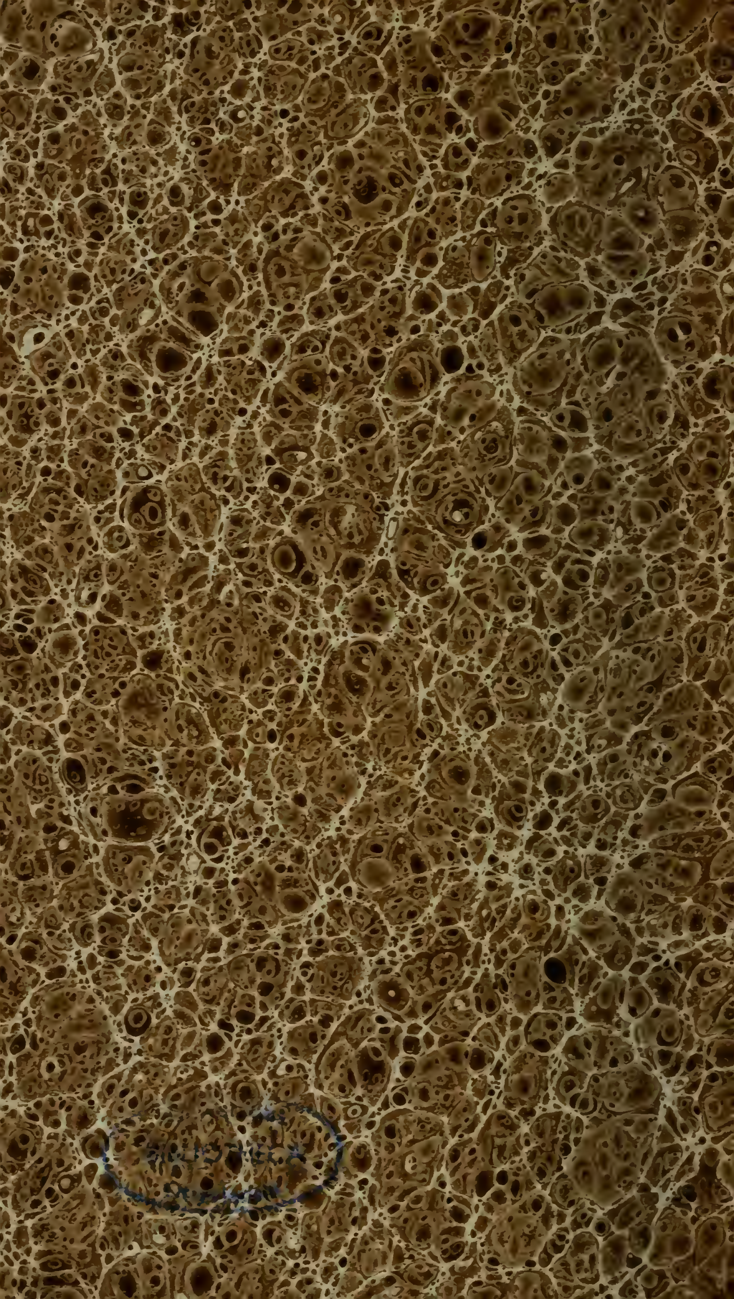
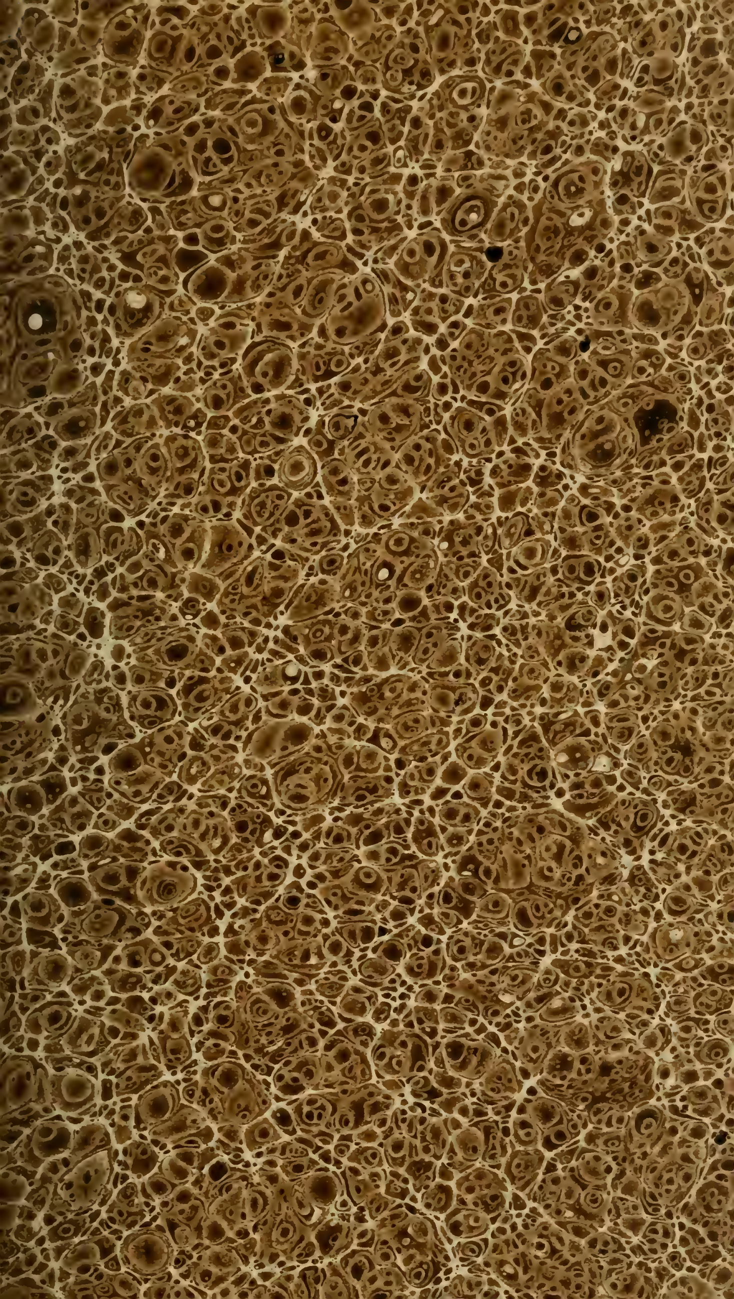






BABIOLES
LITTERAIRES
&
CRITIQUES
EN PROSE ET EN VERS.

Et parvis quoque rebus inest sua sæpe voluptas.

Seconde Edition, corrigée & augmentée d'un second Tome.



à HAMBOURG
Chez JEAN CHARLES BOHN.
1761.



HORACE VENGÉ.

En proye à des Pédants, qu'on nomme à tort Critiques;
En proye à des commentateurs;
En proye à de faux translateurs;
En proye aux Scriblérus, biographes caustiques;
Horace, esprit aimable, estimé des Romains,
Fût, selon nos savants, le plus vil des humains.

On vante son heureux génie;
Mais de son cœur, que nous dit-on?
Qu'Horace étoit un franc impie,
Débauché scandaleux & signalé poltron.

On tapisseroit un salon * assez vaste, de tous les ouvrages compilés, au sujet de ce poëte de cour; &, selon les apparences, il occupera des erudits, jusqu'à la consommation des siécles. Mais quand cessera-t-on de le calomnier? En dix-huit siécles, tantôt eclairés & tantôt barbares, Horace trouva toujours des admirateurs innombrables. Quel critique, ami de la justice & de la verité, prit jamais la défence d'Horace, accusé de vices, qu'Horace ne pouvoit point avoir?

Je pardonne à tout Scholiaste,
Le zéle de flétrir Horace mon heros.
Sans doute il n'étoit point le plus fin des dévots,
Ni le poëte le plus chaste.

D'encens

* En 1741, on inprima à Londres un Catalogue raisonné des differentes editions d'Horace, au nombre de 450, par le Dr. Douglas.

D'encens & de parfums économe sensé,
Le favori d'Auguste & l'ami de Mecéne
Vivoit à Rome en homme aisé,
Et non en type d'Origéne.

Les Scholiastes sont en possession de blâmer tout disciple d'Epicure. Qu'ils prennent, à la bonne heure, l'ode satirique * d'un jeune Epicurien, pour une confession de foi, pour une piece, qui justifie un changement subit de religion. ** Mais que les gens du beau monde ne soient pas les échos éternels de leurs pedagogues. Quoi ! parce que le Poëte se declare chiche d'encens; parce qu'il avoue de frequenter peu les temples: en doit-on inférer, qu'au pié de la lettre il se mocquoit de la divinité? Traiterions-nous d'impie, de Deïste ou d'Athée, le jeune François, qui protesteroit de n'être pas un mangeur de Crucifix? On peut être très savant en grec & en latin; sans comprendre certain sens d'Horace. C'est de quoi les critiques ne cessent de convaincre le prophane vulgaire.

Horace, aux piés des Dieux, auroit-il dû gemir,
Ainsi qu'un indigne Hypocrite?
A l'aspect d'une Belle, auroit-il dû fremir,
Ainsi qu'un sauvage Hippolyte?
Qu'exigez-vous, pédants! lorsque, non baptisé,
Horace comptoit peu d'être canonisé?
Quand on a l'esprit sain, on ne peut être Athée;
Mais on se rit des Dieux de bois. †

Horace

* Ode 34. L. 1. Parcus Deorum cultor & infrequens.
** J'aimerois mieux soutenir qu'Horace doit avoir été franc-maçon, sur la foi de ces vers:
qui musas amat *impares*,
Ternos ter Cyathos attonitus petet.
† Sat. VIII. Lib. 1.

Horace osoit aimer les objets de son choix,
Chloé, Lycé, Pyrrha, Glycere & Galathée;
Militaire d'abord, ensuite homme de cour,
Pouvoit-il éviter les piéges de l'amour?
Le Sage aux tourbillons,* en sa retraite obscure,
Ne fût pas sourd aux cris de la vive nature,
Sans doute quelquefois, en ses cruëls ennuis,
Ce sage se disoit: Oui, j'aime, donc je suis.

Excusons ainsi les foiblesses
D'un Chantre en sa belle saison.
Peut-être toutes ses maitresses
Etoient des êtres de raison.
Méprisons l'insipide audace
Du forgeur des Amours d'Horace; **
Les rêves d'un vuide cerveau
Ne forment qu'un Roman futile;
Horace, estimé de Virgile,
Devoit avoir un cœur bien beau.

Virgile, qui, dans une cour corrompue, conserva son innocence, & vecût toujours avec tant de pudeur, n'auroit jamais honoré de la moindre estime la personne d'Horace, si ses mœurs eussent été celles d'un scelerat, ou d'un débauché méprisable. L'amitié de Virgile nous repond de la bonne conduite de son ami, qui vivoit avec lui dans une même cour, où ils partageoient les faveurs du Monarque.

Horace protegeoit, Hymen! tes loix austéres.
Horace, dans le célibat,

* Descartes.
** Volume sous ce titre imprimé en 1728. à Cologne chez Pierre Marteau.

Imputoit les malheurs & les maux de l'état
Aux Romains indévots, aux Romains adultéres;
Quoique souvent Auguste & souvent Mecénas,
De Chevaliers Romains, faisoient des Ménélas.

Si le Poëte n'eut été lui-même exemt de crimes; s'il n'eut été d'une vie bien reglée; * il n'auroit jamais eu le front d'adresser aux Romains cette ode si superbe & si fulminante, ** où le Poëte reproche aux grands, comme aux petits, l'indévotion & les sacriléges. Il faut avoir le cœur bien net, pour chanter sur un ton pareil, dans une grande cour, & dans une grande ville. Horace n'étoit point un étourdi, plein d'esprit, & privé de jugement. Il avoit sans doute des ennemis & des envieux: se seroit-il exposé à leur malice, à leurs récriminations; s'il eut été coupable des crimes, qu'il relançoit avec tant de vehemence? Son biographe (que ce soit *Suetone* ou quelque autre) eut tort de le peindre tout voluptueux, sur un simple *oüi dire*, sur un *on dit*, sur un *on pretend*. † Mais quand il seroit juridiquement demontré, que le bon Horace auroit eu un cabinet, tout garni de miroirs, où il *voyoit* ses belles: je ne vois point, que ces miroirs auroient pû multiplier ses fautes. Il faut être bien Capucin, pour dénigrer un Epicurien de la cour d'Auguste, à propos d'un cabinet garni de miroirs. Dans un cabinet pareil je voudrois enfermer ce Capucin-Pédant: il y verroit bien des animaux ridicules.

Horace eut, on l'avouë, Horace eut le courage,
De fronder, en sa cour, le crime dominant.

Mais

* *Integer vitae, scelerisque purus.*

** L'ode: Delicta majorum immeritus lues, Romane!

† Ad res venereas intemperantior *traditur*. Nam speculato cubiculo scorta *dicitur* habuisse disposita, ut quocunque respexisset, ibi ei imago coitus referretur.

Mais à la guerre, Horace, au printems de son age,
Ne fût qu'un vil fuyard, qu'un soldat tremblottant.
Sans point d'honneur & sans principes,
Le lâche, l'infame officier,
Abandonna son bouclier,
A la bataille de Philippes; *
Et c'est sur son propre narré,
Que nos braves savants tous l'ont déshonoré?

Bayle, ** cet écrivain si judicieux, s'est laissé entrainer par le torrent, sans consulter les loix de la critique. Il declare Horace poltron, tout autant que le poëte *Alcée,* que le Romain s'efforçoit d'imiter. Il se pourroit, qu'à son exemple, Horace, heureux imitateur des Grecs, eut jugé à propos de se jouer de soi même. Mais doit-on prendre au mot un esprit ingenieux, & fin railleur, sur tout un poëte de cour, lorsqu'il se satirise si hautement? lorsqu'il s'accuse d'avoir un défaut honteux, qu'il ne sçauroit avoir, vû son état & sa conduite, & le poste auquel il est parvenu? Dans le langage des Dieux, qui s'accuse, s'encense quelquefois.

Oh! ne deviens point l'interpréte
D'un fin rieur, heureux poëte,
Docteur! si tu n'es que savant.
Redoute un sçavoir qui t'égare.
Souvent le bon-sens, quoique ignare,
Comprend mieux que l'esprit pédant.

 Dans

* Lorsque la bataille de Philippes se donna, Auguste tourmenté par une hydropisie, s'enfuit, & malade resta trois jours dans un marais. Plin. L. VII. C. 45. Peut-être, pour consoler l'empereur de cette disgrace, le poëte de cour feignit d'avoir subi, à la même bataille, une disgrace plus grande encore.

** En son dictionn. art. Alcée, remarq. B.

Dans une ode charmante, * adreſſée à *Pompejus Varus*, (& ce Pompée ** n'étoit point un Miſerable inconnu) le poëte chante ſur un ton de camerade. Cette ode, ſi glorieuſe pour ſon auteur, a toujours été mal compriſe, mal commentée, & mal traduite, au grand déshonneur du brave poëte, & à la honte des Savantas, depuis le ſiécle d'Auguſte. Voici comment le docte *Dacier* a rendu en françois, & paſſablement bien, le commencement de ce chef-d'œuvre, parti du noble cœur d'Horace. "Pompée, qui dans l'armée de Brutus, "avez ſouvent couru avec moi les plus grands dangers: "qui vous a donc redonné à Rome, à vôtre patrie, à "vos Dieux? Mon cher Pompée, le plus ancien de "mes amis, avec qui j'ai ſouvent paſſé la moitié des "jours les plus longs, à boire, couronné de fleurs & "parfumé d'eſſences de Syrie.,,

Après ce début, qu'un militaire déshonoré, & reconnu pour tel, n'auroit jamais oſé hazarder: Horace dit à ce compagnon d'infortune militaire, ſelon la très ſavante traduction *Dacerienne:* "Je me ſou- "viens encore de la ſanglante journée de Philippes, "& de nôtre fuite *precipitée*, où j'abandonnay *lâche-* "*ment* mon bouclier, *après que la valeur eut été con-* "*trainte de ceder* &c. &c.,, Voila ce que j'appelle expliquer *lâchement* (en Latin: *non bene*) les vers d'un galant homme. Que ceux, qui entendent tant ſoit peu le Latin, en jugent ſans prevention † Dacier fait dire à Horace: Qu'il ſe *ſouvient* de la ſanglante journée &c. La grande merveille! auroit-il pû

* Od. VII. L. II. O *ſaepe mecum &c.*

** C'étoit, comme on voit par la même ode, un officier, *longa feſſus militia*, qui avoit du ſervice.

† Pour en juger d'abord, ſans chercher un Horace, citons le paſſage:

Tecum Philippos & celerem fugam
Senſi, relicta non bene parmula,
Quum fracta virtus &c.

pû ne point s'en ressouvenir, à moins qu'il n'eut eu perdu la memoire, avec le bouclier? J'ai subi, j'ai ressenti *avec toi, dit Horace à Pompée,* la bataille de Philippes, & *nôtre* fuite *rapide*, où je laissai (où je perdis) *si mal* mon bouclier. Je n'entrerai point en des futilités critiques, pour prouver aux mânes du savant Dacier, que le *sensi*, la *celerem fugam*, que la *relicta*, que le *non bene* d'Horace, que tout cela, dis-je, est de l'Arabe pour les erudits, simplement erudits.

Il s'agit de sçavoir, si Horace, perdant ou jettant son bouclier, à la bataille de Philippes, réellement se déshonora, & fit l'action d'un lâche, suivant les mœurs ou l'usage de son siécle? Or c'est de quoi tous nos savants, & en *us* & en *es*, tombent unanimement d'accord. Ils se fondent sur l'ancienne discipline des Grecs & des Romains. Ces peuples déclaroient, *dit-on*, infame, & punissoient de mort le soldat, qui dans une action jettoit son bouclier, pour prendre la fuite.

Tout cela est vrai. Chez ces peuples si sages, "le "bouclier étoit regardé comme la piece la plus con-"siderable de l'armature; jusques-là qu'on lui don-"noit la préférence sur l'épée même. Il y avoit "peine de mort, contre le soldat, qui jettoit ou "abandonnoit son bouclier, *en combattant;* il n'y "en avoit point contre le soldat, qui jettoit son épée. "Cette difference, que les anciens mettoient entre "ces deux sortes d'armes, etoit fondée sur un senti-"ment, qui leur fait honneur, & qui est très propre "à nous donner une grande idée de leur humanité. "Ils plaçoient les armes defensives avant les offensi-"ves, pour donner à entendre, que, selon eux, des "hommes, pour vivre en societé & pour être utiles "les uns aux autres, peuvent bien se defendre, mais "ne doivent jamais attaquer.„

C'eſt ce qu'on lit dans une diſſertation * très bien écrite. Je remarquerai, qu'en certaines occaſions les anciens ne puniſſoient pas les ſoldats, qui jettant leurs épées, renonçoient enfin à l'eſperance de vaincre l'ennemi déja victorieux. Mais que les anciens puniſſoient de mort & d'infamie les ſoldats, qui jettant leurs boucliers, renonçoient à l'eſperance de ſe defendre, de ſe ſauver, & de conſerver à l'état de braves ſoldats & de bons citoyens. Quiconque, *durant un combat*, jettoit ſon bouclier, *pour s'enfuir*, commettoit, ſans contredit, une action infame & digne de mort. Le ſoldat, qui, après avoir bien combattu, après la perte de la bataille, dans une déroute générale de l'armée vaincuë, jettoit enfin ſon bouclier inutile & incommode, pour n'être pas fait priſonnier de guerre, pour conſerver un combattant à l'état; agiſſoit en militaire ſenſé, & nullement en homme lâche.

Horace pouvoit & devoit donc, après la bataille de Philippes perduë, dans la déroute générale du parti de Brutus, abandonner ſon peſant bouclier, pour éviter par la fuite le malheur de tomber entre les mains des ennemis. Son action, bien loin d'être déshonorante, étoit abſolument conforme à l'humanité, à la politique, à la ſageſſe des Romains & des Grecs. C'étoit ainſi que le ſage Socrate, ce philoſophe militaire, qu'on n'accuſa jamais de poltronnerie, après la defaite de l'armée, commandée par le preteur *Laches*, prit la fuite avec ce General Athénien. Il n'eſt pas à croire, qu'en fuyant, ils conſerverent leurs boucliers, meubles bien ridicules dans une fuite, qui exige de la diligence.

Dacier,** pour prouver que le poëte, qu'il traduit &

* Sur les boucliers votifs par M. l'Abbé de Maſſieu, voyez les Mem. de litterat. de l'acad. royale des inſcript. & bell. lettr. tom. 1. p. 240. ed. d'Amſterdam 1731.

** Notez que Dacier commença ſon Horace par une faute: faiſant

& qu'il commente, étoit un homme déshonoré, par une action infame, cite l'avanture d'un ſoldat de Céſar en Angleterre. Ce brave garçon, voyant quelques officiers engagés dans un marais, où ils ne pouvoient ſoûtenir les ennemis, ſe jetta dans le marais, & dégagea les officiers par ſa bravoure. Mais en repaſſant le marais, il perdit ſon bouclier dans la bourbe. Céſar temoin de l'action, alloit avec des cris de joye accueillir & careſſer ce jeune homme. Mais le jeune homme, les larmes aux yeux & la tête baiſſée, ſe jetta aux piés de Céſar, & lui demanda pardon de la perte de ſon bouclier, reſté dans la bourbe.

Que repondre à cette hiſtoire? Que le jeune homme avoit plus de bravoure que de bon ſens. Que Céſar avoit autant de bon ſens que de bravoure. Qu'il ne déshonora point, qu'il ne punit point de mort le jeune homme. Que Céſar eut raiſon de laiſſer au bouclier l'honneur, une fois attaché à cette arme, par une politique militaire. Que les ſoldats, reſolus de devenir transfuges, annonçoient aux ennemis ce deſſein, en jettant, *durant le combat*, leurs armes defenſives. Que par cette raiſon, on attachoit au bouclier l'honneur & la gloire de celui qui le portoit, pour la defenſe de ſon corps, & pour la marque de ſes ſentiments fidéles.

Horace nâcquit à Venuſe,
Enfant du fils d'un affranchi.

 Sans

faiſant d'anciens ſeigneurs d'*atavis regibus*. Mecenas cependant deſcendoit des anciens rois d'Etrurie. C'étoit peut-être de fort loin: mais qu'importe? Properce dit poſitivement:

Maecenas eques Etruſco de ſanguine regum.

Dacier auroit donc pû épargner la dépenſe d'une remarque ſavante & fautive.

Sans s'être jamais enrichi,
Sans s'être illuſtré par ſa muſe,
Horace, ſans appui, cet homme de commun,
S'éléva, ſous Brutus, au grade du Tribun!

Demandons maintenant, ſi, ſans valeur & ſans conduite, Horace, *ſous Brutus*, ſe ſeroit élevé au rang des Tribuns legionaires? Pour le ſuppoſer, il faut déraiſonner en homme de plume.

La chicane ſavante objectera peut-être, que dans le commencement nôtre guerrier s'eſt comporté à merveille; mais qu'à la bataille de Philippes, il ſe dementit, ou comme un poltron, ou comme un traitre.

A cette chicane je repondrois, que ſi mon heros eut pû être ſoupçonné de *couardiſe* ou de trahiſon; il ne ſe ſeroit jamais montré à la table d'Auguſte. Un militaire flêtri n'ira point à une brillante cour, s'eriger en poëte ſatyrique. Comment auroit-on pû y ſouffrir l'approche d'un miſerable? On ſçait qu'Horace a été un favori de l'Empereur; un ami cheri de Mecéne; un collégue du vertueux Virgile: * néanmoins on s'obſtine à le calomnier ſans ceſſe! Pour fermer enfin la bouche aux pédans detracteurs: remarquons que nôtre poëte eut toujours l'eſtime publique d'*Aſinius Pollion*, de ce grand homme de guerre, de ce grand homme de lettres. L'eſtime d'Aſinius Pollion eſt, pour l'honneur d'Horace, une eſpece de ſauvegarde. Aſinius Pollion n'eut jamais honoré d'un regard le poëte de cour, s'il eut eu ſur lui la moindre ombre d'une tache noire.

La reputation d'Horace étoit à Rome ſi bien établie, qu'au

* L'ancien dicton: Noſcitur ex ſocio &c. Dis moi qui tu frequentes &c. ſeroit-il non recevable dans une apologie d'Horace?

qu'au rapport de Dacier même, il devoit ſuivre l'empereur en Eſpagne, où ce prince porta ſes armes l'an de Rome DCCXXVI. Horace ayant alors près de quarante ans. Son ode à *Septimius,* * chevalier Romain, & qui devoit être ſon compagnon de campagne, eſt la preuve manifeſte de la verité du fait. Ce Septimius, qu'Horace long tems après recommanda à Tibére, eut auſſi les bonnes graces d'Auguſte. Je demande donc derechef, ſi Horace, nommé pour accompagner Auguſte en Eſpagne, auroit eu le cœur d'inviter Septimius à lui ſervir de camerade, ſi Horace, comme militaire, n'eut pas été en bonne odeur à Rome? Que les gens du monde decident, & que les Mathanaſius ſe taiſent. Refuter des critiques, eſt un vain amour-propre; confondre la calomnie eſt un devoir. Volt. diſc. prelim. d'Alzire.

APOSTILLE.

Avec une ſatisfaction plus que litteraire, je trouve une apologie d'Horace dans les œuvres ** de M. *Leſſing.* Ce beau génie a ſauvé l'honneur du favori d'Auguſte, avec une ſagacité critique ſi admirable, que je voudrois volontiers traduire ici toute ſa piece. De crainte d'effaroucher certaines belles, dont j'eſpere d'être lû, je dois moderer mon zéle. Je ne tempererai point ma joye de voir la cauſe de mon ami Horace, entre les mains d'un avocat vraiment habile. Je ne ſuis donc ni l'unique ni le premier defenſeur d'Horace. Je me flatte, que d'autres critiques viendront au ſecours d'un poëte, calomnié par des ſavants, trop ſavants pour le comprendre. Que j'aye en attendant le plaiſir d'aſſeurer ceux, qui n'entendent pas l'Allemand, que M. Leſſing a ſçû, bien mieux que moi,

* Ode VI. L. II. voyez l'Horace de Dacier T. II. à Paris 1691. p. 126. & ſeq.

** Imprimées en allemand à Berlin 1754. v. T. III.

moi, juſtifier ſa partie innocente. Heureux en conjectures très vraiſemblables, M. Leſſing ſoupçonne avec raiſon, que dans la vie d'Horace, quelque copiſte aura ſottement fourré le paſſage, ſur la foi duquel on flêtrit les mœurs de nôtre poëte. Il eſt presque viſible, que ce paſſage ne doit être mis que ſur le compte du mépriſable *Hoſtius*. *Seneque*, qui par bonheur en parle,* & qui auroit pû s'en diſpenſer, favoriſe entiérement la conjecture. Il eſt tout naturel de préſumer, qu'un copiſte *interpolateur*, trompé par la reſſemblance des noms de *Horatius* & de *Hoſtius*, a crû devoir embellir l'hiſtoire d'Horace, par une anecdote gaillarde. La mépriſe n'eſt rien moins qu'étonnante, l'infame *Hoſtius* ayant vécû ſous Auguſte, auſſi bien que le digne & brave *Horatius*.

Que par cet echantillon, on juge de la ſagacité de M. Leſſing. Tous les admirateurs d'Horace devroient le feliciter ſur cette excellente apologie, écrite dans un goût charmant, qui la rend d'autant plus précieuſe & agréable.

* *Legant docti caput XVI l. 1. natural. quaeſt.*



SUR

SUR LA PHARSALE DE BREBEUF.

L'illuſtre Cardinal de Bernis * a daigné remarquer, que "Brebeuf, en embelliſſant l'idée de Lucain "ſur l'écriture, a donné, ſans y penſer, une de-"finition bien juſte de la poëſie.„

Phoenices primi, famae ſi creditur, auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

C'eſt de lui que nous vient cet art ingenieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par les traits divers des figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux penſées.

Je ne ſçai, ſi tous les habitans du Parnaſſe trouveront cette definition bien juſte & bien exacte. Certains matadors prétendent, que les hommes ne ſçauroient donner une definition complete du langage des Dieux. Cela eſt fier au moins, ſi cela n'eſt pas grand ou ridicule.

L'illuſtre Cardinal obſerve enſuite, que ces vers de Brebeuf ſur l'écriture ſont fort eſtimés; que cependant le troiſiéme de ces vers eſt très foible; que les regles exactes de la langue ne ſont point obſervées dans le quatriéme; qu'il faudroit dire *de donner de la couleur &c.* & non pas *donner.*

Remar-

* Voyez œuvres mêlées de l'Abbé de Bernis, diſc. ſur la poëſie.

Remarques très juſtes ſans contredit. Le grand *Corneille*, qui devoit quelque choſe à Lucain,* étoit ſi enchanté de ces vers de Brebeuf, qu'il auroit volontiers donné, à ce qu'il diſoit, deux de ſes meilleures pieces, pour les avoir faits. On les trouve cités, par des auteurs du premier rang; & ils ſont réellement ſi beaux, qu'il eſt étonnant, que jusqu'ici perſonne ne ſe ſoit aviſé de corriger la faute, qui dans le quatriéme, ſaute presque aux yeux d'un lecteur vulgaire.

Voyons s'il n'y auroit pas moyen d'y parvenir, ſans refondre le quatrain, connu de tout le monde:

C'eſt de lui que nous vient cet art ingenieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
En donnant, par les traits des figures tracées,
Les plus belles couleurs & du corps aux penſées.

On ne ſe flatte point, que S. E. M. le Cardinal de Bernis ſe contentera d'une correction ſi grammaticale, & ſi peu poëtique. S. E. ſur cet article eſt bien ſevére, & *peut-être* trop delicate. Elle dit, "qu'il n'eſt "*peut-être* pas aiſé de citer quatre vers françois, où "l'on ne puiſſe réprendre quelque défaut, ou deſirer "quelque beauté „

Avec tout le reſpect, dû à ce Prince de l'egliſe, on oſe lui demander, quel défaut il pourroit réprendre, ou quelle beauté il pourroit deſirer, en ces quatre vers ſuivants:

O mœurs du ſiécle d'or! o chimeres aimables!
Ne ſçaurons-nous jamais réaliſer vos fables?
Et ne connoitrons-nous, que l'art infructueux
De peindre la vertu, ſans être vertueux? **

J'admi-

* Sur tout dans la mort de Pompée.

** Oeuvr. mêl. de M. l'Abbé de Bernis, epitre ſur l'amour de la patrie p. 36.

J'admirerois le *Scaliger* moderne, qui en ces quatre vers réprendroit un défaut, ou desireroit quelque beauté omise. Dans les œuvres de M. l'Abbé de Bernis, quelques Allemands remarquent une faute d'impression, c'est dans l'*Epitre* aux Graces. Au lieu de *germaniques*, lisez, disent ils, *polemiques*. Seroit-il difficile à un compilateur judicieux, à fournir un ample recueil de quatrains admirables? En des ouvrages, non à tort méprisés, on trouve souvent quatre vers très heureux, qu'on devroit sauver de l'oubli. Un homme d'esprit appelloit cela: *rencontrer quatre princes dans un fiacre.*

La Pharsale de Brebeuf, quelque ampoulée qu'elle soit, charma d'abord la France entiere. Il faut croire, qu'on poussa l'admiration trop loin, chose qui n'est point inouïe en France. Toujours *Boileau Despréaux* en conçut tant de chagrin, qu'il se proposa de faire tomber & Brebeuf & sa Pharsale. Dabord Boileau s'adressa directement *AU ROI* même. Il se plaignit envers S. M. du mauvais goût, regnant en son royaume, dont Boileau vouloit le bannir.

En tous lieux, cependant, la Pharsale approuvée,
Sans crainte de mes vers, va la tête levée.

Ep. VIII.

dit-il au Roi, qui *cependant* n'ordonna point à la Pharsale, de marcher désormais la tête baissée. Dans l'art poëtique l'auteur exhorta les poëtes, de ne point aller *sur les pas de Brebeuf;*

entasser sur les rives,
De morts & de mourants cent montagnes plaintives. *

Avis

* Remarquons que Brossette, quoique tout prevenu pour Boileau, n'a pû s'empecher d'excuser l'hyperbole de Brebeuf,

Avis ſage & bien placé. Il falloit bien indiquer le grand défaut d'un poëme, dont le Public étoit trop épris.

Mais d'un autre côté, le devoir exigeoit, de montrer à ce même Public, que d'ailleurs la Pharſale françoiſe, quoique reprehenſible, contenoit des morceaux excellents, & que le traducteur de Lucain meritoit des eloges. Boileau, en toute occaſion, *ſatiriſoit* les Pharſales & leurs lecteurs; ſi bien que peu à peu ces derniers ſe defioient d'eux mêmes, & s'en rapportoient à la decifion du chantre de l'art poëtique. Les tragédies des Corneilles & de Racine, les comédies de Moliere, les ſatires de Boileau, & cent autres heureux ouvrages, qui nâquirent en foule vers ce tems-là, s'emparerent de l'attention & de l'admiration de tous les gens de lecture. On connoit la nation françoiſe. Cent jeunes Beautés, nouvellement arrivées, font bientôt oublier, aux François, d'anciennes connoiſſances & d'anciennes amies. La vieille Pharſale * perdit ainſi tous ſes partiſans, qui ſe laiſſerent débaucher par des Belles nationales. Ce fut alors, que ſur la foi de Boileau, on ſentit d'un commun aveu, l'enflure exceſſive de cette Pharſale Eſpagnole-Romaine, devenuë encore Normande, entre les mains du traducteur Brebeuf, natif de Normandie.

Voilà l'hiſtoire de la Pharſale françoiſe, qu'on ne connoitroit plus, ſans les écrits de Deſpréaux. L'oubli eſt

beuf, dont il reſpecta la memoire, dans ſes Remarques ſur les œuvres de Boileau. En qualité de commentateur, Broſſette n'oſoit point louer Brebeuf.

* La vieille Pharſale n'eſt pas tant mepriſée en Angleterre. En 1720. à Londres on imprima en deux volumes in 8. *Lucan's Pharſalia tranſlated into Engliſh verſe by Nicol. Rowe.* Cette traduction ne vaut pas, *dit-on*, celle de Brebeuf; & trouve pourtant des lecteurs, qui ſont gens de goût.

eſt ſuivi du mépris, auſſi ſûrement, que l'automne eſt ſuivi de l'hyver; parce que les ingrats, pour ſauver leur honneur, ſont reduits à devenir injuſtes.

Le celébre P. *Tournemine*, indigné ſans doute de voir, que ſa chere nation, ſouvent amie des extremités, mépriſe aujourd'huy un poëme, qu'elle idolâtroit autrefois; vengea, dit-on, Brebeuf, des morſures de Deſpréaux. On ignore, comment l'habile Jeſuite s'y prit; mais on ſçait, que le préjugé, planté par Deſpréaux, ſubſiſte. Peut-être ne ſera-t-il jamais deraciné. Il faut neanmoins le combattre, puiſqu'il eſt moralement, & peut-être métaphyſiquement impoſſible, que des gens d'eſprit puiſſent, au fond de leurs cœurs, mépriſer *Lucain, & toute ſa Pharſale.* Les Romains eſtimerent tant ce poëte, que Neron en devint jaloux, & lui fit couper les veines à l'age de 26 ans; Lucain étant entré dans la conjuration de Piſon, pour ſe venger de cet Empereur jaloux, qui l'avoit maltraité. Il reſte à décider, ſi le traducteur françois merite d'être lû encore. Il faut le lire, pour en juger; & non pas citer Deſpréaux. Ceux qui ne ſont pas prévenus; ceux qui ſuppoſent encore, qu'un poëme hiſtorique (par conſequent nullement épique) ſans le ſécours des fictions, peut avoir ſon merite; ainſi que la Luſiade du Camoëns, & la Henriade de Voltaire; ceux qui liſent enfin plutôt pour nourrir le cœur, que pour chatouiller l'eſprit, ſont conjurés ici de lire, *ſeulement une ſeule fois*, la Pharſale françoiſe. On les avertit, qu'ils recontreront des *hape-lourdes,* avant que de déterrer des diamants. Mais on les prie de marquer d'un craïon les beaux paſſages. * Moyennant une peine

* A l'imitation des anciens Grécs. En liſant un livre, ils marquoient les endroits, qui leur plaiſoient, ou qui renfermoient quelque choſe de conſiderable, par un X, qu'ils mettoient en marge, & qui ſignifioit Χρηςὸν, c'eſt à dire,

peine ſi légére, on ſe fera, d'un poëme decrié, un beau recueil de morceaux ſublimes, dignes d'orner la bibliotheque, & peut être même la memoire d'un galant homme.

Il eſt des tems ſi durs, ſi feconds en fléaux,
Qu'il faut lire Brebeuf, au lieu de Deſpréaux.

A la ſatire contre la bonne ville de Paris, je préfére, par exemple, le paſſage ſuivant, ſur l'exceſſive Puiſſance de Rome.

C'eſt un arrêt des Dieux : une puiſſance extrême
Cede à ſon propre poids, & ſe détruit ſoi-même.
Le comble des grandeurs ſappe leurs fondements,
Leur élévation fait leurs abaiſſements,
Et *le deſtin, jaloux des ſuprêmes puiſſances,*
Dans leurs plus hauts progrès trouve leurs decadences.
Rien de grand n'eſt durable &c. L. I.

Mépriſera-t-on ces vers, parce qu'ils contiennent des verités? Quiconque ſe connoit en poëſies, avouera que le *deſtin jaloux*, trop fort pour la plus haute eloquence, appartient uniquement à la poëſie la plus noble.

Voici du ſecond livre quatre vers, que S. E. Monſ. le Cardinal de Bernis ne rejettera point;

Monarque tout-puiſſant, qui conduis les humains,
Pourquoi nous laiſſes-tu lire dans tes deſſeins,
Prévoir

dire utile. Enſuite ils decrivoient tous ces endroits, & en faiſoient des recueils, qu'ils appelloient χρηστομαθείας. Recueils de choſes utiles.

Prévoir nôtre infortune, aller à sa rencontre,
Et sentir ta vengeance, avant qu'elle se montre?

Voici une espece de priere *ejaculatoire*, qu'un fameux Cardinal * auroit pû faire entrer en son breviaire politique:

Ainsi, Dieu tout-puissant, quand le respect des loix,
Pour se faire écouter, n'a ni force ni voix:
Oppose la revolte à l'orgueil tyrannique,
Et la fureur privée à la fureur publique;
Quand le peuple révére un injuste pouvoir,
Fais un devoir pour lui d'oublier son devoir.

Le portrait de Jules-César est frappant. M. de Voltaire auroit pû s'en servir, en son Histoire de Charles XII.

César n'a pas encor ni cette renommée,
Ni cette experience & pleine & consommée;
Mais un esprit bouillant, enflé d'ambition,
Toujours dans les desseins, toujours dans l'action,
Pour qui la gloire même auroit de foibles charmes,
S'il ne la devoit point au pouvoir de ses armes,
Qui fait de ses lauriers l'ornement le plus cher,
Ne veut point les cueillir, mais veut les arracher. †

 Prêt

* le Cardinal de Rez.

† De toutes les editions diverses de la Pharsale de Brebeuf je ne connois que six editions, où ce vers se lit de la façon suivante:

Mais qui veut les cueillir, moins que les arracher.

Il me semble que ce vers louche ne quadrant point avec ses freres précédants, meritoit une petite reforme. Pardon, si je me trompe.

Prêt à faire ſervir & le fer & la flame,
Aux fortes paſſions, qui regnent en ſon ame,
Qui laiſſe aveuglément tyranniſer ſon cœur,
Tantôt à ſon eſpoir, tantôt à ſa fureur;
Eſprit impetueux, que l'audace commande,
Plus le deſtin lui donne, & plus il lui demande;
Et la faveur des Dieux, trop prompte à le ſervir,
Irrite ſon orgueil, au lieu de l'aſſouvir. &c.

Au peril de commettre un crime de léze-bon-goût, je déclare, que je préfere cette tirade de vers à l'ode Pindarique ſur la priſe de Namur. Voici encore une apoſtrophe, pour Boileau inimitable, apoſtrophe que les critiques, *rigoriſtes ou rigides*, improuveront ſans doute. Ces heros ne conſidéreront pas, qu'il eſt permis *à un poëte*, de mettre dans la bouche d'un heros paſſionné, qui éclate en reproches, des reproches qu'on n'oſeroit lui reprocher, à cauſe de ſa paſſion. N'importe, citons toujours l'apoſtrophe à Céſar:

Où penſes-tu, Céſar? tu vois que tes ſoldats
Rougiſſent de ton crime, & tu ne rougis pas!
Laiſſe enfin moderer la fureur qui te domte,
Et ſois honteux au moins de n'avoir plus de honte.

On peut, je l'avouë, on peut chicaner ſur ce dernier vers; mais, en mettant la main ſur la conſcience, ne doit-on pas convenir, qu'on connoit bien de gens, auxquels on pourroit, on devroit dire en conſcience, & par devoir:

Soyez au moins honteux de n'avoir plus de honte.

Si Brebeuf mort en 1661, à l'age de 43 ans, ne ſeroit venu au monde, qu'au commencement de ce ſiécle:

ſiécle: quel poëte, & quel traducteur en vers! Remarquons à ſon honneur & à ſa gloire, qu'il eſt jusqu'ici encore l'unique François, qui ait traduit en vers un poëte ancien, avec l'approbation generale de ſes contemporains. * Remarquons encore, qu'en ſon tems *nebuleux*, il eut à rompre la glace, n'ayant aucun modéle à conſulter, & ſouffrant ſans ceſſe d'une fievre maligne & opiniatre, qui le travailla pendant vingt ans. Sur ces conſiderations ne meriteroit-il pas, qu'on prit la peine de le rehabiliter? Le François, tant ſoit peu poëte, homme de genie & de goût, qui refondroit ſagement la Pharſale; en corrigeroit les vers louches ou enflés; en retrancheroit certains endroits diffus, & tempéreroit ſur tout les hyperboles: fourniroit à l'Europe un poëme hiſtorique, dont la lecture ſeroit auſſi agreable que ſolide. Peut-on, par delicateſſe de goût, condamner à un oubli éternel, un ouvrage en vers, rempli de morceaux, non moins touchants que celui-cy?

Je ſçai que les ſuccès ne reglent pas l'honneur,
Que le ſolide éclat n'eſt pas dans le bonheur.
Lorsque d'un rien fécond nous paſſons jusqu'à l'être,
Le ciel met dans nos cœurs tout ce qu'il faut connoître.
Nous trouvons Dieu par tout, par tout il parle à nous,
Nous ſçavons ce qui cauſe ou calme ſon couroux,
Et chacun porte en ſoi ce conſeil ſalutaire,
Si le charme des ſens ne le force à ſe taire.

 Croyons.

* Toutes les nations eſtiment encore la deſcription d'une forêt auprès de Marſeille, dans un genre de terrible, qui plait par les grands coups de pinceau, qui le compoſent:
On voit auprès du champ une forêt ſacrée,
Redoutable aux humains & des Dieux reverée &c.

Croyons-nous qu'à ce temple un Dieu ſoit limité?
Qu'il ait, en ces ſablons, plongé la verité?
Faut-il d'autre ſejour à ce Monarque Auguſte,
Que les cieux, que la terre, & que le cœur du juſte?

En verité, quand ce ne feroit que pour l'amour du beau ſexe, les François devroient rajeunir leur Lucain, & l'habiller dans le goût du ſiécle. J'en citerai encore quatre vers pour la bonne bouche:

Oui, ſi tòt que du corps la Parque nous delivre,
Commençant à mourir, nous commençons à vivre;
L'erreur change les noms, &, ſous un rude effort,
Croyant perdre la vie, on ne perd que la mort.

Guill. du Hamel a fait une diſſertation ſur les ouvrages de Brebeuf, où il a raſſemblé tout ce que les critiques ont dit en faveur de la Pharſale. Diſons quelque choſe ici du *Lucain traveſti* par le même traducteur. On a vû des litterateurs, qui ſe piquoient d'une grande connoiſſance de livres, & qui ne connoiſſoient qu'à peine le titre de celui-cy. On ne le trouve plus dans les magazins de nos *Soſies.* Malgré bien de recherches, je n'ai jamais pû parvenir au plaiſir de voir ſeulement de loin ce Lucain, j'en ai la plus haute opinion; quoique j'aye une averſion raiſonnée, pour toutes les maſcarades de ce genre. "Le Lucain "traveſti eſt une ſatyre très ingenieuſe. Son deſſein "eſt de railler ces grands ſeigneurs, qui ne ſe ſepa- "rent jamais de leur fortune, & qui ne ſe regardent "jamais qu'avec ces ornements, & cet attirail qui "les ſuit. Brebeuf y attaque encore ces ames baſſes "& ces eſprits foibles, qui s'attachent entierement "à leur grandeur. On ajoute, que la piece eſt rem- "plie d'une raillerie enjouée, galante & ſpirituelle.„ *

Si

* Voyez le ſupplem; de Moreri art. Brebeuf edit. de Holl. 1716.

Si les continuateurs de *Morcri* ont parlé en juges éclairés & équitables: il faut avouer, que le public eſt bien injuſte, contre ſon propre interêt. Il laiſſe perir une ſatire ingenieuſe, contre les grands infatués de leur fortune, & contre les foux & les ſots, qui s'attachent à ces grands: tandis que ce public ne ſe laſſe point d'admirer des ſatires contre de petits ecrivains, inſectes du Parnaſſe françois. On lit dans le Dictionnaire hiſtorique portatif, * que le *Lucain traveſti* paſſe pour une ſatyre ingenieuſe des grands, & de ceux qui flattent leurs vices; on aſſeure que c'eſt la meilleure piece de Brebeuf, & c'eſt précifement celle dont on ne ſçait plus rien, & qu'on ne ſçauroit plus deterrer.

Pour comprendre & pour expliquer les phénomenes litteraires de cette nature; il ne faut pas conſulter nos oracles. Il faut s'adreſſer an cauſtique *Martial*. Il prétend, que l'ouvrage, qui doit vivre, a beſoin d'un genie tutelaire.

Victurus genium debet habere liber.
L. VI. Ep. LX.

Cela eſt ſi vrai, que ſans les efforts genereux de l'illuſtre *Addiſon*, le Paradis perdu de *Milton*, pour les Anglois mêmes, feroit réellement un Paradis perdu. Il falloit toute la ſagacité de l'ingenieux Addiſon; il falloit la profonde erudition d'un Docteur *Bentley*, pour convaincre la nation angloiſe, des beautés ſublimes d'un poëme anglois. Les genies tutelaires de Milton, ** furent obligés de recourrir aux exagérations mêmes, pour parvenir ſeurement à leur bût. Ils excuſérent en Milton les défauts les plus inex-

* de Mr. Ladvocat art. Brebeuf, edit. de la Haye 1754.
** auxquels ſe joignirent enſuite deux ſçavants libraires, pere & fils, les Richardſons.

inexcusables; & Bentley fit enfin imprimer une edition du Paradis perdu, d'un format semblable à celui de son *Horace*, de son *Phedre*, & de son *Terence*, avec des corrections & des notes, dans le même goût.

Sans pousser si loin la chose, je le repéte, il seroit aisé de faire de la Pharsale de Brebeuf, un poëme historique, qui effaceroit nombre de tragedies tirées de l'histoire, & qu'on lit avec une avidité surprenante.



OBSERVATIONS NE'ES, D'UNE OBSERVATION DE TREVOUX.

L'an de grace 1734, l'oracle de Trevoux fit l'observation literaire, que *dans presque toutes les langues connuës le mot SAC est le même.** J'ignore si cette observation curieuse a eu, pour le public, toutes les graces de la nouveauté. Je me souviens, qu'on eut soin d'enrichir mon esprit de cette remarque, il y a plus d'un demi siécle. Sans être trop temeraire, en fait de conjectures critiques, on peut présumer, que l'observation n'a pû manquer de sauter aux yeux d'*Ambroise Calepin*, de laborieuse memoire. Son pésant Dictionnaire fût imprimé en 1503. On y voit en latin, ce qu'on vient de lire en françois. Calepin

* Memoires de Trevoux, mois de Mars 1734.

lepin avertit feulement, qu'en Pologne le *Zac* fignifie un Cuiftre du païs latin.

L'aimable & favant auteur du traité de l'Opinion,* n'a pû s'empecher de remarquer ingenieufement la remarque. Voyons comment il s'explique là deffus en Hiftorien de l'Opinion, (il cite les memoires de Trevoux.)

Une obfervation *plaifante* eft, que dans presque toutes les langues connuës, le mot *Sac* eft le même. "Ce que quelques-uns ont attribué à ce que les ou-"vriers de la tour de Babel, étant obligés de fe dé-"mander entre eux, & de reprendre leur fac, dans "le tems de leur feparation; Dieu permit qu'ils s'en-"tendiffent fur ce point feulement, & ce mot de la "langue primitive fût confervé, & a paffé depuis dans "toutes les langues.„

Quel mortel hardi voudroit s'infcrire en faux, contre cette permiffion divine? Il eft conftant, que Dieu a confenti, & confent encore, à la confervation des *facs*; en tant de langues diverfes & fi differentes. Si le célébre *Leibnitz* eut affez vecu, pour établir dans le monde favant fa langue univerfelle: probablement il auroit confervé le *Sac*, même fans en demander la permiffion de Dieu; *fub fpe rati.*

Mais quel Theologien habile voudra bien nous apprendre, pourquoi Dieu permit, & permet encore, que les vilains *Scorpions* jouïffent tranquilement de la même gloire? Sans avoir eu pour précurfeur Ambroife Calepin, j'ai l'honneur d'obferver ici le premier, que *dans presque toutes les langues connuës* (excepté la langue hebraïque) *le mot Scorpion eft le même*, le

* T. I. livr. 1. ch. 3. des auteurs.

même animal venimeux, que *Pline* nous depeint, * *semper cauda in ictu;* c'est peut-être sa devise. Le Σκορπίος des Grecs est le *Scorpius* ou le *Scorpio* des Romains; le *Scorpione* des Italiens; l'*Escorpion* des Espagnols & des Portugais; le *Skorpion* des Polonois; le *Scorpio* des Hongrois, des Bohemiens, des Illyriens & des Esclavoniens. C'est le *Scorpion* des Anglois; le *Scorpioen* des Hollandois; le *Scorpion* des François; le *Scorpion* des Suisses, des Allemands, des Danois & des Suédois, des Moscovites mêmes. Ce ne fût que chez le peuple de Dieu, que le scorpion eut un autre nom, celui de *Hakràb.*

Voilà ce qu'on appelle une observation de fraiche date! Elle me donneroit sans doute un certain relief dans la république des lettres, si j'étois en état de lui apprendre, par quel motif Dieu permit au Scorpion, de se fourrer en toutes les langues, à l'exemple du *Sac*, à la confusion de Babel. Mais quand on n'est pas Theologien de profession: on est dispensé de deviner tous les motifs de Dieu. Hazardons une conjecture simplement litteraire, & toute naturelle encore.

Le Scorpion ayant eu l'honneur, (la chose est connuë) de devenir l'un des douze signes du Zodiaque, sous lequel le soleil passe au mois d'Octobre: il s'est ouvert facilement un chemin en toutes les langues, sans changer de nom. Le Scorpion, en cette qualité, se léve au même tems, que le signe d'*Orion* se couche, à cause de leur inimitié, dit l'Astronomie ancienne. Orion, chasseur impitoyable, ayant osé défier toutes sortes de bêtes: la terre lui suscita un scorpion enorme, qui le mordit au pié, & dont il mourut. Homere attribuë la mort d'Orion, grand Astronome encore & fils de Neptune, à la jalousie de Diane, qui fit sortir de la terre le scorpion assassin. Diane, fachée ensuite

* Hist. natural. L. XI. C. XXV

ſuite d'avoir ôté la vie au bel Orion, aimé de l'Aurore, obtint de Jupiter, qu'il fût placé dans le ciel, où il forme la plus brillante des conſtellations. * Mais Jupiter y plaça encore le Scorpion, meurtrier d'Orion, pour marquer aux hommes, qu'ils ne doivent point ſe vanter au deſſus de leurs forces. **

Ne ſoyons donc plus ſurpris, de ce que le Scorpion, placé par la Theologie payenne dans le ciel, devint enſuite un ſigne du Zodiaque. Conſultons nos Almanacs; nous y verrons ce *Scorpion*, en toutes nos langues *Scorpion*, d'après les Aſtronomes de la Grece.

Ici on me demandera ſans doute: pourquoi les autres ſignes du Zodiaque n'eurent pas la même deſtinée? Je répondrai ſincerement, que je n'en ſçai rien. Si la fortune a eu une prédilection, pour l'unique inſecte venimeux du Zodiaque: à ce goût, je reconnois la fortune.

Le lion, autre ſigne du Zodiaque, n'a pourtant pas lieu de ſe plaindre là deſſus. S'il ne jouit pas entierement de la prérogative; qu'il ſe contente d'être le Roi terrible de tous les quadrupédes!

Paſſons à une autre obſervation de mon crû, & dans le même genre. J'ai encore ici l'honneur d'obſerver le premier, que *dans presque toutes les langues connuës* (excepté la langue hebraïque) † *le mot Elephant eſt le même.* Cet animal etranger, ſi brave, ſi chaſte, ſi genereux, eſt l'Ἐλέφας des Grecs; l'*Elephas* ou l'*Elephantus*

* v. Dictionn. de Mythologie par M. l'Abbé Declauſtre, art. Orion.

** v. le Dict. de Moreri art. Scorpion, où l'on cite Hygin poëte aſtronome.

† Dans le premier livre des Rois X, 22. on trouve le mot *Schen-habbim*, qu'on traduit ordinairement par yvoire ou dents d'Elephant. Bochart veut, que les anciens Hebreux ayent appellé les Elephants *Kababim*, & ſelon d'autres, au ſingulier *Hab*, un Elephant.

phantus des Romains; l'*Elefante* des Portugais, des Espagnols & des Italiens; l'*Elephant* des Anglois & des François; l'*Olyfant* des Hollandois; l'*Elephant* des Suisses, des Allemands, des Danois, des Suedois; l'*Elefant* des Polonois, des Hongrois, des Bohemiens, des Illyriens & des Esclavoniens. C'est encore, si je ne me trompe, l'Ελίφας des Russiens.

Cette observation m'immortaliseroit sans contredit, si je sçavois montrer, comment l'Elephant, sans avoir jamais été signe du Zodiaque, a pourtant sçû tomber victorieusement en toutes nos langues. Disons toujours quelque chose, à la maniere des Savants.

Dans Homére on ne trouvera point le mot Elephant, quoiqu'Homére fasse mention de l'yvoire, * c'est à dire des dents de l'elephant, animal par consequent connu du chantre d'Achille. L'Elephant, chez les Anciens, fût pris pour le symbole de l'éternité, à cause de sa longue vie. On le prouve par une medaille de l'Empereur *Philippe*, où l'éternité est designée par un elephant, monté d'un petit garçon, tenant des fléches à la main. Dans le royaume de Bengale les elephants blancs jouïssoient des honneurs de la divinité. . . En voilà assez, pour concevoir leur fortune, parmi les hommes. Un animal, adoré comme un Dieu dans les Indes, pût aisement conserver son nom propre, parmi les peuples de l'Europe. **

En Carthaginois l'elephant s'appelloit cependant *Cesar*. Ce fût pourquoi *Jules Cesar* fit frapper des medailles, ou de la monnoye, où l'on mit la figure d'un elephant, avec le mot *Caesar*, qui signifie egalement son nom en Latin, & celui d'elephant en Carthaginois.

Consul-

* *Odyssea* L. IV. v. 73. & alibi.
** Temoin encore le *Crocodile* adoré en Egypte. La ville d'Arsinoé, par devotion pour cet animal Dieu, prit le surnom de *Crocodilopolis*, ville des crocodiles.

Confultons les Hiftoriens & les Naturaliftes. Ils s'épuifent en éloges fur les fages elephants. Pour rencherir fur les anciens, chofe rare & difficile, obfervons, dans le train d'obferver, que la providence même s'eft declarée en faveur des elephants.* La providence les difpenfa de fervir les hommes, dans les guerres, qu'ils s'entrefont en tigres.

A propos des tigres: ils feroient en droit de fe plaindre, fi je n'obfervois pas à leur honneur, qu'*en presque toutes les langues connuës le mot Tigre eft le même.* C'eft de quoi la *Panthere* fe vante encore; mais c'eft auffi de quoi les favants ne feront pas furpris. Le tigre & la panthere accompagnent fouvent les monuments de Bachus & des Bachantes. On voit quelquefois des tigres, aux pieds de ces Bachantes. La panthere fût l'animal favori du Dieu de la treille, parce que, dit *Philoftrate*, des nourrices de Bachus avoient été changées en pantheres, ou, felon d'autres, parce que ces bêtes aiment les raifins. La panthere fût auffi un fymbole du Dieu Pan. On croit même, que fon nom en a été formé, Πανὸς θὴρ, la bête de Pan. En effect les Allemands l'appellent *Panther-Thier*. Les Suedois & les Danois ajoûtent de même au *Panther* le mot *Dyyr*, c'eft à dire, animal ou béte, en leur langage. Il n'eft donc pas fort furprenant, que les tigres & les pantheres, animaux favoris du Dieu de la Vigne, & du Dieu de tous les Campagnards, fans changer de noms, ayent été reçus en toutes nos langues.

La chofe eft fi naturelle, que le Δράκων, le Dragon des Grecs, autre animal confacré à Bachus & à Minerve encore, n'a pû manquer d'avoir presque le même fort. Si

* Les pauvres chevaux feroient bien heureux d'obtenir la même difpenfe. Il feroit à fouhaiter, que les guerres ne fe fiffent que par des marionettes.

Si les Hongrois & les Polonois * n'ont pas jugé à propos de lui laisser son nom Grec, qui signifie un gardien, un surveillant, un clair-voyant; les autres peuples de l'Europe sont restés fideles à la Mythologie Grecque, & s'en sont très-bien trouvés. Les Anglois & les François ne s'aviseront jamais d'*angliser* & de *franciser*, par exemple, les figures de la rhetorique. Ils ne banniront point les termes Grecs de leur geometrie & de leur anatomie. Les Espagnols & les Italiens sont dans le même goût; tandis que les peuples du Nord, & principalement les savants de l'Allemagne, en pensent tout autrement. On ne les blâme point de chasser, & de leurs discours & de leurs écrits, les mots étrangers absolument pour eux; ils auroient tort de les admettre d'avantage, dès qu'ils sont assez riches pour s'en passer. On ne pêche que par un excés de delicatesse. Les Allemands conviennent, que dans le siécle passé, leurs devanciers se rendirent ridicules, précisement à force d'être des *Puristes*. Est-on bien eloigné de rétomber dans la même affectation? Lorsqu'à un mot Grec, sonore & harmonieux, on prefere une periphrase longue & dure, & semblable à une definition scholastique: ce n'est pas du bon goût qu'on se rapproche.

La babiole, qu'on vient de lire, n'est qu'une pure babiole. Cependant elle demontre, elle prouve, que réellement *dans presque toutes les langues connuës plusieurs mots sont les mêmes;* malgré les petits changements, causés par les idiomes différents, & par les prononciations diverses. De cette verité il resulte, que bien d'autres mots, grecs surtout, pourroient être les mêmes, dans toutes les langues, & dont chaque langue, selon son genie, s'accommoderoit à merveille.

* Les Polonois appellent le Dragon *Smok*; les Hongrois *Sárkáni*.

veille. Les *Sacs*, les *Scorpions*, les *Elephants*, les *Tigres*, les *Pantheres*, en ſont autant de temoins irreprochables. La langue grecque, la plus belle des langues, eſt la plus propre, à fournir des mots, egalement convenables, à toutes les nations de la terre.* La langue grecque eſt cette femme, qui, morte depuis tant de ſiécles, ne laiſſe pas de mettre toujours au monde des enfants, que tout peuple vivant adopte encore. Pour prouver le fait, on ne citera que l'*Electricité.*

L'arithmetique, la botanique, l'hydraulique, l'hydroſtatique, la logique, la metaphyſique, la mnémonique, l'optique, la phyſique, la pneumatique, la rhetorique, la ſtatique, &c. toutes ces belles Grecques perdent furieuſement, dès qu'on les *dégreciſe;* qu'on me paſſe cette expreſſion, puiſque je n'en ſçai point de plus *energique.* Quel traducteur aura jamais l'honneur de donner aux mathematiques un autre nom, ſeulement tant ſoit peu ſupportable? Il eſt plaiſant de voir, comment, dans le Nord, les Puriſtes ſe tourmentent, pour ne point recevoir des mots grecs, reçûs à bras ouverts, par toutes les nations du Sud.

En dépit de leurs efforts, il eſt à parier, que l'*Electricité* ſe gliſſera tout doucement en toutes nos langues. Les Rabbins mêmes, en qualité de Phyſicien, *hebraïſeront* cette electricité, qui fait tant d'honneur à nôtre ſiécle.

Mais finiſſons la babiole, par une obſervation galante, agreable & cependant toute fondée ſur la mythologie & ſur la verité à la fois.

La

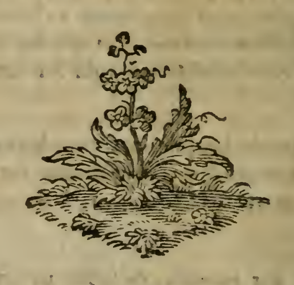
* On les défie, par exemple, de ſubſtituer un mot ſupportable au mot grec d'UTOPIE. Il ſignifie un lieu, qui n'exiſte nulle part, qui ne ſe trouve en aucun endroit du monde.

La Rose, la reine des fleurs, étoit particulierement consacrée à Venus, parce que la rose avoit été teinte du sang d'Adonis, qu'une de ses épines avoit blessé: ce qui avoit fait changer en rouge la couleur blanche, que cette fleur avoit avant cet événement. La mythologie finit ici. La verité nous apprend, que la fleur en question, blanche ou rouge, portoit chez les Grecs le nom de Ῥόδον, temoins tous les Dictionnaires.

Temoins tous les Dictionnaires, toutes les nations de l'Europe prirent le parti de conserver & de retenir le nom grec de la fleur; en rendant sa terminaison au vrai de beaucoup plus douce à nos oreilles, à l'exemple louable des Romains, qui nommerent cette fleur *Rosa*.

Depuis cette epoque, les *Roses* sont *Roses* par tout, au moins en Europe. La rose, consacrée à Venus, pouvoit-elle ne point devenir la reine des fleurs? Est-il étonnant, que son nom sacré soit le même chez tous les peuples civilisés?

Regne, ô fleur de Venus! sois, même jusqu'en France,
Le symbole éternel du fidele silence!



EPI-

EPIGRAPHES,

QU'ON POURROIT METTRE AUX FRONTISPICES DE QUELQUES LIVRES FRANÇOIS.

- - - *Materiae tanta abundat copia,*
Labori faber ut desit, non fabro labor.

PHAEDR.

Sans être né absolument Critique, comme *Pope* l'ose prétendre, il est permis de tracer sur le papier l'impression, qui nous est restée, du merite ou du démerite d'un ouvrage, que nous venons de lire. Peut-être seroit-il à souhaiter, que les jeunes gens s'imposassent cette tache de bonne heure. Quand on se vouë à la lecture, il faut se mettre en état de se rendre compte de sa lecture; il faut se sentir digne au moins de posseder une petite Bibliotheque choisie.

Pour se rendre cette petite Bibliotheque encore plus précieuse: je voudrois que le possesseur prit la peine, d'écrire de sa propre main ses propres jugements, à la tête de ses livres les plus notables. On a connu des savants du premier ordre, qui n'y manquoient que rarement. * Au moyen de cette methode, on se prépare, on se ménage de loin, des plaisirs & des agré-

* Le célébre Patru apostilloit tous ses livres. v. Richelet Diction au mot apostiller. v. un autre exemple dans le Journ. des Savants 1748. Sept. p. 5.

agréments auſſi ſenſibles que ſolides. De quelque heureuſe memoire qu'on ſoit doué: à force de lire, on oublie à la fin, jusques à leurs titres mêmes, certains livrets, qui, quoique inſtructifs & amuſants, n'ont fait ſur nous qu'une impreſſion paſſagere. A-t-on eu la précaution de les noter en quelque façon, à peu près comme les marchands marquent les prix divers de leurs marchandiſes diverſes: a-t-on mis à leurs têtes quelques vers anciens ou modernes, propres au moins à nous rappeller des idées? L'epigraphe ſuffit, pour nous rafraichir la memoire, & pour nous indiquer le prix, ou la valeur intrinſéque, de ces brochures, deja entierement oubliées. On ſçait alors à quoi s'en tenir; on n'eſt point expoſé à reprendre une mauvaiſe lecture.

Au moyen de la methode, nous prouverons à ceux, auxquels nous cederons un jour nos livres, comme quoi ces livres ont été lûs de nous. Que nous ne nous ſommes pas contentés, de les paſſer ſouvent en revuë, comme des ſoldats de parade, *milites oſtenſionales*. Les epigraphes écartent tous les ſoupçons de cette nature. Peut-être ces epigraphes augmenteront, à nôtre honneur, le prix de nos livres, aux yeux de ceux, qui les poſſederont après nous. On paya cherement tous les livres de *Bayle* & de *le Clerc*, marqués de quelques ſentences, ou apoſtillés par ces grands critiques.

Sans être un Bayle, ſans être un le Clerc, on doit être en état de juger ſainement des livres, qu'on poſſede, ou confeſſer de bonne foi, qu'on ne merite point de les poſſeder. "Tout lecteur eſt juge d'un livre, "qu'il lit; autrement il n'eſt pas digne de lire," dit le fameux Abbé *des Fontaines*. Sur tout l'homme de lettres, qui jouit d'un certain loiſir, a tort de manquer le plaiſir de jugér. J'oſe l'inviter, à coucher ſur le

le papier les jugements qu'il porte de certains ouvrages, ſuſceptibles d'un jugement en peu de lignes.

Dans l'eſperance de gagner un bon nombre de ſectateurs, je farcirai d'Epigraphes ce volume de Babioles. On ſupplie le lecteur, de ne point prendre pour autant d'Epigrammes françoiſes les petites piéces qu'il va lire. Elles ne ſont, tout au plus, que des Epigrammes à la Grecque. Les penſées en ſont ſimples & naturelles, ſans finir par un trait piquant ou ingénieux, comme celles de *Martial* & de ſes imitateurs. La rime étant une eſclave, qui ne gêne jamais ſon maître: je me ſuis permis l'amuſement de rimer ces Fanfreluches litteraires. Il me ſemble, qu'en les mettant en vers, on n'en altére point l'eſſence. Mais il ne faut pas les lire tout de ſuite. Elles fatiguent, à la longue, & les yeux & l'eſprit du lecteur le plus robuſte. Je prévois encore, que la prémiere portion de ces Epigrammes à la Grecque, ne ſera rien moins que ragoûtante. Elle ne roule, que ſur des ouvrages connus de tout le monde, depuis que tout le monde ſe mêle de lire. Cependant, comme il n'eſt pas ici queſtion de plaire ou d'amuſer, & qu'on ne ſonge qu'à mieux developper ſon idée, par des exemples capables d'animer: on court volontiers le riſque d'être ennuyant, ſur l'eſpoir de devenir utile.

Au reſte, on n'ignore point, que de grands litterateurs ſe ſont declarés contre les Epigraphes, avec une preciſion ſi vehemente; qu'on auroit tort de ſonger à les convertir. Ils ſont, dans la libre republique des lettres, en droit d'appeller ma methode, l'EPIGRAPHOMANIE.

EPIGRAPHES.

Devant les Essais de *Montaigne.*

Montaigne, philosophe, esprit vrai, galant homme,
Nous traçant son portrait, peignit le cœur humain.
En ces Essais Gaulois on trouve un Magazin
Et de fleurs & de fruits de la Grece & de Rome.

A la tête des Oeuvres de *Balzac,* 2 Tomes in folio.

Malgré l'enflure & l'hyperbole,
Ce grand ouvrage est une école;
Tant il est vrai, que le bon or
Souffre assez d'alliage, & garde un prix encor.

Devant les Lettres de *Voiture.*

Cy git, en sa sepulture,
Le merite tout nud du bel esprit Voiture.

Devant les Lettres de *Guy Patin.*

Ne méprisons pas Guy Patin,
Bon diable, mauvais medecin.
Il eût du monde, & peu de lettres;
Mais de son tems hardi moqueur,
Il eût constamment en horreur
Et l'antimoine & certains prêtres.

Devant les Lettres de Meſſire *Roger de Rabutin* Comte de *Buſſy.*

Liſons Buſſy Rabutin,
Eſprit d'une bonne trempe.
Il faut le quitter ſoudain,
Dès qu'en vers ou proſe il rampe;
J'aime mieux ma mie, au gué,
La couſine Sevigné.

Devant le Livre des Maximes du Duc de *la Rochefoucauld.*

Ne trouver que le vice au fond du cœur humain,
Eſt-ce avoir l'eſprit juſte? eſt-ce avoir le cœur ſain?

Devant les Lettres Provinciales, (de *Paſcal.*)

Paſcal, ſans géométrie,
Montre, de quel dard poli
S'arme la plaiſanterie,
Contre l'eſprit de parti;
Pour combattre cet Hercule,
Qu'on le rende ridicule.

Devant les Sermons du Pere *Bourdaloue.*

Le Corneille de la chaire,
Tonne, Bourdaloue! en toi,
Et l'eſprit de la Bruyére
Prêche en peintre ici la foi.

Devant les Sermons du Pere *Cheminais.*

L'art de toucher, l'art de plaire,
Ici brillent à jamais.
Le Racine de la chaire,
C'eſt toi, Pere Cheminais!

Devant les Avantures de Telemaque, par M. de *Fenelon.*

Reliſant ce Roman, Phebus melancolique
S'écria : Que n'en fis-je un vrai poëme epique!

Devant les Caracteres de *Theophraſte* & de *la Bruyere.*

Quel peintre tranſcendant! Theophraſte moderne!
Pour éclairer ſon cher Paris,
Du vieux Cynique mal appris,
Il n'emprunta point la lanterne;
Pour faire aimer le vrai, les mœurs & les devoirs,
Il ſe mit ſur le corps d'innombrables miroirs.

Devant la Princeſſe de *Cleves.*

Roman ſi cher, & non à tort,
Te conçoit-on? j'en doute fort;
Pour te goûter, pour te comprendre,
Il faut un eſprit fin & tendre.

Devant les Oeuvres de *Quinault.*

Pour exprimer enfin un Auteur ſans défaut,
La raiſon dit Virgile, & le cœur dit Quinault.

Devant

Devant les Oeuvres de *Moliere.*

Du Terence françois, que la muse est savante !
Heureux, s'il n'eut pas trop consulté sa servante.

Devant les Oeuvres de *Pierre Corneille.*

Conserve, ô Melpoméne ! en ces nobles archives,
Tes titres ainsi que tes droits.
Que les heros & que les rois
Y puisent à jamais les leçons les plus vives !

Devant les Oeuvres de *Thomas Corneille.*

Grand peintre, mauvais coloriste !
On te souhaite, bon Thomas !
Un correcteur, habile Artiste,
Pour rébroder tes canevas.

Devant les Oeuvres de *Jean de Racine.*

L'Euripide françois, rival du grand Corneille,
Poussa, plus loin que lui, l'art d'arracher des pleurs.
Prennez y garde, jeunes cœurs !
Si l'amour dort en vous, Racine le reveille.

Devant les Fables de *la Fontaine.*

O fables ! quelle main habile
Vous portera jamais l'encens qui vous est dû ? *
Aux quatre ages de l'homme également utile,
Le Phedre des François vit, comme il a vécû.

 Devant

* L'illustre Despréaux, dans son art poëtique, n'a pas eu le courage de faire mention des fables de la Fontaine.

Devant les Contes de *la Fontaine.*

Contes! devroit-on vous lire,
Deux & trois & quatre fois?
Quand l'eſprit ſçait l'art de rire,
Le cœur n'entend point ſa voix.

Devant les Oeuvres mêlées de *Saint Evremond*, III. Vol. in grand 4.

De mille & mille vers createur trop fécond,
Saint Evremond! tes fils, pour toi, font peu de choſe.
Sans ta fille, leur ſœur, ſans ta divine proſe,
Que ferois-tu, Saint Evremond?

A la tête des Nouvelles de la Republique des Lettres, en onze petits volumes, par *P. Bayle*, depuis 1684. jusqu'en 1687.

Dictateur de ſa République,
Bayle, en devint le gazetier,
Pour montrer, comment l'art critique
Doit annoblir ce grand metier;
Aujourd'huy, que chaqu'un s'en pique,
Plus d'un journal eſt journalier. *

Devant

* Voyez, p. e. le Journ. Encyclop. mois de Mars 1758. art. Pruſſiade p. 117. où M. de Sauvigni n'eſt qu'un miſerable ſans talent Au mois de May 1758. dans les Nouv. litter. p. 149. Mr. Sauvigni eſt né avec des talents &c. &c.

Devant le Voyage du Monde de *Descartes*, (par le Pere *Daniel.*)

Sur les pas de Bacon, Descartes découvrit
Un monde tout nouveau, pour la philosophie,
Et semblable à Colomb, de ceux qu'il enrichit,
Il ne s'attira que l'envie.
Descartes triompha; chef de secte aujourd'huy,
Le grand Newton, à peine, est au dessus de lui.

Devant les Poësies de Madame *Dés-Houlieres.*

On voulut, tendre Dés-Houlieres!
Te dépouiller de tes moutons:
Freron, seduit par des soupçons, *
Te mit au rang des plagiaires;
Si tu vivois, tous les Frerons
Voudroient devenir tes moutons.

Devant l'Iliade & l'Odyssée d'Homere, par Md. *Dacier.*

Savante enfant d'un savant pére,
Docte moitié d'un docte epoux!
O combien de savants, sans vous
Vivroient, en France, sans Homere!
O combien de pédants grecs, dans leurs Galétas,
Courtisent la Dacier, & ne s'en vantent pas!

* La gloire de la Dés-Houlieres a été sauvée par un anonyme galant homme. v. Biblioth. impart. Sept. Octob. 1754. Tom. X. deux. part. art. IX. p. 278.

Devant les Oeuvres d'Horace, par Mr. *Dacier*, en X. Vol.

Sous cet enorme commentaire,
Et qu'on ne ſçauroit qu'approuver,
A peine ſçait-on retrouver
L'ami de Mecenas & l'amant de Glycere ;
Pour tracer ſon portrait, pour le mettre en ſon jour,
Il faut hanter le monde & le ſexe & la cour.

Devant les Vies des Hommes illuſtres, de Plutarque, par M. *Dacier*, en IX. Vol.

Partiſans d'Amiot ! qu'un Plutarque nouveau,
Chef-d'œuvre de Dacier, pour vous ſoit encor beau.
Aujourd'huy, dans l'Europe, il n'eſt plus de Monarque,
Qui ne doive rougir, s'il ne lit pas Plutarque. *

Devant le *Lucien* d'*Ablancourt.*

C'eſt la belle
Infidele ; **
Il faut néanmoins l'aimer.
On s'étonne,
Que perſonne
N'oſe encor la reformer.

Devant

* Louis XIV. n'aimant point le François d'Amiot, l'illuſtre Racine lui liſoit Amiot, en le traduiſant d'abord en langage moderne.

** Cette traduction eut d'abord un applaudiſſement ſi general, qu'on la nommoit, par excellence : la belle infidele.

Devant la Satyre de *Petrone*, ſuivant le nouveau Manuſcrit, trouvé à Bellegrade, en 1688.

Pauvre Nodot! ton Petrone
Eſt un brave Hongrois; il ne trompe perſonne.

Devant les Oeuvres de *Boileau Deſpréaux*.

Horace, dans l'art poëtique,
Ailleurs trop ſouvent Juvenal,
Boileau, ce maître ſatyrique,
Traita le beau ſexe aſſez mal.
Excuſons le Héros du Pinde;
Au lieu de diſtiller du miel,
Belles! s'il verſa tant de fiel,
Ce fût la faute d'un coq d'Inde. *

Devant le grand Dictionnaire hiſtorique de *Moreri*.

Cahos d'articles trop vulgaires,
Recueil de fautes & d'erreurs,
Vous reſtez, ſous vos correcteurs,
Au rang des prêtres neceſſaires.

Devant le Dictionnaire hiſtorique & critique de *Bayle*.

Pour le monde litteraire,
Quel oracle à conſulter!

La

* v. le Nouvell. œcon. & Litter. Sept. & Octob. 1757. T. XVI. p. 200-217.

La cenſure atrabilaire
Cherche envain à l'inſulter:
Bayle eſt, pour inſtruire & plaire,
Apollon & Jupiter.

Devant l'Entendement humain de Locke, traduit par M. *le Coſte.*

Entendement humain! tes bornes ſont préſcrites,
Locke t'en montre ici les étroites limites;
Si l'orgueil, priſonnier, demande à les franchir,
Il n'eſt qu'un ſeul moyen: celui de bien mourir.

Devant les Oeuvres de M. *de Fontenelle.*

En chaque ouvrage, en chaque écrit,
Et philoſophe & bel eſprit,
Fontenelle eſt toujours aimable.
Univerſel, par tout égal,
N'imitant point, original,
Il ſe rendit inimitable.

Au frontiſpice du Temple de *Gnide.*

Temple éternel, dont Monteſquieu
Fût l'architecte, & puis le Dieu.

Devant les Memoires du Comte de Grammond, par *Hamilton.*

Mieux que contes, mieux que fables,
Ici mille Riens aimables
Nous font cherir Hamilton.

S'il

S'il faut rire, pour bien vivre,
Préferons ce charmant livre,
A l'hiſtoire de Caton.

Devant les Contes de *Vergier*.

Vergier, rival de la Fontaine,
Ne s'approchoit pas trop de lui.
Ces Contes longs ſoufflent l'ennui,
D'ailleurs ſa muſe eſt trop obſcéne;
Aimons pourtant ſon Roſſignol, *
Le coquin chantoit en B mol.

Devant le Paradis perdu, Poëme de *Milton*, traduit par M. *Dupré de St. Maur*.

De ce poëme ſi vanté,
Qui ne ſent point la Majeſté,
N'eſt qu'un ſtupide mépriſable;
De ce poëme ſi vanté,
Qui ne ſent pas l'infirmité,
Eſt un fanatique incurable.

Devant le *Tatler*, le Babillard, traduit par feu *Armand de la Chapelle*, Paſteur à la Haye.

O quel aimable Babillard!
Que l'art chez lui ſçait cacher l'art!
A l'entendre & jaſer & rire,
Il ne ſçait ce qu'il dit; il dit ce qu'il doit dire.

Devant

* On prétend même, que ce Conte n'eſt pas de Vergier. Cependant les libraires lui en font toujours honneur.

Devant le *Guardian*, ou le Mentor moderne.

Sois, cher Mentor Anglois! le Mentor de l'Europe,
Soyons, à nôtre tour, enfants de Penelope.

Devant le *Spectator*, ou le Socrate moderne.

Quand Socrate, en Spectateur,
Sur vous, heureux Insulaires!
Veille comme un précepteur,
N'étes-vous point réfractaires?
A ce prix, peuple vanté!
Vante nous ta Majesté. *

Devant le Conte du Tonneau, traduit par van Effen.

Swift sçût charmer le siécle, en outrant sa satire,
Il baffoua l'eglise & la cour & l'état.
De ses fameux jumeaux le fier Triumvirat
Surprend les trois partis, les fait fremir & rire.

Devant les Voyages du Capit. *Lemuel Gulliver.* (du Dr. Swift, traduits par l'Abbé des Fontaines.)

A beau mentir, qui vient de loin,
A dit un docte Evêque, insultant ces voyages.

Cepen-

* Dans les discours parlementaires, la Majesté du peuple Anglois, sort souvent de la bouche des orateurs.

Cependant, Gulliver! ce monde eſt ton témoin,
Ce fou, quoique méchant, rend de bons temoignages.

Devant *Hieron*, ou Portrait de la Condition des Rois, Dialogue de *Xenophon*, traduit par M. *le Coſte*.

Il en faut croire à Xenophon,
A ce guerrier, auteur ſolide,
Que le poëte Simonide
Convertit le fier Hieron;
Ce Siecle, riche en bonnes têtes,
Ecouteroit-il des poëtes?

Devant les Fables de *le Noble.*

De morale & de bon-ſens,
Ici chaque fable eſt pleine,
Mais nous n'avons de l'encens,
Que pour le cher la Fontaine;
O que la comparaiſon
Fait du tort à la raiſon!

Devant les Odes de Houdart de *la Motte.*

Ces Odes, ſans un beau déſordre,
Pleines d'eſprit, vuides de feu,
A tout critique, aimant à mordre,
Offrent un champ, donnent beau jeu.
Ce ſont des ſtrophes didactiques,
Toutefois ſi philoſophiques,

Qu'un

Qu'un bon cœur doit les recevoir.
Parlez, vous Minos du Parnaſſe!
Quelle ode de Pindare efface
L'ode, qui chante le devoir?

Devant les Fables nouvelles de *la Motte.*

Comme on n'eſt point delicat,
Dans le choix de nos femelles,
Public! ne ſois point ingrat
Envers ces fables nouvelles;
Sur la foi de l'odorat,
Bonnes fleurs! paſſez pour belles.

Devant les Oeuvres de Théatre de la *Motte.*

Devant l'Oedipe, Tragédie en proſe.

Oedipe en vers nous plait, malgré ſon double crime.
Oedipe ennuye en proſe, & plaide pour la rime.

Devant *Romulus*, Tragédie en vers.

C'eſt à tort que le public trouve
Ce Romulus brutal & fat.
Qu'on ſçache, que le lait de Louve
Rend le cœur tendre & ſcelerat!

Devant les Odes ſacrées de *Rouſſeau.*

Fortune! haine! calomnie!
Epuiſez vôtre tyrannie,
Sur Rouſſeau par vous tant maudit.

Banni

Banni du plus beau des royaumes,
Il chante dans le ciel ſes pſeaumes,
Où le roi David l'applaudit.

Devant les Sermons de *J. Saurin*, en IX. Vol. à la Haye.

Des Proteſtants le Bourdalouë
Préſente aux Chrêtiens des ſermons,
Si beaux, ſi touchants, ſi profonds,
Que même à Paris on les louë.
Rome, ſi tu te plainds que c'eſt là te trahir,
Fais toi des ennemis, que l'on puiſſe haïr.*

* Vers de Corneille: Horaces.



DESPREAUX CHICANÉ.

O que ne fait-on point pour toi, Sexe enchanteur!

Une Dame d'eſprit, de ſçavoir, de goût & d'une lecture immenſe; une femme au deſſus de tous les préjugés imaginables, eut toutefois la foibleſſe, de ne pouvoir pardonner au célébre *Deſpréaux*, ſa ſatire contre les femmes.

Il eſt vrai, que ſi cette Dame eut pû être connue du Juvenal François: vraiſemblablement il ſe ſeroit moderé, en cenſeur équitable. Par malheur la Dame, dont il s'agit, ſe trouva trop modeſte, pour faire la moindre attention à cette juſte remarque. Elle, qui n'ignoroit point, qu'en critiquant Boileau, on manie des armes traitreſſes, dont on ſe tuë facilement ſoi-même: elle, qui réellement eſtimoit Deſpréaux, & connoiſſoit ſon rare merite: elle, qui regardoit Boileau, comme un des deſtructeurs du mauvais goût en France: elle eut la dureté de m'ordonner une injuſtice envers ce même Deſpréaux!

"Vous êtes Juriſte, *me dit-elle*, un beau jour, "par conſequent vous ſçavez chicaner: chicanez donc "ce terrible *Boileau*, ce détracteur de mon ſexe. Je "vous défends de devenir l'inſipide Echo de ſes an-"ciens adverſaires. Je veux que vous lui trouviez des "fautes, & des fautes en ſes ouvrages les plus conſi-"derables. Je veux que vous l'attaquiez par les en-"droits non attaqués encore. Découvrez des fautes "en ſes vers, & j'oublierai toutes vos fautes imagi-"nables.„

Si tous les philosophes sçavoient l'art d'être sages, vis à vis de toutes les femmes adorables, mais injustes: peut-être, je dis peut-être, l'illustre ennemie de l'inimitable Despréaux auroit été refusée.

J'eu la foiblesse, d'armer ma plume contre Despréaux, mon maître! J'en demande publiquement pardon à Apollon & aux neuf Muses:

Je fis, en insensé, pour plaire à deux beaux yeux,
La guerre à Despréaux: je l'aurois faite aux Dieux.

Parodie.

Pour montrer, à quel point la déferance peut nous rendre injustes, au moins en fait de litterature ou de critique; je veux bien à ma honte publier aujourd'huy cette avanture. Je veux bien confesser, que j'eu l'esprit de m'appercevoir, que la Dame vindicative, pour affliger les manes de Despréaux, me choisit par malice. Elle voulut voir un Géant, assailli par un Nain, c'est à dire, le plus grand poëte françois, critiqué par un Atome de mon païs. Voici le libelle contre Despréaux:

Madame!

Pour trouver des vers durs & secs dans la Pucelle de *Chapelain;* pour rencontrer des vers lâches & foibles dans les poësies de *Cotin;* pour decouvrir des vers fades & doucereux, dans les Opera du tendre *Quinault:* on n'a pas besoin d'une sagacité absolument toute extraordinaire.

Mais, Madame, pour déterrer dans les ouvrages immortels de l'illustre *Despréaux*, des vers repréhensibles, & non encor repris: il faut avoir les yeux d'un

mortel bien decidé à vous obeïr aveuglement en toute chose.

J'ai, Madame, j'ai précisément ces yeux là, & depuis longtems même. J'ai lû quelque part qu'un Inquisiteur Espagnol déclaroit Juifs ou heretiques tous les Chrêtiens, qui avoient le malheur de déplaire à la Dame de ses pensées. A son exemple, je vous indiquerai, Madame, quelques heresies poëtiques, contenuës dans les écrits de *Despréaux.*

Cependant, Madame, si jamais, sur le Parnasse, on célébre quelque *Auto da Fé;* je vous demande grace pour les manes de mon maître. Je conviens qu'il est coupable du crime de leze-beau-sexe. Mais enfin vôtre sexe adorable a été pleinement vengé. Certaine anecdote, non litteraire, & très physique, qu'on lit en certain journal, * & en bien d'autres papiers publics, est abîmante pour le Juvenal françois. Le Public sçait aujourd'huy, qu'au lieu d'écrire contre les femmes, Despréaux auroit dû tourner sa satire contre les coqs d'Inde. On sçait, que les Peres Jesuites apporterent les premiers ces oiseaux en Europe; ainsi nous sçavons aujourd'huy, pourquoi Boileau haïssoit tant la societé.

Quoiqu'il en soit, Madame, je vous obéirai exactement. Pour prévenir les clameurs du public, je dirai en critique rusé, qu'il convient d'avertir la jeunesse, que les grands hommes sont des hommes; que le poëte le plus habile est sujet à lâcher des vers indignes de sa Muse; que par consequent on doit avoir de l'indulgence pour les poëtes, qui ne sont pas des Despréaux.

Com-

* Nouvell. œcon. & litter. Sept. & Oct. 1757 T. XVI. p. 200. &c.

Commençons par l'examen du lit canonical, que Despréaux, dans le Lutrin (poëme admirable & satire unique en son espéce) donne si genereusement au Prélat, qu'il voulut rendre ridicule.

Dans le reduit obscur d'une alcove enfoncée,
S'éléve un lit de plume, à grands frais amassée &c.

La description de ce lit a été extremement admirée. En dernier lieu sur tout, le célébre Mr. *Batteux*, a pensé s'épuiser en louanges, sur ce lit voluptueux. *

Avouez, Madame, que vous ne connoissez point d'alcove, qui ne soit en quelque façon *enfoncée*. L'enfoncement constitue l'alcove. Il en resulte, selon moi, que l'epithete oisive & superflue, ne fait point honneur à l'auteur de l'art poëtique, qui auroit dû chercher quelque epithete plus intereſſante dans le païs de la satire.

Un lit de plume *à grands frais amassée*, doit vous choquer également. On dit, un lit de plume; je l'accorde. Mais la plume à grands frais amassée, malgré son tour poëtique, pris dans le singulier, revolte en l'examinant de prés. Une armée à la hate & à grands frais amassée, se conçoit aisément. Conçoit-on de même une plume à grands frais amassée?

Quand il seroit possible, de justifier l'expression; quand on me prouveroit, que le poëte auroit eu tort de dire prosaïquement: *un lit de plumes à grands frais amassées*, ou un lit de plume *à grand frais amassé*. Je répondrois (pour vous plaire, Madame) que Despréaux n'en seroit pas moins repréhensible.

* Cours de bell. lettr. T. I. part. 1. p. 93. &c. edit. 1755.

Considerez d'abord, qu'un Chanoine ne sçauroit se rendre ridicule, par un lit commode, & selon son goût. Ce n'est pas sa faute, si toutes, ou tous les alcoves du monde sont enfoncées, ou enfoncés. Sans l'enfoncement, ces places ne seroient pas des alcoves. Si les alcoves, hermaphrodites en François, meritent un trait satyrique: que la satyre tombe sur les architectes du siécle passé, & non sur le Chanoine. Il se couche sagement dans l'endroit bati & marqué même, pour y tendre son lit de plume, ou de plumes, tout comme vous voudrez.

Ce n'est pas tout, Madame. Le chantre du Lutrin eut tort de relever *les grands frais d'un lit de plume.* Un Chanoine de la St. Chapelle étoit en droit d'avoir un lit de plume, & d'en payer chérement *le duvet.* S'il coute en France beaucoup à un *St. Amand;* ce n'est point un objet pour un gros Chanoine, qui, en état de faire bonne chere, se plait à être mollement couché; il auroit tort de ne pas l'être.

En verité il semble, que le poëte auroit dû rendre ce lit ecclesiastique de beaucoup plus remarquable. *Swift*, Doyen de la cathedrale de Dublin, ne se seroit pas jetté sur les *grands frais de la plume amassée.* Instruit des commodités & des besoins de l'eglise, il seroit tombé tout naturellement sur la notable *largeur* du lit canonical. Un trait satirique, oublié dans une satyre, est un peché d'omission, qu'on ose réprendre, sans craindre de choquer le goût de nôtre siécle.

Sous vos auspices, Madame, je remarquerai, que le grand Despréaux, l'Attila des Cotins & des Chapelains, a pû se pardonner des cacophonies, que Chapelain & Cotin n'auroient jamais fait imprimer. L'aimable *Louis Racine* & le digne Abbé *Batteux* ont beau

beau admirer encore aujourd'huy, & nous prôner les vers ſuivants:

— Un bœuf preſſé de l'éguillon,
Traçat à pas tardifs, un penible ſillon.

Ce vers reſte toujours penible pour mon oreille étrangere.* Elle n'eſt point enchantée de ces cinq a a a a a conſecutifs. Je ne conſeillerois pas même à un poëte Italien, de fourrer tant d'*aa* dans l'hemiſtiche d'un air d'opera ſerieux.

On repondra peut-être, que Deſpréaux, excellent verſificateur, pour mieux faire ſentir la marche tardive du bœuf, auroit eu tort de rompre cette cadence ſi peſante & ſi grave.

Je repliquerois, que la mechante melodie m'empeche d'obſerver la gravité de la cadence. Convenons que Boileau, quoique correcteur infatigable de tous ſes écrits, ne s'eſt jamais apperçu du mauvais ſon de cet hemiſtiche; ſans quoi probablement il auroit mis au moins:

A pas tardifs traçat un penible ſillon.

Mais voici un vers, farci de huit *aa* conſecutifs, & plus choquant encore:

La juſtice paſſa la balance à la main.

Il eſt inconcevable, comment ce vers, indigne d'un éco-

* Dans la mort de Ceſar, trag. de Voltaire, on lit un vers, où ſept a ne font pas un meilleur effect:
Jadis Catilina menaçà ſa patrie.
Act. III. Sc. IV.

écolier, a pû ſortir de la plume de Deſpréaux, ſans bleſſer ſes yeux, ſans écorcher ſon oreille.*

Dans la chaleur de la compoſition, Boileau fit changer les ames & les mœurs de ſexe. Je n'en parlerai point; l'aimable Racine en a parlé. Par la même raiſon, je paſſerai ſous ſilence *l'eſcalier, tourné d'autre façon*, enorme faute que Boileau voulut eriger en beauté poëtique.

En revenche, Madame, j'oſe vous amener Pegaſe, aſſez mal mené, par nôtre ecuyer du Parnaſſe. Selon lui, en certaines occaſions:

Pegaſe s'effarouche & *recule en arriere.*

O qu'on ſe moqueroit en France, d'un cavalier anglois ou allemand, qui feroit reculer ſon cheval *en arriere!* Deſpréaux ne s'eſt jamais apperçu de ce miſerable pléonaſme. Avec vôtre permiſſion, Madame, je corrigerai tout de ſuite ce vers, qui me fait rougir pour mon maître. Liſez, Madame, liſez:

Pegaſe effarouché fait des ſauts en arriere.

Vous trouverez ce vers ſans le défaut mentionné, & beaucoup plus fort que celui du poëte, au moins à ce que je m'imagine.

Vous connoiſſez, Madame, l'Enfant de chœur, qui, dans le Lutrin, prette ſa main novice. Eh bien! je ne ſuis pas content de cet enfant là.

Son *front nouveau tondu*, ſymbole de candeur,
Rougit, *en s'approchant d'une honnête pudeur.*

Je

* Dans la Chartreuſe de Greſſet, on trouve: Epithalame à la glace. Ces cinq a ſont glaçants.

Je lui paſſe *ſon front nouveau tondu*, que Voltaire a copié; * mais ce *front tondu* ne devroit pas rougir, lorsque l'enfant s'approche de la pudeur honnête.

Voyons s'il n'y auroit pas moyen, de chaſſer l'equivoque, ou le double ſens du dernier vers, par une transpoſition légére:

Son front nouveau tondu, ſymbole de candeur,
En s'approchant, rougit d'une honnête pudeur.

Il me ſemble, que c'eſt là ce que le poëte vouloit dire.

Il faut encore, Madame, vous citer deux vers, que notre *Horace* auroit dû reformer, ſur tout puisqu'ils ſe trouvent en ſon art poëtique, chant I.

Il compte des *plafonds* les ronds & les ovales.
Ce ne ſont que *feſtons*, ce ne ſont qu'aſtragales.

Citer ces vers, c'eſt les critiquer ſans doute. Dans le chant II. du même poëme didactique, l'auteur compare l'ode à une abeille. Il dit en quatre vers mal réuſſis, que l'ode

Tantôt comme une abeille, ardente à ſon ouvrage,
Elle s'en va *des fleurs depouiller le rivage:*
Elle peint les feſtins, les dances & les *ris*,
Vante un baiſer *cueilli* ſur les levres d'*Iris*.

Or vous ſçavez, Madame, que l'abeille ne depouille point nos rivages de leurs fleurs. Boileau le ſçavoit de même. Dans ſon prémier diſcours au Roi, il compare ſa verve à l'abeille. Il dit:

* Diſçours en vers ſur l'homme.

Ainſi dès qu'une fois ma verve ſe reveille,
Comme on voit au printems la diligente abeille,
Qui du butin des fleurs va compoſer ſon miel,
Des ſottiſes du tems je compoſe mon fiel.

L'abeille par conſequent ne detruit point les fleurs, comme la verve de Deſpréaux ne detruiſit point les ſottiſes de ſon ſiécle. Remarquons encore

Les dances & les ris,
Et le baiſer *cueilli*
Sur les levres d'Iris.

Cotin, Abbé & Chanoine, auroit dû reprendre ce vers. Pour eviter la rime de l'hemiſtiche, Cotin auroit dû mettre:

Vante un baiſer *volé* ſur les levres d'Iris.

Mais Boileau, d'ailleurs fidele à la loi d'obſerver la regularité de l'hemiſtiche, par nonchalance, n'eu chaſſoit pas toujours la rime. Temoins les vers, que vous allez voir, Madame.

Sont d'un *declamateur*, amoureux de paroles.
Il faut dans la *douleur*, que vous vous abaiſſiez,
Pour me tirer des *pleurs*, il faut que vous pleuriez.

Le théatre *perdit* ſon antique fureur,
La comédie *apprit* à rire ſans aigreur.

Que ſon ſtyle humble & *doux* ſe reléve à propos,
Que ces diſcours par *tout* fertiles en bons mots.

Ch. III. de l'art. poët.

Dans

Dans un art poëtique, des negligences pareilles ſont d'apertes héreſies. Les François en devroient avertir le pauvre étranger, qui étudie la langue françoiſe. Du moins la Broſſette, commentateur de *Deſpréaux*, auroit dû, en conſcience & pour ſon honneur, s'impoſer une tâche ſi naturelle. Dans le même chant III. je rencontre encore un vers, dont je ſuis très-mal ſatisfait:

Fierement prend en main la trompette heroïque.

Les editeurs ne feroient-ils pas en droit de mettre:

Prend fierement en main &c.?

En ce moment je penſe, que les poëtes & les orateurs, tous ſans exception, devroient entendre la muſique; que Boileau n'y comprennoit rien, & avoit l'ouïe un peu dure, dit-on.

Preparez-vous maintenant, Madame, à apprendre un fait, auquel vous refuſeriez toute créance, ſi je n'avois pas un témoin irreprochable à vous produire ſur le champ. En ſon art poëtique, Deſpréaux, comme de raiſon, nous conſeille de mépriſer le *burlesque*, & nous exhorte à lui préferer le *naïf*. Il nous invite, qui plus eſt, à devenir les diſciples de *Marot*. Il dit en forme de précepte:

Imitons de Marot l'*elegant* badinage.

Etoit-il permis au grand Deſpréaux, de nous recommander un modéle ſi peu elegant? Eſt-il poſſible, que Deſpréaux ait trouvé de l'elegance, dans le badinage naïf de Marot? N'en croyons rien, Madame. Un homme de goût ne ſe méprend point de la ſorte; & malgré ſon exhortation, Boileau n'étoit rien moins que

que l'admirateur, ou le protecteur du ſtile marotique. Il compoſa la fable du Bucheron, dans ſa plus grande force, &, ſuivant ſes termes, dans ſon bon-tems. Il trouvoit cette fable languiſſante dans *la Fontaine.* Il voulut eſſayer, s'il ne pourroit pas mieux faire, ſans imiter le ſtile de Marot, *déſapprouvant ceux qui écrivoient dans ce ſtile. Pourquoi*, diſoit-il, *emprunter une autre langue, que celle de ſon ſiécle?*

Avec ſurpriſe, Vous me demanderez, de qui je ſçaî tout cela? De vôtre auteur favori, Madame, de *Louis Racine,* * incapable d'avancer une choſe pareille, ſans un bon garant; & c'étoit feu ſon digne pére ſans doute. Conciliez maintenant ce goût & ce ſentiment, avec le précepte, ou le conſeil, d'imiter de Marot l'*elegant* badinage.

Comme les bornes d'une babiole exigent, que je m'arrête ici; on rapportera le reſte, en ce qu'on appelle une ſuite.

* Oeuv. de L. Racine Tom. I. pag. 64 & 65. ſix. edition d'Amſt. 1750.



SUR

SUR
L' I R O N I E.

L'ironie est la figure la plus heureuse, la plus fine, la plus agréable & la plus riante, de toutes les figures de la rhetorique. L'auteur, qui seroit tenté de publier un ouvrage, en vingt volumes in folio, n'auroit qu'à s'ériger en historien de l'ironie. Si j'avois l'honneur d'être le Président de quelque savante & nombreuse Academie; ou si j'étois seulement à la tête d'une societé litteraire; j'engagerois tous ses membres, à faire d'exactes recherches sur les miracles,* operés par cette charmante figure. La douceur de son nom nous prévient d'abord en sa faveur; & on ne sçauroit qu'improuver le goût de ces peuples du Nord, qui lui donnent des noms barbares. Les voyageurs remarquent, qu'elle est mal cultivée dans les climats, où elle est mal rébaptisée; & qu'en certains païs, elle ne seroit presque plus de mise, si la nature même ne la protegeoit sécrétement. C'est de quoi on ne sçauroit s'étonner, quand on considere, que de tout tems l'ironie fut l'amie intime de la verité, & l'ennemie capitale de la flatterie. Pour faire son éloge en peu de mots; pour confondre tous ses adversaires: souvenons-nous, que l'ironie eut l'honneur, d'être la figure favorite de Socrate.

Nos sages auroient donc tort de negliger la belle Amazone, à l'aide de laquelle, le plus sage des humains fit tant de conquêtes philosophiques. Il est vrai, que l'Amazone ne vole point au secours de quiconque

* Par une sage ironie un Senateur Genois sauva la ville de Savone, que le Senat vouloit détruire, pour la punir de quelques revoltes. Le Marquis d'Argens raconte le fait, en ses lettres juives, T. II. lett. 31. p. 5.

conque l'appelle. Elle ne dément point ſon beau ſexe. Elle a ſes caprices & ſes humeurs. Elle eſt folâtre & badine. Elle aime la jeuneſſe, les eſprits vifs & enjoués. Ce n'eſt qu'à contre-cœur, & toujours ſans ſuccés, qu'elle prette ſes armes aux eſprits graves & ſerieux, froids ou melancoliques. L'heroïne eſt presque toujours triomphante, dans les guerres ſatiriques, contre les vices & les ſottiſes du tems. Au prix de la riante ironie, le ſarcaſme n'eſt qu'un fanfaron brutal, qui fait du bruit, & manque tous ſes coups, ſouvent par ſa propre bravoure, par ſon propre merite.

Si j'avois reçu de la nature le rare don de bien louer; on liroit ici l'éloge de l'ironie. Faute de talents, il faut ceder ce plaiſir à quelque plume habile, à quelque academicien, panegyriſte de profeſſion. Contentons-nous d'obſerver & d'avertir, que l'aimable ironie eſt auſſi modeſte, qu'elle eſt fine & ſpirituelle. Ce n'eſt pas cette nymphe, qui ſe cache, & auparavant veut pourtant bien être entrevûe. Au contraire elle porte éternellement un masque ſur le viſage, & les habits les plus propres à la bien déguiſer. On a beau la découvrir; on a beau la nommer, par ſon nom propre: elle n'avoue jamais, qu'on a déviné juſte; quoiqu'au fond elle ſeroit bien fachée, de n'être pas reconnue par les gens d'eſprit & de bonſens. C'eſt un malheur, qui neanmoins lui arrive trop ſouvent; non par ſa faute, mais par l'inadvertance, par la légéreté des uns, & par l'exceſſive application, par la vaſte erudition des autres. La belle reſte ordinairement méconnue, parce qu'on ne s'attendoit point au charme de la rencontrer. Alors on eſt tout honteux de ſon peu de ſagacité. On ne comprend pas, comment on a pû prendre le change. On eſt tenté de lui demander pardon d'une mépriſe ſi groſſiere, dont on ne ſçauroit que rougir.

Pour en convaincre mes lecteurs, voici une avanture, ou une anecdote litteraire. *Van Effen,* * bel esprit hollandois (indigné de voir, que sur la foi de M. *Huët,* evêque d'Avranches, certains François lisoient encore la Pucelle d'Orleans) s'avisa d'écrire une *Dissertation sur Homére & sur Chapelain.* Il montra le manuscrit à un lecteur de la Pucelle. Ce lecteur en fut enchanté. Il avoua cependant, qu'il faudroit un peu moderer l'éloge de Chapelain, *vû le préjugé general en faveur d'Homére.* Van Effen montra la piece à trois ou quatre savants du premier ordre. Ces braves gens haussérent les épaules, & conjurerent le jeune auteur, de brûler son insipide écrit. Vous êtes perdu d'honneur & de reputation, *lui dirent-ils,* si jamais on l'imprime. Peut-on comparer Chapelain à Homére!

Le jeune auteur, qui connût le merite de ce morceau, en regala son bibliopole. Celui-cy consulta d'autres savants sur cette dissertation bizarre. Tous conseillerent au marchand, de rendre le miserable manuscrit au jeune fou, sans goût & sans cervelle.

Van Effen ** s'addressa à d'autres libraires, & en essuya d'autres refus d'imprimer. Il prit enfin le parti, de faire imprimer, à ses dépens, ces petites feuilles. Le libraire, qu'il chargea de ce soin, lût d'abord leur titre, avec quelque surprise; mais dès la premiere periode, il comprit de quoi il s'agissoit. Il acheva de lire, & offrit à l'auteur un beau present en livres, s'il

* Connu par plusieurs ouvrages d'esprit, comme le Misantrope & la Bagatelle, par la traduction du Conte du Tonneau, & des pensées libres sur la Religion, l'eglise & le bonheur de la nation Angloise.

** Van Effen, de peur de rendre ses amis & ses libraires ridicules, ne toucha ce fait que légérement dans la *Bagatelle.* Mais ce fait l'engagea à écrire sur l'ironie. v. les Bagatelles XVI. & XVII. & remarquez le titre du livre.

s'il vouloit lui ceder ce joli bijou d'eſprit. La diſſertation vit donc le jour, au grand chagrin des amis conſultés, qui ſe lavérent les mains, & plaignirent l'auteur indocile, incredule, opiniatre, entêté des productions de ſa plume novice. La faute étant faite, ils engagérent au moins l'écrivain rebelle, à ne ſe point avouer pére d'une progéniture ſi abſurde & ſi pitoyable. Le pauvre garçon, peut-être intimidé, promit tout ce qu'on voulut là deſſus, & tint exactement parole. En vain il apprit, que ſa diſſertation faiſoit fortune dans les ſept provinces unies. Il eut beau lire, dans le Journal des Savants,* qu'on attribuoit cette ſatyre ingénieuſe au célébre M. *de Crouſaz*. Inutilement, en France & en Angleterre, on mit le morceau charmant ſur le compte de Mr. *de Saint-Hyacinthe*. Van Effen, malgré ſa jeuneſſe, eut la force d'eſprit de ne point ſe déclarer. Ce fûrent ſes amis, & les libraires, mauvais juges de ce chef-d'œuvre *ironique*, qui, enfin éclairés par les journaliſtes, informerent le public, comme quoi Mr van Effen, jeune Hollandois, étoit l'auteur de la diſſertation françoiſe ſur Homére & ſur Chapelain.

Sans les journaliſtes, la piece ſeroit tombée dans l'oubli, malgré l'approbation de mille lecteurs *benevoles*. Mille pieces pareilles, faute de journaliſtes éclairés, ſuffoquent en naiſſant; & le public y perd des amuſements auſſi inſtructifs, qu'agreables à lire.

Les gens de lettres avoueront, que du moins quelques bons eſprits ont toujours pris *le Prince de Machiavel* pour un ouvrage abſolument *ironique*. Le malheureux Machiavel, *torturé*, c'eſt à dire mis à la queſtion, par l'ordre inhumain d'un uſurpateur tiranique, paſſe neanmoins, parmi nous, pour un prédicateur,

* v. ce Journal du mois d'Août 1715. p. 125. edit. d'Amſterdam.

cateur, pour un prêcheur de la tyrannie royale ou ſereniſſime.

Je demande, ſi Machiavel auroit dû marquer au frontiſpice de ſon livre, qu'il étoit ironique depuis le commencement jusqu'à la fin? L'avis auroit été prudent & ridicule. Par malheur Machiavel ne prévit pas, que la poſterité, quoique inſtruite de ſon infortune, prendroit à rébours le ſens de ſon ouvrage mordicant & ſalutaire. C'eſt avec juſtice, qu'on a rendu *ſon Prince* abominable, Machiavel ayant negligé le ſoin de marquer imperceptiblement ce Prince, au coin de la divine ironie.

Que les manes de Machiavel ſe conſolent! Les deux plus grands genies de la Grece & de Rome ſubirent la même fatalité. Ils manierent, à tort, ſi finement l'ironie, qu'aujourd'huy encore nous les en puniſſons. Nous prenons, faute d'intelligence, au pié de la lettre, leurs dits & leurs écrits, leurs bons-mots & leurs épîtres les plus familieres. C'eſt une injuſtice aperte & criante, que nous commettons de bonne foi, & de pére en fils, ſur l'autorité des pédants, interpretes ou translateurs ignares.

Ce n'eſt que parce que le Chrêtien doit tout pardonner, que je pardonne au célébre M. *de Voltaire*, au célébre M *Racine*, au célébre M *de Haller*, les expreſſions odieuſes, dont ces trois grands poëtes & grands philoſophes vivants (le dernier ſur tout) ſe ſont inconſiderément ſervis, pour déshonorer Socrate. Il eſt vrai, que M. Racine, ſuivant la douceur de ſon noble caractére, ne perdit pas le reſpect, qu'on doit à la memoire des grands hommes du paganiſme. Mais je ſoutiens, qu'il falloit perdre l'envie de trouver Socrate *un homme inconcevable*, après la judicieuſe

lettre, * que Mr. ſon frere ainé lui écrivit à ce ſujet. "Je ne puis vous pardonner, *dit-il à ſon cadet,* "qu'un auſſi grand-homme que Socrate vous faſſe "pitié, dans le plus bel endroit de ſa vie, lorſqu'il "parle du Coq, qu'on doit ſacrifier pour lui à Eſcu-"lape. Je crainds bien, que vous n'ayez lû cet en-"droit, que *dans le François de M. Dacier:* & il "n'eſt pas étonnant, qu'un *pareil traducteur vous ait* "*induit en erreur.* Socrate ne dit point à Criton, "de ſacrifier un Coq, mais ſimplement: *Criton, nous* "*devons un Coq à Eſculape,* ὀφείλομεν ἀλεκτρυόνα. Ne "voyez-vous pas que c'eſt une plaiſanterie, & que Pla-"ton, qui toujours eſt Homérique, le fait mourir, com-"me il avoit vécu, c'eſt à dire, l'*Ironie à la bouche?* "C'étoit une façon de parler proverbiale: Quand quel-"qu'un étoit echappé de quelque grand danger, on lui "diſoit, *o pour le coup, vous devez un Coq à Eſcu-*"*lape;* comme nous diſons, vous devez une belle "chandelle, &c. Voilà tout le miſtére. Socrate veut "dire, *nous devons pour le coup un beau Coq à Eſcu-*"*lape, car certainement me voilà gueri de tous mes* "*maux.* Ce qui eſt très conforme à l'idée qu'il avoit "de la mort. Pouvez-vous croire, que la derniére "parole d'un homme, tel que Socrate, ait été une ſot-"tiſe? Il y a des noms ſi reſpectables, qu'on ne ſçau-"roit, pour ainſi dire, les attaquer, ſans attaquer le "genre humain." **

M. Ra-

* V. Oeuvres de M. L. Racine T. II. p. 274. ſix. Edit. d'Amſt. 1750.

** M. de Voltaire devroit étudier cette lettre, & lire l'Apologie des grands hommes, fauſſement accuſés, chez *Naudé* Ch. 13. là il apprendroit, que l'Eſprit familier de Socrate n'étoit que ſa ſageſſe formée par l'Experience, ainſi Socrate n'étoit ni fourbe ni fou, comme Mr. de Voltaire ſe l'imagine.

M. Racine le cadet, trouva cette maniére d'expliquer les derniéres paroles de Socrate fort ingénieuse *& peut-être veritable.* Mais M. Dacier & M. Rollin, ses Papes litteraires, s'étant une fois expliqué ex cathedrâ: il n'y eut pas moyen d'admettre l'explication fraternelle. La reponse de Criton, qui prit dans le sens naturel les paroles de Socrate, est encore aujourd'huy pour le cher M. Racine, & pour bien d'autres esprits aimables, & d'ailleurs eclairés, une demonstration d'Euclide.

Criton, homme de grand sens & digne compagnon de Socrate; Criton, plongé dans une affliction inexprimable, à la mort violente de son cher maître; Criton, qui neanmoins ne fût guére tenté de boire une pinte de Cigue, en martir de la verité: n'auroit pas été Criton, si, comprenant parfaitement le bonmot ironique de Socrate, il n'eut pas fait semblant de ne le point comprendre. C'étoit *son jeu*, de prendre dans le sens naturel tout ce que Socrate mourrant lui dit, sur le ton ordinaire. Ils s'entendoient entre eux à demi mot; & certes Criton n'étoit pas assez sot, pour s'imaginer, que Socrate s'imaginoit en effect d'être redevable d'un coq au Dieu de la medecine. Quel payen fut jamais assez bête, pour immoler un coq à Esculape, dans les circonstances de notre heros? En verité, M. Racine eut bien raison de demander à son cadet: (& je fais la même question ici, à tous les détracteurs de Socrate) Pouvez-vous croire, que la derniere parole d'un homme, tel que Socrate, ait été une sottise?

Le pére de l'eloquence romaine, le roi des philosophes latins, dont les écrits prodigieux font & feront à jamais les delices du monde savant; *Ciceron*, qui dans toutes ses actions, ainsi qu'en ses études & en ses recherches, se distingua toujours par son amour

 de

de l'exacte verité; Ciceron, aux yeux de certains litterateurs-myopes, ne fut qu'un fourbe, tout bouffi d'amour propre & de fausse gloire. Il voulut, *nous dit-on, dans un Journal litteraire même*, seduire la probité & la fidelité d'un écrivain, qui devoit alterer l'histoire, en écrivant l'histoire du consulat de Ciceron.

L'accusation est vraiment grave; on prouve le fait, par une lettre de Ciceron, * écrite en cette vuë, à l'historien de son consulat. Voilà encore un grand homme de l'antiquité, diffamé & rendu méprisable, parce que certains critiques sont trop savants, pour entendre raillerie. Ciceron se plaisoit à plaisanter, en quoi il eut tort sans doute. Le *grave Caton*, l'entendant prononcer l'oraison pour Murena, son ami, ne pût s'empecher de dire: il faut avouer, que nous avons un Consul de *trop belle humeur*. C'est de quoi l'ancien Caton s'apperçût: nos Catons modernes ne sentent que le latin du Consul, qu'ils expliquent dans le sens naturel, & conformément à leurs dictionnaires.

L'auteur des *Essais critiques sur le goût* ** reproche vivement à l'orateur romain son panchant pour la plaisanterie, & pour les jeux de mots; mais sur tout sa vanité excessive, dont il develope (selon l'auteur) tous les replis, dans l'épitre à *Luccejus*. L'auteur traduit

* La lettre XII. du livre V. à *Luccejus*, où, entre autres, le Consul dit à son historien futur: *Te rogo, ut & ornes ea vehementius etiam, quam fortasse sentis, & in eo leges historiae negligas . . . Amorique nostro pluscu-lum etiam, quam concedit veritas, largiare. Quod si te adducemus ut hoc suscipias, erit (ut mihi persuadeo) materies digna facultate & copia tua.*

** Essais historiques & philosophiques sur le goût, à la Haye 1737. On croit, que M. Cartaud de la Vilate en est l'auteur.

traduit un paſſage de cette épître, qui doit prouver la choſe ſans replique. Mais on ſupplie le lecteur curieux de la verité, de lire dans Ciceron même les épitres à Luccejus. On verra, ſur quel ton ces deux amis intimes entretenoient leur tendre commerce de lettres. "Je brûle, dit le Conſul à ſon hiſtorien, "d'un deſir extreme, & qui, comme je crois, n'eſt "point blamable, de voir mon nom ſignalé dans vos "écrits. . . . Ce n'eſt pas ſeulement le deſir de "faire parler de moi, & de m'immortaliſer dans les "ſiécles à venir, qui m'y porte; mais encore celui "de jouir, en mon vivant, de l'autorité de vôtre té-"moignage.„ Si enſuite il deſire, qu'à ſon honneur & gloire, Luccejus neglige les loix de l'hiſtoire, qu'il ſupprime des faits, & en invente d'autres, par amitié reciproque: ne devine-t-on point, que le conſul, badin & enjoué, fut bien éloigné de propoſer ſerieuſement à un brave hiſtorien, de devenir un faquin impoſteur? La nature de la propoſition & ſon impertinence inouie décélent aſſez le badinage innocent d'un galant homme, qui s'égaye vis à vis d'un confident, inſtruit de ſa façon de penſer & d'écrire des lettres. S'il eut été poſſible à Luccejus, de ſe méprendre, ou de ſuppoſer un moment, que la propoſition, en apparence indécente & même malhonnête, pourroit être cependant très ſerieuſe: Luccejus auroit été en droit, & peut-être obligé en conſcience, d'avertir le Senat Romain de la comique infamie de ſon miſerable Conſul. Le Conſul ſe feroit-il jamais expoſé à un affront ſi cruel; s'il n'eut été bien aſſeuré, que ſa lettre, même produite par tout, ne pouvoit pas être mal interpretée? Son caractére jovial & railleur ſervoit de paſſeport, ou plûtot de clef, à cette lettre ironique.

Pour ſauver l'honneur de Ciceron, en faut-il dire d'avantage? Eh bien! diſons que Ciceron, convain-

cu d'une vanité exceſſive, *moralement* étoit trop glorieux, pour mendier des éloges, d'une façon ſi baſſe & ſi ridicule, ſi indigne du dernier des mortels. Le défaut dominant de Ciceron vient ici fort à propos, au ſecours de ſon innocence. Il faut que, pour juſtifier Ciceron, je médiſe encore de lui.

Oui, j'avoue, que ce grand eſprit, que ce grand genie étoit poſſedé du démon de la vaine gloire. * Son biographe anglois, le digne *Middleton*, malgré lui, nous le peint tel qu'il fut en ſon vivant; & non tel qu'il auroit dû être. Independamment de cette excellente hiſtoire, dont on ne veut point ſe prévaloir, on oſe ſoutenir, que le ſauveur de Rome eut des ſentiments trop delicats, trop ſublimes & trop romains, pour exiger, qu'en ſa faveur, un hiſtorien, honnête homme, devint un impoſteur abominable, à Rome même, où chacun auroit pû le couvrir de honte & d'ignominie.

Pour tomber dans une pareille baſſeſſe, Ciceron étoit trop perſuadé, & même convaincu, que la poſterité la plus reculée rendroit juſtice à ſon merite. S'il eut tort de l'eſperer, ſuivant les loix de la modeſtie moderne; il faut convenir qu'il ne s'eſt pas trompé en ſon calcul temeraire. Il étoit ſi ſûr, ſi certain, ſi aſſeuré de l'immortalité de ſon nom & de ſa gloire, qu'il eût le front de dire, très immodeſtement, qu'il laiſſeroit à ſon fils un patrimoine aſſez ample: la memoire de ſon nom. **

Après

* Goût de l'antiquité. Voyez là deſſus le traité de l'opinion, T. I. L. I. P. I. c. 3. des auteurs. Ed. de 1758.

** *Filio meo . . . . ſatis amplum patrimonium relinquam: memoriam nominis mei.* Ep. XVI. L. II. Quelques editions portent, mais mal: *in memoria nominis mei.*

Après cela, peut-on croire encore, qu'un grand-homme d'état, qu'un grand philosophe, qu'un grand orateur, par malheur infatué de son merite & de son sçavoir, ait eu la lâcheté de mendier serieusement des mensonges? Quand le consul n'auroit fait que chasser Catilina de Rome: Cet événement seul auroit dispensé le Consul d'implorer le secours des flatteurs, pour briller dans l'histoire romaine. Apprennons de tout cela, combien il est dangereux de plaisanter; les hommes étant fort enclins à embrasser des interpretations malignes. L'Ironie sur tout peut aisément devenir funeste, à qui ne sçait point la manier avec la dexterité requise. Je ne suis qu'un Babioliste, incapable d'enseigner; mais peut-être suis-je propre à indiquer des auteurs tout propres à fournir d'excellentes leçons, où d'excellents modéles.

D'abord on ose supposer, que quiconque entend le latin, aura lû *Quintilien* en sa langue, & comme il faut lire. L'amant de l'octogenaire Ninon de l'Enclos, l'Abbé de Gedoyn, en a fait une bonne traduction, c'est à dire de Quintilien.

On n'ose pas supposer, que l'*Art critique* du célébre *Jean le Clerc,* * ait été lû par tous ceux qui sont en état de le lire. Ainsi on prend la liberté de recommander beaucoup cet utile ouvrage, dont M. *Rollin* n'ignoroit pas l'existence. Le Clerc ** convaincu, que l'Ironie n'echappe que trop souvent à la penetra-

* *Joan. Clerici Ars critica*, III. vol. Amst. edit quart. 1712. Ouvrage negligé, & qui devroit être traduit & commenté par toutes les nations de l'Europe.

** *Non sum nescius ex re ipsa liquere esse hic ironiam. Sed nihil vetat signo hoc (exclamationis) quoque indicari, & sunt loca, ut diximus, ubi omnes figuram non vident.* Art. critic. Vol. II. P. III. S. I. C. XI. pag. 162.

netration d'un lecteur assez attentif même, propose de marquer la figure d'un signe, & sur tout du signe de l'exclamation ! Ce conseil n'est pas mauvais, & l'on peut s'en servir, à la fin d'un vers, ou d'une courte periode ironique. Mais lors que dans une longue epitre, dans une dissertation entiere, dans un gros volume, l'ironie regne perpetuellement: comment en avertir le lecteur, par quelque signe? l'avertissement gâteroit l'ouvrage, en lui ôtant tout le sel piquant, qui fait son vrai merite. Le *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, la dissertation sur *Homére* & sur *Chapelain;* la plus part des articles du *dictionaire neologique*, en un mot tous les livres en ce goût, même le *voyage de St. Cloud par mer & par terre*, deviendroient insipides, s'ils portoient publiquement la livrée de l'ironie. L'aimable Mr. *Batteux* * *croit qu'il est necessaire de donner la clef du sens figuré*, par un mot glissé légérement, *je crois, sans doute, apparemment*, ou par un geste, ou par le ton de voix, quand on prononce l'ironie.

Je crois qu'un esprit fin & delicat, sur tout en écrivant, trouvera toujours des moyens plus heureux, pour lui & pour ses lecteurs encore. Les auteurs du Spectateur anglois ont fait voir, il y a long tems, quel ton il faut prendre, pour debiter des contre-verités, avec tout le succès, qu'on attend de l'ironie. Les auteurs du *Monde* ** en fournissent des preuves nouvelles; & l'Allemagne compte aujourd'huy nombre d'écrivains, qui se distinguent en ce genre d'écrire. Souhaittons que certains Moralistes, au lieu de nous surcharger de traités secs & ennuieux, changent en fin de batteries; pourquoi ne point employer la figure favorite de Socrate?

SUITE

* Cours de bell. lettr. T. III. ou IV. ce qu'on ne sçauroit deviner dans l'edit. de Leiden.

** *The World*, le Monde en feuilles periodiques trad. en François, à Leiden.

SUITE DU DESPRÉAUX CHICANÉ.

Croirez-vous, Madame, que des traits ironiques & ſatiriques & très marqués même à ce coin, euſſent pû échapper à la ſagacité de notre Deſpréaux, de notre grand ſatirique? C'eſt un fait, dont il faut vous inſtruire, quand ce ne ſeroit que pour vous montrer, que les ſatiriques méconnoiſſent quelque fois la ſatire.

Boileau ſoutenoit, que dans tout *Virgile*, il ne ſe trouvoit qu'un ſeul trait de ſatire, & nommément dans l'Eglogue III. Souffrez que je cite du latin; vous le devinerez ſans peine, vous qui ſçavez l'italien:

Qui Bavium non odit, amet tua Carmina, Mævi!

le cher *Greſſet* a traduit ce vers de la façon ſuivante:

Si quelqu'un peut aimer la muſe de Bathille,
Du fade Mévius qu'il aime auſſi les vers!

Boileau, enchanté de voir, que le diſcret, le ſage Virgile même, avoit donné deux coups de dent, à deux méchants poëtes, dans un ſeul vers: ne vit plus rien dans les autres pieces. Cependant Virgile dans l'Eglogue V. ne mordit pas moins un certain *Amyntas*, Poëte audacieux, que vous ne connoiſſez pas encore. Greſſet vous le fera connoitre.

MENALQUE.

Non, je ſai qu' Amyntas oſe ſeul dans nos bois,
Vous diſputer le prix du chant & du haut-bois.

MOPSUS.

N'en ſoyez pas ſurpris: dans ſon orgueil extrême,
Ce Berger deſiroit le Dieu des vers lui même.

Boileau ne ſentit jamais ce trait ſatirique. Jamais il ne ſentit l'ironie amére de l'amant trahi & dépité, l'ironie, qui regne dans l'Eglogue VIII. Sans doute l'adage latin: *Mopſo Niſa datur: A Mopſe on donne Niſe*, nâquit de cette Eglogue. Conſultez Greſſet, & vous ſerez étonnée, Madame, de l'inadvertance de Deſpréaux.

Les critiques prétendent, que dans l'Eglogue IX. Virgile ſe joua encore d'un autre mauvais poëte, nommé *Anſer*, c'eſt à dire en françois, un Jar, le Mari de l'Oye. Comme *Greſſet* n'a pas jugé à propos de faire entrer ce *Jar* en ſa piece françoiſe: je dois vous mettre au fait, Madame.

Virgile, éternellement modeſte, declare, qu'il n'eſt ni un *Varius*, ni un *Cinna*. Que parmi les Cygnes, (ſymboles ou images d'excellens Chantres & Poëtes) il n'eſt qu'un Jar, qu'un *Anſer*,* un Oiſeau, qui crie d'une voix rauque & enrouée, parmi les Cygnes, qui chantent, ſelon les Poëtes.

Que les critiques ayent eu tort ou raiſon: Boileau ne pouvoit ignorer le ſentiment des anciens & des moder-

* Anſer, nom propre de quelque mauvais Poëte *vivant* encore ſans doute, & très connu à Rome.

modernes, ſur ce paſſage. Conſultez votre *Moreri*, je vous en conjure, Madame. Vous trouverez, à votre grande ſatisfaction, ſans doute, Art. *Anſer*, que pour le coup, je ne ſuis pas chicaneur. Si Deſpréaux ne trouva dans Virgile qu'un ſeul trait ſatirique; il auroit pû & dû y découvrir quatre paſſages, dictés par la ſatire même; ou bien, il n'auroit pas dû ſoutenir la gageure, dans ſon diſcours ſur la ſatire.

Je dois cette remarque à un ſavant d'Allemagne, * homme de merite & bon Poëte. Il a traduit, en vers allemands, toutes les dix Eglogues de Virgile. Les notes meritent d'être traduites en françois, & miſes ſous les Eglogues de *Greſſet*, dont la Muſe, à force de reſpecter le goût de ſa Nation, ſouvent a dû manquer à Virgile. Le traducteur allemand s'eſt piqué d'une fidelité exemplaire; elle fait honneur à ſa Muſe & à ſa patrie.

Je reviens à mon cher Deſpréaux. Il ſera toujours l'Apollon terreſtre des gens de goût & de ſçavoir. Mais c'eſt préciſément, pourquoi on devroit, dans une bonne edition, ou redreſſer, ou indiquer du moins les fautes ſeduiſantes de cet auteur claſſique.

Ce n'eſt qu'en tremblant, Madame, que je vais vous indiquer une miſerable cheville, qui me choque dans le dernier chant de l'art poëtique. S'il eſt vrai, comme j'ai lieu de le croire avec vous:

Que le meilleur précepte,
Placé mal à propos, en devient presque inepte.

Deſpré-

* M. Jean Daniel Overbeck, ſous-recteur de l'ecol. ill. dans la ville de Lubec.

Desſpréaux, inſtruit de cette verité, & du bon goût de ſon ſiécle, eut tort de prêcher *des mœurs de practique*, dans le poëme mentionné. Il dit très judicieuſement à ſes diſciples, jeunes poëtes:

Que les vers ne ſoient pas vôtre éternel emploi.

Il ajoute, d'un ton foible, proſaïque & presque monacal:

Cultivez vos amis, ſoyez hommes de foi.

Quoi! dans un poëme, où je ne cherche que l'art de faire de bons vers françois; on m'ordonne de cultiver mes amis. Je ne m'attendois point à ce précepte. On m'exhorte à *être homme de foi.* A quel propos? Convenez, Madame, qu'il faut appeller cela *un précepte trivial, incivil & deplacé*, chocquant, pour tout le monde. De l'art poëtique ſauter dans le catechisme, & cela d'une façon ſi brusque; cela ne s'appelle point une tranſition heureuſe. Si, ſur Deſpréaux, je pouvois acquerir le droit, que le Dr. *Bentley* s'approprioit ſur tous les auteurs anciens & modernes; je corrigerois facilement le paſſage en queſtion. Je mettrois:

Que les vers ne ſoient pas vôtre éternel emploi.
Feignez de travailler à l'hiſtoire du Roi,
Flattez la cour entiere &c.

Ce précepte, fondé ſur l'exemple du poëte didactique, feroit plus d'impreſſion, que le conſeil d'être homme de foi. Aujourd'huy on pourroit prouver, que ſans être homme de foi, on peut être excellent poëte; & reconnu pour tel, par toute l'Europe. Aujourd'huy, ſans être homme de foi, on peut compoſer des hiſtoires, avec tout le ſuccés imaginable: ma correction par conſequent ne ſeroit pas tant mauvaiſe.

Le

Le merite du célébre *Patru* vous eſt parfaitement connu, Madame. Vous ſçavez, que cet habile avocat, qu'on appelloit le *Quintilien* de la France, poſſeda ſa langue au plus haut degré; & que Boileau en avoit fait ſon ami & ſon *Ariſtarque*. Mais ſçavez-vous, Madame, que ce Quintilien françois s'étoit mis en tête, que la langue françoiſe n'étoit pas propre pour l'apologue? Il en étoit ſi perſuadé, qu'il ne ceſſoit d'exhorter *la Fontaine*, à renoncer au metier de rimer des fables. Heureuſement la Fontaine, malgré ſa ſimplicité ingenue, n'en crût rien, continua ſon travail, & prouva à l'Europe entiere, que ſes fables ſurpaſſent de beaucoup celles de *Phèdre* même.

J'ignore ſi Patru ſe défit de ſon préjugé. J'en doute, puisque ſon ami Deſpréaux n'a dit mot de ces fables, dont il auroit dû parler en ſon art poëtique. Ce ſilence affecté me fait encore de la peine. Mais ce qu'on ne ſçauroit pardonner à Deſpréaux, c'eſt ſon préjugé particulier à l'égard de la poëſie ſacrée. Certes Boileau n'ignora point l'origine de la poëſie, ni ſon premier emploi. Il n'ignora point, qu'elle a l'honneur d'entrer dans le culte divin de toutes les Egliſes chrêtiennes. Il pretendit neanmoins, que le Chriſtianiſme étoit inacceſſible à la bonne poëſie. Voici ſa deciſion prévotale:

De la foi d'un Chrêtien les miſtéres terribles,
D'ornements *egayés* ne ſont point ſuſceptibles.
L'Evangile à l'eſprit n'offre *de tous côtés*,
Que pénitence à faire, & tourments merités;
Et de vos fictions le melange coupable,
Même à ſes verités, donne l'air de la fable.

Il eſt conſtant, que les miſteres de nôtre ſainte religion ne ſont pas ſuſceptibles d'ornements *egayés*. Aucun

cun Chrétien n'exigera d'un poëte, l'horreur d'*egayer* les misteres de la foi. Il est constant, que le mélange des fictions & des verités chrêtiennes est coupable & horrible même. Leon X, bien loin d'admirer *Sannazar*, auroit dû le reprimander, & tacher d'exterminer son fabuleux poëme. Mais n'en inferons point, que la religion chrêtienne soit pour cela non susceptible d'ornements poëtiques, & de fictions de stile. L'Evangile, qui offre des pénitences à faire, & des tourments merités, nous offre aussi des consolations touchantes, & des recompenses éternelles à meriter. Enfin nous avons aujourd'huy, pour confondre Despréaux, le poëme *de la religion.* Malgré la diversité des religions, tous les Chrêtiens, excepté Mr. F . . . conviennent, que ce poëme est d'une beauté achevée. Il prouve, que l'histoire de la religion est la matiere la plus riche & la plus sublime, pour un genie élevé. Il seroit étrange, que les verités chrêtiennes, pour nous plaire en bonne poësie, eussent besoin de *fictions*, & que les poëtes chrêtiens n'eussent pas les priviléges des orateurs, des statuaires & des peintres chrêtiens. En bien de grandes eglises on trouve des tableaux superbes, auxquels il faudroit appliquer les vers de Boileau, contre les poësies sacrées. Les poëtes aumoins ne péchent pas contre le commandement de la loi, lorsqu'ils font des images de l'Eternel, du Très-Haut, du Saint des Saints, du Dieu des Armées & des Batailles. Dieu le Pere, peint en sa gloire, par le pinceau le plus habile, scandalisera tous les Juifs. J'ai connu des Juifs Anglois & des Juifs Portugais, qui sçavoient par cœur *Athalie*, & les odes sacrées du célébre *Rousseau*. Voyez, Madame, le grand avantage des poëtes sur les sculpteurs & sur les peintres! L'Imperatrice *Eudocie*, épouse du jeune *Theodose*, mit en vers heroïques grecs les huit prémiers livres de l'ancien testament, & composa des *paraphrases poëtiques* sur les propheties de Zacharie, de Daniel & d'autres

Pro-

Prophétes. A cette Princesse Poëte on attribuë la vie de N. S. en centons d'Homere, ouvrage qui existe, dit-on, encore. *Vida*, auteur d'un art poëtique, en excellents vers latins, ne s'avisa jamais d'interdire à ses disciples les matiéres de la religion. Notez, que ce *Vida*, un des meilleurs poëtes latins, depuis le siécle d'Auguste, fut un Evêque, Evêque d'Albe, homme de naissance, homme de goût & de sçavoir, auteur d'un Poëme chrêtien, de la Christiade même. *

Si Jean de la Fontaine confondit noblement l'erreur de Patru, en produisant les plus belles fables françoises: notre illustre L. Racine confondit, & bien plus glorieusement, la décision de Despréaux, en produisant ses poëmes sur la religion & sur la grace. Le Pape Benoit XIV, digne Chef de l'Eglise, Pape d'une profonde erudition, auteur d'ouvrages considerables & fort estimés, bon Litterateur & Critique, en approuvant *hautement* les chefs d'œuvres de Racine, condamna *tacitement* la chimere de Despréaux.

Ne parlons donc plus, Madame, d'une chose si bien decidée. Permettez, que j'aye l'orgueil de corriger deux vers, qui passent pour deux vers d'Homere, traduits par Despréaux. Ce ne sont, en effect, que deux vers criminels, mis assez mal à propos sur le compte du chantre d'Achille. Vous les trouverez, Madame, dans le Traité du sublime ** y cités par

Longin.

* Notez que Boileau, accusé d'avoir pillé cet Evêque, assura sur sa conscience de ne l'avoir jamais lû. Il auroit dû le lire, en écrivant son art poëtique. Le bon-sens lui imposoit ce devoir.

** Chapitre VII. Le passage se trouve dans l'Iliade L. XVII. v. 645. Rollin, qui dans sa maniere d'enseigner & d'étudier les belles lettres condamne la traduction de Boileau, cite mal le livre XIV. de l'Iliade, & l'auteur du traité de l'opinion dans le même cas cite encore mal le livre XV, par la faute des imprimeurs ou des correcteurs.

Longin. C'eſt l'endroit de l'Iliade, où *Ajax* demande à Jupiter, que le jour paroiſſe, afin de pouvoir ſignaler ſon courage, & ne point périr dans l'obſcurité, dont l'armée des Grecs fut ſubitement couverte. Voici les vers en queſtion:

Grand Dieu, chaſſe la nuit, qui nous couvre les yeux:
Et *combats contre nous*, à la clarté des cieux.

Voici la note ou la remarque du traducteur: "Il "y a dans Homere: *Et après cela, fais nous perir,* "*ſi tu veux, à la clarté des cieux.* Mais cela auroit "été foible (ſelon Boileau) en nôtre langue (françoiſe), "& n'auroit pas ſi bien mis en jour la remarque de "Longin, que, *& combats contre nous &c.* ajoutez "que de dire à Jupiter, *combats contre nous,* c'eſt "prèsque la même choſe, que *fais nous perir:* puis- "que dans un combat contre Jupiter, on ne ſçauroit "éviter de perir. BOILEAU."

Or c'eſt ſur quoi le correcteur d'Homere merite une petite correction. Longin n'auroit jamais cité le paſſage, ſi Homere eut dit: *Combats contre nous.* Ajax n'étoit pas Gaſcon; ſa priere étoit noble & decente, & nullement impie. Elle étoit digne du vertueux & brave Ajax. Que les ſavants en jugent,* le traducteur n'exiſtant plus.

Mais

* Voici le paſſage, qui commence par Jupiter *le Pere:*
Ζεῦ πάτερ - - - -
- - - - - -
Ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον, ἐπεί νύ τοι εὔαδεν οὕτως.
Fais nous même perir, ſi tu le veux, pourvû que ce ſoit en plein jour.

Mais quand il ſeroit encore tout envie; ſous vos ailes, Madame, je lui ſoutiendrois en face, que ſa traduction de ces vers eſt indigne de lui. Il a voulû preter de l'eſprit au *divin* Homere, & ne lui a pretté qu'un blasphême odieux. Daignez recevoir ma traduction, quoique peu elegante:

Dieu, ſi c'eſt ton arrêt, que nous devons mourir,
Fais, en chaſſant la nuit, en plein jour nous perir!

Je ſuis perſuadé, que ces vers ne valent pas ceux du poëte chicané. Mais ils ne ſont point impies; ils ſont rampants & fideles. Ils tiennent de mon caractére envers vous, Madame. Je mets encore à vos pieds un livret, * peu lû en ſa naiſſance, & tombé à la fin dans un oubli, dont il ne ſera jamais tiré, ſans un miracle litteraire. L'auteur de ce livret, poëte en dépit de Minerve, d'Apollon & de toutes les Muſes, ne laiſſa point d'être bon critique. Refugié françois, il convainquit ſes lecteurs, que Deſpréaux n'étoit point *l'auteur ſans défaut;* & c'eſt de quoi je voudrois pouvoir avertir les éditeurs futurs des œuvres de Deſpréaux, pour l'honneur de ce grand poëte.

Pour vôtre bonne bouche, je ſoûtiendrai, Madame, que Boileau n'eut pas tort d'écrire des ſatires: mais qu'il eut tort de les appeller ſatires. *Lucilius* & *Horace* &c. ne l'autoriſerent point à donner ce titre haï à ſes diſcours ſur les vices de ſon ſiécle. Les ſatires de *Regnier*, de ce Chanoine, qui le premier publia en vers françois des ſatires, auroient dû detourner nôtre écrivain, d'un ſentier decrié. Il ne pouvoit que

* Oeuvres mêlées de Mr. de R. B. imprimées à Amſt. chez H. du Sauzet en 1722. L'auteur de ces œuvres s'appelloit Jaq. de Roſel-Beaumont, natif de Caſtres, & mort à Berlin en 1729. Ducatiana P. I. §. 98.

que lui susciter des ennemis. Pourquoi avertir l'homme, qu'on voudroit corriger, qu'il va lire une satire sur l'homme? Pourquoi avertir une femme, qu'elle va lire une satire sur son sexe? C'est agir, selon moi, contre toute la politique litteraire. C'est mettre la clef à la tête de l'énigme. C'est encore supposer très incivilement, que les lecteurs pourroient être assez bêtes, pour ne point s'appercevoir, qu'ils ont lûs des satires.

Tous les gens de goût conviennent, qu'après l'ode pindarique sur la prise de *Namur*, les satires sont les piéces les plus foibles de l'incomparable Despréaux. C'est ce qu'on ne remarqueroit pas tant, sans le titre qu'elles portent. Ce titre, qui promet beaucoup, rend le lecteur attentif & curieux. Si le lecteur ne rencontre point, tout ce qu'il esperoit de trouver: il se fache; sur tout, s'il est lui même tant soit peu satirique de son naturel. Dès lors il jette au feu une satire, pour lui trop froide.

Croyez, Madame, que je ne me trompe point, puisque l'auteur le plus satirique de nos jours, s'est bien gardé d'écrire une SATIRE. L'Abbé *Désfontaines*, & son compagnon, M. *Freron*, vous les connoissez, Madame, firent-ils imprimer des SATIRES? Ils firent mieux, en faisant plus que ne fit jamais Despréaux, le satirique par excellence.

Jugez, par tout ce que vous venez de lire, si je ne suis point, au pied de la lettre,

Madame!

Vôtre très humble mais trop
obeïssant serviteur,
Chicaneur de Boileau.

SUITE

SUITE D'EPIGRAPHES.

Devant l'Hiſtoire des ſept Sages de la Grece, par M. *de Larrey.*

Pour prôner l'antique ſageſſe,
Il faudroit avoir oublié,
Qu'un des ſept ſages de la Grece
Se rendit veuf, à coups de pié. *

Devant le Chef-d'Oeuvre d'un Inconnu, Poëme, avec les remarques du Dr. *Mathanaſius.*

Ah! que ce livre eſt froid, dit Dacier en pédant.
Oui, repondit l'auteur, ** mais ce froid eſt piquant.

Devant les Oeuvres de *Regnard.*

Regnard, ſuccedant à Moliere,
Peut-être l'auroit égalé,
Si le ſort ne l'eut *étranglé,*
Au beau milieu de ſa carriere;
Veuille le ciel, que ſon Joueur
Au ſiécle inſpire de l'horreur!

Devant les Oeuvres de *Crebillon.*

Avec le grand Corneille, avec le grand Racine,
L'illuſtre Crebillon forme un Triumvirat.

 Son

* Periandre.
** M. de Saint-Hyacinthe.

Son théatre eſt ſanglant; la terreur y domine,
L'amour pourtant s'y montre en tyran delicat.

Devant les Oeuvres de *Bourſault.*

Bourſault ſera toujours cet auteur excellent,
A prouver que l'eſprit va mal ſans le talent.
Mais l'Eſope à la cour, & l'Eſope à la ville,
Sauveront de l'oubli le poëte indocile.

Devant le Théatre de *Dancourt.*

Quel dommage, que Dancourt,
Bas-Comique & ſouvent lourd,
Connût Plaute, & non Terence!
S'il n'eût eû l'eſprit farceur,
Son nom ne feroit qu'honneur
Au théatre de la France.

Devant les Avantures de *Don Quichotte de la Manche*, 3 Vol. belle edit. in 4. avec figures.

O livre plein d'eſprit! chaqu'un a ſa marotte,
Toujours, par quelque endroit, tout homme eſt Don Quichotte.

Devant les Oeuvres de Maître *François Rabelais*, 3 Vol. in 4. Amſterd. 1741. avec figures.

Maître François Rabelais,
Digne fils d'apoticaire,

Plaira

Plaira toujours aux *Français*,
Malgré les cris de Voltaire,
Au moyen d'un commentaire,
Le Motteux fit aux *Anglais*,
Cherir Maître Rabelais.
Enfin Bernard, le libraire,
N'épargnant ni ſoins, ni frais,
Témoin ce bel exemplaire,
Donne au monde litteraire,
Quel ſuperbe Rabelais!

Devant les Reflexions critiques ſur la Poëſie & la Peinture, 2 Vol. in 8. (par Mr. l'Abbé *du Bos.*)

La peinture & la poëſie
N'ont qu'un principe; & cependant
Tout art a ſon propre Génie,
Témoins l'Anglois & le Flamand.
L'Angleterre, en Peintres ſtérile,
Eſt riche en Chantres eſtimés:
En Peintres la Flandre fertile,
Eſt pauvre en Chantres renommés.

Devant les Oeuvres de *Nericauld Déstouches.*

Déstouches, careſſant Thalie,
En obtint plus d'un beau Laurier.
Cependant la Muſe, en partie.
Lui cacha le fin du metier.

 Aimons,

Aimons toujours, aimons ſon Sage,
Honteux d'un heureux Mariage.

Devant l'Hiſtoire du Diable, traduite de l'Anglois en deux Volumes.

Satan lût ce Fatras, & dit: mon Biographe
Doit être un pauvre Saint, objet d'une Epitaphe.

Devant les Memoires d'un Homme de qualité.

En ces Mémoires, où l'auteur
Eſt Romancier-Predicateur,
La morale affectée aſſomme.
Au reſte, homme de qualité,
Envers l'Anglois plein d'equité,
L'Abbé Prevoſt eſt galant homme.

Devant la Bagatelle de *van Effen.*

Dans cette Bagatelle, où l'auteur s'enveloppe,
On ne reconnoit plus l'auteur du Miſantrope.

Devant l'Eloge de l'Yvreſſe.

Bacchus, ne goûtant point ce livre,
Farci dans le goût des Savants,
Jura, que l'écrivain, qui ne fut jamais yvre,
Sallengre periroit du poiſon des enfants:
Le Dieu des Vins, tenant parole,
Fit prendre, au ſobre auteur, la petite Verole. *

Devant

* Il en mourut en 1723. à l'age de 30 ans, à la Haye.

Devant la Diſſertation ſur l'Autonomie, des Villes & des Peuples, ſoumis à une Puiſſance etrangére, par M. l'Abbé *de Guaſco.* à Avignon 1748. in 12.

Cher Guaſco! ſois l'Ami de l'Homme,
Couronne ce bijou charmant;
Il te reſte à montrer comment
Tout Peuple doit être autonome.

Devant les Oeuvres de M. *Autreau.* à Paris 1749. IV Vol. in 12.

Digne d'un ſort heureux, Autreau, dans la miſére,
A quatre vingt huit ans, mourût à l'Hôpital,
En France, ſous Fleury, Miniſtre & Cardinal,
Qu' Autreau ſçût encenſer d'une main ſi legére!*
Sur la foſſe d' Autreau, ſi triſtement péri,
Diogene brûla le portrait de Fleury.

Devant le premier Tome des Oeuvres de Mr. *Rémond de St. Mard.* Amſterd. 1749. V Vol. in 12.

Les Dieux, en ces Dialogues,
Sont d'aimables Pédagogues,
Qu'on ne peut trop écouter.
Dans les autres quatre Tomes,
On ne trouve que des Hommes,
Qu'on pourroit bien refuter.

* Voyez ſon Diogéne, tenant dans une main ſa lanterne, & dans l'autre le portrait du Cardinal.

Devant l'Eſſai de Philoſophie morale par M. *de Maupertuis.* (ſans lieu d'impreſſion) 1751.

La Somme de nos Maux, dans la vie ordinaire,
Surpaſſe, de beaucoup, la Somme de nos Biens.
En ce Calcul pourtant, des Mathématiciens
Se trompent, ſur la foi d'un Tarif arbitraire:
Comptons, ainſi que les Amants,
Non les Maux eſſuyés, mais tous les bons Moments.

Devant la Callipédie, traduite du Poëme latin de *Claude Quillet.* Avec le Latin à coté. Amſt. 1749. in 8.

Pour prix de ſa Callipédie,
Quillet reçut une Abbaïe, *
Quoiqu'il n'enſeignoit qu'aux Savants,
L'Art d'engendrer de beaux enfants.
Au Traducteur du grand poëme,
Endoctrinant le Peuple même,
La Cour ne ſçauroit, ſans peché,
Préſenter moins qu'un Evêché.

A la Tête du Comédien. Par M. *Rémond de Sainte Albine.* à Paris 1747. in 8.

Cet Ouvrage original,
Eſt un Code théatral.

Ora-

* Du Cardinal Mazarin, au quel Quillet dédia la ſeconde edition de ſon Poëme.

Orateurs de toute eſpéce!
Le livret vous intéreſſe,
C'eſt un guide vers le cœur.
Si l'orgueil ne vous domine,
De Remond de Sainte Albine
Faites vôtre Précepteur. *

Devant le Recueil des Lettres de Mad. la Marquiſe *de Sevigné*, à ſa fille Comteſſe *de Grignan*.

Phébus lût ce Recueil, & devint hypocondre:
Que ferois-je, dit il, s'il falloit y repondre?

Devant les Cauſes célébres de *Gayot de Pitaval* en 22 Vol.

Ramas de Cauſes ſouvent ſéches,
De jugements ſouvent mauvais!
Inſpire l'amour de la Paix,
Aux Chicaneaux, comme au Pimbêches,
Prouve ſur tout à nos Dandins,
Qu'eux tous ne ſont pas des Dévins.

Devant les Lettres ſur les Anglois, les François, & les Voyages, (de Mr. *Muralt*.)

Que ce Suiſſe miſantrope,
Eſt un Grondeur amuſant!

* Demoſthéne fut formé par le Comedien Satirus: Ciceron par le Comedien Roſcius.

Son cœur vrai ſe développe,
Quand même il eſt médiſant;
On diroit, qu'il haït l'Europe,
Par un eſprit bien faiſant.

Devant le Théatre des Grecs, par le P. *Brumoi.*

Pére Brumoi! de ce Théatre,
Tout connoiſſeur eſt idolâtre;
Chauſſes-tu le Cothurne: ô mon Pére Brumoi!
Melpoméne s'irrite & s'enfuit loin de toi.*

Devant l'Hiſtoire de *Charles XII.* Roi de Suede, par Mr. *de Voltaire.*

Dans cet Ouvrage, plein de peintures vivantes,
Voltaire eſt Quinte-Curce, & Voltaire eſt Cervantes.

Devant le Dictionaire néologique, (de l'Abbé *Désfontaines.*)

La Satire, en ce Volume,
Prouve à ſes fiers ennemis,
Qu'il eſt beau, qu'il eſt permis,
D'écraſer, à coups de plume,
Tous les Novateurs hardis,
Sans le bon-ſens Beaux-Eſprits.

Devant

* Melpoméne ne pouvoit pardonner à ce Pére ſon faux jugement; ce Jeſuite étoit Anti-Raciniſte.

Devant les Lettres Perſannes (de Mr. *de Monteſquieu*)

Cieux! béniſſez Usbec; qu'il ſauve par ſes Lettres,
Des Libertins, des Sots, des Foux, des Grands, des Prêtres.

Devant le *Leonidas*, * Poëme Anglois, de Mr. *Glover*. (foiblement traduit.)

Leonidas! o mon Heros,
Quoi! n'embauma-t-on point ton corps aux Thermopyles?
En ces ſublimes Chants, habitants des trois isles!
De ſaint Leonidas au moins baiſez les os.

Devant les Amours d'*Horace*.

Pitoyables Amours de l'amant de Glycére,
Que l'Amour vous immole à l'époux de ſa mére!

Devant *Pygmalion*, ou *La ſtatue animée*.

Belles! ne liſez point ce livre,
De vous il voudroit être lû.
Un Philoſophe ** amoureux-yvre,
L'écrivit, à ſon propre inſçû.

Devant

* Les François, prévenus contre ce Poëme, par ſa foible traduction, & ſur tout par les lettres de l'Abbé le Blanc, feroient bien de conſulter la Biblioth. Britann. Avr. Mai & Juin 1737. p. 95. Janv 1738. p. 227.

** St. Hyacinthe philoſophe amoureux de Me. de Marconnet, qu'il enleva de la Haye, & en fit ſa femme; femme aimable, digne d'un Philoſophe.

Devant les Inſtitutions de Phyſique, par Me. la Marq. *du Châtelet.*

Que le monde ſavant, par équité, revére
La Femme, auteur de ces écrits!
En inſtruiſant ſi bien ſon fils,
A ſes lecteurs encore elle tient lieu de mere.

Devant la Methode pour étudier l'hiſtoire, par l'Abbé *Lenglet du Freſnoi*, en V Vol.

N'en déplaiſe à l'abbé Lenglet,
Sa methode eſt trop effrayante:
Il faudroit trouver le ſecret
De la préſenter attrayante.

Devant le Recueil de diverſes Oraiſons funebres.

Ici la pompe de la Chaire,
Brille en ſi beaux atours de deuil,
Que la mort, liſant ce Recueil,
Doit baiſer ſa faulx ſanguinaire.

Devant l'Amuſement de la Raiſon. à Paris 1747.

A critiquer les mœurs, quand la Raiſon s'amuſe,
C'eſt en ſe délaſſant, qu'elle aime à travailler.
La Raiſon rit alors, & devient une Muſe,
Voit-elle un ridicule? elle oſe le railler;
Contre le vice ſeul employons le Sarcaſme,
Et pour chaque folie, ayons les yeux d'Eraſme.

Devant

Devant les Penſées de *Ciceron*, traduites, pour ſervir à l'éducation de la Jeuneſſe, par Mr. l'Abbé d'*Olivet*. à Paris 1744.

Livre! fait pour les enfants,
Oſe inſtruire encor tout homme.
Conſultez, petits & grands,
L'Orateur, Conſul de Rome.

Devant le Livre d'Architecture, contenant les principes généraux de cet art &c. par Mr. *Boffrand*. à Paris 1745. grand in fol.

Beaux Arts, imitateurs de la belle Nature!
Vous n'avez entre vous qu'un principe conſtant!
Quiconque en doute encor, conſulte ici Boffrand,
Horace, en cet Auteur, chante l'Architecture.

Devant le Traité des feux d'artifice pour le ſpectacle. Nouvelle Edition, toute changée & conſiderablement augmentée, par M. *F*** D. D. F. D. B.* à Paris 1747. in 8. avec fig.

Brillant Ouvrage, où les Badauds
Pourront ouvrir des yeux nouveaux.
Pleurez, o Melpoméne! & riez, vous Thalie!
De voir ſur vos autels les Feux de la folie.

Devant

Devant la Statique des Végétaux, de M. *Hales*, traduite de l'Anglois par M. *de Buffons*, à Paris 1735.

Ici l'amour de la Physique
Des Végétaux peint la Statique,
Pour l'interêt du genre humain.
Puissions-nous voir la Politique
Porter le Campagnard rustique,
A travailler ce Livre en main!

Devant le Traité de Westphalie, ou des Negotiations, qui se firent à Munster & à Osnabrug, pour établir la paix entre toutes les Puissances de l'Europe &c. en VI. volumes, par le P. *Bougeant*. J.

N'est pas trop mal, ce grand Traité transcrit,
Il doit fleurir au Temple de l'Histoire.
Pére Bougeant! pour te faire mieux croire,
Que ne sçus tu nous cacher ton habit!

Devant la Belle Vieillesse, ou les anciens Quatrains de Pibrac & Maghieu, par l'Auteur des Rémarques sur le *D. de la Rochefoucauld.* à Paris 1746.

Au bon Abbé de la Roche
Nous devons ce bon présent,
Vieux trésor, ici récent,
Que chacun l'aye en sa poche;
Sans remarquer, où l'Abbé
S'est dans sa glose embourbé.

Devant

Devant *Pamela* & devant la *Clariſſe* de *Richardſon.*

Les Filles du bon Richardſon,
En naiſſant, font fortune, & ſont par tout heureuſes.
Mais après la belle ſaiſon,
Les Filles du bon Richardſon
Eprouvent, quoiqu'à tort, le deſtin des Chanteuſes.

Devant les Lettres d'une Peruvienne.

O Fille du Soleil ! apprennez de ma Belle
L'art de rendre à jamais l'amant tendre & fidele.

Devant les Lettres d'*Aza* ou d'un Peruvien.

Sur ces Lettres d'Aza, pourvû qu'on jette un œil,
Presque on ne plaindroit plus la Fille du Soleil.

Devant les Leçons de la Sageſſe, ſur les défauts des hommes. à Paris 1743. en 3 Part.

Livre noble & ſalutaire,
Puiſſe tu, de jour en jour,
Devenir moins neceſſaire,
Ou ne ſervir qu'à la Cour !

Devant les Mémoires du Comte de *Bonneval.*

Contes à dormir deboût,
Tous ſans ſel, & tous ſans goût.

Devant

Devant la Spectatrice. (angloise.)

S'il est vrai, que cette Heroïne,
Du Spectateur,
Est une sœur:
Ce n'est qu'une sœur utérine.

Devant l'Essai sur l'Homme, par *Pope*, traduit en vers par Mr. l'Abbé *du Resnel.*

Oui, tout nous paroit bien, sous le Ciel où nous sommes,
L'Esprit croit ce qu'il lit en ce charmant Essai.
Consulte-t-on le cœur? il dit, en parlant vrai,
Qu'il est par tout des maux, qui font damner des hommes.

Devant l'Essai sur la Critique, par les mêmes Poëtes, Auteur & Traducteur.

Sans doute, tout mauvais Poëte
Est méprisable, en tout climat.
Le Faux-Critique n'est qu'un Fat,
Tout digne d'une aigre epithéte;
Pourtant on trouve, en tout païs,
Des Faux-Critiques non haïs.

Devant la Boucle de Cheveux enlevée, Poëme heroï-comique de *Pope.*

La Boucle de Cheveux à Belinde enlevée,
Dans Londres, fit chanter Pope, encor jeune Orphée;
Et Pope convainquit le François étonné,
Qu'à tort on crût l'Anglois au Solide borné.

SUR CANDIDE OU L'OPTIMISME.

Malgré ſa grace piquante,
Un Bon-Mot ne prouve rien,

a très bien dit *Houdard de la Motte.* Diſons après lui, que, malgré ſes ſaillies mordicantes, Candide ou l'Optimiſme, ouvrage nouveau de l'inépuiſable M. de Voltaire, ne prouve rien.

Mais peut-être pourroit-il néanmoins debaucher à l'Optimiſme quelques partiſans reſpectables. C'eſt le but du chantre de Bourbon. Il peut eſperer de l'atteindre, parce que les Philoſophes ne voudront point écrire gravement contre ſa brochure, remplie d'obſcénités inexcuſables. Les Gens du monde ſe garderont bien de prêcher l'Optimisme, en ces tems, où certes ils n'auroient pas les rieurs pour eux. Il faut avouer ainſi, que M. d. V. n'a point manqué le merite de l'opportunité.

On ſe ſouvient du tems, que feu Madame la Marquiſe du *Chatêlet* ſe fit inſtruire dans la Philoſophie *Leibnitzienne* & *Wolſienne,* par feu Mr. *König.* * Que l'illu-

* Profeſſeur en philoſophie à la Haye, celui qui eut la fameuſe querelle avec feu M. de Maupertuis, ſur le *Minimum Actionis*, ſur la Loi de l'Epargne.

l'illuſtre Françoiſe fit imprimer enſuite ſes Inſtitutions phyſiques. M. de V. fut alors un diſciple zelé de Leibnitz & de Wolff. Parlant de cette ſavante Marquiſe, V. dit: "Elle croit avec le *grand Leibnitz*, que "Dieu a créé le meilleur des Mondes poſſibles; & ſans "y penſer, elle eſt elle même une preuve, que Dieu "a créé des choſes excellentes.„ *Ipſe dixit.*

Il ſeroit difficile, à concilier les ſentiments anciens avec le Poëme de M. de Voltaire, ſur la *Deſtruction de Lisbonne.* Aujourd'huy Candide nous declare le changement total des Principes & du Syſtême. L'Optimiſme, ſelon le Voltaire d'à preſent, c'eſt la rage de ſoutenir, que TOUT EST BIEN, quand on eſt mal.

Remarquons que le grand *Leibnitz*, que le grand *Pope*, que le grand *Wolff*, celebres Trïumvirs de l'Optimiſme, dans le meilleur des Mondes poſſibles, ſe conduiſirent, quelque fois, en Philoſophes très inconſéquents.

Je n'eus que quatorze ans, lorsqu'à Hannovre on trouva mort en ſon lit, le 14 de Nov. 1716. le celebre Leibnitz, agé de 70 ans. Cependant je me rappelle très bièn les Griefs perpetuels de cet admirable Génie, toujours mécontent des Souverains & des Prêtres de la Chrêtienté. Leibnitz, Théologien, Philoſophe, Juriſconſulte, Mathematicien, Aſtronôme, Phyſicien, Hiſtorien, Litterateur, Poëte & Politique, &c. n'auroit pas été mari de gouverner une partie de ce Monde parfait, &, ſelon lui, aſſez mal gouverné. Ceux qui en doutent, n'auront qu'à conſulter ſes Lettres aujourd'huy publiques. On y verra ſes voyages, ſes Correſpondances, ſes projets & ſes efforts, pour unir les Lutheriens & les Calviniſtes, contre l'Egliſe Catho-

Catholique Apoſtolique Romaine. Les Hierarchies ne devoient point entrer dans le plan du meilleur des Mondes. Leibnitz en auroit voulu extirper toutes les differences de Religion, pour n'établir qu'une ſeule Religion, veritablement *catholique*, c'eſt à dire générale & univerſelle. L'Introducteur des Monades auroit voulu anéantir tous les Syſtêmes philoſophiques, pour n'établir qu'un ſeule Philoſophie, veritablement *catholique*, c'eſt à dire générale & univerſelle. Ce n'eſt pas tout: Le Savant univerſel vouloit bannir, très ſerieuſement, du Monde ſavant, toutes les langues uſitées, pour n'établir qu'une ſeule langue, veritablement *catholique*, c'eſt à dire générale & univerſelle.

De tout cela, il reſulte en bonne logique, que le Reformateur Leibnitz ne trouvoit pas TOUT univerſellement BIEN, dans le meilleur des Mondes imaginables.

Pope, l'incomparable Pope, à Londres protégea l'Optimiſme, en vers ainſi qu'en proſe. Dans ſon admirable Eſſai ſur l'Homme, *Tout eſt bien ſous le Ciel.* A Lauſanne, le celebre M. de *Crouſaz* ne voulut jamais croire, que TOUT CE QUI EST, EST BIEN. Il publia en 1737. un Examen de l'Eſſai ſur l'homme; & cet Examen, quoiqu'on en penſe, eſt digne de bien d'Eloges. Il eſt vrai, que Mr. de Crouſaz, n'entendant pas l'Anglois, ſur la foi des Traducteurs de M. Pope, pouſſa les choſes trop loin. Il ſuppoſa le Syſtême de l'harmonie préétablie de Leibnitz, entierement adopté par le Poëte anglois. Sur quoi M. *Warburton*, zélé défenſeur de Pope, n'épargna point le Philoſophe de Lauſanne.

Mr. *L. de Racine* en France, eut également de la peine à ſe perſuader, que *tout* eſt parfaitement *bien*,



en ce bas Monde. M. Racine, le plus ſublime des Poëtes didactiques, le Chantre de la Religion Chrétienne, s'inſcrivit également en faux contre le Syſtême de Pope. Mais Mr. *de Ramſai*, & M. Pope lui même, trouverent, on ne ſçait comment, les moyens de diſſiper les ſcrupules de Mr. Racine.

Ici, on n'entrera point en ces belles, en ces ſavantes & obſcures querelles. On ſe contentera d'obſerver, que Pope, trouvant tout bien ſous le Ciel, ne laiſſa point de trouver l'homme, un animal tout majeſtüeux & tout miſerable. Par compaſſion, il l'honora de ſes reproches, de ſes reprimandes & de ſes corrections. La reforme du Genre humain, reforme abſolument neceſſaire, fit naître uniquement *l'Eſſai ſur l'Homme*, ce Poëme, où dès la premiere Epitre, on nous aſſeure fortement que tout eſt bien, après quoi on s'évertüe à refondre les Hommes.

Cet Eſprit de *reforme*, attiroit ſouvent au digne M. Pope, de petites mortifications aſſez ſalutaires. Pour ſe mocquer finement de *Godefroy Kneller*, fameux peintre allemand à Londres, (un peu trop épris du talent qu'il avoit d'embellir tous les portraits, qu'on lui faiſoit tirer) Pope, après avoir regardé tout au tour d'une chambre, pleine de Belles, peintes par Kneller, Pope lui dit aſſez inconſiderément: "C'eſt dommage, "Sir Godefroy, que vous n'ayez pas été conſulté à la "Création." Sir Godefroy, regardant fixement Pope du haut en bas, repondit: "réellement j'aurois fait "mieux certaines choſes."

Notez, que le Poëte Pope
Fut *beau* comme Socrate, & *bien fait* comme Eſope.

Il faut ſçavoir encore, que l'Expreſſion *expletive* dont Pope ſe ſervoit, par forme de juron, c'etoit; Dieu

Dieu me corrige! Un jour contestant avec un cocher de louage, il se servit de cette expression . . . Vous corrige! dit le cocher, il y auroit la moitié moins de peine à faire un tout neuf. *

Pope, ce grand correcteur, auroit voulu rappeller en sa chere Patrie, la Religion Cath. Romaine; mais sur le pié commode, qu'il la professoit à Londres, & à sa belle campagne de *Twickenham*. L'infaillibilité papale, selon lui, est un hors-d'œuvre impertinent, dans le meilleur des *Mondes*. Le pouvoir exorbitant, & les richesses immenses de l'Eglise, defiguroient horriblement le *Monde*, cet ouvrage absolument accompli. "Je *blâme* hautement, dit-il **, les "usurpations temporelles de l'autorité des Papes & "*deteste* l'injuste pouvoir, qu'ils s'arrogent sur les "Princes & sur leurs Etats. Je suis catholique dans le "sens précis du mot.„

Tout n'est donc pas bien sous le Ciel, sur la Terre dans l'Eglise. Le Philosophe qui *blâme* hautement l'autorité du Chef de son Eglise; qui *deteste* l'injuste pouvoir de ce Chef; est un Philosophe mécontent & de l'Eglise & de ce Monde. De quel front peut-il soutenir en même tems, que tout ce qui est, est bien? Certes il est fort plaisant, que deux Heros de l'Optimisme, l'un Luthérien, l'autre Catholique Romain,

* V. *the World*, le Monde, par Adam Fitz Adam feuille period. & traduite en franç. T. 1. Disc. L.

** Dans une lettre du 20 de Nov. 1717. V. Oeuvr. divers. de Pope T. V. p. 96. Cependant en Angleterre, le terme de Papiste n'est point injurieux, comme en d'autres païs: les Cath. Romains se donnent eux-mêmes ce nom là: ainsi Pope, dans un certain sens, n'etoit rien moins que Papiste. Le Hazard voulût pourtant, qu'il eut le nom anglois Pope, c'est à dire Pape en françois.

main, s'érigérent en Reformateurs, & chaqu'un de ſa propre Egliſe! On peut dire, ſur tout du brave Pope, qu'il avoit une Epée à deux trenchants: de l'un il defendoit *l'Optimiſme du Monde*, tandis que de l'autre il tomboit ſur le *Peſſimiſme de l'Egliſe.* Pope avoit de ſurplus un Sabre bien affilé, dont il ne ſe ſervoit pas mal, contre les ſots méchants, & les *Dunces* ſéculiers de l'Angleterre. Dans le meilleur des Mondes poſſibles, le *Duncery* regnoit furieuſement, ſelon le même Pope. Pour écarter les foux & les coquins, ſuivant ſon propre aveu, il écrivit de ſanglantes Satires, & nommément ſa *Dunciade*,

Indigne & foible ſœur de la noble Iliade.

Wolff, le célébre Wolff, en marchant ſur les traces de Leibnitz, ne manqua point d'appuyer, de toutes les forces philoſophiques, les Syſtêmes de ſon Précurſeur. Que *Dieu me corrige*, ſi je manque ici de reſpect à l'harmonie préétablie, qui n'entre point en mon ſujet. J'obſerverai ſeulement que Wolff, mon reſpectable Ami, ne penſoit pas toujours, qu'en ce bas Monde, tout alloit le mieux du Monde. Le jour, par exemple, qu'il reçut l'ordre royal de quitter le païs qu'il habitoit, en vingt & quatre heures de tems, ſous peine d'être pendu: Wolff ſe comporta en Philoſophe. Mais il penſa avec le prophane Vulgaire, que tout n'étoit pas bien, ſous un Ciel, où les Philoſophes étoient ſujets à être pendus, ſur la ſimple accuſation de quelque Prêtre ignare. Pouvoit-il voir, ou ſonger ſeulement à une Potence, ſans abjurer ſecrétement ſon dur Optimisme? l'amitié me defend d'apporter d'autres preuves de ſon mécontentement du meilleur de tous les Mondes. Le Précepteur du genre humain ſe plaignoit, non rarement, de la méchanceté de ſes diſciples. Ce fût, ſurtout vers la fin de ſes jours moins brillants, que notre Philoſophe jugea

jugea bien fainement de notre Globe. Il mourût en Chrêtien, en Philofophe très perfuadé & convaincu, que ce Monde ne valoit rien, & que fes Prêtres étoient des Prêtres dignes de reforme.

Leibnitz & Wolff nâquirent dans une obfcure mediocrité: Le dernier fût fils d'un brafſeur de Breslau, felon fon Bïographe;* d'autres difent que fon pére étoit cordonnier. Leibnitz & Wolff, ces deux grands hommes, ne dûrent au moins rien à leur naiſſance, ils furent annoblis fur le merite.

Pope, forti d'une famille angloife & Cath. romaine, n'eut pas des parents furchargés d'eclat & de richeſſes. Leibnitz, Wolff & Pope s'arrachérent de leur obfcurité, au moyen de leurs plumes. Contre fa coutume, contre fes ufages, contre fon goût decidé, la Fortune favorifa ce noble Trïumvirat, & lui permit d'amaſſer des richeſſes; c'eft à dire pour les heritiers.

Il n'eft donc pas fort étonnant, que ces Trïumvirs trouverent *tout bien* en ce Monde éblouïſſant, où ils fe trouverent *fi bien*, contre leur attente naturelle. La fortune a produit bien d'autres Syftémes.

Lorsque nôtre Sauveur vint en nôtre Monde, pour le fauver: Optimifme! où étois-tu? Le Sauveur, chaſſant d'un certain temple, *ceux qui y vendoient, & ceux qui y achettoient*, ne trouva point ce temple le meilleur des temples poſſibles; mais une caverne de voleurs. Lorsque Luther & Calvin entreprirent de reformer l'Eglife Romaine: Ils ne dirent point: Tout eft bien en cette Eglife. Les Miſſionaires, qui vont à la Chine & aux deux Indes, où en d'autres climats, pour y convertir des payens, n'y enfeignent

 point

* M. Gottfched cel. Prof. à Leipfic & zelé Wolffien.

point l'Optimisme, le Syſtême des Trïumvirs. Ils s'efforcent de prouver, que Tout EST MAL dans le Monde payen ou idolâtre. En effect, les payens prendroient pour des foux à lier, des gens qui prêcheroient à la fois l'Optimisme & la Reforme.

Quoiqu'il en ſoit, M. de Voltaire, autrefois grand Partiſan de Leibnitz & de Wolff, déclare enfin, ſur le bord du lac de Genéve, ſes veritables ſentiments. Il faut lire ſon Candide. On auroit tort d'en faire un Extrait en Journaliſte. La Satire continuelle n'en eſt guere ſuſceptible. Au moins on conjure le Lecteur, pareſſeux ou prévenu, de lire le Chapitre XXVI. où Candide & Martin ſouppent avec ſix Ex-Monarques, qui, dans un même cabaret, paſſent un Carneval comiquement à Veniſe; & y ſont ſuivis de quatre Alteſſes Sereniſſimes, chaſſées de leurs Etats, par le ſort de la guerre.

Ce Chapitre mordicant me fait reſſouvenir d'une Epigramme cauſtique, dont M. d. V. accoucha, après le couronnement imperial de Charles VII. la voici:

Stuart, chaſſé par les *Anglais,*
Dit ſon Bréviaire en Italie.
Stanislas, Roi de *Polonais,*
Fume ſa Pipe en Auſtraſie.
Charles, aux depens des *Français,*
Vit à l'Auberge, en Germanie:
Peuples! célébrez à jamais
Cette nouvelle Epiphanie!

Il eſt clair, que l'hiſtoire ancienne & moderne ne favoriſent point le ſyſtême, dont il s'agit. Je doute que

que l'hiſtoire de notre ſiecle fourniſſe aux Leibnitziens de quoi triompher ſur l'Article. Toujours voici une Remarque, qu'on lit dans les Memoires du Duc *de Villars* 1728. T. III. en ces termes.

"Dans le préſent ſiecle, on a remarqué une choſe "aſſez ſinguliere, qu'on ne trouve point dans les au-"tres (Siecles) c'eſt de voir à la fois deux Rois & "deux Souverains des mêmes Etats: ſçavoir:

Deux Rois d'Eſpagne.
Deux Rois d'Angleterre.
Deux Rois de Pologne.
Deux Rois de Sardaigne.
Deux Empereurs en Turquie.
Deux Sophis en Perſe.

Après des Spectacles pareils, en verité, on devroit permettre aux Eſprits foibles, & principalement aux Babioliſtes de mon calibre, de prendre ce Monde pour un Théatre, où bien de pieces, tragiques & comiques, pourroient être mieux repréſentées. Nous ne reprochons rien à l'Architecte de ce Théatre, abſolument ſans le moindre defaut, le meilleur de tous les Théatres, qu'on puiſſe imaginer. Nous prenons ſeulement la liberté de dire, que certains Comediens, qui repréſentent ſur cet admirable Théatre, ſont des gens, qui presque toujours jouent mal de méchantes pieces: Quoi! veut-on que j'admire une Tragédie ou une Farce miſerable, uniquement parcequ'elles ont été jouées ſur un Théatre excellemment bien bâti? Nous convenons volontiers, que tout eſt imparfait en ce Monde: s'en ſuit-il que ce Monde ſoit parfait? O pourquoi ſublime Jeremie! écrivis-tu des Jeremiades? Job! pour quoi te plaignois-tu? Si tout à Rome étoit bien, du tems de

St. Paul, (ſelon le ſyſtême) l'Apôtre eut tort d'écrire aux braves, aux valeureux Romains, des Epitres ſi vehementes. Si . . . mais ne nous égarons point, dans le meilleur des Mondes. Diſons, à peu près, de notre Globe, ce que *Pavillon* dit de la Hollande:

Rien n'eſt plus joli que les Villes,
Et rien n'eſt plus groſſier que ſont les habitants.

Diſons avec plus de verité:

Rien n'eſt ſi parfait que nos Mondes,
Et rien n'eſt ſi mauvais, que ſont les habitants.

APOSTILLE.

Le Public vient de lire dans l'Année Litteraire, * que *Candide* ou *l'Optimisme, ſuppoſé traduit de l'Allemand de M. le Dr. Ralph*, ne ſçauroit être du Poëte fameux, au quel on l'attribuë. Pour le prouver M. *Freron* n'employe que les propres écrits & les anciens principes de ce Prince des Poëtes modernes. Cette Satire eſt ſi ingenieuſe, qu'on devroit la joindre au Candide, en quelque nouvelle Edition. M. *Freron* ne ſçauroit s'imaginer, que M. de Voltaire, homme ſi jaloux de la conſidération, qu'il a toujours regardée comme le ſeul patrimoine des Lettres, aille à 65 ans paſſés, y renoncer, & imiter ces jeunes gens, dont il parle, & qui ayant *commencé par donner de grandes eſperances & de bons Ouvrages, finiſſent par n'écrire que des ſottiſes.*

BERE-

* Année litteraire 1759. T. II. p. 210.

BERENICE.

On sçait aujourd'huy, qu'une grande Princesse * engagea secretement le Sophocles & l'Euripide françois, à mettre sur leur Théatre *les Amours de Titus & de Berenice.* Ces Amours sans doute ne plûrent guère à ces grands Auteurs tragiques. Cependant ils obeïrent, sans que l'un fut instruit du travail de l'autre. *Corneille*, deja vieux & chagrin, produisit une Tragi-Comedie, qui n'eut pas un grand succès; malgré bien de belles scenes, qu'on lit encore avec beaucoup de plaisir. *Racine* produisit sa Tragédie. Elle eut tout le succès imaginable, en dépit de tous ses Censeurs, à la tête des quels l'Abbé *de Villars* se distingua par des railleries picquantes. *Chapelle* se dispensa d'applaudir; & *Despréaux* disoit, que s'il s'étoit trouvé avec la Princesse & avec Racine; il auroit bien empeché ce dernier de donner sa parole. Racine avoit trouvé le moyen d'interesser la personne du Roi, en plus d'un endroit de son Ouvrage. ** La Cour voyoit en Titus, Louis XIV. & Louis XIV. aimoit à se retrouver en Titus. En faveur de ce trait ingénieux, on n'écouta point les criailleries des Censeurs, qui furent bientôt reduits à se taire. .

Cepandant, malgré les belles Scenes de Corneille & de Racine, le Public peu à peu s'est lassé de Titus & de Berenice. Sur quoi, Mr. *Rousseau*, Citoyen de Geneves établi à Paris, a tracé un nouveau Plan de cette Tragedie: " Ce Plan est, que *Titus abdique l'Em-*

* Voyez Oeuvr. de Mr. Racine T. 1. p. 46. six. Edit. d'Amst.
** Sur tout en ces deux vers:
En quelque obscurité que le Ciel l'eût fait naitre,
Le Monde, en le voyant, eût reconnu son Maitre.

"l'Empire, pour aller avec Berenice vivre heureux "& ignoré dans un coin de l'univers.

Mr. *Freron*, adversaire perpetuel de tous les Rousseaux en vie, n'approuve point le Plan proposé "l'effect infaillible qui resulteroit de la nouvelle Berenice, "c'est, dit Mr. Freron, * que nous regarderions Titus comme un lâche, de sacrifier le bonheur du Monde à son bonheur particulier; c'est que nous serions "offensés, humiliés, de l'avoir plaint & estimé, pendant "cinq Actes, combattant sa passion par sa vertu, & de "le voir ceder honteusement à sa foiblesse; tout au-"moins serions nous très indifferents sur les plaisirs "qu'il va gouter; il n'exciteroit en nous ni admira-"tion, ni terreur, ni pitié.„

J'ose aller bien plus loin encore: plus hardi qu'un Freron même, j'ose avancer, que Berenice n'est plus pour nous une Heroine théatrale. Si le Public s'est degouté de Berenice, ce n'est pas la faute des Poëtes, c'est la faute des Historiens. C'est la faute de *Bayle*, sur tout. En son Dictionnaire, il regala Berenice d'un article, qui gata les pieces de Corneille & de Racine. Elles tomberent, à mesure que le livre de Bayle fit fortune. Avant lui, les gens de quelque Lecture n'ignorerent point, que cette Reine, par *Juvenal* deshonorée, ne merita jamais les regards de Titus. Mais depuis que Bayle est entre les mains de tout le Monde; depuis que les femmes sçavent par cœur la vilaine histoire de Berenice, on n'a plus que du mépris pour elle.

Si, selon le nouveau Plan de Mr. Rousseau, Titus abdiquoit l'Empire; si Titus épousoit Berenice: Il en resulteroit, non seulement *l'effect infaillible*, par M. Fréron

* Année Litteraire 1758. T. VIII. p. 316.

Freron indiqué: mais encore nous aurions une indignation horrible pour l'Empereur, deserteur du Trône imperial; & pourquoi? Pour épouser une *Juive* prostituée, qui Veuve libertine de son Oncle; Maitresse incestüeuse de son Frére; Femme d'un Roi encore vivant, qu'elle abandonna par libertinage, ne merita point d'épouser, en troisiemes nôces, un muletier de Vespasien.

Si Corneille & Racine eussent pû prévoir, que Bayle, un jour, formeroit ce bel Article: ils se seroient bien gardés, malgré toutes les Princesses, de mettre Berenice sur leur Théatre. Racine, l'illustre Racine, y songea si peu, que dans les prémieres représentations de sa Tragédie, Berenice étoit, non Juive, mais toute payenne, & bravement idolâtre. *

Cependant on ne songe point ici, à décourager les Poëtes tragiques. Un beau génie surmonte des obstacles, qu'un esprit borné croit invincibles. La connoissance du métier a d'admirables ressources contre les critiques, fondés sur la connoissance de l'histoire. Nous permettons à nos Poëtes de légéres altérations, de petites additions, des anachronismes mêmes. Malgré ces avantages, les Poëtes dramatiques seroient plus heureux, si leurs Lecteurs & Spectateurs étoient moins instruits, & avoient moins d'attention à certaines Epoques. Dès mon enfance, par exemple, j'ai beaucoup aimé le *Comte d'Essex*, le Chef-d'œuvre de Th. Corneille. Le Comte d'Essex m'a couté bien de larmes, je l'avoüe avec plaisir. Dès le jour, que la Chronologie m'apprit, que la Reine *Elisabeth* étoit agée de 68 ans, lorsqu'elle prétendit encore être tendrement idolatrée par Essex: je n'ai plus pleuré, je l'avoüe encore. Il me semble,

* Voy. L. Rac. T. 1. 47.

ſemble, qu'il vaut mieux perdre honorablement la tête ſur un échafaut, que de faire l'amour à une carcaſſe royale.

Revenons à Berenice. Il ſeroit à ſouhaiter pour elle, & pour bien d'autres, que le Public n'eut point de chroniques ſcandaleuſes. Il faudroit ſe faire quelque illuſion là-deſſus, tout comme on s'en fait en certains mariages particuliers. Il faudroit ſuppoſer, que la méchanceté des Hiſtoriens & des Poëtes ſatiriques, ne ſçauroit empêcher une belle Reine d'être une Heroine théatrale. Racine n'a cité que Suetone. Tenons-nous à cet Hiſtorien, digne de foi: Voilà Berenice digne d'être Imperatrice Romaine, & Epouſe de l'adorable Titus. De cette façon, il y auroit moyen de rehabiliter, ſur le Théatre, l'habile Amante de Titus. Mais, au nom de Melpoméne, qu'on ne s'aviſe point de prendre le Plan du Philoſophe Genevois Cet Ennemi du Théatre, homme d'ailleurs plein d'eſprit, de ſçavoir & de merite, doit être ſuſpect. Le bon ſens s'oppoſe à l'Hymen du Couple en queſtion, tout autant que l'Hiſtoire Romaine. On préſente au Lecteur le Dialogue ſuivant. Peut-être pourroit-il fournir quelque idée plus heureuſe, & plus conforme à l'Hiſtoire & aux Loix du Théatre.

TITUS & BERENICE,

DIALOGUE.

BERENICE.

Ne craignez point, Seigneur! les reproches amers
D'une Reine, inſultée aux yeux de l'univers.

Soyez,

Soyez, en m'immolant à Rome, à ſes caprices,
Soyez du Genre humain, cher Titus! les Delices;
Meritez ce ſurnom: puiſſiez vous le porter
Jusqu'au dernier des jours, que l'homme doit compter.
Vous poſſediez mon cœur, je poſſedois le vôtre,
Dieu ne deſtinant point ces deux cœurs l'un pour l'autre,
Seigneur, je pars en Reine. Oublions, que l'Amour
Nous promit tant de fois de nous unir un jour.

TITUS.

Qu'entends-je, juſtes Dieux! que faut-il que j'oublie?
Faut-il, à ſes ſujets, que Titus ſacrifie
Sa gloire & ſon bonheur? Non, Reine, à votre main,
Je dois ſacrifier tout l'Empire Romain,
Et deſcendre d'un Trône, où, ſans vous, en parjure,
J'offenſerois enfin les Dieux & la Nature;
Mes ferments ſont ſacrés, vous reçûtes ma foi;
Par tout vous ſerez Rome & l'Univers pour moi.

BERENICE.

Cedez, non aux Romains, mais à la Providence,
Elle ſemble improuver cette illuſtre Alliance;
Au Trône des Céſars, quand vous regnez, Seigneur,
Que les Loix de l'Empire enchainent l'Empereur;
Dégagé des Serments, que l'Amour lui fit faire,
Que Titus ſoit Céſar, non un Amant vulgaire.

TITUS.

Tout autre que Titus pourroit de la Leçon
Tirer, à vos depens, un indigne ſoupçon.

Je

Je ſuis juſte, Madame. Au repos de ma vie,
Je vois que Berenice à tort ſe ſacrifie :
Par un trait magnanime, ou plûtôt inhumain,
Vous refuſez Titus & l'Empire Romain.
A regret toute fois ici je dois vous dire,
Epouſez l'Empereur, pour l'amour de l'Empire,
Ou ſi Rome vous choque, ou ne vous touche plus:
Loin du peuple Romain, donnez vous à Titus ;
Toujours nous regnerons, où nous vivrons enſemble.

BERENICE.

Ah! Seigneur, que pour vous, en ce moment, je tremble :
Je dois vous déclarer, que le Peuple Romain
M'offriroit votre Trône & ſon Titus envain.
Je ne puis être à vous, ſi je ne puis détruire
Les Traîtres, par les quels vous vous laiſſez ſeduire,
Je n'oſe les nommer.

TITUS.

Daignez les nommer tous,
Madame, & dès ce jour, ils ſeront loin de nous;
Quiconque vous déplait a ceſſé de me plaire,
Quels ſont mes ſéducteurs, & quel eſt ce miſtére?
Quoi! je ſuis le plus grand, me dit on, des mortels,
On voudroit m'ériger un temple & des autels,
Je ſuis cheri de Rome, & dans le rang ſuprême,
On voudroit m'arracher une Reine qui m'aime?

BERENICE.

Si le Ciel n'y consent, le faite des Grandeurs,
Seigneur, ne fit jamais la fortune des cœurs.
Sçachez que Polémon, ce Roi de Cilicie,
Pour obtenir ma main, à son idolâtrie
Renonçant par amour, je crûs que ce grand Roi
Adoreroit toujours l'objet de notre foi.
Mais ce Prince coupable, aux idôles fidele,
Devint un Apostat, à sa honte éternelle;
Et je me vis reduite à rompre un nœud sacré,
Par ce prophane Epoux ainsi deshonoré.
C'est m'expliquer, Seigneur! voyez si Berenice,
En fille de Sion, peut-être Imperatrice?
Ou voyez si Titus, loin d'être ambitieux,
Sçait quitter, par amour, & son Trône & ses Dieux?
Je ne suis point Esther: J'exige un sacrifice:
Il faut n'avoir qu'un Dieu, pour être à Berenice.
Les idôles, Seigneur, qu'on vous fait adorer,
Sont des monstres pour moi, qu'on ne doit qu'abhorrer.

TITUS.

Lorsque je détruisis, sur l'ordre de mon Pére,
Vôtre peuple, & la ville à ce peuple si chere,
On ne declara point, que pour plaire à vos yeux,
Il falloit être Juif, & détester nos Dieux;
Si ce n'est qu'à ce prix, que la main sçait se vendre,
Sans accepter mon cœur, il falloit me l'apprendre.

BERENICE.

J'osai, Seigneur, j'osai me flatter que Titus,
En me portant un cœur plein de tant de vertus,

Prendroit mes ſentiments, & quitteroit ſans peine
Les Rêves de Numa, ces objets de ma haine.
J'ai dû nourrir l'eſpoir, que Titus amoureux,
Pour ſe voir mon Epoux, cheriroit nos Hébreux,
En deviendroit le Pére, & detruiroit dans Rome
Son culte pueril, opprobre d'un grand homme.

TITUS.

En vous aimant, je n'ai que le bonheur d'aimer,
Comment avez-vous pû, Madame, préſumer,
Que de Jeruſalem le deſtructeur horrible . . .

BERENICE.

Que ne croit point l'amour? tout lui paroit poſſible.
Quand il ſçait tant de fois, Seigneur, vous propoſer
De perdre votre ſceptre, afin de m'épouſer,
Reconnoiſſez l'amour; qu'il vous exhorte encore
A ne plus adorer que le Dieu que j'adore.
Se peut-il, que Titus ſoit lent à concevoir,
Que pour forcer le peuple à remplir ſon devoir,
Les premiers Rois de Rome inventerent des fables,
Que les prêtres menteurs rendirent reſpectables!
Seigneur! defiez-vous du culte ingénieux,
Où le peuple gemit ſous des chefs ſpécieux,
Où le prêtre impudent fait naître des miracles,
Et, du haut d'un Trepié, debite ſes oracles.
Sur tout, Seigneur, ſur tout, ſçachez vous méfier
Du Pontife impoſant, qui ſçait deïfier;
Qui, rempliſſant le Ciel de Deïtés frivoles,
Charge la terre encor d'inſipides idôles.

L'a-

L'avare Politique ose en tout tems forger
Quelque Fantôme, propre à la bien proteger,
Et le Peuple crédule, imbecille & timide,
De Penates nouveaux en tout tems est avide;
Pour l'interêt des grands, vôtre culte établi,
Est de l'Esprit humain le chef-d'œuvre accompli.
Vos Temples somptüeux, où, par une eau lustrale,
Rome se purifie, & vit dans le scandale;
Ces temples, où vôtre or, vos cierges, vôtre encens,
Et vos lampes sans nombre étoufent le bon-sens,
Où tant de dons votifs, de tableaux & d'images,
De vos Flamens rusés montrent les brigandages;
Ces Temples enrichis, ces Flamens fortunés
Devroient parler enfin à vos yeux fascinés.

Vous palissez, Seigneur! les verités offençent
Des Grands accoutumés à croire, sans qu'ils pensent.
Qui voudroit dévoiler, si ce n'est mon amour,
Les scelerats sacrés, unis en votre cour?
Sur vos tristes erreurs, dans le rang où vous étes,
Les langues des amis seront toujours muettes.
Quel Etre audacieux voudroit vous démontrer,
Que l'homme s'avilit, osant idolâtrer
A la face du Ciel, à l'aspect de la Terre,
Des Blocs d'or & d'argent, ou d'argille ou de pierre?
Peut-on, sans indigner, trouver un Empereur,
Aux piés d'un statüe, enfant d'une vil sculpteur!
Il est un Livre saint, pour nous Dieu fit l'écrire,
C'est-là prouver déja, que l'Homme doit le lire.

L'Homme y trouve à la fois les loix de l'Eternel,
Et si l'Homme obeït; quel heureux Immortel!
Seigneur! ce Livre seul vaut l'Empire du Monde.
Ah! cherchez y sur quoi notre Bonheur se fonde.
Seigneur, il n'est qu'un Dieu, mais terrible & jaloux,
Quoi! ne sera-t-il point, Titus! connu de vous?
Ah, faut-il que Titus du Monde soit le Maître,
Les délices du Monde, ô Dieu! sans te connoitre!

TITUS.

Vous pleurez, Berenice! épargnez moi ces pleurs,
J'en suis sans doute indigne, au comble des malheurs.
Des Dieux de mon Païs j'entrevois l'imposture;
Du Dieu, que vous servez, j'ignore la nature;
Et s'il faut là dessus m'expliquer entre nous,
O Reine! en ce moment, je n'adore que vous.
Pourtant, de quelque amour que l'ame soit éprise,
Ne vous attendez point que Titus tyrannise;
Rome est votre Rivale, & loin de l'abîmer,
Je vous préfére à Rome, & j'ose encor l'aimer.
Je descends volontiers d'un trône méprisable,
Où, sans vous, je serois un parjure coupable,
Où, regnant avec vous, je serois criminel;
Je vous immole enfin le trône, non l'autel.
N'exigez rien de plus, & suivez mon exemple,
Madame, unissons nous, mais sans changer de temple;
L'hymen est monstrüeux, quand il étend ses Droits,
Sur les cultes divins, jusqu'à s'en faire un choix.
Adorez votre Dieu; soufrez que Rome adore
Ses Dieux, ou vrais ou faux, que le Public implore.

Pour

Pour être, par hazard, Empereur des Romains,
Suis-je en droit de regner dans les cœurs des humains ?
De cent cultes divers quel eſt le meilleur culte ?
Si l'Homme oſe en juger, c'eſt le Ciel qu'il inſulte ;
Le Ciel ſe plait ſans doute à ces cultes divers,
Sans quoi, le meilleur culte uniroit l'Univers.
Pour prix de votre foi, demandez cet ouvrage,
Ma Reine ! à votre Dieu, tout puiſſant & tout ſage.
Si votre Dieu, ſi bon, ne veut point l'accorder,
Vous convient-il, Madame, à me le demander ?
Il n'eſt point de pouvoir, qui ne ſoit tyrannique,
Au moment qu'il flêtrit la liberté publique,
Et s'il eſt des Climats, où l'Uſage inhumain
Donne le choix des Dieux au choix du Souverain ;
Je veux, que ſous mon regne, & l'eſclave & le maître
Soient libres dans le culte, autant que je ſçai l'être.

BERENICE.

Regnez, Céſar, regnez. A ces grands ſentiments,
Je cede tous mes droits, acquis par vos ferments.
Nos cœurs s'étoient unis, ſeduits par l'eſperance,
Leurs nœuds ne ſont rompus que par la Providence,
Dieu défend que Titus ſoit jamais mon époux :
A ce Dieu j'obeïs. Je pars digne de vous.



CATALOGUE
DE
CHANOINES CELEBRES,
DANS LA
REPUBLIQUE DES LETTRES.

Nemo ignaviâ immortalis factus.

SALL. BELL. JUGURT.

AVANT PROPOS.

Un Chanoine malade, qui ne pouvoit ni etudier, ni demeurer oiſif, s'amuſa à compiler le petit Catalogue qu'on va voir, mais qu'il ne faut pas lire; parce qu'il n'eſt pas raiſonné, & devroit l'être. Le Chanoine ſe chargea de ce travail mécanique, pour la conſolation de certains *Fideles*, étrangers dans la Republique des Lettres. Ils s'imaginent que tous les Chanoines croupiſſent dans l'ignorance, dans la fainéantiſe & dans la molleſſe. Pour prouver le fait, on cite des ſatires, & ſur tout le *Lutrin* Poëme *de Boileau Despréaux*. Il a dit que

Les Chanoines vermeils & brillants de ſanté,
S'engraiſſent *d'une* longue & ſainte oiſiveté.

Ces deux vers ſont excellents; mais ils n'empechent pas qu'on ne trouve des Chanoines, non vermeils, & ſans ſanté; qui s'amaigriſſent en de longues, en de bonnes, en de ſaintes Etudes. L'hiſtoire litteraire eſt

eſt la moins fabuleuſe de toutes les hiſtoires prophanes. Les Bibliotheques ſont ſes Archives, où le Public peut recevoir ſans peine les preuves les plus authentiques. Une bonne Liſte de Chanoines, ſavants & diſtingués par leurs ouvrages immortels, eſt donc la refutation la plus propre, à fermer la bouche aux déclamateurs laïcs, qui, Echos eternels du Juvenal de la France, médiſent en cenſeurs mal inſtruits, & ne decouvrent que leur propre ignorance.

On ſçait aſſez que Deſpréaux etoit réellement, & ce qu'on appelle au pié de la lettre:

Limaçon à la Cour, Scorpion au Parnaſſe.

Il haïſſoit cordialement *Boileau* ſon frere, & l'Abbé *Cotin*, qui tous deux étoient Chanoines, & gens de merite. Cotin, par le ſcorpion picqué à tout propos, étoit de l'Academie françoiſe; il ſçavoit "les "langues, & étoit chéri dans les plus illuſtres com"pagnies, où l'on ne faiſoit guère accueil qu'au "merite. Il precha 16 Carêmes dans les meilleures "chaires de Paris;„ & ſes ouvrages en vers & en proſe lui ont valu un article très honorable dans le Dictionnaire hiſtorique portatif de Mr. *Ladvocat.* Ainſi les ſatires de Deſpréaux ne ſont pas des démonſtrations géometriques. Pour diſculper malicieuſement le Poëte; on pourroit compiler d'énormes catalogues de Chanoines, dignes objets de la ſatire. Mais des liſtes pareilles, ſeroient plûtôt deshonorantes pour les Papes, les Empereurs, les Rois, les Princes, les Souverains, & généralement pour tous ceux, qui conferérent des Chanoinies à des ſujets indignes d'en occuper. Les Fondateurs des Egliſes cathédrales & collegiales, ne les fonderent point, pour engraiſſer

Des Chanoines Evrards d'abſtinence incapables.

Sans la connoiſſance du Grec & du Latin, au bon vieux tems, point de Chanoinie, point de Canonicat, point de Prébende. Pourquoi diſpenſe-t'on, en nos jours, de la connoiſſance des langues ſavantes, ceux qu'on pourvoit de Benefices? Les ſatires, qu'on lâche contre le haut Clergé, ignorant & ſans mœurs, rejailliſſent toutes ſur les Souverains de ce Clergé. On ne ſçauroit blâmer l'idiot, qui, pour mieux ſubſiſter, accepte une Prélature ou une Chanoinie, qu'on lui offre, contre l'eſprit des Statuts, dont il ſe moque.

La Republique des Lettres ſe glorifie cependant d'avoir eu, & d'avoir encore, des Citoyens Chanoines, qui lui font honneur. Plus d'un de mes lecteurs ſera ſurpris d'apprendre ici, que le Chanoine, le plus illuſtre & le plus reſpectable, fût un Chanoine . . . devinez . . . un Chanoine Polonois. L'Europe entiere, à frais communs, devroit lui ériger des ſtatües, dans toutes les grandes villes. Faut-il que je le nomme? Sans doute, puiſqu'on peut poſſeder parfaitement l'hiſtoire litteraire, & néanmoins avoir oublié, que COPERNIC, l'immortel COPERNIC, fût Chanoine. A Thorn, ville de la Pruſſe royale, ce grand homme nâquit l'an 1473. Bon Philoſophe, & bon Medecin, il fit un voyage en Italie, & devint Profeſſeur en Mathematiques à Rome. De retour en ſon païs, il obtint de *Luc Watzelrod*, ſon Oncle maternel, une Chanoinie, dans l'Egliſe de *Warmie*, dont cet Oncle étoit Evêque. Ce fût alors, qu'à l'ombre de ſa cathedrale, Copernic compoſa & publia ſon divin ouvrage *de Motu octavæ Sphæræ*, établiſſant ſon ſyſtême du ſoleil immobile (*ſta ſol*) & du mouvement de la terre.

Je n'en dirai pas d'avantage, parce que je ne ſuis qu'un Babioliſte; que les ſavants n'ignorent point, ce que

que je pourrois dire là-dessus ; & que les ignorants ne meritent pas que là-dessus je les instruise ; Copernic est au dessus de mes eloges.

Décide maintenant, équitable Public!
Si le fier Despréaux valût ton Copernic?

On prie encore le Public de considerer, que dans le Ceremonial Romain, l'Empereur est reçu Chanoine de St. Pierre. Les Comtes d'Anjou dans l'Eglise de St. Martin de Tours, aussi bien que ceux de Nevers. Que les Rois de France sont Chanoines de l'Eglise de St. Hilaire de Poitiers, de St. Julien du Mans, de St. Martin de Tours, d'Angers & de Chalon. Les Ducs de Berri, Chanoines de St. Jean de Lyon. Les Comtes de Chatelu premiers Chanoines d'Auxerre, & que Humbert, Dauphin de Vienne, étoit Chanoine de la grande Eglise. (Du Cange & Moreri.) Les Rois d'Espagne sont toujours les premiers Chanoines de la Cathedrale de Barcellone. Charles III. prit possession de la Prébende le 18 d'Oct. 1759.

CATALOGUE
DE
CHANOINES CELEBRES.

Abbadie, Doyen de Killalow en Irlande.
Abbot, George, Chanoine & Doyen de Winchester, Archevêque de Cantorberi.
Adam de Bremen, Ch. à Bremen.
Adam de Muremuth, Ch. de St. Paul à Londres.
Adrien VI. le Pape, Ch. de Louvain.

Alabaſter, Guillaume, Ch. de S. Paul à Londres.
Albert d'Aix, Ch. d'Aix la Chapelle.
Aldrich, Doy. à Oxford.
Alegrin, Jean, Ch. & Doy. d'Amiens, Card. & Patriarch de Conſtantinople.
Alen, Guill. Ch. d'Yorck & Cardin.
Ales, Alex. Ch. de S. André en Ecoſſe.
Alfonſe, Paul, Ch. à Segovie Ev. de Burgos.
Alfred, Ch. d'Yorck.
Amand du Caſtel, Ch. à Tournay.
Ammirato, Scipion, Ch. de Florence.
Amour, Guill. de St., Ch. de Beauvais.
Andlo, Pierre d', Ch. à Colmar.
Anſelme de Laon, Doy. de Laon.
Anſelme de Liege, Ch. à Liege.
Ansleus, Henri, Ch. à Munnic.
Antelmi, Joſeph, Ch. de Frejus.
Antonio, Nicol. Ch. de Seville.
Arnauld, Henri, Ch. de Toul.
Arnoul, N. N. Ch. à Hildesheim & à Lubec.
Arnoul de Wezel, Ch. à Cologne.
Atterburi, Franc. Doy. de Weſtminſter, Ev. de Rocheſter.
Avila, Sanche d', Ch. d'Avila, Ev. de Plazencia.

Babin, Franc. Ch. d'Angers.
Bajus, Michel, Doyen de Louvain.
Balli, Joſeph, Ch. de Bari.
Baliie, Jean, Ch. d'Angers, Cardinal.
Barreiros, Gaſp. Ch. d'Evora.
Baſin, Bern. Ch. de Saragoſſe.
Baten, Henri, Ch. de Liege.
Baudouin, Ch. de Laval.
Bay, Jaq. Doy. de Louvain.
Bedell, Guill. Ch. à Norwich, Ev. de Killmore.
Begaut, N. N. Ch. de Nimes.

Bell,

Bell, Jean le, Ch. à Liege.
Bellay, Joachim du, Ch. à Paris.
Benedicti, Jean, Ch. de Breslaw & de Cracovie.
Berni, Franc. Ch. de Florence.
Berthault, Pier., Ch. de Chartres.
Beuf, le, Ch. d'Auxerre.
Beyerlinck, Laurent. Ch. d'Anvers.
Bianchini, Franc. Ch. de St. Marie de la Rotonde &c.
Bignon, Jean Paul, Doy. de St. Germain l'Auxerrois.
Binsfeld, Pier. Ch. de Trêves.
Blanc ou Blanco, François le, Ch. d'Oviedo & de Palenza, Arch. Evêq. de St. Jacq. en Galice.
Bocquillot, Laz. André, Ch. d'Avalon.
Boileau, Jacq. Ch. de la St. Chapelle à Paris.
Boileau, Jean Jacq Ch. de St. Honoré à Paris.
Borrich, Olaus, Ch. à Lunden.
Boniface VIII. Pape, Ch. de Lyon.
Bosi, B. du, Ch. de Beauvais.
Bossuet, Jacq. Ben. Ch. de Metz, Evêque de Meaux.
Boucher, Jean, Ch. & Doyen de Tournai.
Bouchot, Ch. à Pont à Mousson.
Bourbon, Nicol. Ch. de Langres.
Bramhal, Jean, Ch. d'Yorck & de Rippon, Primat d'Irlande.
Braun, George, Doy. de N. D. à Cologne.
Bredenbach, Tilmanus, Ch. d'Anvers & de Cologne.
Brenz, Jean, Ch. à Heidelberg.
Brodeau, Jean, Ch. de Tours.
Brun, Conrad, Ch. d'Augsbourg.
Bruno, St. Ch. de S. Cunibert à Cologne, Fondateur de l'ordre des Chartreux.
Brunon, Thomas, Ch. de Windsor.
Bull, George, Ch. de Glochester, Ev. de S. David.
Burnet, Thom. Ch. de Salisbury.
Busseret, Franc. Ch. à Cambray, puis Archev.

Caba-

Cabasole, Phil. Ch. de Cavaillon.
Calcagnin, Cœlius, Ch. de Ferrare.
Camusat, Nicol. Ch. de Troyes.
Capet, Jean, Ch. de Lille.
Capisucchi, Jean Antoine, Ch. du Vatican & Cardinal.
Capisucchi, Paul, Ch. du Vatican.
Caraffe, Ant. Ch. de S. P. à Rome & Card.
Cardinal, Pierr. Ch. à Puy.
Casaubon, Meric. Ch. à Cantorburi.
Caseneuve, Pier. de, Ch. à Toulouse.
Castel, Edmond, Ch. à Cantorburi.
Castro, Leon de, Ch. à Valladolid.
Cave, Guill. Ch. de Windsor.
Champeaux, Guill. de, Ch. de Laon, Ev. de Chalons en Champ.
Charlier, Gilles, Doy. de Cambrai.
Charron, Pier. Ch. de Bourdeaux & puis de Condom.
Chesnau, Nicol. Doyen de St. Symphorien à Rheims.
Chillingworth, Ch. de Brixworth dans le Nordhampton.
Choisi, Franc. Tim. de, Ch. & Doy. de Bayeux.
Ciccoperius, Franç. Ch. de la Collegiale de St. Pierre de Massa.
Clarcke, Jean, Doyen de Salisbury, Archev. d'Armach.
Clement IV. Pape, Ch. du Puy, en Velai.
Coccius, Josse de Bielefeld, Ch. de Juliers.
Cochleus, Jean, Ch. de Breslaw.
Colet, Jean, Ch. de S. Paul à Londres.
Comiers, Claude, Ch. d'Embrun.
Copernic, Nicol. Ch. de Warmie.
Cordes, Jean de, Ch. de Limoges.
Cosin, Jean, Ch. de Durham.
Cotin, Charl. Ch. de Bayeux.
Crescembeni, Ch. de St. Marie in Cosmedin.
Cretin, Guill. Ch. à Paris.
Cudworth, Rodolph, Prebend. de Glocester.
Curiel, Jean Alphonse, Ch. de Bourgos & de Salamanque.

Cuyk,

Cuyk, Henri de, Ch. à Malines, Ev. de Ruremonde.

Dasitz, Etien. Ch. de Pampelune en Navarre.
Dausquius, Claude, Ch. de Tournay.
Desendente, Lodi, Ch. à Lodi.
Delany, Patrick, Doy. de Down en Irlande.
Derham, Guill. Ch. de Windsor.
Dirois, Franç. Ch. d'Avranches.
Dlugoss, Jean, Ch. à Cracovie.
Docampo, Florian, Ch. de Zomora en Espagne.
Dodo, Augustin, Ch. à Basle.
Donne, Jean, Doyen de S. Paul à Londres.

Emille, Paul, Ch. à Paris.
Espes, Diego, Ch. à Saragosse.

Fabri, Jean, Ch. à Constance, Evêque de Vienne en Autriche.
Felibien, Ch. de Chartres.
Fell, Jean, Ch. d'Oxford & Ev.
Fevre, Jean le, Ch. de Langres.
Featley, Daniel, Prebendaire d'Acton près de Londres.
Ficin, Marsile, Ch. à Florence.
Flavigny, Valerien de, Ch. à Rheims.
Franc, Martin le, Ch. de Lauzanne.
Froissard, Jean, Ch. de Chimai.
Fuller, Nicol. Ch. de Salisbury.
Furstemberg, Ferdin. de, Ch. & Ev. de Paderborn & Munster.

Gagliardi, Ch. de Brescia.
Gale, Thom. Doy. d'Yorck.
Galland, Pierr. Ch. à Paris.
Gangliani, Pompée, Ch. de Capoue.
Garzia, Dominique, Ch. de Saragosse.
Gaspar, Simonei, Ch. de St. Marie majeure.

Gassen-

Gaſſendi, Pierr. Ch. de Digne.
Gaudin, Jacob, Ch. à Paris.
Gedoyn, Nic. Ch. de la St. Chapp. à Paris.
Gendre, Louis le, Ch. à Paris.
Genet, Franc. Ch. d'Avignon, Ev. de Vaiſon.
Gentilis de Bechis, Ch. de Florence, Ev. d'Arezzo.
Geſner, Ch. à Zurich.
Ghenard, Ant. Ch. de Liege.
Giambullari, Pierr. Franc. Ch. de Florence.
Gilot, Jaq. Ch. de la St. Ch. à Paris.
Giron, Garzias de Loayſa, Ch. & Archêv. de Tolède.
Glanvill, Joſeph, Ch. de Worceſter.
Gleim, Ch. à Halberſtad.
Godeſcalqui, Ch. à Liege.
Gongora Targore, Ch. à Cordoue.
Gorskius, Jaques, Ch. à Cracovie.
Goujet, Ch. de St. Jaques de l'Hôpital à Paris.
Gravina, Pierr. Ch. à Naples.
Greban, Arnoul, Ch. du Mans.
Grécourt, J. Bapt. Ch. à Tours.
Gropper, Jean, Ch. à Cologne.
Gros, le, Ch. à Rheims.
Grotius, Gerard, Ch. d'Utrecht, & d'Aix la Chapelle.
Guette, Charl. Ch. de Luçon.
Guillaud, Claude, Ch. d'Autun.
Guilleaume, de Nottingham, Ch. d'Yorck.
Guimier, Come, Ch. de St. Thomas du Louvre.
Gunning, Pierre, Ch. de Canterbori, Ev. de Chicheſter.

Habert, Iſac, Ch. à Paris.
Hackluit, Richard, Ch. à Weſtminſter.
Hall, Joſeph, Doy. de Worceſter, Ev. de Norwich.
Haller, Berth. Ch. à Berne.
Hallier, Franc. Ch. de St. Malo, Ev. de Cavaillon.
Hangeſt, Jerome, Ch. du Mans.

Harée,

Harée, François, Ch. de Bois le Duc de Namur & de Louvain.
Hare, Franc. Doy. de Worcefter, & puis de St. Paul à Londr. Ev. de Chichefter.
Heilin, Pierr. Ch. à Weftminfter.
Hemelaer, Jean, Ch. d'Anvers.
Hemming, Nicol. Ch. à Rodfchild près de Copenhague.
Henri de Huntington, Ch. de Lincoln & de Huntington.
Herault, Ch. de Cantorburi.
Hermant, Godef. Ch. à Beauvais.
Hervet, Gentien, Ch. à Rheims.
Heuter, Pontus, Ch. à Gorcum & Arnheim.
Holften, Lucas, Hambourgeois, Ch. de St. Pierre à Rome.
Hofius, Stanisl. Ch. à Cracovie, & célébre Cardinal.

Jackfon, Jean, Prebend. de Wherwell.
Jackfon, Thom. Ch. de Winchefter, Doy. de Petersbourgh.
Jacques de Vitri, Ch. de Dognies & Cardinal.
Janozki, Jean Daniel André, Ch. à Scarbimir.
Janfenius, Corn. Doy. de Louvain & Ev. de Gand.
Janfon, Jaq. Doy. à Louvain.
Jeune, Jean le, Ch. d'Arbois.
Joly, Claude, Ch. à Paris.

Kennet, White, Doyen, puis Ev. de Peterborough.
Kidder, Richard. Ch. à Norwich, Doy. de Peterb. Ev. de Bath. & de Wells.
King, Jean, Doy. à Oxford, Ev. de Londres.
King, Guill. Doy. de Dublin.
Knight, Samuel, Prebendaire d'Ely.
Kranz, Alb. Doy. à Hambourg.

Ladvo-

Ladvocat, Nicol. Ch. à Paris, Ev. de Boulogne.
Lancellot, André, Ch. de Weſtminſter, Ev. de Win-
chefter.
Lange, Rodolphe de, Ch & Grand-Prévot de Munſter.
Lange, Charles, Ch. à Liege.
Langenſtein, Henri de, Ch. à Worms.
Latome, Jaq. Ch. à Louvain.
Lavocat, Billiad, Ch. à Paris.
Leiden, Phil. de, Ch. à Utrecht.
Leon, Ch. à Paris.
Lethmath, Herman, Doy. à Utrecht.
Lichtwer, Magnus Godefroy, Ch. à Halberſtad.
Lightfoot, Jean, Ch. à Ely.
Littleton, Adam, Ch. à Weſtminſter.
Livinius, Jean, Ch. à Anvers.
Lloyd, Guill Prebendaire de Rippon, Doy. de Bangor,
Ev. d'Aſaph.
Lopez, Diegue d'Ayala, Ch. de Tolede.
Lyons, des, Doy. de Senlis.

Maan, Jean, Ch. de Tours.
Macé, Franç. Ch. à Paris.
Mainard, Ch. à Toulouſe.
Malleman, Jean, Ch. à Paris.
Mallet, Charl. Ch. à Rouen.
Mallinckrot, Bernard de, Doyen de Munſter.
Mangey, Thom. Ch. de Durham.
March, Ewald, Ch. de St. Jean à Osnabruc.
Marguarin de la Bigne, Ch. de Bayeux.
Marſollier, Ch. d'Uſez.
Marti, Emman. Doy. d'Alicante.
Maſclef, Franc. Ch. d'Amiens.
Matamoros, Alph. Garzias, Ch. de Seville.
Maucroix, Franç. de, Ch. de Rheims.
Maupertuis, Jean Bapt. de, Ch. de Bourges.
Maxwel, Jean, Prebend. de Connor.

Menage, Gilles, Doy. de St. Pierre à Angers.
Mercier, Guill. Doy. de Louvain.
Merlin, Jaq. Ch. à Paris.
Michalore, Jaq. Ch. à Urbin.
Middendorp, Jaq. Ch. à Cologne.
Mire, Aubert le, Doy. d'Anvers.
Modius, Franç. Ch. d'Aire en Artois.
Molinet, Jean, Ch. de Valenciennes.
Mongitore, Don Antonio, Ch. à Palerme.
Montreul, Jean, Ch. à Toul.
Moringé, Ger. Ch. de St. Tron au païs de Liége.
Morley, George, Ch. à Oxford, Ev. de Worcester.
Morvilliers, Jean de, Doy. de Bourges, Ev. d'Orleans.
Mouchy, Ant. de, Ch. de Noyon.
Moulins, Guyar de, Ch. d'Aire en Artois.
Mudge, Zach. Ch. à Exceter.
Muelen, Guilleaume van der, Sr. d'Oudbrockhuysen Doy. de la Cathed. d'Utrecht.
Mur, Conr. de, Ch. à Zurich.

Nanni, Pierre, Ch. d'Arras.
Naudé, Gabriel, Ch. à Verdun.
Nicaise, Claude, Ch. à Dijon.
Nicolas de Cusa, Ch. à Constance.
Nicolas Maguire, Ch. de Hillard, Ev. de Laghlyn en Irlande.
Nicolas, Charles Maguire, Ch. de la Cathedr. d'Armagh en Irlande.
Noir, Jean le, Ch. de Seez.

Overall, Jean, Doy. de St. Paul à Londres, Ev. de Coventry & Lighfield.
Owen, Jean, Doy. à Oxford.

Paez, Rich. Doy. de S. P. à Londres.
Pagi, Gr. Prev. de Cavaillon.
Paleote, Gabriel, Ch. de Bologne, Ev. de Sabine & Cardinal.
Pamele, Jacq. de, Ch. de Bruges, Archid. de St. Omer, Prev. d'Utrecht.
Pancetta, Camille, Ch. à Padoue.
Pantin, Guill. Doy. de St. Gudule à Bruxelles.
Paolucci, Guiſeppe, Ch. in Peſcheria.
Papillon, Philibert de, Ch. de la Chapelle aux Riches de Dijon.
Paradin, Guill. Doy. de Beaujeu.
Paraſols, Ch. de Siſteron en Provence.
Pardaillan, Pierre de, de Gondrin d'Antin, Ch. à Strasbourg.
Parker, Matthieu, Doy. de Lincoln, Archev. de Cantorberi.
Parker, Samuel, Ch. de Cantorberi, Ev. d'Oxford.
Paſcalin, Pompée, Ch. à St. Marie maj.
Patrice, Auguſtin Piccolomini, Ch. à Sienne.
Patrick, Simon, Ch. de Peterborough, Ev. d'Ely.
Pauli, Jerôme, Ch. de Barcelone.
Pauw, J. Corn. de, Ch. à Utrecht.
Petit-Pied, Nicol. Ch. à Paris.
Petrarque, Franç. Ch. de Parme & de Padoue.
Pierre Comeſtor, Doy. de Troyes.
Pierre, Lombar, Ch. à Chartres, Ev. de Paris.
Pignorius, Laurent, Ch. de Treviſe.
Pighius, Alb. Ch. à Utrecht.
Pits, Jean, Ch. de Verdun & Doyen de Liverdun.
Plumoyen, Joſſe Joſeph, Ch. d'Ipres.
Pocock, Eduard, Ch. à Oxford.
Porée, Gilbert de la, Ch. & puis Ev. de Poitiers.
Portes, Philip. des, Ch. de la S. Ch. à Paris.
Potter, Chriſtoph. Ch. & Doy. de Worcheſter & de Durham.

Povodovius, Jerôme, Ch. à Cracovie.
Prevost, Jean, Ch. de Gerberoy.
Prideaux, Humphrey, Ch. & Doy. de Norwich & de Suffolck.

Querengi, Ant. Ch. à Padoue.
Quintin, Jean, Ch. d'Autun.

Radevic, Ch. à Freising.
Rancé, Dom Armand Jean le Bouthillier de, Abbé de la Trappe, Ch. de N. D. à Paris.
Regnier, Mathurin, Ch. de Chartres, premier Poëte Satirique en France.
Robinson, Hugues, Ch. à Glocester.
Roy, Guill. le, Ch. à Paris.
Roy, Pierre le, Ch. de Rouen.
Roye, Gui de, Ch. de Noyon, Archev. de Rheims.
Ronsard, Pier. Ch. de Tours.
Rosieres, Franc. Ch. de Toul.
Ruel, Jean, Ch. à Paris.
Rust, George, Doy. de Connor, Ev. de Dromore en Irlande.

Saint-Julien Baleurre, Pierre, Ch. de div. Chapitr. & Doy. de Chalons en Bourgogne.
Sander, Ant. Ch. d'Ypres.
Sandere, Jean, Ch. de St. Bavon.
Sanderson, Robert, Ch. à Oxford; Ev. de Lincolln.
Sandoval, Bern. Ch. à Tolede.
Sandys, Edwin, Ch. d'Yorck.
Savary, Philemon Louis de, Ch. de St. Maur-des-Fosses.
Saxon, le Grammairien, Ch. & Prev. de Rodschild.
Schelstraten, Eman. de, Ch. d'Anvers.
Schlingerland, Jean Franç. Ch. de Douay.
Schulting, Corn. Ch. à Cologne.

Segui, Ch. de Meaux.
Seneca, Jean, Prêvot d'Halberstad.
Spifame, Jaq. Paul, Ch. à Paris, enfin Archev. & Card.
Stapleton, Thom. Ch. de Chichester & de Louvain.
Stemler, J. Chret. Ch. à Zeitz.
Steyaert, Martin, Ch. à Louvain & à Ypres.
Stillingfleet, Eduard, Ch. de St. Paul, Doy. de Cantorbery.
Swift, Jonathan, Doy. de Dublin.
Suicer, Jean Henri, Ch. à Zurich.

Talbot, Rob. Ch. à Norwich.
Tapper, Ruard, Doy. à Louvain.
Tena, Louis, Ch. d'Alcala.
Thorndike, Herbert, Ch. à Westminster.
Tillotson, Jean, Doyen, puis Archêv. de Cantorbery.
Tinctor, Jean, Ch. à Tournay.
Torck, Jean Rotger de, Gr. Prev. de Minden, Ch. de Munster & de Paderborn.
Torre, Phil. della, Ch. à Ciudad de Frioul.
Tounson, Rob. Doy. de Westminster, Ev. de Salisbury.
Tournay, Gervais de, Ch. de Soissons.
Treuvé, Sim. Mich. de, Ch. de Meaux.
Trionfetti, Ch. à Bologne.
Trublet, Ch. & Archid. de St. Malo.
Twels, Leonard, Ch. de S. Paul à Londres.

Vair, Guill. du, Ch. de Meaux, Ev. de Lizieux.
Valla, Laurent. de, Ch. de St. Jean de Latran.
Venuti, Philip. Ch. de Crotone.
Vergara, Jean, Ch. à Tolede.
Vigor, Simon, Ch. à Paris, Ev. de Narbonne.
Vivant, Franç. Ch. à Paris.
Vossius, Gerard, Ch. à Tongres.
Vossius, Isaac, Ch. de Windsor.

Usserius, Jaq. Chanc. de St. Patrice à Dublin.

Walsh, Nicol. Ch. à Dublin, Ev. d'Assery en Irlande.
Waltham, Roger, Ch. à Londres.
Waterland, Daniel, Ch. de Middelsex.
Whitby, Daniel, Ch. à Salisbury.
Whitgift, Jean, Ch. d'Ely.
Wilkins, David, Ch. à Cantorbery.
Wolff, Jean Gaspar, Professeur & Ch. de St. Charles à Zurich.
Wormius, Olaus, Ch. de Lunden.
Wotton, Henri, Prev. d'Eaton.

Zwingel, Ulr. Ch. de Constance.

Salvo jure addendi.

APOSTILLE.

Tous les litterateurs connoissent l'ouvrage de *Baillet*, sur les *Enfants devenus célébres, par leurs études, ou par leurs écrits*. Baillet cependant, soit par oubli, soit par ignorance, ne mit point sur sa liste un bon nombre de savants précoces, connus pour tels dans l'Europe litteraire. Un jeune Hambourgeois, * plus instruit que Baillet, là-dessus se fit un devoir, de rendre justice à cinquante & deux enfants célébres, omis par l'Auteur françois. Comme la Dissertation latine de ce savant de Hambourg est devenüe assez rare; on ne sera peut-être pas faché, de trouver ici les noms de

* *David Schulte, in Dissertat. de Doctis precocibus, qua accessiones ad Adr. Bailleti librum:* Des enfants célébres &c. 1703.

de ces enfants ſi dignes de memoire. Les voici à tout hazard, & dans l'ordre alphabetique : Jean Affelman, Jean Bapt. Amaltheus, (nom ſuppoſé) Franç. Bacon de Verulam, Balde, Jean Barclay, Sam. Bohl, Jean Buxtorf le fils, Jean Calvin, Joachim Camerarius, Iſac Caſaubon, David Chytræus, Abrah. Couleius, André Dinner, John Dónne, Frid. Doerfeld, J. Druſe, Marq. Freherus, Jean Freinshemius, Pierre Gaſſendi, Rob. Gentilis, J. Caſimir Gernand, Chriſtoph. Helvicus, Matth. Hoë, Jod. Hond, Joach. Jung, Caſp. Kinſchot, Nicol. Kmicic, Jean Laëz, Pierre Lambec, P. Lauremberg, Jaq. Sebaſt. Lauremberg, Chriſtoph. Longolius, Joh. de Medices, Balthaſ. Meiſner, Jean Milton, Michel de Montaigne, Dan. George Morhoff, Paul Muller, Jean Ern. Oſterman, Charles Patin, Thom. Reineſius, George Sabinus, Jean Ad. Scherzer, Dan. Stahl, Jean Sponde, Jean Louis Troſt, Auguſte Varenius, Dion. Voſſius, Fab. Urſinus, Louis Wower.

Un autre ſavant d'Allemagne, un Profeſſeur, * promit en même tems de fournir quelques centaines d'enfants non moins illuſtres, & inconnus au bon Baillet, qu'il accuſa d'un grand nombre de fautes conſiderables. J'ignore ſi le Profeſſeur a pû s'acquiter de ſa promeſſe. Les petites Diſſertations ſe perdent dans la foule ; on ne ſçait comment les ſauver de l'oubli, ni où les deterrer, après un certain nombre d'années. Toujours on vient de voir cinquante & deux fautes d'omiſſion, commiſes par Baillet, qui étoit Bibliothecaire. On ne conçoit point, comment *Gaſſendi, Calvin, Caſaubon, Montaigne, Patin* &c. ont

* *Sebaſtian Kortholt, Prof. Publ. Kilonienſis, in Diſſert. de Studio ſenili, vid. Nova Litteraria Germaniæ coll. Hamburgi 1703. menſ. Jul. p. 245. in 4.*

ont pû se refuser à sa memoire. Mais le fait étant clair & constant; on aura quelque indulgence, pour le Chanoine compilateur de ce Catalogue. Ce Chanoine, non Bibliothecaire, se declare coupable de mille & mille fautes d'omission en ce genre. On doit les lui pardonner, en considerant, qu'en France comme en Italie, les jeunes Ecclesiastiques s'erigent dabord en Abbés. Publient-ils, sous ce titre, quelques ouvrages: ils conservent ce titre, dans le Public, quelques Chanoinies qu'ils obtiennent en suite. En Angleterre les Auteurs Chanoines, sur tout lorsqu'ils sont Docteurs en Théologie, ne songent guére à se dire Chanoines. Ce ne sont que les Doyens des Chapitres, qui s'annoncent comme tels. Parviennent-ils à porter des Mitres: Il n'est plus question de leurs premieres Prebendes. En Allemagne & en Pologne c'est pis encore.

Malgré tant de difficultés, on se flatte de donner au Catalogue, avec le tems, un Supplément considérable, toujours

Salvo jure addendi.



II. SUITE D'EPIGRAPHES.

Devant les ſermons de M. *Laſiteau*, Evêque de Siſteron, à Lyon 1747. 4 Vol. in 12.

Plus frappant que ſaint Chryſoſtome,
Le cher Prélat de Siſteron,
Degoûte ici tout honnête homme,
Du Monde Fourbe & Fanfaron.
Sur deux points l'orateur ſe fonde,
Deux points que nous devons ſigner :
Tout eſt à perdre avec le monde,
Avec lui, rien n'eſt à gagner.

Devant la Religion, Poëme de M. *L. Racine.*

Quel temple, Eſprit humain ! ici s'ouvre pour toi !
La raiſon lumineuſe y fait briller la foi ;
Le ciel, par une Muſe & ſainte & noble & belle,
Nous offre une fortune immenſe & non mortelle.

Devant le Livre intitulé: Instruction pour les Novices, ouvrage, qui peut être egalement utile aux personnes seculieres, par le P. Pacifique *de Tannay*, Exprovincial des Capucins. à Poitiers 1748. in 12.

Apprennez ici, Libertins!
A devenir vrais Capucins,
Ou fuyez, de peur du scandale,
Et la besace & la sandale.
Chrêtiens! quand vous apprendra-t-on
L'Art d'éviter le Capuchon?
Dieu ne sçauroit-il point soutenir son Eglise,
Sans le cordon noüeux de Saint François d'Assise?

Devant les Dissertations sur les apparitions des Anges, des Démons, & des Esprits, & sur les Revenants, & Vampires d'Hongrie, de Boheme, de Moravie & de Silesie, par le *R. P. Dom Calmet.* à Paris 1746. in 12.

Illustre docte & cher Calmet!
Ton noble Esprit, sur les Matiéres,
Où nagent nos Visionnaires,
Auroit pû garder le Tacet;
Il est des Cas, où l'incredule
N'est point l'animal ridicule.

Devant les Inſtitutions Newtoniennes, ou introduction à la Philoſophie de Newton, par M. *Sigorne*, de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Prof. de Phil. en l'Univ. de Paris. 1747. 2 Vol. in 8.

Déscartes détrôna l'invincible Ariſtôte.
Déscartes, par Newton, ſera-t-il détrôné?
Newton n'eſt point encor dans Paris couronné,
Où les chers Tourbillons ont plus d'un Don Quichotte.

Devant la Henriade Poëme Epique de M. *de Voltaire.*

Enée eût ſon Virgiſe; Achille eût ſon Homère;
Bourbon, non moins heureux, pour ſon Chantre a Voltaire.

Devant les diſcours hiſtoriques & politiques ſur Tacite, *de Gordon*, 2 Vol.

Gordon, auſſi Romain que ſon Tacite même,
En citoyen Anglois, enfanta ces diſcours.
Si des cours en Europe adoptent ſon ſyſteme,
Ces cours ne ſeront plus des cours.

Devant

Devant la Religion prouvée par les faits, de l'Abbé *de Houtteville.* 3 Vol. in 4. 1741. à Paris.

Qu'il est beau, cher Houtteville!
Qu'en ce Traité precieux,
Le Lecteur judicieux *
Ne réprouve que le stile;
Qui sçait excuser le tien,
Montre un cœur vraiment chrêtien.

Devant l'histoire du Concile de Trente, de Fra-Paolo Sarpi, traduit par le Pere *Courayer.* 2 Vol. in 4.

Toute Histoire véridique,
Fait un œuvre satirique.
Cet ouvrage est un Trésor,
Qui vaudroit son pesant d'or,
S'il pouvoit, par son beau stile,
Hâter le futur Concile.

A la tête des Saillies d'Esprit & des Conversations agréables &c. &c. de *Gayot de Pitaval.*

Pots pourris, qui pourront plaire,
Sur tout à plus d'un Libraire.

Devant

* Contre cet ouvrage, l'Abbé Désfontaines a fait imprimer 20 lettres, dont le fond appartient au P. Hognan Jesuite.

Devant le Diable boiteux de M. *le Sage*.

Si ce Diable boiteux, Eſpion de le Sage,
Vient jamais à Paris: O quel Remu-Ménage!

Devant le Théatre de la Foire ou l'Opera Comique.

Si le Bon-Sens, quelque fois trop rigide,
Veut déclarer ce théâtre inſipide:
 Le Siecle accorde, aux plus honnêtes gens,
 Le droit de rîre, en depit du bon-ſens;
Quel Miſantrope, ou quel Scribe hypocrite,
Hait Arlequin, Sultane Favorite?

Devant le Monde fou, préferé au Monde ſage, en vingt & quatre Promenades. Nouvelle Edition en 2 T. Amſt. 1733.

 Sans le don de deviner,
 On peut long-tems promener
Les yeux ſur ces Promenades,
Et les trouver encor fades;
 L'Ecrivain, toujours obſcur,
 Manque ſon but, à coup ſûr.

Devant

Devant l'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions & Belles Lettres, & encore devant les Memoires de Litterature, tirés de cette Academie Royale. Edit. d'Amſt.

O que de Foires litteraires !
Pour vous Litterateurs, Boutiques ſalutaires ;
Si tout n'eſt pas fort recherché,
Tout eſt au moins à grand marché.

Devant l'hiſtoire de l'admirable *Dom Inigo de Guipuſcoa*, Chevalier de la Vierge, & Fondateur de la Monarchie des *Inighiſtes*, par le Sieur *Hercule Raſiel de Selva.* 2 Vol. in 12. à la Haye, 1736.

Chrêtiens ne liſez point ces Livrets de vos doigts.
Liſez comment un Page, Officier de merite,
Rénonce à ſon metier, & fonde, en ſaint Hermite,
Ce Peuple de ſavants, qui fait trembler des Rois. *

Devant l'Eſpion civil & politique, par M. *D. V*... ſurnommé *le Chrêtien errant.*

Chrêtien errant, jeune égaré !
Moins malheureux que toi, ton livre eſt enterré.

Devant

* *Selon l'Hiſtorien H. R. de Selva.*

Devant l'Homme-Machine.

O qu'on pardonne à la Mettrie,
Cet Avorton, ce Monſtre affreux:
Il l'engendra, le malheureux,
En traverſant . . . (*hiatus in Mnſcrt.*)

Devant la Friponnerie laïque des prétendus Eſprits-Forts d'Angleterre, ou remarques de *Phileleuthére* de Leipſic trad. de l'Anglois ſur l'Edit. VII. Amſt. 1738.

Bentley, qui très ſavant & peu poli, dit-on,
Appelle un Chat un Chat, & Collins un fripon,
Eſt ce Saxon Phileleuthére,
De l'horrible Deïsme admirable adverſaire;
En faveur de la cauſe, excuſons l'Advocat,
Il ſuffit qu'il terraſſe un noir Triumvirat. *

Devant le Traité des Sens, par M. *le Cat.*

En liſant ce Traité, ſi clair & non diffus,
Tout lecteur compétant acquiert un ſens de plus.

Devant

* Collins, Woolſton & Toland, Triumvirs du Deïsme.

Devant les Recherches Philoſophiques, ſur la neceſſité de s'aſſeurer, par ſoi-même, de la verité; ſur la certitude de nos connoiſſances & ſur la nature des Etres. in 8. 1743.

O cher Saint-Hyacinthe, amant de l'évidence,
Où cours-tu, pour trouver l'objet de tes amours?
Quand un monſtre incredule en doit prendre naiſſance,
Etouffe ton ardeur, Philoſophe à rebours.

Devant le Traité du vrai merite de l'homme conſideré dans tous les ages & conditions: avec des Principes d'educations &c. à Paris in 12. 1733.

Le Titre eſt excellent. La Préface frivole
Promet un Pot pourri: tiendroit-elle parole?
Qu'on ſaute la Préface, on verra que l'Auteur
A ſû la démentir, en Sage-Précepteur.

Devant l'hiſtoire des Revolutions arrivées dans l'Empire Romain, tant dans l'Etat, que dans l'Egliſe, depuis Conſtantin le Grand, jusqu'à la paix de Munſter. Par *M. B* . . . 2 T. 8. à Londres 1742.

Rêves ſur l'Apocalypſe,
D'un vieux Prêcheur proteſtant,

Dont

Dont l'Esprit interpretant
Souffre une éternelle Eclypse.

Devant l'ordre des Francs-Maçons trahi, & le secret des Mopses revelé. In 8. Amst. 1745.

O dignes Francs-Maçons! o Mopses! ce Pamphlet,
Devoile-t'il enfin votre important Secret?
L'Auteur de cet Ecrit se dit l'Echo d'un Traitre:
Si le peuple est leur dupe, il merite de l'être.

Devant l'Essay philosophique sur la providence, à Paris in 8.

On devine, sans être un Sorcier fort habile,
Que l'Auteur de l'Essay fut le bon Houtteville;
Mais le bon Houtteville, Auteur de cet Essay,
Ne nous a pas tout dit, si ce qu'il dit est vrai.

A la tête de la Bibliotheque des Dames, par *R. Steele*, traduite par *Janiçon*. III. Vol.

Volumes précieux, faits pour les bonnes Ames;
Ils n'ont que le défaut d'ennuyer fort nos Dames.

Devant le Vice puni, ou *Cartouche Poëme.*

Tout Heros trouve un Chantre, & Cartouche roué,
En Roscius le Grand,* n'eût qu'un Chantre enroué.

Devant

* Le Grand, Comédien à Paris, compila ce singulier Poëme, qui eût un debit prodigieux.

Devant l'hiſtoire des revolutions de la Republique Romaine, par l'Abbé *de Vertot.*

Vertot préſente aux Republiques,
Ici des miroirs politiques;
Mais dans les grands appartements,
Miroirs ne ſont que d'ornements.

Devant le Nouveau Gulliver, ou voyage de *Jean Gulliver*, fils du Capitaine *Gulliver*, trad. d'un Mnſcrt. anglois, par M. l'Abbé *D. F.*

Que des deux Gullivers la différence eſt grande!
Le Pére voudroit-il reconnoitre ce Fils?
Ce Fils fut toute fois un Abbé de Paris, *
Et le Pere un Docteur, un Doyen en Irlande; **
Avouons que le Fils, quoique d'ailleurs mordant,
Au prix du Pére Anglois, ne paroit qu'un pedant.

Devant

* *Desfontaines.*
** *Dr. Swift.*

Devant les ouvrages, pour & contre les ſervices militaires étrangers, conſidérés du coté du droit & de la morale &c. Par M. *Loys de Bochat*, Prof. à Lauſanne. 3 T. in 8. 1738.

Ouvrages bien écrits; rien n'eſt de plus certain.
Reſte à ſçavoir, s'ils ſont honneur au genre humain.

Devant l'Eſſay ſur l'Eſprit, ſes divers caractéres, & ſes différentes operations. à Paris 1731.

Le Titre dit vrai,
Ce n'eſt qu'un Eſſai;
Mais quand, ſur l'Eſprit,
Aura-t-on tout dit?

Au frontiſpice du Guide d'Angleterre, ou relation curieuſe du Voyage de M. *de B*** &c. 1 Vol. in 8. Amſt. 1744.

Tel que l'Epoux de Penelope,
Ce noble & digne Voyageur,
D'un œil philoſophique a vû toute l'Europe,
Et, juge compétant, aux Anglois fait honneur.

Son

Son ouvrage, rempli de remarques ſolides,
Pour voir le peuple Anglois, eſt le meilleur des
Guides.

Devant l'Art de connoitre les Femmes, avec une diſſertat. ſur l'Adultére. Par le Cheval. *Plante-Amour.*

Chevalier Plante-Amour, vous vous mocquez de nous:
Çonnoitre le Beau-Séxe! allez planter des choux;
Plût au Ciel que les Adultéres,
Fuſſent tout autant de Miſtéres!

Devant les Lettres ſerieuſes & badines.

Serieuſes ou badines,
Lettres! devenez plus fines.

Devant l'hiſtoire du Ciel, par Mr. l'Abbé *Pluche*, Auteur du Spect. de la Nature.

Dans la Nature imite, aimable Pluche!
La fine Abeille, & remplis toi de miel;
Rentre auſſi-tôt, dans ta modeſte Ruche,
Foible & léger, tu te perds dans le Ciel.

Devant l'hiſtoire ancienne de Mr. *Rollin.*

O Monde! quoiqu'on te previenne,
En dépit du cenſeur malin, *
Comme un beau Legs du bon Rollin,
Conſerve ton hiſtoire ancienne.

Devant la maniere d'étudier & d'enſeigner les Belles Lettres, par Mr. *Rollin.*

Rollin t'enſeigne ici, Lecteur!
L'art d'orner ton eſprit & de nourrir ton cœur.
Il eſt ſi grand cet art, ſi beau, ſi neceſſaire,
Que qui l'ignore encor, n'eſt qu'un lecteur vulgaire;
Le Siecle lit beaucoup reduit à s'amuſer;
Le Siecle liroit moins, s'il ſçavoit mieux penſer.

Devant le Traité de l'Opinion par Mr. *le Gendre*, Marq. de *St. Aubin.* en VI Tomes ** 1735.

De la Reine de ce Monde,
L'Hiſtoire a de quoi laſſer;

Noire

* Dans les Eſſais de Critique ſur les Ecrits de M. Rollin on trouve des remarques très juſtes, qui ne ſont que des minucies. Il y regne un goût de plaiſanterie, qui découvre de la malignité. Bellanger Dr. en Sorb. enfanta cette Critique virulente.

** La nouvelle edition faite à Paris en 1759. eſt de IX. T.

Noire ou rouſſe, brune ou blonde,
Chacun vole à l'embraſſer.
L'Auteur prouve, en ces ſix Tomes
Remplis d'érudition,
Que la plus part des grands-hommes,
Sont joués comme Ixion.

Devant le Newtonianiſme pour les Dames, du Comte *Algarotti*.

En ce volume, apprennez Belles!
Sur quoi nous ſommes foux de vous.
En ce volume, apprennez Foux!
Quel rien dérange vos cervelles.

Devant l'Eſſai ſur le Beau, (par le P. *André* Jeſuite) à Paris 1741.

L'ordre, la verité, l'utile & le décent,
Conſtitüent le Beau. Les Graces necéſſaires
Doivent encor l'orner, ſous le bon-gout récent,
Et les Graces, dit-on, ſouvent ſont arbitraires.

Devant la figure de la Terre, par M. *de Maupertuis*.

Terre! admire ta figure,
Newton ſçût la deviner,

Maupertuis la deſſiner,
Terre! voici ta meſure.

Devant l'amuſement philoſophique ſur le Langage des Bêtes, (par le Pére *Bougeant*, J.)

Cher Bougeant! La Sorcellerie
N'entendra jamais raillerie; *
La Bête parle cependant,
Et ſouvent mieux que plus d'un grand.

Devant les Mœurs, (de M. *Touſſaint.*)

O Mœurs! il faut vous l'avouer,
On ſouffre, en vous liſant, de n'oſer vous louer.

Devant les elements de Geographie, par M. *de Maupertuis.*

Apprens ici, Géographie,
Que ſeule tu dois t'égarer:
C'eſt à la bonne Aſtronomie,
A te conduire, à t'éclairer.

Devant

* Voyez Biblioth. Brittan. Tom. 21. p. 215. dans la Table des Matieres, on lit: *Bougeant* (le P.) *voyez Bêtes.*

Devant l'Eſprit de Loix, (par M. de *Montesquieu.)*

Satan! qu'armerois-tu contre l'Eſprit des Loix?
Rien, répondit Satan, ſi non.. *(hiatus in mnſcrt.)*

Devant les Dialogues critiques & philoſophiques, par M. l'Abbé *de Charte-Livry.* à Amſterd. chez J. F. Bernard. 1730.

Livre! qu'on pourroit plus connoitre,
Seriez-vous l'Enfant d'un Abbé?
Je tiens votre Papa flambé,
Si, ſans masque, il veut bien paroitre;
Homere & tous ſes Dieux vaudroient-ils aujourd-huy,
Le Pape & les Chapeaux, qui combattent ſous lui? *

Devant le Paradis terreſtre de Me. *du Boccage. Poëme.*

Séductrice d'Adam! ſans ta chûte connüe,
Le Siecle admireroit Boccage toute nüe.

* Dialogue XIII.

Devant le Traité des Synonimes, par M. l'Abbé *Girart*.

Comme on a peu d'Amis intimes,
O a peu de mots ſynonimes;
Pourtant nous en trouvons toujours *
Chez les Coquettes, dans les Cours;
On dit, que toutes les maximes,
Abſolument ſont ſynonimes.

Devant le Traité de la Proſodie françoiſe, par M. l'Abbé *d'Olivet*.

Le ſavant Olivet, Patron de la cadence,
Prêche ici la Réforme au Parnaſſe de France:
Convertira-t-il les vivants?
Non; nous pas trop, mais nos Enfants.

Devant le Ververt, Poëme de Mr. *Greſſet*.

Pour jouer noblement les miſéres clauſtrales,
Les Graces choiſirent Greſſet:
Chantre ſacré d'un Perroquet,
Qu'il pinça finement les doigts à ſes Veſtales!

Devant

* Le ſavant Abbé n'admet point de ſynonimes: cependant en Abbés ſavants, la France eſt fertile ou féconde, & voila deux ſynonimes.

Devant les œuvres de M. Nivelle de *la Chaussée.*

Malgré les ris amers d'un peuple opiniatre,
Sans Cothurne & sans Brodequin,
Nous pouvons de Thalie enrichir le Théatre,
La nature & le goût approuvent ce beau Gain;
Quelque nom qu'on assigne, ô Nivelle! à tes Drames, *
Ils charmeront des cœurs; ils toucheront des ames.

* Feu l'Abbé Desfontaines offrit le titre de *Romanedie* à la Melanide de la Chaussée. Ce même Abbé pourtant loua beaucoup le Sidney.



TABLE
DES
BABIOLES.

Odes

La



BABIOLES
LITTERAIRES
&
CRITIQUES
EN PROSE ET EN VERS.

Et parvis quoque rebus ineſt ſua ſæpe voluptas.

TOME II.



à HAMBOURG
Chez JEAN CHARLES BOHN.
1761.

SUR

LA METROMANIE.

Contre vous, ma Metromanie!
Qu'un Misomuse dechainé
Epuise le Sarcasme, épuise l'Ironie,
Son mépris n'est souvent qu'un depit raisonné. *
Envain dans le Serrail, un Négre épais declame
Contre le fol Amour, que l'Homme a pour la Femme:
Le Grand-Seigneur se rit du censeur imparfait,
En jettant le Mouchoir à l'objet qui lui plait.
J'imite le Sultan. Je me livre à ma Verve.
N'est-ce point me livrer, sans l'aveu de Minerve?
Je ris du Détracteur, décriant à son gré
Le Goût & le Talent, dont il se voit sevré.

Que le divin Platon, brûlant de Jalousie,
Fronde, en Amant piqué, la chaste Poësie;
Du Philosophe aigri le dedain criminel
Fait, au Chantre d'Achille, un honneur immortel. **
Tant

* L'illustre *Fontenelle* eut plus d'une fois lieu de remarquer, que "les hommes sont assez portés à decrier les Talents "qu'ils n'ont pas, & les Arts qui passent leur portée. "C'est une espéce de vengeance, selon Fontenelle.,,

** Platon étoit idolâtre de la Poësie. Quel stile fut jamais aussi poëtique que le sien? Toutefois se sentant incapable d'approcher d'Homére: Il se dechaina contre la Poësie & contre les Poëtes, qu'il bannit de sa République. Dans le Phédre, il ne laissa pas d'appeller le Destin *La Loi d'Adrastée*. Dans les Livr. de la Républ. il appella *la Raison* de *Lachesis*, *fille de la Necessité*. Dans toute la Gréce, on appelloit Platon: *l'Homére des Philosophes*. Par un ef-

Tant que dans notre République,
Le Metromane, homme de bien,
Mauvais Rimeur, bon Citoyen,
N'a que ſa Fureur poëtique:
Il faut le tolérer, malgré le fier Platon,
Par dépit Proſateur, Poëte par le ton.

Lorſqu'un Fat amoureux, donneur de Serénades,
Eveillant mon Quartier, tourmente nos Malades;
La Police le ſouffre, & je dois le ſouffrir,
Ou me battre en düel, ou tüer ou mourir.

Je puis emboucher la Trompette,
Toucher la Lyre & la Muſette,
Sans incommoder le Prochain.
A peine c'eſt chanter, je penſe,
Quand je ne chante qu'en ſilence,
Le Verre ou la Plume à la main.

Envain un Préjugé ſevére
Pretend, qu'il vaut mieux ne rien faire,
Que de s'occuper à des Riens.
Je veux que mon Eſprit travaille;
De peur d'être oiſif, je rimaille,
Avec mes Vers je m'entretiens.

Soigneux d'égayer mon Génie,
Poëtes! je vous étudie,
J'embraſſe presque le Metier.

Ou

feſt de ſon depit, Platon s'imaginoit, qu'Homére étoit θεῶν Προφήτης, le Prophête ou interprête des Dieux, ecrivant par une inſpiration divine.

Ou bien, ou mal, que je l'exérce;
Il favorise le Commérce
Du Sosie & du Papétier.

On pourroit dire en vers tout ce qu'on dit en prose. *
En prose on ne dit point tout ce qu'on dit en vers.
Souvent la Poësie est semblable à la Rose:
C'est la Reine des Fleurs, & tous ses Dards sont verts.

A l'Eloquence harmonieuse,
L'Oreille, la plus orgueilleuse,
Souvent se prette & s'amollit.
Et quelle est la foible Pensée,
Qui, par le Dieu des Vers pressée,
Ne s'élance & ne s'annoblit? **

Du Phédre des François on sçait par cœur les Fables.
Qui lit les tiennes, Fenelon?
Cependant, de par Apollon,
Elles sont toutes admirables.

* C'est ce que l'ingénieux M. *Freron* prouve dans le Tome II. de ses Lettr. sur quelq. Ecrits de ce Tems, p. 119. On defie tous les Misomêtres, & le celebre Abbé *Trublet* même, de faire goûter au Public les Oeuvres de la *Fontaine* en prose françoise.

** Montaigne, bon Philosophe & homme de goût, connoissoit le merite de la Poësie. "Comme la voix, *dit-il*, con-"trainte dans l'étroit canal d'une Trompette, sort plus "aigüe & plus forte: ainsi la sentence, *pressée* aux pieds "nombreux de la Poësie, *s'élance* plus brûsquement, & "me fiert d'une plus vive secousse."

Sur l'Arrêt bilieux d'un Montaufier chagrin, *
Maudiffant Defpréaux & déteftant Moliere;
Dois-je jetter dans la Riviere
Mes Sifflets, empruntés d'un Satyre badin?

O je veux, aux depens des Vices,
Encore & rire & badiner.
Je veux entendre fulminer
Leurs Protécteurs, leurs Protéctrices. **

Je veux au traitre, au faux dévot,
Au fourbe, au Lâche, au Ladre, au Sot,
Décocher des Traits fatiriques;
N'ofant point les combler d'affronts,
Je veux en faire des Bouffons,
Ils feront mes Héros comiques.

Quiconque a le Talent de venger les Vertus,
Et ne les venge pas: ne les honore plus;
Difons qu'il les trahit. Je dois rifquer pour elles,
Ce que les vrais Amants hazardent pour leurs Belles.
J'ai

* Le Duc de *Montaufier*, très honnête homme & dévot atrabilaire, fe couchoit, chaque foir, dans le ferme deffein de punir feverement *Defpréaux* & *Moliere*. Le Duc abhorroit tous leurs traits fatiriques. Mais les prieres matinales ne manquoient jamais de renverfer les deffeins pris au Coucher, à la legére.

** L'illuftre *Pope*; dans une Lettre au Dr. *Arbuthnot* s'exprime de la maniere fuivante: "La feule marque, *dit-il*, "à la quelle j'ai reconnu, que mes Ecrits ayent jamais "fait quelque bien, ou yent été de quelque poids, eft, "qu'ils ont mis de mechants hommes en fureur: & ç'a "été pour moi une veritable confolation, & *un grand* en-"couragement à continüer, de voir que ceux qui n'étoient "guère fenfibles à la honte, ont paru piqués de mes Sa-"tires." *Oeuvr. de Pope trad. T. V. p. 263. Ed. de 1754.*

J'ai du Sel à répandre, & j'en voudrois couvrir
Tout Apostât moral, pour l'aider à rougir.
Quoique sur son retour, quoique assez entétée,
Ma Muse est fiere encore, & n'est point edentée;
Elle étoffe mon cœur, & je goûte, en son sein,
Des plaisirs inconnus au fastueux Mondain;
La Muse, en mon hyver, Réssource industrieuse,
Du Démon de l'Ennui sera victorieuse.
Déja, par son panchant si l'Allemand seduit,
Toujours grand traducteur, & rarement traduit,
Chez lui me fait parler un langage tudésque:
J'accepte cet honneur, quoiqu'à mon sens grotésque.*
Ai-je sçû, cher *Wieland!* ai-je sçû t'attiser,
Pour chanter après moi, l'Art de *socratiser*:
Je consens que *Fréron*, Rhadamante au Parnasse,
Me traitte, en son Journal, de Corbeau qui cröace.
Que l'Ombre de Boileau lance des traits de feu
Sur le Cotin du Nord, rimailleur sans aveu;
Au Temple des Vertus, pourvû que l'on améne
Un seul Etre égaré: bénissons notre Veine.
On sçait comme un Quatrain, contre Néron tourné,
Bannit de tout Théatre un Danseur couronné; **

* Le Traducteur, savant Medecin, avoit d'excellents Telescopes & Microscopes; mais il n'avoit pas un seul bon Dictionnaire françois & allemand.

** Louis XIV. agé de treize ans, dansa pour la premiere fois en public, au Ballet de Cassandre, executé au Palais Cardinal le 26 Fevr. 1651. & pour la derniere fois au Ballet de Flore, representé le 13. Fevr. 1669. Le Monarque, danseur public aux Théatres, pendant le cours de 18 années, avoit 31 ans, lorsqu'il abandonna pour toujours la Danse publique, frappé de ces beaux vers du *Brittannicus de Racine*:

J'ai vû, par deux bons Vers, eteindre, en ma presence,
D'un *Roland furieux* la rage & la vengeance. *
Par un Vers de Corneille, allegué sans aigreur,
Iris se delivra d'un Amant-Empereur: **
Quel Vers joignit la Belle à sa Morale en prose?
Pour être plus qu'un Roi, te crois-tu quelque chose? †
Tant il est vrai, qu'un Vers, bien à propos cité,
Vaut souvent un Sermon, vaut souvent un Traité.
Lorsque, pour terrasser Epicure & Lucréce,
Une pourpre employa sa Muse enchanterésse:
Ce Prince de l'Eglise eut-il tort de chercher,
Dans son Art si frappant, de quoi nous mieux toucher?
Dites nous, Détracteurs du Dieu de l'Harmonie!
Si Polignac Poëte avilit son Génie?

Héra-

Pour toute ambition, pour vertu singuliere,
Il excelle à conduire un char dans la carriere,
A disputer des prix, indignes de ses mains,
A se donner Lui même en spectacle aux Romains.

* Le Chef d'une Maison riche & illustre fut indignement trahi, par une Amante perfide, qu'il comptoit d'epouser en peu de jours. L'Amant trompé devint furieux. Il donna dans toutes les extravagances; & voulut deshonorer l'Infidele, en faisant imprimer ses Lettres. Il voulut se battre à coups de pistolets, à coups de Sabres, avec son Rival & tous les Parents de la perfide. Par bonheur des Amis, ne pouvant point l'appaiser, le menerent à la Comedie. On joua la *Coquette corrigée*, Piece de *La Noüe.* Un Acteur prononça distinctement ces vers:

Le Bruit est pour le Fat, la plainte est pour le Sot,
L'honnête homme trompé s'éloigne & ne dit mot.

Voilà le plan de ma conduite, *dit le Roland*, & quitta le Païs.

** J. de glorieuse & tendre Memoire.

† Le Vers est de *P. Corneille.*

Héraclites * chrêtiens! prennez-vous des Vapeurs,
Quand Racine ** au Calvaire entraine des Lecteurs;
Quand ses Chants, dont le ton vous paroit ridicule,
Altérent l'Esprit fort, confondent l'Incredule?
Songer que le Sauveur, expirant sur la Croix,
Cita du Roi David un Vers à haute voix! †
Vous supportez les cris de mille Oiseaux prophanes:
Souffrez, de grace, encor ceux des nos Métromanes;
En declamant contre eux, helas! vous ne prouvez
Que le manque d'un Goût, dont vous êtes privés.
Ce Manque est un Défaut. En nos jours, il me semble,
Qu'il faudroit acquérir tous les bons Goûts ensemble;
Du premier des Beaux-Arts ne point tirer les fruits,
C'est meriter, en prose, une Moisson d'Ennuis.
Le Fond de tous les Arts, c'est la belle Nature;
Fait-on, en l'imitant, à quelqu'un quelque injure?
Phébus n'arrache point la plume au Prosáteur.
Le Poëte nâcquit & forma l'Orateur. ††

 Son-

* Heraclite, ce Philosophe de larmoyante memoire, haïssoit la Poësie & les Poëtes si cordialement, qu'Homére & Archiloque lui paroissoient dignes d'être chassés d'un Etat à coups de poing.

** Louis Racine, fils de l'Euripide françois. Qui ne connoit pas les Poëmes superbes de ce Chantre sacré, malgré ses vapeurs, toujours incomparable?

† Le premier Vers du Pseaume prophétique XXII.
Eli! Eli, Lamma sabachtani.
Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous delaissé?
Quelle gloire pour le Roi prophête & Poëte! Le Sauveur cita aux Hébreux ce Pseaume, connu pour être une Prophetie de ses souffrances, & des suites glorieuses de ces souffrances. Le Sauveur lui même est introduit, parlant dans tout ce Pseaume, comme dans le 16, le 40, le 69, & le 102 Pseaume.

†† L'Orateur, *dit Strabon*, imita le Poëte. L'Art de celui-ci parût le premier. On le gouta. Ses imitateurs, gênés par la

Songez y * Fenelons! La ſublime Eloquence
Doit à la Poëſie, en fille, ſa naiſſance;
Batteux,** qui vous le prouve, & ne veut point rimer,
Doit vous méner au Pinde, & vous le faire aimer.

Fables & Fictions, chers Enfants de ma Veine!
Ornez la verité, notre immortelle Reine;
C'eſt remporter déja le prix le plus flatteur.
Je diſpenſe humblement le Pape & l'Empereur,
De couronner mon front d'un Laurier équivoque.
Qu'on déclare ma Muſe herétique & baroque:
Que mes Vers ſoient encor proſcrits & confiſqués:
Au coin de la Vertu, pourvû qu'ils ſoient marqués;
Pour vû qu'ils puiſſent rendre, au Lecteur equitable,
Un défaut ridicule, un Vice épouvantable;
A mon unique but je ſerai parvénu,
Et me ſentirai fier de mon nom inconnu.
Depourvû de Talents, ſevré de l'Art de plaire,
Je me borne à ſervir de Prêcheur ſalutaire.
Sans être Charlatan, je puis recommander
Mes Prêches, au Prochain qui voudroit s'amander;
L'Ouvrage le plus foible, à l'Homme eſt-il utile? †
L'Auteur de cet Ouvrage eſt, pour l'Homme, un Virgile.

la meſure des vers, s'en affranchirent. *Strabo* L. VIII. Ainſi nâcquit la haute Eloquence, qui n'eſt qu'une Poëſie, libre de la méſure des vers.

* L'illuſtre M. de *Fenelon* haïſſoit la Poëſie, par le même depit, que Platon avoit conçu contre elle.

** M. l'Abbé *Batteux*, juge competant & non ſuſpect. V. ſon *Cours de Belles Lettres T. III. Sec. Part. Edit. de Leide.*

† Ariſtôte pretend, que la Poëſie eſt plus utile que l'Hiſtoire même. Il prouve ce Paradoxe étrange, par un autre Paradoxe, encore plus énorme. Diſons mieux qu'Ariſtôte: diſons que toutes les Poëſies doivent être *utiles à l'Homme;* & dès lors *l'Homme* doit eſtimer ces Poëſies, ſous peine d'une ingratitude honteuſe.

SUR

SUR
LES VERS EN PROSE.*

Lorsque j'appris le François, on m'apprit à faire de grands Vers aléxandrins, non pour en faire: mais pour me garder d'en faire, en profe. On ne manqua point de m'avertir, qu'un Vers aléxandrin étoit un crime de Léze-Profe; un crime facile à commettre, & néantmoins impardonnable. On eut foin de me racconter, qu'à Paris un celébre Avocat, nommé *Olivier Patru*, ayant ofé defier quelques Critiques de trouver un feul vers, en fes Plaidoyés nombreux: *Defpréaux* l'humilia, en lui citant fon

Seizieme Plaidoyer, pour un jeune Allémand.

Quelle mifére, quelle honte, pour le Ciceron, pour le Quintilien de la France! Sans doute, il auroit dû mettre au Frontifpice de fon docte Plaidoyer ou Plaidoyé (comment ecrire? on ne le fçait pas encore **)

Plaidoyer feiziéme, pour un Allémand jeune encore.

C'eft fans le moindre travail, & fans confulter qui que ce foit, que je fuis parvenu à mettre en Profe réguliere, le Vers irrégulier du celebre *Olivier Patru*. Pour peu qu'on s'y applique, on s'appercevra enfin, qu'il n'eft pas tant difficile à rompre la mefure d'un Vers. Mais par malheur, on ne s'apperçoit pas tou-

* *Vaugelas* a traité ce fujet. Voyez fes Remarques fur la langue françoife, avec les notes de *T. Corneille*. p. 96. T. 1. mais furtout le paffage p. 142-144. du fécond Tome.
** Voyez le Dictionn. de Richelet, Article Plaidoyé.

jours du Vers maudit, qui gliſſé dans la Proſe, * durant la chaleur de la compoſition, par ſa beauté frappante, gâte une Periode proſaïque. Par le même preſtige, les Vers proſaïques ſe gliſſent dans les Poëmes, ſans que les Poëtes s'en apperçoivent. Par leur foibleſſe rampante, cés lignes de douze ſyllabes compoſent alors cette Proſe rimée, que les Poëtes & les Proſateurs trouvent egalement inſupportable. Que le Ciel nous en préſerve!

On ſçait que *Bayle* ne ſe mêloit pas trop du metier d'écrire en *métre*. Sa bonne plume n'étoit rien moins qu'habituée à tracer des vers. Bayle cependant s'eſt plaint de la difficulté d'eviter toujours ces Métres Paraſites. En effect, ils ſe fourrent dans la Proſe ſi imperceptiblement, que ſans une attention continuelle, des Vers echappent à des plumes, qui peut-être ſeroient embaraſſées d'en fournir, à la requiſition la plus interéſſante. **

Houdard de la Motte écrivoit bien, ſelon les uns, & mal, ſelon d'autres, en vers ainſi qu'en proſe. A force de rimer, il ſe degoûta tellement de la rime, qu'à la fin il voulut la bannir de la Poëſie. En revenche, il ſe propoſa d'introduire les Vers dans la Proſe. "Il y a quelques gens, *dit-il*, qui interdiſent "aux Orateurs, les meſures que les Poëtes ſe ſont ap- "propriées: mais par quelle bizarrerie choqueroient- "elles dans la Proſe, & plairoient-elles dans la Poëſie? "L'Oreil-

* Tacite ne s'eſt point apperçu, qu'il commençoit ſes Annales par un Vers heroïque:
Urbem Romam a principio Reges habuere.

** Brantome, rapportant comme quoi l'Amiral de *Bonnivet*, pour revoir ſa Maitreſſe, la Signora *Clarice*, porta *François I.* à paſſer les Monts, finit ce paſſage par ce Vers:
Ainſi Dieu, qui ſçait tout, ſe moque bien de nous.
Memoires des Capitaines François. T. I. p. 208. 209.

"L'Oreille, par le même ordre des ſons, peut-elle "avoir deux ſenſations oppoſées? Auſſi ces Meſures "ne choquent elles point reéllement, & c'eſt le capri- "ce, qui les bannit de la Proſe."

On peut dire, que le bon Houdard joua de malheur. Les Vers non rimés, en François, ſont pitoyables; & toutes les Nations de l'Europe civiliſée, condamnent l'affectation de fourrer de grands Vers dans la Proſe. En veut-on ſçavoir la raiſon? la voici bien developpée.

"Une ſuite de Periodes exactement meſurées, bleſſe "dans la proſe, & charme dans les vers. C'eſt que le "Poëte eſt Orateur, & Muſicien tout à la fois. Il "doit être toujours attentif & à flatter l'oreille & à "toucher le cœur. Mais la Proſe n'annonce d'autre "deſſein, dans l'orateur, que de parler à l'Eſprit; on "reçoit volontiers de lui les fleurs qu'il a cueillies "dans ſon chemin; l'on dedaigne celles qui paroiſſent "l'en avoir detourné: ce n'eſt pas ſeulement une ſuite "de Periodes trop meſurées, qui bleſſe dans la proſe; "un vers ſeul y fait une difformité - - - Mais pour- "quoi des vers cités, dans la proſe, n'y font-ils qu'un "effect agréable? N'y rappellent-ils pas de même "l'idée d'une harmonie ſuperieure à celle de la proſe? "C'eſt que ce ſont des parties detachées, qui s'annon- "cent d'une nature differente, & qui ne promettent "point, pour la ſuite, une harmonie pareille à la leur. "Quelqu'un qui habillé modeſtement, etale une etoffe "riche, ne preſente point aux yeux un contraſte cho- "quant; il les bleſſeroit, ſi un morceau de cette etoffe "bigarroit ſon habillement. Au reſte, cette bigarure "eſt d'autant plus difforme, qu'elle raſſemble des ob- "jets, plus diſproportionés; & il faut convenir, que "l'harmonie de la verſification, n'eſt pas aſſez ſupe- "rieure à celle des périodes, pour que des vers qui "echap-

“echappent dans la prose, y fassent des difformités “considérables. Aussi ce sont des taches si legéres, “qu'*Isocrate*, *Ciceron*, & tous les meilleurs Ecrivains “n'ont jamais consenti à les effacer, par le sacrifice “d'une expression heureuse.“

Le Passage judicieux qu'on vient de lire, est tiré d'un livret charmant, d'un veritable Bijou metaphysique *.

Le fameux Abbé *Désfontaines*, qui possedoit une oreille bien delicate, & connoissoit les beautés des langues mortes & vivantes; n'abhorroit point les vers, par inadvertance entrés dans la prose. **

Le celebre M. *Batteux*, dans le même cas, juge irréfragable, & au dessus de toute recusation, n'a pas fait difficulté de laisser en sa traduction d'*Horace*, quelques vers de douze Syllabes. Mr. B. n'est pas convaincu, qu'une Phrase en prose soit vicieuse, uniquement par ce qu'elle a l'etendüe de douze tems. Il se fonde sur ce qu'il n'en est pas du vers françois, comme du Latin. Celui-ci n'a pas besoin, pour être vers, d'être accompagné d'un autre vers. Il a en soi tout ce qu'il lui faut, son etendüe, & sa chûte caractéristique. Le Vers françois, au contraire, n'est vers que quand il en a un second, dont la chûte finale symmetrise avec la sienne. Sans cela ce n'est qu'une ligne de douze Syllabes, &c.

Mais c'est en quoi M. l'Abbé Batteux se trompe très certainement. Le Vers françois, pour être vers, n'a besoin que de sa mesure & de son etendüe. Dès qu'il est accompagné d'un second: (d'un *Socius*, disoit *Boi-*

* *De la Théorie des Sentiments agréables* Ch. VII. Ouvrage précieux de feu M. de *Pouilly*, *Presid. du Parlem. de Rheims.*

** Voyez son Virgile T. I. p. 43.

Boileau, en ſtyle de Jeſuite) ce ſont deux vers, comme en toutes les autres langues. Un quatrain eſt une piéce de quatre vers. Un ſizain eſt une piece de ſix vers; le Sonnet une piece en quatorze vers. Selon l'aimable M. B. il faudroit corriger tous nos Dictionaires, afin de déſabuſer le Public. Il faudroit l'avertir, que le Quatrain n'a que deux; le Sixain n'a que trois; le Dizain n'a que cinq, & le Sonnet n'a que ſept vers, en depit de tout le Peuple italien, *gran Sonnettatore*. Eh! que deviendroit alors, la belle Deſcription du Sonnet, dans l'Art Poëtique de Deſpréaux? Si le vers, ſans compagnon, n'étoit qu'une ligne de douze Syllabes, cette ligne aſſeurement ne choqueroit perſonne. Les lignes de douze Syllabes ne ſont condamnées, que lorsque, par leur arrangement meſuré, ces douze Syllabes forment un vers aléxandrin, extrémement remarquable.

Je dis que, ſans compagnon, le Vers eſt un Vers.

Voilà une ligne de douze Syllabes, qui ne choquent point.

Le Vers, ſans compagnon: je dis que c'eſt un Vers.

Voilà la même ligne, mais choquante, par l'arrangement des mots, qui font un vers de cette ligne en proſe. Toute ligne de douze Monoſyllabes, dans leur ordre naturel, fournit un vers maſculin, & en poëſie & en proſe. Quelquefois ces monoſyllabes font un effect très heureux, qu'on auroit tort de ſacrifier à la regle generale. A un Borgne, qui, par exemple, ſe piqueroit d'être l'Homme le plus clairvoyant, je demanderois fort bien en proſe: *Un œil voit-il plus clair, plus loin, que deux bons yeux?* Sans convenir d'avoir fait une faute. Pourquoi n'addreſſerois-je point malignement, cette douzaine de monoſyllabes, à un monoculiſte, aſſez fou, pour ſe croire un Linx? Si j'avois à parler, de quelle façon le Dr. *Swift* aimoit

à vui-

à vuider bouteille; c'eſt à dire à petits coups ſécs & ſouvent reïterés: je dirois hardiment: *Swift bût ſon vin tout pur, & ne bût que du vin.* Je ne craindrois pas, que ce Vers pourroit rendre ma periode difforme, aux yeux d'un homme d'eſprit. Ou il ne s'appercevroit pas de la cadence de ma Phraſe: ou il y decouvriroit une petite malice innocente, dont il me tiendroit compte, bien loin de m'imputer une faute groſſiere, envers la Majeſté de la Proſe françoiſe.

Ceux qui travaillent beaucoup en poëſie, ſont fort ſujets à entrelarder de grands vers, à leurs diſcours ordinaires. Le Phédre de la France parloit peu. Néantmoins il s'expliquoit ſouvent en vers non rimés. La *Fontaine* ayant la tête remplie de vers: naturellement des vers, à ſon inſçû, ſortoient de ſa bouche, avare de paroles. L'illuſtre *Racine* le ména un jour à *Tenebres.* S'appercevant que l'office lui paroiſſoit long, il lui donna, pour l'occuper, un Volume de la Bible, qui contenoit les petits Prophêtes. Il tomba ſur la priere des Juifs dans *Baruch*, & ne pouvant ſe laſſer de l'admirer, il diſoit à Racine; *c'étoit un beau Génie que Baruch: qui étoit-il?* Le Lendemain & pluſieurs jours ſuivants, lorſqu'il rencontroit dans la rüe quelque perſonne de ſa connoiſſance, après les compliments ordinaires, il elevoit ſa voix, pour dire:

Avez-vous lû Baruch? c'étoit un beau Génie. *

On m'avoüera, que cette queſtion ſinguliere, étoit toute ſimple & naturelle. Je demande, ſi le bon *Jean*, en ſa ſimplicité ingénüe, auroit dû allonger ou racourcir ſa queſtion generale, pour eviter la honte de lacher, en pleine rüe, un Vers alexandrin, aux gens de ſa connoiſſance?

Queſtion.	Réponſe.
Comment vous portez-vous?	Grace au Ciel! aſſez bien.

Voilà

* v. Oeuvr. de L. Racine T. I. p. 131. ſix. Edit. d'Amſt. 1750.

Voilà certainement un Vers, qu'on entend chaque jour dans les rües, & en de bonnes maiſons mêmes, ſans que ce Vers écorche des oreilles. *La Motte* eut tort d'imputer au Caprice, le banniſſement de tout Vers; & les Proſateurs ont tort de trouver abſolument vicieux le vers, qu'ils rencontrent dans la Proſe. Les Ecrivains auroient tort, s'ils affectoient de ſemer leur Proſe de Vers, quand même ces vers ſeroient d'ailleurs très eſtimables. Mail il faudroit bafoüer l'Auteur ſuperſtitieux, qui ſacrifieroit la juſteſſe d'une Expreſſion, au ſcrupule de laiſſer un Vers en quelque Periode.

Pour prouver la théſe, aux Proſateurs trop orthodoxes, diſons qu'on connoit des Ouvrages bien travaillés, qui tout remplis de vers alexandrins, ont néantmoins l'approbation genérale de l'Europe entiere. Ici on ne citera que les *Eſſais de Litterature & de Morale, par M l'Abbé Trublet, Chanoine & Archidiacre de St. Malo.* Dès la ſéconde page du premier Tome, ſe preſente ce Vers:

On peut avoir l'Eſprit penétrant & fécond,
Capable de produire &c.

Voyez de ce premier Tome les hauts des pages 64-87. vous y trouverez ce Vers remarquable:

*Du Talent de parler & de celui d'écrire.**

Je demande deréchef, ſi l'Auteur, par quelque retranchement, ou par quelque addition, auroit dû gâter ce titre, afin d'eviter la faute de faire un vers en proſe? Voici un petit nombre de vers, tirés du même Tome: Des

* Voyez les hauts des pages 148-169. vous trouverez ce Vers;
De la Neceſſité de ſuivre ſon Talent.

Des hommes d'un eſprit rare & ſuperieur.
Cependant on apprend le Goût, en écrivant.
Le défaut, ſi je puis m'exprimer de la ſorte.
La Timidité glace, enchaine le Talent.
De là vient que la vraye & la grande Eloquence.
Quelqu'un vous deplait, c'eſt que vous lui deplaiſez.
Comment, diſoit quelqu'un, dans une Compagnie.
Si l'on ſe propoſoit d'éclairer le Lecteur.
Et qu'on ne diſe pas que leur malignité.
Le Public indulgent pour un premier ouvrage.
Il eſt vrai qu'on pourroit citer quelques Auteurs.
On loüe, avec plaiſir, ceux dont on eſt loué.
Par elle on ſe réprime, elle eſt donc plus louable.
Inſtruit à vos depens de ſon vrai Caractére.
On peut conſidérer toutes les Paſſions.
Un des plus grands plaiſirs de l'intime Amitié.
Il faut les avertir un peu de ce qu'on vaut.
Balzac n'eſt pas égal par tout, il s'en faut bien.
Même éclat de beauté, & plus brillant encore.
Ce n'eſt pas moi qui ſuis uſé pour les plaiſirs.
Le Plaiſir du travail a bien des avantages.
On dit qu'on aime trop, quelqu'un, pour lui deplaire.
L'Embaras de celui qu'on raille & qu'on plaiſante.
Vient principalement de ce qu'il eſt piqué.
Cependant c'eſt en eux, qu'il eſt plus excuſable.
Il faut quitter la place & perdre la fortune.
Un Maréchal de France écrivit à ſon fils.
Plus il feroit honteux de plaire à certains Grands.
Je ne ſuis qu'inſolent, & vous étes brûtal.
On porte à ſes plaiſirs des Sens raſſaſſiez.
Un Grand diſgracié va vivre avec ſes proches.

Les

Les trois autres Tomes fourniſſent encore quantité de vers excellents, dont les jeunes Rimeurs ſubalternes pourroient faire uſage. Je ſerois tenté de voler à notre cher Abbé, ſon vers ſi naturel :

Ce n'eſt pas moi qui ſuis uſé pour les plaiſirs,

ſi les Eſſais en queſtion n'étoient pas entre les mains de tout le Monde. On a eu le ſoin de les traduire en anglois, malgré certains Paſſages, qui, quoique en proſe toute pure, ne ſçauroient être goutés à Londres. En Hongrie j'ai vû des Dames & des Generaux Houzards, idolâtres prèsque de M. l'Abbé Trublet, c'eſt à dire de ſon Ouvrage. En Italie, en Suiſſe, en Allemagne, en Hollande, & par tout, les Journaliſtes n'ont fait que chanter ſes loüanges. Il a été cenſuré à Paris, par des Hypercritiques de profeſſion. Perſonne cependant ne s'eſt aviſé, que je ſçache, de reprocher à M. Trublet, le nombre prodigieux des Vers aléxandrins, qu'on desméle aiſément en tous ſes Ouvrages. Les frequentes Editions des ſes Eſſais (je me ſers de la ſixieme faite en Hollande) prouvent de reſte, combien ils ſont recherchés.

De tout cela, il reſulte, ſelon moi, 1) qu'un Ouvrage en proſe, peut être farci de grands Vers, & meriter néantmoins l'eſtime du Public. 2) Qu'un Poëme parſemé de Vers proſaïques, ſera toujours *meſéſtimé* du Public, à moins qu'en recompenſe, il ne livre des Morceaux d'une beauté achevée.

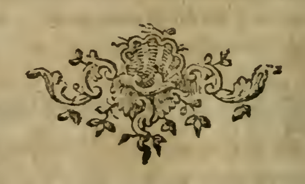
Quoi qu'il en ſoit, je ſerois au deſéſpoir de vivre auſſi long tems en ce bas Monde, que les Eſſais de Trublet vivront dans la République des Belles-Lettres. Au Frontiſpice de mon Exemplaire, j'ai mis l'Epigraphe que voici :

Le Plaisir se detruit par sa propre durée,
(C'est un Vers de Trublet, en sa prose adorée:*)
Cependant le plaisir d'éplucher ces Essais,
Quelque attrayant qu'il soit, ne se detruit jamais.

Si cette Babiole pouvoit avoir le bonheur de percer jusqu'à St. Malo: M. Trublet seroit indubitablement surpris de mes Remarques. *Peut-être, sur la foi du Préjugé reçu*, seroit-il tenté de faire main basse ** sur tous ses Vers involontaires, en quelque nouvelle edition de son charmant Ouvrage. En ce cas l'Auteur auroit grand tort sans doute. Il est demontré & decidé, que la belle Prose est la fille de la Poësie.

Je demande donc encore, & pour la derniere fois: Si une Fille, sage & bien née, doit rougir d'avoir quelques traits de sa Mere, qui passe, par tout, pour une Beauté accomplie?

* Tome III. p. 276.
** Mr. l'Abbé Trublet n'est guère porté à protéger la Poësie & les Poëtes. Le Volume IV. de ses Memoires, qui vient de paroître, prouve de reste une verité si affligeante, pour les Nourrissons du Parnasse. M. l'Abbé flétrit au possible la Poësie, & fait éternellement des vers alexandrins, en écrivant en Prose!



BOR-

BORGNES ILLUSTRES.

"Les plus belliqueux de tous les Capitaines, & ceux "qui ont executé les plus grandes choses, par "les ruses de guerre & par leur profonde ca-"pacité, ont tous été borgnes, Philippe, Antigonus, "Annibal & Sertorius."

Cette Remarque est de l'Auteur des *Vies des Hommes illustres.* * Mais il semble que *Plutarque*, cet Ecrivain si judicieux, en dit un peu trop en faveur des Borgnes. Il voudroit attacher quelque chose d'extraordinaire au manque d'un œil; c'est une disgrace toujours facheuse, dont on ne sçauroit tirer le moindre bon parti. Rectifions ainsi la Remarque du celebre Bïographe grec. Pour la consolation des Borgnes, disons, que la perte d'un œil n'arrete point des Héros dans leurs Carrieres. *Horace*, surnommé *Coclés*, par ce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, n'en soutint pas moins le choc des Ennemis, sur un Pont de bois. Tout armé, il se jetta dans le Tibre, le traversa à la nage, & rentra triomphant dans Rome. Il fut blessé à la cuisse, & en fut boiteux le reste de sa vie. Quelque sot, lui reprochant un jour ce défaut si honorable, *chaque pas que je fais*, repondit-il, *me rappelle le souvenir de mon triomphe.* Il étoit issu d'un des trois freres, qui se battirent contre les trois *Curiaces*, & fut honoré d'une Statüe d'airain, dans la place publique.

Lycurgue, fils d'*Eunome* Roi de Lacedemone, Lycurgue, Vainqueur de tant de Vices & de Desordres, Lycurgue, ce Legislateur si celebre, par une ordon-

 nance

* Vie de Sertorius T. V. Trad. de Dacier.

nance digne de sa sagesse, irrita contre lui grand nombre de gens riches & sans mœurs. Ils l'assaillirent à coups de pierres, & l'obligerent de s'enfuir dans un Temple. Là un jeune homme, nommé *Alcandre*, lui donna un coup de bâton sur le visage, & lui créva un œil. "Lycurgue ne se laissa point abattre à la dou-"leur, au contraire, se tournant du côté du Peuple "la tête haute, il lui fit voir son visage tout sanglant, "& son œil crevé." * On en eut tant de honte & de confusion, que sur l'heure on lui livra Alcandre. Lycurgue le reçut en sa maison, ne lui dit jamais le moindre mot désagréable, s'en fit respecter & revérer, par sa douceur & ses bonnes façons d'agir. Lycurgue, en memoire de cet accident, consacra un Temple à Minerve, qu'il appella *Optiletide*, parce que les Doriens, de ce païs-là, appellent les yeux *Optiles*. Plutarque dit, que bien des auteurs asseurent, que Lycurgue ne fonda ce Temple à Minerve, que pour la remercier de la guerison de son œil. D'autres soutiennent, que ce fut pour la remercier, de ce qu'Alcandre ne lui avoit pas crevé aussi l'autre œil, comme il avoit dessein de le faire.

Quoi qu'il en soit, le Législateur continua la reforme du gouvernement, avec tant de sagesse, que les Lacedemoniens lui *éléverent un Temple, comme à un Dieu*, selon le rapport de *Pausanias*, dans ses *Laconiques*.

Claudius Civilis, ** si fameux dans l'Histoire, & par sa bravoure & par sa sagesse, étoit borgne, aussi bien qu'Annibal & Sertorius, avec les quels on le compare toujours, à cause de ses belles actions & de la difformité de son visage.

Flavius

* Vie des Homm. illustr. T. I. p. 226. de Dacier.
** Voyez *Tacite Historiar.* L. IV. 15.

Flavius, frére du fameux *Arminius*, & pere d'*Italus*, Roi des Chérusques, servoit avec distinction parmi les Romains. Ils l'estimérent pour sa fidelité, & pour avoir perdu un œil honorablement dans un combat, donné sous le commandement de *Tibére*.

* *Venceslas* I, Roi de Bohême, surnommé le *borgne*, pour avoir laissé un œil à la chasse, n'en brille pas moins dans l'Histoire, en Prince clairvoyant & jaloux des Droits de sa Couronne. Il se sentit Roi, le jour que l'Empereur Frederic II. en 1233. à Bamberg, lui proposa de rendre certaines Places, cedées au pere du Roi (à *Przemyls*) pour venger l'Archevêque de Magdebourg, mal traité par Venceslas. Le Roi, en pointe de vin, aussi bien que l'Empereur Frederic, tira son epée, & jura qu'il la passeroit au travers du Corps de Sa Majesté Imperiale, si sur le champ cette Majesté ne se desisteroit de ses prétentions injustes. La Majesté Imperiale se desista de ses prétentions, connoissant l'impetuosité de la Majesté Bohêmienne. Ce Roi se brouilla l'an 1250. assez vivement avec son fils & successeur *Przemyls*, que le Pere mit à la raison, en faisant enchainer le fils aux pieds d'une colonne. Pére & fils se raccommoderent ensuite, & en cette reconciliation, ils verserent, dit l'Histoire, un torrent de larmes edifiantes.

Venceslas ne pouvoit supporter le son des Cloches. Dès qu'il s'approchoit d'un Clocher: ordre de ne point sonner. Au reste, il étoit juste & liberal, grand ennemi de la fureur de *thésauriser*. Comme il est bon de louer des Princes de ce caractere, on ne sera pas

 faché,

* Selon les Historiens, qui confondent les premiers Ducs avec les Rois de la Bohême, c'est Venceslas III. fils du brave *Przemylsus, cognomento Victoriosus & Aureus*. V. *Respubl. Bojema, a M. Paulo Stransky descripta*, Lugd. Bat. 1634.

faché, de lire ici quelques traits genereux de ce Monarque.

Un jour, un valet de chambre cacha dans le lit royal dix Marcs d'argent, tirés des Mines. Le Roi, pendant trois nuits, ne pouvoit fermer ni ſon *bon œil*, ni l'œil crevé à la chaſſe. Il ſe crut enſorcelé; & en ſa préſence il fit fouiller dans le lit. On y trouva bientôt les dix Marcs d'argent, & le Roi s'ecria: *Voyez ce Larron de Sommeil, le plus mechant de tous les Voleurs! Emportez le d'ici au plus vite, & partagez le entre vous.*

Venceslas, ſans avoir conſulté le Dictionnaire de *Richelet*, ſçavoit que *la liberalité eſt la vertu des Rois.* Il l'exérçoit ſi royalement, que ſes Miniſtres voulurent la borner à leurs perſonnes, ſous prétexte que les Richeſſes ne ſont point inépuiſables. Mais le Roi avoit d'autres principes. *Les Richeſſes retournent toujours*, diſoit-il, *entre les mains d'un homme liberal.* A ſon œil genéreux, les Richeſſes n'étoient bonnes, qu'à étre ſagement diſtribuées. Conformement à cette maxime, il régna pendant 23 ans, & mourut en 1253. dans la ville de *Beraun*, à l'âge de 47 ans; Quel dommage! Il meritoit de vieillir.

"L'Empereur Albert I dit *le Triomphant*, à cauſe "de ſa generoſité, de ſa valeur & de pluſieurs batail-"les, qu'il gagna ſur ſes ennemis, fut auſſi ſurnommé "*le Borgne;* parce qu'ayant en ſa jeuneſſe avallé du "Poiſon, dont il faillit à mourir, & les Medecins "l'ayant fait ſuſpendre par les pieds la tête en bas, "pour le lui faire vomir, il n'en put être ſi bien quit-"te, qu'il ne lui en coûtât un œil."* Cette disgrace ne l'empecha point d'avoir le *coup d'œil*, ſi neceſſaire aux

* Voyez Hiſt. de l'Empire par Heiſſ. T. I. Liv. II. Ch. XXIV.

aux grands Capitaines. Ce Héros, de la Maison d'Autriche, a gagné en personne douze Batailles. Il haïssoit les flatteurs & les medisants. Il aimoit, *disoit-il*, sur tout, trois sortes de personnes: les honnêtes Femmes, les Ecclesiastiques craignants Dieu, & les vaillants Hommes. Ce brave Prince fut lâchement assassiné l'an 1308.

Dans le XV. Siecle, la Bohême vit un Borgne bien illustre; à la verité non sur quelque Trône, mais à la tête d'une Armée victorieuse. On devinera, qu'il s'agira ici du Monoculiste le plus singulier de l'Histoire, du fameux *Zizka*, en un mot. Comme ses Articles, dans les Diction. histor. sont très defectueux, & qu'on n'y apprend pas même le nom de ce Guerrier, unique en son espece: on me permettra d'être un peu diffus sur son chapitre.

Vers la fin du XIV. Siecle, nâcquit en Bohême *Jean de Trockkowa*, gentil-homme. Il fut elevé à la cour de Venceslas VI. Roi, & ensuite Empereur deposé. Jean de Trockkowa, ayant pris le parti des armes, se signala dans toutes les occasions, & perdit un œil en combattant, ce qui le fit appeller *Zizka* c. à. d. borgne. * L'an 1418. le Roi, craignant une revolte, dans la ville de Prague, ordonna aux Bourgeois d'apporter toutes leurs armes au Chateau royal, sa residence. Les Bourgeois ne gouterent point cet ordre royal. Un Pragueois, nommé *Fleischer*, chez le quel Jean Zizka étoit logé, le consulta sur ce qu'on auroit à faire. Zizka vit clairement dabord, qu'il falloit de la vigueur réelle, & de l'obeïssance apparente. Il porta les Bourgeois à s'armer de pié en cap; & à leur tête, il

* Machiavel raporte, que ce fameux Capitaine s'étoit proposé *Annibal* pour modele. Apparamment sur la conformité du *Monoculisme*.

il ſe rendit au Chateau, demandant au Roi : *où étoient les Ennemis qu'ils devoient maſſacrer? Venceslas* effrayé par cet acte de vigueur, le pria de s'en retourner avec tout ſon monde. La Bourgeoiſie, enchantée d'un ſuccès ſi heureux, conjura Zizka de devenir ſon General. Il y conſentit, & tomba ſur la Maiſon de Ville, dans la ville neuve. Il fit jetter par les fenêtres treize Senateurs, qui fûrent maſſacrés ſur la place. Cette Nouvelle mit Venceslas dans une rage ſi furieuſe, qu'un coup d'apoplexie termina ſes jours, le 16. d'Août 1419. La mort de ce vilain Monarque ne rendit point le repos à ſon Royaume. Il étoit plein de ſujets, las de la Religion du Païs. *Jean Hus*, fameux Recteur de l'Univerſité de Prague, oſa s'ériger en Reformateur de l'Egliſe C. R. & plus de 40. mille Bohêmiens adoptérent ſa doctrine, & ſur cela furent appellés *Huſſites*. Zizka, leur Chef, ayant fait bâtir ſur une hauteur une petite ville, qu'il nomma *Thabord*, ils en fûrent nommés auſſi les *Thaborites*. Sous ces noms, ils prirent bien des Chateaux, bien des Villes, & battirent toujours les Troupes reglées. Zizka gagna onze Batailles, dont la plus conſiderable ſe donna près d'*Auſſig ſur l'Elbe*, où 9000. Catholiques reſtérent ſur la place. Zizka, aſſiégant le Chateau de *Raby*, ſe tint ſous un Poirier, durant un aſſaut, & manqua de perdre la vie. Le Poirier fut ecraſé par le Canon, & un eclat du bois ſauta au viſage du Géneral, qui ceſſa ſur le champ d'être borgne. Il perdit ſon bon Oeil, & ne perdit point la tramontane. Il continua la guerre, & gagna tant de victoires, que l'Empereur *Sigismond* ſe vit reduit à lui propoſer ſecretement les conditions les plus avantageuſes. Jean de Trockkowa, n'étant plus Zizka (borgne) mais aveugle, n'en reſta pas moins redoutable. Cependant, pour l'amour de la patrie, il voulut bien traiter avec l'Empereur, & ſe rendre chez lui. Mais atteint déja d'une Maladie epidemique, il en mourut ſur la route

le

le 11. d'Oct. 1424. En mourant "il ordonna, dit-on,*
"que son Corps fut laissé en proye aux oiseaux & aux
"bêtes sauvages, & que l'on fit de sa peau un tam-
"bour, asseurant que les Ennemis fuiroient aussi tôt
"qu'ils en entendroient le son. On ajoute que les Hus-
"sites executerent sa volonté, & que la nouvelle d'un
"ordre si ridicule fit tant d'impression sur l'imagination
"des Allémands catholiques - - - qu'ils s'enfuirent ef-
"fectivement en plusieurs batailles, au bruit du tam-
"bour, fait de la peau de Jean Zizka."

Est-il permis de perpetuer cette Fable puerile? On enterra le Corps du Guerrier sans pareil à *Königsgraz*, dans l'Eglise du St. Esprit, devant le Maitre Autel. On le transporta en suite à *Czaslau*. Là dans l'Eglise proche d'un petit Autel, on deposa ses os, couverts de leur peau; & on mit, au dessus de la tombe, une grosse Massüe de fer. L'Empereur Ferdinand I. passant par Czaslau, & voyant dans son Eglise cette Massüe suspendüe, demanda bonnement ce que cela signifioit? Instruit du fait, il sortit soudain & de l'Eglise & de la ville, en disant: *Fi! cette vilaine Bête, cent ans après sa mort, fait encore peur aux hommes.*

Christien IV. Roi de Dannemarc, ne trouvoit rien de plus agréable en sa personne, que le manque d'un œil, perdu dans un Combat naval. Ce brave Roi soutint noblement de grandes guerres contre Charles IX. Roi de Suede, à cause de la Norwege, les quelles lui furent très avantageuses. Il en eut aussi avec le fils de Charles IX. Gustave Adolphe; & à la fin avec la Reine Christine, fille de Gustave. Il soutint encore

* v. le Dict. hist. & portat. de Ladvocat, qui, seduit par Moreri & ses Continuateurs, a donné un mauvais article de Ziska.

encore glorieusement quelques guerres contre l'Empereur, & mourut, couvert de Lauriers, l'an 1648.

N'oublions point ici deux Monoculistes, simples Particuliers, mais illustres Capitaines. * *Mort-non-sang-Dieu!* je n'oublierai point le Comte de *Ranzau, Marechal de France.* On connoit de reste sa valeur, ses Talents & ses Actions militaires. Ainsi j'aurois tort d'en parler. Le P. *Bouhours,* dans sa Maniere de bien penser, nous apprend que ce Comte perdit un œil & une Jambe à la guerre, & qu'on *ne vit peut-être jamais un General d'Armée plus estropié que lui* &c. Ajoutons que *Josias Comte de Ranzau*, au Siege de Dole en 1636. perdit cet œil, & servoit toujours avec tant d'ardeur & de bravoure qu'il comptoit sur son Corps soixante glorieuses blessures. Regretté de tout le Monde, ce Héros mourut le 14. de Septembre 1650.

Hans Charles de Thungen, encore dans le ventre de sa mere, à table en grande compagnie, annonça, *dit-on*, sa prochaine naissance, par des cris entendus de tous les Convives. Deux jours après, c'est à dire le 5. de Fevr. 1648. il nâcquit avec deux dents. Il se voua au metier de la guerre, avec tant de succès, qu'il passa rapidement par tous les grades, & se signaloit par tout, contre les Turcs & contre la France, tantôt au service de l'Empereur, tantôt au service des Electeurs & de tout le S. Empire. L'Empereur le declara Comte de cet Empire & Marechal de l'Armée. Je dois laisser aux Historiographes le soin d'instruire la Posterité de tous les Exploits glorieux de ce digne Marechal, aussi couvert de blessures, & privé de l'œil droit, par un coup de feu, j'ignore en quelle rencontre.
Il

* Serment ordinaire de ce brave Marechal, voyez le *Sir Politik de St. Evremond.*

Il mourût d'un coup d'Apoplexie, ſans enfants, le 8. d'Oct. 1709. Les Vers ſuivants, à ſon honneur, meritent ici une place:

Unoculo des, Arge! manus, & cedito palmam.
Quod centum nequeunt, unicus ille videt,
Carole, magnanimi, Dux imperterrite, cordis
Siſte novercanti jurgia ferre Deæ.
Nam dextrum rapiens oculum tibi profuit; uno
Plus modo, quam poteras ante duobus, agis.
Cœca licet media ſit frons ex parte; quid inde?
Dextera, qua pugnas, eſt oculata manus.

Je finirai cette Liſte de Héros borgnes, par un Héros, ſur le quel l'Europe entiere a eu les yeux fixés, depuis le 2. de Septembre 1715. jusqu'au 2. de Decembre 1723. Comme le plus grand de nos Peintres a tracé ſon portrait en mignature: on ne ſera pas faché de le revoir ici. Dumoins je copie avec plaiſir.

Un Héros que de loin pourſuit la calomnie;
Plus facile que foible, ardent, plein de génie;
Mais ami des plaiſirs, ami des nouveautés,
Gouvernant l'Univers du ſein des voluptés,
Par des reſſorts nouveaux ſa Politique habile
Tient l'Europe en ſuſpens, diviſée & tranquile.
Les Arts ſont eclairés par *ſes yeux vigilans.*
Né pour tous les Emplois, il a tous les talens,
Ceux d'un Chef, d'un Soldat, d'un Citoyen, d'un Maître,
Il n'eſt pas Roi, mon Fils, mais il enſeigne à l'être.

Henriade Ch. VII. v. 437-446.

Voici

Voici ſon portrait, en proſe hiſtorique :

"Philippe, petit-fils de France, Duc d'Orleans, de "Chartres, de Valois &c. nâquit le 2. d'Août 1674. "Il fit ſa premiere campagne en 1691. fut bleſſé à "l'epaule au combat de Stinkerque, où il commandoit "le corps de reſerve, & ſe ſignala à la bataille de Ner-"winde. Le Roi lui donna en 1706. le commande-"ment de ſon Armée en Lombardie; mais à peine y "fut-il arrivé, que le Prince Eugene de Savoye s'avança "pour faire lever le ſiege de Turin. Le Duc d'Or-"leans étoit d'avis de ſortir de ſes Lignes, pour l'aller "attaquer, comme ſon pere avoit fait à St. Omer en "1677. mais ſon avis n'ayant pas été ſuivi, les Lignes "furent forcées. Il y fut bleſſé de deux coups de feu; "& le Marechal de Marcin, qui commandoit ſous lui, "ayant été tué, il fut obligé de repaſſer les Monts. Il "alla en 1707. au ſecours du Roi d'Eſpagne, prit Le-"rida & Tortoſe & revint en France en 1708. Le Duc "d'Orleans fut declaré Regent du Royaume par le Par-"lement, ſuivant le droit que lui donnoit ſa naiſſan-"ce, le 2. de Sept. 1715. pendant la Minorité du R. "Louis XV. le quel étant devenu majeur, le pria de "ſe charger du detail des affaires & des fonctions du "principal Miniſtre d'Etat, dont il prêtta le ferment le "11. Août 1723. mais il ne jouit pas long-tems de cette "adminiſtration, étant mort ſubitement à Verſailles, "le 2. Decemb. 1723. à 50. ans. C'étoit un Prince ſpi-"rituel, ſçavant & grand Politique. Il s'occupoit ſans "ceſſe des arts & des ſciences, & s'interreſſoit à leurs "progrès, & accordoit ſa protection & des recompen-"ſes à ceux qui s'y diſtinguoient."*

Quoi-

* v. l'Article de ce Prince dans le Dict. hiſtor. portatif de M. *Ladvocat*, qui s'eſt trompé au ſujet de la Mere du Duc Regent. C'étoit une Princeſſe Palatine, fille de l'Electeur Charles-Louis.

Quoique M. de *Voltaire* donne *deux yeux vigilans* à ce Prince, & quoique M. *Ladvocat* ne nous apprend point, que par un coup infortuné le Duc perdit un œil: tout le monde sçait qu'il étoit borgne, & travailloit néantmoins sans relâche.* On a remarqué à sa mort, que ce Prince nâcquit le 2. Août; que le 2. Sept. il fut declaré Regent du Royaume; & que le 2. Decemb. il partit pour la gloire éternelle.

Je le repéte, ce n'est que pour la consolation des Monoculistes vivants, que j'ai compilé ce qu'on vient de lire. Ils doivent être convaincus, qu'un seul œil suffit au grand homme, soit qu'il commande une Armée, soit qu'il gouverne un Empire.

Il n'est permis qu'à une Belle, d'être excessivement sensible, à la perte de l'un ou l'autre de ses beaux yeux. Cependant, comme on ne repare point une disgrace, à force de s'en désoler: je conjure les Belles-Borgnesses de jetter un œil sur cette Babiole, & principalement sur ces dernieres Lignes.

Richelet eut tort de mettre en son Dictionnaire que *Borgne est un mot injurieux,* &c. que *Borgnesse est un Terme injurieux, pour dire celle qui a perdu un œil.* On se croit tout dispensé de prouver la chose. Le manque d'un œil peut nuire à la beauté d'un Visage; il n'en detruit pas toujours la beauté. Une belle Borgnesse, peinte en profil, sera toujours une Belle. L'Homme de bon sens ne refusera jamais d'aimer, ou d'epouser une personne aimable, uniquement par ce qu'un œil lui manque par malheur. Appuyons ces Reflexions sensées, par un Exemple frappant, qui doit consoler toutes les Borgnesses équitables.

La

* Il s'amusoit même à peindre en mignature, connoissant parfaitement le metier des Peintres, des Sculpteurs & des Statuaires.

La Princeſſe d'*Eboly*, en Eſpagne, étoit une borgneſſe. Son œil unique faiſoit néantmoins mille & mille conquêtes conſidérables. Son œil ſeul a fait ſoupirer plus d'Eſpagnols, que deux cent autres yeux enſemble n'ont pû faire. Que n'a point fait cette Princeſſe borgne, ſous Philippe II. tout prudent & tout politique qu'il étoit? Bien de Femmes donneroient un œil, pour jouer le rôle de la Princeſſe d'Eboly! Conſolez-vous donc, Borgneſſes! en conſiderant, que mille & mille gens de bien s'eſtimeroient très heureux d'être borgnes.



III SUITE D'EPIGRAPHES.

Devant les Essais sur divers sujets de Morale & de Litterature, par Mr. l'Abbé *Trublet*, Chan. & Archid. de St. Malo, IV. Vol.

Le Plaisir se detruit par sa propre durée.
(C'est un Vers de Trublet en sa Prose adorée)*
Cependant le Plaisir d'éplucher ces Essais,
Quelque touchant qu'il soit, ne se detruit jamais.

Devant les Remarques sur les Tragedies de Racine &c. III. T. 1752.

Ici, quand Racine analyse
De l'Auteur de ses jours les Chefs-d'œuvres divers:
Que fait-il? en Critique il montre à l'Univers,
Sur quels beaux Fondements son Nom s'immortalise.

Devant la Vie de Pierre Arétin, par M. de *Boispréaux*. à la Haye 1750.

Pierre Arétin, pauvre bâtard,
Malgré la plus crasse ignorance,
Sçût en son Siecle, trouver l'Art
De vivre par sa medisance;
En nos jours donne-t-on encor
Aux Arétins des Chaines d'or?

Devant

* T. III. du Plaisir, p. 276. Edit. d'Amst.

Devant l'Education complette, ou Abregé de l'Hist. univers. mêlée de Geographie &c. Par Me. le Prince de Beaumont. à Londres 1753.

O qu'en de Choses étonnantes,
Le Siecle est noblement fécond!
Dame le Prince de Beaumont
Ouvre une Ecôle aux Gouvernantes; *
Envoyez y, jeunes Seigneurs!
La plus part de vos Gouverneurs.

Devant les Lettres sur les Aveugles, à l'usage de ceux qui voyent. à Londres 1749.

O quelles Lettres! quel Auteur!
Aveugle sur le grand Principe,
Qui fit prèsque un Martyr du Mari de Xantippe,
Au Ciel l'Impie écrit des Cartels en Bretteur.

A la Tête du Théatre Danois, & devant toutes les Oeuvres du Baron de *Holberg*, & sous son Portrait même.

Philosophe moqueur, Comique atrabilaire,
Il mord & divertit tour à tour le Prochain.
Des Danois cependant il seroit le Moliere,
S'il n'en étoit pas le Jourdain.

Devant

* v. l'Avertissem. p. 11.

Devant la Medecine de l'Eſprit, où l'on traite des Diſpoſitions & des Cauſes phyſiques, qui, en conſequence de l'union de l'Ame avec le Corps, influënt ſur les Operations de l'Eſprit &c. Par Antoine le *Camus*. à Paris 1753. deux T. in 12.

Medecine de l'Eſprit!
J'ai tiré ton Horoſcope:
Dans le Ciel il eſt écrit,
Que ton Germe fécond s'étendra dans l'Europe.
Un jour, * on concévra, que pour l'Entendement,
Le Corps peut recevoir plus d'un Medicament;
Le Change des Climats, le Change des Régimes, **
Dans l'Ame & dans le Corps, font des Cures ſublimes.

Devant l'Hiſtoire de *Jeanne Darc*, Viérge, Héroïne & Martyre d'Etat; ſuſcitée par la Providence, pour rétablir la Monarchie Françoiſe. Par M. l'Abbé *Lenglet du Freſnoy*. à Paris 1753. deux Part.

Si l'Abbé Lenglet du Fréſnoy,
N'eſt point dans la Gloire éternelle,
Il entendra, non ſans effroy,
Voltaire chanter la Pucelle.

A la

* *Veniet tempus, quo Poſteri noſtri, tam aperta nos neſciſſe, mirabuntur.* SENECA.

** Malgré M. d. V. on ſe ſert du mot *Change*, en Stile de Medecin.

A la tête du Dïogéne de d'*Alembert*, ou Dïogéne decent. Penſées libres ſur l'Homme, & ſur les principaux Objets des Connoiſſances de l'Homme &c. &c. &c. Par M. de *Prémontval.*

Quel Dïogéne ſans Lantérne!
Quel Dïogéne ſans Tonneau!
Hymen! prette lui ton Flambeau,*
Pour découvrir une Tavérne;
Que notre Cynique nouveau
Y fonde ſa Sécte modérne!

Devant la Connoiſſance des Beautés, & des défauts de la Poëſie & de l'Eloquence françoiſe.

Brochure bonne & bien écrite,
Sur tour pour le jeune Lecteur.
Brochure, qui perd ſon mérite,
Si tôt qu'on en connoit l'Auteur.

Devant les Bagatelles morales, de Mr. l'Abbé *Coyer.*

Coyer fait, ſur un bon pié,
Au Public des Dons modéſtes:
Ces petits Préſents ſi léſtes,
Entrétiendront l'Amitié.

Devant

* M. de Prémontval eſt l'auteur de la Monogamie, ouvrage imprimé à la Haye en trois Vol. in 8.

Devant les Lettres de *Ninon de l'Enclos*, au Marq. de Sevigné.

Que ces Lettres ſuppoſées,
Bien écrites, bien penſées,
Sont, Ninon, dignes de toi!
La Coquette & la Véſtale
Ont, en ce Cours de Morale,
Tous leurs Articles de Foi.

Devant les Memoires ſur la Vie de Melle de *l'Enclos*. Par M. B*** 2 Parties.

D'une Fille d'Eſprit, qui, Belle octogénaire,
Rendit, en ce grand jour, même un Savant heureux,*
Qui, fidélle aux Amis, & non aux Amoureux,
Juſqu'au dernier moment,** ſçût aimer, rire & plaïre;
Quel François indiſcret, oſe ici publier
Des Ecarts, que l'Hiſtoire eſt en droit d'oublier?

Devant Mes Penſées, ouvrage de *Gonia de Palajos*. C'eſt à dire en françois, d'Angliviel de la *Beaumelle*. à Londres 1752.

Palajos, que rien n'effraye,
Connoit les périls qu'il court.
C'eſt le vrai Pére Canaye,
Sur le Courſier d'Hocquincourt.

C 2 Devant

* L'Abbé Gedoyn, le traducteur de Quintilien & de Pauſanias.

** Cette Fille celebre mourût à Paris le 17. d'Oct. 1706. Elle nâquit le 15. de May 1616.

Devant le troisieme Tome des Oeuvres de M. de Voltaire. Edition d'Amst. 1738. en VI. Vol. gr. 8.

J'aime Zaïre, & j'adore
Ton Amante, cher Zamore!
J'aime César poignardé,
Et l'Indiscret nasardé.

Devant l'Histoire du Vésuve, trad. de l'Italien, de l'Acad. des Sciences de Naples, par M. *du Perron de Castera*. à Paris in 12. 1741.

Quel Bijou précieux! & plus on l'examine,
Et plus il nous enchante, & plus il nous instruit.
Si Pline eut pû le voir, asseurons nous que Pline
Seroit mort en son lit.

Devant la Decouverte de la Verité, & le Monde detrompé, à l'égard de la Philosophie & de la Religion &c. trad. de l'Angl. corr. & augm. par le Cheval. *Veridicus Nassaviensis.* 1 Vol. in 8. à la Haye 1745. aux depens de l'auteur.

D'un Fou mélancolique Ecrit envenimé,
Aux depens de l'Auteur, en tout sens, imprimé.

Au

Au Frontiſpice du Czar *Pierre* I. en France, par M. *Hubert le Blanc* Dr. en Droit. 2 T. in 8. Amſt. 1741.

Ouvrage utile, ouvrage curieux,
Tantôt comique & tantôt ſerieux.
Ouvrage tel, que ſi l'auguſte Pierre,
Du haut des Cieux, retournoit ſur la Terre,
Il nous diroit: Docteur Hubert le Blanc
M'a fait parler en Czar, Pierre le Grand.

Devant les Memoires ſecrets pour ſervir à l'Hiſt. de Perſe. 3 Vol. in 12. Amſt. 1745.

Pour qui poſſéde bien l'Hiſtoire de nos jours,
Ces Memoires ſecrets ſont des Farces publiques;
Mais pour qui ne connoit ni les Grands, ni les Cours,
Ah! que d'Enigmes ſatiriques!

Devant les Lettres Moſcovites.

Satires ſanglantes,
Autant qu'ennuÿantes,
Enfants d'un Dépit,
Sans ſel, ſans eſprit.

Devant les Fables nouvelles par M. P...

Mercure, à la Table des Dieux,
Ayant lû ces Fables nouvelles,
A la celéſte Cour, on les trouva très belles;

Venus dit d'un ton précieux :
Je connois l'Auteur de ces Fables,
Son nom eſt Peſſelier ; * ſes Talents . . . ſont paſſables.

Devant les Fables nouvelles de Mr. *Poras.*

Il pleut des Fables par centaine,
Tout à l'honneur de la Fontaine.

Devant les Elements de la Poëſie françoiſe. à Paris 3 Vol. 1752.

Elements ! Le Public, qui vous croit ſuperflus,
Voudroit qu'on enſeignât l'Art de ne rimer plus.

Devant les Vies des anciens Orateurs Grécs. à Paris 1752. in 8.

Ouvrage rempli d'Elegance !
Où tu ne feras point traduit,
Diſons que le Bon-Goût languit,
Sur le tombeau de l'Eloquence.

Devant les Satires du Prince de *Cantemir*, trad. du Ruſſien. Londres 1750. 2 Vol. in 8.

Pour venger noblement l'honneur de la Satire,
Apollon engagea Cantemir à l'ecrire.

Ce

* Cet aimable Fabuliſte ne favoriſe point les interêts de Cythére.

Ce Prince prouve ici, que l'Eſprit le plus doux *
Peut gourmander le Vice, & baffoüer les Foux.

A la tête du Pyrrhoniſme raiſonnable.

Nommons ce Bijou mal nommé,
Le Scépticiſme reformé.

A la tête de la Théorie des Sentiments agréables. à Londres 1750.

Pouilly ** fit au Cœur humain
Ce Préſent metaphyſique,
Le meilleur Vin emétique,
Pour l'Eſprit ſombre & chagrin;
Nos hommages les plus tendres,
Pouilly! ſont dûs à tes cendres.

Devant les Oeuvres de *Louis Racine*, en VI Vol. in 12. Sixieme Edition 1750. d'Amſt.

Quoiqu'un Nom glorieux ſoit un péſant Fardeau,
Racine, en le portant, le rend encor plus beau.
Racine, illuſtre Fils du modérne Euripide,
Se fait, de ſon Parnaſſe, un Calvaire ſolide.

C 4 Devant

* Cet aimable Prince, eſtimé, par tout, ſur la douceur de ſon noble Caractére, & ſur ſon ſçavoir immenſe, à l'âge de 35. ans mourût à Paris, le 11. d'Avr. 1744.

** Feu M. de Pouilly, nâtif de Rheims, eſt reéllement l'Auteur de ce Chef-d'œuvre metaphyſique. En 1750. Mr. de Pouilly mourût regretté en Angleterre, tout autant qu'en ſa Patrie.

Devant les Lettres Critiques, ſur les Lettres philoſophiques de M. de Voltaire, par rapport à notre ame, à ſa ſpiritualité, & à ſon immortalité; avec la defenſe des Penſées de Paſcal, contre la Critique du même M. de Voltaire. Par Mr. *M**** 1753. in 12.

Sans s'attirer des Répliques,
Si ces Lettres, très critiques,
Portent coup: que dira-t-on?
Que l'Auteur, Antagoniſte,
Eſt bien plus habile Artiſte,
Qu'Hilmer, Taylor & Gendron. *

Devant l'Eſſai ſur les Bienſéances Oratoires. à Paris 1753. in 8. 2 Tomes.

Un Goût & juſte & ſûr domine en cet Eſſai,
L'Auteur fait obſérver le *Coſtume* & le Vrai;
Et l'Auteur reſtant anonyme,
Il perd, par bienſéance, un Tribut légitime.

Devant l'Abeille du Parnaſſe. Feuill. period. à Berlin.

Tantôt Abeille, & tantôt
Guêpe, Frélon, Eſcarbôt.

Devant

* Trois fameux Oculiſtes, le premier allemand, le ſecond anglois, & le troiſiéme françois.

Devant Amilec, ou la Graine des Hommes, par M. Tiphaigne Medecin à Caen 1753. in 8.

AMILEC,
Vif & Sec.

Devant la Science des Perſonnes de Cour, d'Epée & de Robe, commencée par M. de Chevigni, continuée par M. de Limiers, revüe, corrigée, & conſiderablement augmentée par M. *Pierre Maſſuet*, Dr. en Med. Ouvrage enrichi de Figures, en 18 Vol. in 12. à Amſt. 1752.

Ne vous effrayez pas, Lecteurs !
Du nombre de dixhuit Volumes,
Enfants de trois divers Auteurs,
Mais enfants de trois bonnes Plumes:
Ouvrage, pour tout Homme ouvrage de ſécours,
Et, pour le Savant même, ouvrage de récours.

A la tête de la Poliergie, ou Melange de Litterature & de Poeſies, par M. de *V*** A Amſterdam chez Arkſtée & Merkus. 1756. in 12.

O POLIERGIE!
Que votre Enérgie
Divertit Momus!

Sur cette follie,
A tort on décrie
Arkſtée & Merkus;
On connoit à Paris l'impertinent Soſie,
Qui fit Vatel auteur d'une Poliergie.

Devant l'Eſſai d'un Traité du Stile des Cours, ou Reflexions ſur la maniere d'écrire dans les Affaires d'Etat. Contenant des Maximes à ce ſujet, tirées des Lettres, Memoires & Actes publics de notre Siecle, & éclaircies par des Exemples. Par J. S. Sneedorf. à Gottingue 1751. in 8.

Bon Ouvrage de ſécours,
Sur tout en toutes ces Cours,
Où la langue Teutonique,
Ou Tudesque, ou Gérmanique,
En un mot, où l'Allemand
Mourût ſous Louis le Grand.

Devant les Oeuvres d'Alexis Piron. III T. avec Figures.

Par ta Proſe, cher Piron!
Tu n'es point un Ciceron.
Bénis ta Metromanie:
Malgré ſon mauvais rénom,
Mieux elle etérniſe un Nom,
Qu'aucune autre Folle en ie.

Devant la Spadacréne, ou Differtation Physique fur les Eaux de *Spa*, par Henri de Heers, Dr. en Med. Nouv. Edit. corr. & augm. par Chrouet Dr. en Medecine.

Des Eaux de Spa Beuveur malfain!
Confulte cette Spadacréne.
Ne te crois point à la Fontaine
Des Eaux, dont parle Guy Patin. *

Devant la Differtation fur la Glace, ou Explication phyfique de la formation de la Glace, & de fes divers Phénoménes, par Mr. *Dortous de Mairan.* à Paris 1749. in 12. avec Fig.

Ce Livret fur la Glace eft certes plein de feu,
Soit dit fans aucune Antithéfe.
Le feul nom de Mairan eft, d'un commun aveu,
Garant, que fon Traité n'admet point d'Hypothéfe;
Les Liqueurs, par le Froid, fe glacent, on le fçait:
Mairan eft le premier, qui m'explique le Fait.

Devant l'Homme aimable.

Cet Homme aimable non aimé,
Sera bientôt l'Homme inhumé.

Au

* Ce Medecin de Paris foutint, que les Eaux minérales font plus de Menelas, qu'elles ne gueriffent de Malades.

Au Frontiſpice du Théatre ouvert au Public, ou Traité de la Tragédie & de la Comédie: dans le quel, après avoir rapporté l'origine de ces deux Poëmes, on donne des régles exactes, pour en juger &c. En 2 Part. trad. de l'Anglois. à Paris 1750.

Frequentez vous conſtamment le Théatre,
En Spectateur à credit idolâtre:
Etudiez ſainement ce Traité,
A ſon Auteur par le Bon-Sens dicté.
Connoiſſez vous Thalie & Melpoméne:
Liſez le Livre, à l'honneur de la Scéne.

A la tête des Conſeils à une Amie. à Paris 1750. in 12.

L'Auteur des Mœurs, Touſſaint, a fait ce Livre,
A ce qu'on dit. Toujours il eſt certain,
Que quelque ſoit ſon aimable Ecrivain,
Tous ſes Conſeils ſont excellents à ſuivre;
Que n'avons nous aſſez de tems à vivre,
Pour voir l'Auteur arriver à ſa Fin!

Devant les huit Philoſophes Avanturiers de ce Siecle, ou Rencontre imprevüe de Meſſieurs V.. d'A.. M.. Marivaux, Prévot, Crebillon, Mouhy & de Mainvillers, dans l'Auberge de Mad. Tripaudiere,

diere, à l'enſeigne de l'Uranie. Comédie de nos Jours. à la Haye, chez Sauret. 1752. in 12.

Si ce beau Livret
Enrichit Sauret,
Du Peuple, en Hollande,
La Foule eſt bien grande.

Devant l'Etourneau ou les Avantures du Sanſonnet, *Poëme.*

Cet Etourneau, qui ne jaſe pas mal,
Du bon Ver-Vert ſeroit prèsque un Rival,
Si les Objets, que l'Etóurneau déméle,
Vifs & piquants, nous interréſſoient plus.
Courage donc, & vous aurez, Denesle!
Un jour pour vous les Muſes & Phébus.

Devant les Recherches ſur quelques Principes des Connoiſſances humaines, publiées à l'occaſion d'un Memoire ſur les Monades, inſeré dans le Journal des Savants Avr. 1753. Gœttingue & Leide de l'Imprimerie de l'Auteur, 1756. in 12.

Récherches, qu'un ſavant Libraire
Avec tant de ſuccès ſçût faire,
Qu'on voudroit demander, Leide! à tes Curateurs:
Quand verra-t-on Luzac au rang des Profeſſeurs?

Devant

Devant les Difcours en Vers & autres Poëfies. à Genéve 1749.

Malgré des traits malins, mais pourtant clair-femés,
On ne lit point deux fois ces Difcours bien rimés;
Et pour les autres Poëfies,
Ne font-ce pas des Minucies?

Devant le Difcours fur l'Origine de l'inégalité parmi les Hommes, pour fervir de Reponfe au Difcours, que M. Rouffeau a publié fur le même fujet &c. par M. Jean de *Caftillon*, Prof. en Philof. & Math. à Utrecht. Amft. 1756. in 8.

Corfaires attaquant Corfaires,
Ne font pas, dit on, leurs Affaires,
Et c'eft un Fait affez certain.
Mais ici, Suiffe contre Suiffe
Deffend, au gré de la Juftice,
L'Honneur de tout le Genre humain.

Devant l'Appel au Public, du Jugement de l'Acad. Roy. de Berl. fur un Fragment de Lettre de M. de Leibnitz, cité par M. *König*. à Leide 1752. in 8.

A cet Appel,
Si naturel,
Le Public s'attendoit peut-être.
Mais le Deftin fit comparoître,

Devant

Devant le grand Leibnitz, les Plaideurs, qui d'abord
Baiſérent leur Arbitre, & tous furent d'accord.

Devant la Relation du Monde de Mercure. à Paris 1750. en 2 Vol.

Suivant plus d'une Conjecture,
Quelque Thomas Diafoirus
A vû le Monde de Mercure,
Mais non le Monde de Venus.

Devant la Nobleſſe commérçante. à Paris 1756. in 12.

Que ce Livre eſt ſeduiſant!
Son Auteur, Coyer, m'oblige
D'écrier: Ah! que ne ſuis-je
Gentil-homme commerçant!
Le Négoce ne dégrade
Que le Noble né malade.

Devant le dernier Tome de la Bibliothéque impartiale, imprimée à Leide, chez Elie Luſac le fils. 1758.

Bibliothéque impartiale!
A votre ſavant Imprimeur,
Vous ferez à jamais honneur.
Si la Trompete martiale,
Aujourd'huy vous impoſe un ſilence total:
Eſt-on impunement neutre en ce tems fatal?

REMAR-

REMARQUES
DETACHE'ES.

Notre superstition Litteraire nous permet bien d'observer & de publier les fautes de nos Héros Litteraires. Mais cette Superstition ne nous permet pas de redresser, ou de corriger, ces fautes qui nous choquent.

Cependant, pour l'honneur de nos grands Hommes, nous devrions hardiment le faire, & derober à la Posterité leurs negligences & leurs bevües. On connoit le celebre *Qu'il mourût!* du vieil *Horace*. On a répris avec raison le foible vers qui le suit. Pour la gloire de P. *Corneille*, des Esprits subtils ont voulu justifier ce second vers, par des interprétations metaphysiques. *Le Public revolté s'obstine* néantmoins à condamner ce Vers si condamnable. Pourquoi donc ne point lui substitüer un Vers, non indigne du grand Corneille?

Voici comment la chose seroit peut-être faisable, *Salvo Meliori:*

Acte III. Sc. VI.

Le vieil HORACE.

Pleurez le déshonneur de toute notre Race,
Et l'opprobre éternel qu'il laisse au nom d'Horace.
Mon Fils! ne vit-il point, le péril qu'il courrut!

JULIE.

Que vouliez-vous qu'il fit contre trois?

Le viel HORACE.

Qu'il mourut.

J'igno-

* * *

J'ignore s'il n'y auroit pas moyen d'excuser *Th. Corneille*, au quel on reproche si durement le vers connu :

Le crime fait la honte & non pas l'Echaffaut.

Il me semble, qu'en le mettant dans la bouche du Comte d'*Essex*, Amant infortuné, qui perd sa maitresse, & va mourir sur un Echaffaut, *Th. Corneille* pouvoit hazarder ce vers, comme exprimant le désordre naturel de son Héros tragique. Non, *disent les Censeurs*, il n'est jamais permis à un Poëte dramatique de fourrer, dans une Tragédie, un vers aussi louche & qui presente un double sens. Qu'on reforme donc ce vers si louche. Qu'on fasse dire à l'Acteur:

La honte vient du crime, & non de l'echaffaut.

* * *

L'Auteur du Livre intitulé: *Connoissance des Beautés & des Défauts de la Poësie & de l'Eloquence, dans la Langue françoise*, reproche, & non à tort, quantité d'expressions vicieuses, & non françoises, au *Terence* françois. Pourtant *Richelet*, en son Dictionnaire, nous le cite, comme un Auteur classique. Le Misantrope, Chef-d'œuvre le plus travaillé de *Moliere*, fourmille de fautes énormes contre le langage; C'est de quoi les Critiques tombent tous d'accord. Comment souffre-t'on ainsi en France, que les Comédiens, en plein Théatre, declament des Vers vicieux & des Expressions non françoises? On diroit qu'en faveur de la Jeunesse, & sur tout en faveur du Beau-Sexe, l'Academie françoise devroit remedier à ce désordre.

* * *

La Nation la plus laborieuſe; La Nation la plus infatigable dans les Etudes les plus fatigantes; La Nation grave & ſerieuſe, dont la Langue n'eſt rien moins que molle, facile, badine & pliante; La Nation la plus aſſidüe à traduire; La Nation la plus tourmentée par des Guerres, des Querelles & des Procès ſans fin: C'eſt préciſement la Nation la plus riche en Odes Anacréontiques.

* * *

La Nation la plus divertiſſante; La Nation la plus ſociable, dans les Calamités les plus triſtes; La Nation gaye & joyeuſe, dont la Langue n'eſt rien moins que forte, pathétique, ſublime & majeſtüeuſe; La Nation la plus tourmentée par le Luxe, la bonne Chere & des Plaiſirs ſans fin: c'eſt préciſement la Nation, la plus riche en Tragedies regulieres.

* * *

Puisque les quatre Vers de *Brebeuf* ſur l'Ecriture, * ont fait une Fortune ſi haute & ſi conſtante: voyons s'il n'y auroit pas moyen d'emprunter de *Brebeuf* quatre Vers paſſables, ſur l'Ecriture des Notes de Muſique. C'eſt, dans le goût de Brebeuf:

Cet Art ingénieux,
De peindre tous les Sons & de chanter aux yeux,
*En figurant des traits ſur cinq Lignes tracées,***
Où l'Harmonie éxacte éxprime ſes penſées.

Si ces Vers ſont bons; *Brebeuf* ſeul en doit avoir l'honneur. Si ces Vers ne valent rien; c'eſt à moi ſeul d'en rougir.

SUR

* v. Babioles T. I. p. 13.
** Les Joueurs du Luth n'ont qu'à lire: *ſur ſix Lignes tracées.*

* * *

Sur une Maxime du Docteur SWIFT.

Le Sage doit avoir de l'Argent en ſa tête,
Mais non au fond du Cœur, dit Swift, & Swift dit bien. *
Socrate avoit grand tort, Socrate n'ayant rien,
Pour le gronder, Xantippe eut un prétexte honnête;
Le Mari, ſans manteau, pouvoit philoſopher,
A la Femme il falloit de quoi ſe bien coëffer.

Le Sage oſe aſpirer encore à l'Opulence,
Il devroit briller ſeul en Souverain heureux.
Toutefois quand le Ciel ſemble improuver ſes vœux,
Quand rien ne reuſſit à ſa perſéverance;
Le Sage doit penſer, & ſe dire tout bas:
Les Biens que je n'ai point ne me conviennent pas.

Les Compilateurs d'Anecdotes Litteraires ſe plaiſent beaucoup à nous fournir des Anecdotes malignes ou divertiſſantes. Ils ſe conforment ainſi au goût regnant du Siécle; & c'eſt ſouvent aux depens de leurs plus chers Amis, qu'ils égayent leurs Ecrits, contre les Loix ſacrées de la ſainte Amitié. On fait naturellement cette Remarque, en liſant *les Lettres du Comte d'Orrery, écrites à ſon fils, étudiant à Oxford.* ** J'honore infinement le merite de ces Lettres, je voudrois cependant pouvoir y effacer certains paſſages, qui

 fletriſ-

* Dans une lettre au Lord Bolingbroke. Je graverois volontiers ſur l'airain, *dit le Dr.*, cette Maxime, que je me ſuis faite.

** En françois, Lettres hiſtoriques & philoſophiques impr. en 1753. En allemand, Lettres paternelles & imprimées en 1752. à Hambourg.

fletriſſent prèsque la Memoire du celebre Dr. *Swift*, ami intime de M. le Comte d'Orrery. Je n'ai point eu l'avantage de connoitre perſonnellement le Doyen de Dublin. Mais je ſçai, qu'il ſe faiſoit un Devoir ſacré de revérer le Merite des Morts, & d'abhorrer l'ingratitude des Vivants, qui negligent la Memoire des Trepaſſés. dignes de Memoire. L'Anecdote ſuivante (qu'on ne doit point au Comte d'Orrery) prouvera le Fait, je penſe.

Le fameux Duc de *Schomberg*, tué en 1690. au paſſage de la *Boyne*, fut enterré à *Dublin*, dans l'Egliſe de St. Patrick. *Swift*, * Doyen de cette Egliſe, n'y mettoit jamais les pieds, ſans s'indigner de voir, que perſonne ne ſongeoit à elever un Mauſolée à ce grand Capitaine. Swift en écrivit ſouvent aux Heritiers; & fit agir des Amis, pour procurer dumoins un Tombeau au brave Duc de Schomberg. Tous ſes ſoins & ſollicitations n'effectüerent rien. Swift, rempli d'indignation, en parla à ſon Chapitre, en 1731. & parla avec tant de force, que le Duc, enterré depuis plus de 40 ans, reçut enfin une Epitaphe. On grava ſur une Pierre la ſuivante Inſcription, qui fait encore honneur à Swift & à ſon Chapitre, autant qu'elle déshonore les Heritiers du Duc de Schomberg:

HIC INFRA
SITVM EST CORPVS
FREDERICI
DVCIS DE SCHOMBERG,
AD BVBINDAM
OCCISI.
A. D. MDCXC.

Deca-

* Il obtint ce Doyenné en 1713. au grand crevecœur de ſon Chapitre. Swift s'y fit tellement aimer & reſpecter, que les Chanoines dirent entre eux: *Vox Decani, vox Dei.*

Decanus et Capitulum, maximopere etiam atque etiam petierunt, ut Heredes Ducis in Memoriam Parentis, Monumentum quantumvis exile, erigi curarent. Sed poſtquam, per epiſtolas, per amicos diu ac ſæpe orando nil profecêre: hunc Lapidem, indignabundi poſuerunt; ſaltem ut ſcias Hoſpes, quantilla in cellula tanti Ductoris Cineres, in Opprobrium Hæredum, deliteſcunt. Plus valuit Virtutis Fama apud alienos, quam ſanguinis proximitas apud ſuos!

A. D. 1731.

* * *

Un aimable Nouvelliſte, * reproche bien injuſtement, au brave *Régnard*, d'avoir laiſſé à ſon *Joueur*, abimé de dettes, poſſeder encore une Bibliothéque. "Ne devoit-il pas (dit le Nouvelliſte) l'engager, plus-"tôt que le portrait d'Angelique? C'eſt une legére "diſtraction de l'Auteur, qu'il faut lui paſſer, en fa-"veur de la lecture comique du Traité de Sénéque, "ſur le mepris des Richeſſes."

Il me ſemble que cette Cenſure eſt une legére diſtraction du Critique, qu'il faut lui paſſer, en faveur de ſes excellentes Nouvelles œconômiques & litteraires.

Le Joüeur, abimé & ſans nippes, preſſé de payer ſes dettes d'honneur, & de rejoüer ſoudain, pour reparer ſes pertes, n'avoit ni le tems ni les moyens de mettre une Bibliothéque en gage. Aumoins on ne conçoit point, comment, ſans miracle, le Joüeur auroit pû trouver d'abord un Uſurier, homme à preter de l'argent ſur des Gages ſi incommodes. Sans doute

 Mada-

* v. Nouvelliſte Oeconom. & litter. T. XXXII. Jan. 1760. p. 111.

Madame *la Ressource*, prudente Usuriere, se connoissoit en Bijoux. Il n'est pas croyable, qu'elle se connoissoit également en Livres. Comment auroit-elle pû, sur le champ, juger du prix de la Bibliotheque, & sur le champ la faire transporter chez elle? D'ailleurs, les Livres, mis en gage, n'auroient eu rien d'outrageant pour l'amante Angelique. Son Portrait entre les mains, & dans la poche d'une Usuriere, pour telle bien connue: c'est ce qu'il falloit *précisement* à Régnard, pour la punition du Joüeur, & pour l'heureux denoüement de sa belle Comédie, dont *Moliere* auroit pû devenir jaloux.

On se flatte, que l'équitable Nouvelliste, quoique Censeur ici censuré, voudra bien pardonner cette Remarque, à un ancien admirateur de *Régnard,* au quel d'ailleurs le Censeur rend justice.

* * *

A la Cour de Vienne, un Allemand s'avisa de faire des Vers françois. Ils finissoient par ces deux vers galants & badins, qui prédisoient un Mariage:

J'annonce ce grand jour, en Philosophe altier,
Et j'imite en secret le *Chien du Jardinier.*

Voilà qui est bien allemand, s'écria un François, Poëte & Critique, au quel on montra la Piece françoise, faite par un Allemand. Sçachez, Messieurs, *continua le severe François*, que le François est d'un goût trop fin & trop delicat, pour faire entrer un chien dans un morceau de bonne Poësie. L'Allemand, auteur des vers en question, se trouva présent à table. Il se declara l'auteur, & promit de profiter de la Critique. Lorsque, *ajouta t-il,* l'Academie françoise chassera les Chiens désalterés du Chef-d'œuvre de *Racine;** je ferai sortir le Chien du Jardinier hors de la porte de mes Vers.

Quoi-

* Athalie, où Acte I. Sc. I. on trouve
Dans *un* sang inhumain *des* Chiens desalterés.

* * *

Quoique j'aye fait tout mon poſſible, pour m'affranchir des Préjugés de l'Enfance: j'avoüe que je craints encore *les Eſprits revenants.* Quelle foibleſſe! dira-t-on. Cependant je conjure le lecteur de conſiderer, que j'ai vû & lû en partie:

L'Eſprit de Seneque.
L'Eſprit de St. Paul.
L'Eſprit de St. François.
L'Eſprit de Gerſon.
L'Eſprit d'Arnaud.
L'Eſprit des Diſciples de St. Auguſtin.
L'Eſprit d'Ives de Chartres.
L'Eſprit de l'Egliſe.
L'Eſprit du Monde.
L'Eſprit de Guy Patin.
L'Eſprit des Loix.
L'Eſprit (Livre de Helvetius)
L'Eſprit de Fontenelle.
L'Eſprit de l'Abbé DesFontaines.
L'Eſprit des Nations.
L'Eſprit de Voltaire.

Je conjure, dis-je, le Lecteur de conſiderer, ſi, après cela, je ne ſuis point excuſable de craindre encore les *Eſprits revenants*, dans la République des Lettres? Il faut pourtant convenir d'une Choſe: Dans la République des Lettres, comme peut-être ailleurs, on a de bons & de mauvais Eſprits, qui, pour ſe communiquer, reviennent de loin, ſans avoir été évoqués par le Public.

* * *

Dans une Compagnie de Gens de Lettres, on agita beaucoup la queſtion: *Si le bon Litterateur ne devoit pas être un peu Juriſconſulte?* Unanimement on decida, que *le Juriſconſulte devroit être un peu Litterateur, & beaucoup ſçavoir de l'Hiſtoire.*

* * *

Chose inouïe, Chose honteuse! En nos jours, au beau milieu de Paris, un Homme de bonne naissance, un Président respectable, un Bel Esprit renommé, a rendu son *Nom* illustre, dans l'Europe entiere, par des Ouvrages immortels, dont le dernier, *l'Esprit des Loix*, a fait bien du bruit dans le Monde. Cependant les Etrangers ignorent encore, comment il faut écrire le *Nom* de ce grand Homme! A Paris même, on imprime ce *Nom*, si connu, de deux façons differentes: L'Auteur de l'Esprit des Loix, chez les uns c'est l'illustre Mr. de *Montesquieu;* chez d'autres c'est l'illustre Mr. de *Montesquiou.* Sur le Frontispice du *Temple de Gnide*, j'ai fait graver, par ma Plume, l'Epigraphe suivante:

Temple éternel, dont Montesquieu
Fut l'Architécte, & puis le Dieu.

* * *

Communement on ne lit les Catalogues des Livres, que du pouce ou d'un doigt, pour voir si les *Sosies* ont des Marchandises nouvelles à debiter. J'ose avertir les jeunes Gens, que la Lecture serieuse de ces Catalogues méne insensiblement à une bonne connoissance de Livres. Il seroit bien superflu de recommander la Lecture des *Journaux*, leur utilité étant si universellement reconnüe. Ce sont, pour ainsi dire, *des Catalogues raisonnés*, mais qui ne doivent pas nous faire negliger les Catalogues des Bibliothéques & des Librairies.* Voulez-vous sçavoir, si tel Litterateur a de la Lecture, & se connoit en Livres anciens & modernes, vieux & nouveaux? Obligez ce Litterateur

* A Berlin en 1754. le Libraire *Etienne de Bourdeaux* commença à debiter par feuilles un *Catalogue raisonné de sa Librairie.* Idée heureuse, dont j'ignore le succès.

rateur à lire tout haut, devant vous, le Catalogue de quelque *bonne* Bibliothéque. Que le Litterateur vous rende, en peu de mots, compte de chaque Ouvrage de sa connoissance; & vous serez bientôt instruit, si votre homme est reéllement homme de Lettres. C'est du moins ainsi, qu'on devroit éxaminer ceux qui se présentent pour être Bibliothécaires.

* * *

Qu'il me soit permis de recommander aux jeunes Gens, encore une autre Lecture, qui rebutante & sterile d'abord, ne laisse pas d'être secretement très avantageuse. Apprennez vous quelque Langue morte ou vivante? imposez vous chaque jour la tâche de lire un petit nombre de feuillets, dans un *bon* Dictionnaire de la Langue, que vous voulez apprendre. Je le repete, cette Lecture est ennuyante à la mort. On ne sçauroit se persuader, au commencement, qu'on puisse être payé de la fatigue. Mais l'Experience parle en faveur des Dictionnaires. Ils enrichissent notre Memoire, sans qu'on s'en apperçoive. Ce n'est que le tems, qui nous prouve enfin, qu'on n'a point perdu le tems employé à lire des Mots, rangés en leur ordre alphabétique. Peut-être que précisement cet ordre alphabétique contribüe le plus à imprimer les Mots en notre Memoire, qui naturellement aime l'ordre, pour recevoir & pour retenir les choses. Je sens parfaitement, ce qu'on pourroit m'objecter sur cette Conjecture. Ainsi je me garderai bien de l'étoffer, en Raisonneur physicien & metaphysicien. C'est sur la foi de l'Experience, cette grande Maitresse, que je publie ma Remarque, *Salvo Meliori*.

* * *

On a dit, il y a long tems, & l'on dit tous les jours encore, que pour être bon Historien, il faut n'avoir point de Religion, point de Patrie, point d'Esprit de Parti, point de Maitre ou de Souverain &c. &c.

Ajoutons, que pour être bon Historien, il ne faut avoir ni Femme, ni Enfants, ni Freres, ni Sœurs, ni Parents, ni Amis, ni Amies. Il faut être le dernier de sa Famille & de son Nom: Ne faire imprimer ses Ecrits, qu'après sa mort, & prendre de bonnes précautions, pour derober aux Curieux le lieu de sa Sepulture. Malgré toutes ces Reflexions, la Posterité lira l'Histoire de notre Siécle.

* * *

O qu'il seroit à souhaiter, que nos Gazettiers plus impartiaux, & moins credules; plus circonspects & moins ardents à publier des Nouvelles; plus attentifs à revoquer leurs erreurs de fait, & moins hardis à soutenir des Conjectures politiques; ô qu'il seroit à souhaiter, dis-je, que ces Gazettiers se disent à eux mêmes: Servons en gens d'honneur & de probité, servons le Public, notre auguste, notre veritable Maitre. Abjurons tout Esprit de Parti & de Factions. Ennemis genereux du Mensonge, des Exagérations & de la basse Flatterie, soyons tous, au nom de la Verité, les fideles Précurseurs, les dignes Devanciers de ces Sages, qui un jour composeront l'Histoire de notre Siécle. Qu'en leurs Ouvrages sacrés, nos Noms & nos Feuilles hebdomadaires revivent à notre honneur & gloire; & instruisent les Peuples à venir, de notre zéle intrepide, pour les Interêts de la Posterité! Voilà ce qu'on appelle une Babiole Litteraire & critique.

SUR

SUR L'APOLOGUE.

La Morale eſt aujourd'huy ſi riche en Fables excellentes, que les Moraliſtes pourroient ſe diſpenſer d'écrire de gros Volumes. Aumoins je me ſens tout diſpenſé de faire ici l'Eloge de l'Apologue. Je manquerois de reſpect à mes Lecteurs, ſi je m'aviſois de raconter, comme quoi *Agrippa Menenius*, Conſul de Rome, y appaiſa, par l'Apologue des membres du corps humain & de l'eſtomac, le ſoulevement du Peuple, qui, accablé de dettes & de miſére, s'étoit retiré ſur le mont ſacré. En revenche, j'oſe apprendre à plus d'un Lecteur, comme quoi un celebre Avocat, Membre de l'Academie françoiſe, à l'aide d'un petit Apologue tout naturel, empecha cet illuſtre Corps de faire une éclatante Sottiſe:

Conrart, l'un des 40 immortels de l'Academie, s'étant laiſſé mourir, en 1675. un des plus gros Seigneurs de la Cour s'offrit genéreuſement à reparer cette perte. Tout le Monde ſçavoit, que le Candidat n'étoit pas recevable. Cependant la docte Compagnie étoit toute réſoluë d'accorder à la naiſſance & au Pouvoir, le Poſte vacant, que le ſeul merite devoit occuper. Dans cette ſituation, *Patru*, en Orateur, ouvrit l'Aſſemblée par cet Apologue:

« Meſſieurs, *dit-il*, un Ancien grec avoit une Lyre
« admirable. Il s'y rompit une Corde; au lieu d'en
« remettre une de boyau, il en mit une d'argent; &
« la Lyre, avec ſa corde d'argent, perdit ſon Har-
« monie. «

L'Apologue porta ſon coup; le gros Seigneur manqua le ſien; & le trait fit un honneur infini, à la probité

bité de l'Academicien Fabuliste. J'avoue, qu'à mes yeux, la Fable, qui sauva l'honneur de la Compagnie Litteraire, vaut le Plaidoyé le plus eloquent. En verité l'Academie françoise, & toutes les autres Academies, devroient toujours avoir des Membres Fabulistes, & les consulter en des occasions si scabreuses.

L'Italie, pleine d'Academies, l'Italie, qui fourmille de Poëtes, auroit de la peine à nommer trois Phédres, dignes d'être cités. L'immortelle fureur de fabriquer des Sonnets, detourne sans doute ce Peuple ingenieux du Goût de composer des Fables. Les Anglois, gens si profonds, si solides & si serieux, n'ont-ils pas bon nombre de Fables belles & bonnes?* On auroit de la peine à compter celles de la France. Celles de l'Allemagne sont innombrables, ou dumoins seront innombrables, en peu d'années, si le Demon de la Guerre n'extermine point cette Nation, avant la fin de ce Siécle.

Par bonheur, prèsque chaque Fabuliste a sa façon de conter, sans quoi la multitude uniforme degouteroit les Lecteurs. Cependant il paroit, qu'on voudroit bien préscrire à la Posterité des *Formules.* La Posterité se moquera de ces Préceptes, avec d'autant plus de raison, que la varieté dans les Fables est toute conforme à la saine Raison. Il est à croire, qu'en son Art Poëtique, Despréaux, *par cette raison,* plustôt que par un mauvais motif, ne parla point de l'Apologue. Hazardons, à son sujet, quelques Reflexions libres, en Babioliste non interressé.

Certaines Fables doivent être narrées, sans la moindre *affabulation*, terme de l'Abbé de *Des Fontaines.* Voici, par exemple, quelques Echantillons en ce genre.

Jupiter

* En 1753. on fit à Londres, une septiéme Edition des Fables de *Gay*, en 2 Parties, enrichies de tailles douces.

Jupiter & le Moine Allemand.

Las de punir, à coups de Foudre,
Des Chênes orgueilleux, des Mortels scelérats,
Jupiter se choisit un Moine gros & gras,
Un Chymiste allemand, pour trouver une Poudre,
Qui, noire de charbons & méprisable aux yeux,
Surpassât le Tonnerre & les Eclairs des Cieux

Le Belitre allemand, Moine sot & bon Diable,
Sans songer à son interêt,
Au Public apprit le Secret
De faire sa Poudre effroyable;
Et, dès ce jour maudit, tous les Rois Conquérants
Se firent Jupiters, tous des Dieux foudroyants.

Jupiter en frémit, &, Maître de ces Maîtres,
Il resolut que désormais,
Nos Jupiters, plus que jamais,
Craindroient les Moines & les Prêtres.

J'ose avancer, que cette Fable, quelle qu'elle soit d'ailleurs, seroit entierement insipide, si le Fabuliste se seroit avisé de l'allonger, pour apprendre au Lecteur, ce que le Lecteur doit deviner, ou ne pas se meler de lire. Par la même raison qu'on ne doit pas commenter certains Bons-Mots; par la même raison, on ne doit pas trop expliquer certaines Fables.

Le Lion & le Mâtin.

Un vieux Lion prit un Mâtin :
Ne crainds rien, *dit le Roi*, mais entre en mon ſervice ;
Quand tu me verras prêt à faire une injuſtice,
Tu dois m'en avertir ſoudain.
Que dit le Dogue ? En ſage bête,
Il plia d'abord le jarret,
Sécoua triſtement la tête,
Et fit ſemblant d'être müet.

Je demande aux Gens de goût, ſi le Fabuliſte auroit dû enrichir cette Fable de l'avis important, * qu'*il faut, lors qu'un Tyran vous offre un Poſte dangereux, decliner cet honneur, & prétexter quelque incapacité phyſique ou morale?* Ce feroit, en pedant, inſulter le Lecteur, en lui marquant la mauvaiſe opinion, qu'on auroit de ſon jugement & de ſon goût ; impoliteſſe impardonnable.

Le Ciron & l'Elephant.

Ah, que votre aſpect m'humilie !
Dit le Ciron à l'Eléphant.
Il repondit : mon cher Enfant !
C'eſt un effect de ta folie :
Il eſt des Jours, où, par raiſon,
Je voudrois devenir Ciron.

J'avoüe qu'un Moraliſte, tant ſoit peu prolixe, auroit beau jeu, en prêchant ſur ce Texte. Mais j'avoüe auſſi, que ce Moraliſte m'ennuyeroit à la mort.

Le

* *Fabula docet* &c. comme on trouve ſous les Fables d'Eſope trad. en Latin, par des Pedants latins.

Le Corbeau & le Capucin.

En plein midi, certain Corbeau,
Larron apprivoiſé dès ſa plus tendre enfance,
Par un inſtinct de ſa naiſſance,
Sçût voler à ſon Maitre un magnifique Anneau.
Sur le Chêne prochain, depouillé de verdure,
La bague dans le béc, le Traitre ſe fit voir.
Un ſale Capucin, paſſant par avanture,
Vit le Joyeau brillant dans un bec auſſi noir.
Cher Corbeau, Nourricier d'Elie!
S'écria le bon Capucin,
Fais moi préſent de ton larcin,
Par Saint François, je t'en ſupplie.
Le Corbeau ne dit mot: Il ſalit, en riant,
Et la barbe & le nez du Moine mendiant.

Je demande deréchef aux Gens de goût, ſi l'auteur de l'Apologue auroit dû l'aſſaiſonner de Leçons de Morale? Rapportons des Fables ſerieuſes qui n'auront point l'approbation des Critiques delicats, auxquels il ne faut ſervir que des Fables enjouées. Je ſuis du ſentiment de l'illuſtre la *Fontaine*, *Diverſité c'eſt ma Déviſe.* Ecoutons ainſi.

Le Chéval & le Palfrenier Anglois.

Sous quel Maître inhumain, ſi péſant à porter,
Du matin juſqu'au ſoir, faut-il que je me tüe?
Efflanqué, hors d'haleine, envain je ſouffre & ſüe,
Je dois, ſous mon Tyran, ou voler ou ſauter.

Sur

Sur ce ton lamentable, au retour d'une chaſſe,
Un Courſier genéreux ſe plaignit de ſon Sort.
Le Palfrenier, Anglois, en fut touché ſi fort,
Qu'il damna le Chaſſeur & ſa maudite race.
Conſole toi, brave Chéval!
Et vengeons nous, *dit-il,* d'un Maitre ſi brûtal:

Pour ton répos & pour ta gloire,
Ne mange plus, ceſſe de boire,
Au bout de quatre jours, de tes maux delivré,
Tu couteras des pleurs au Lord deſéſperé;
Il ira publier, par tout le Voiſinage,
Ta mort & tes vertus, tes exploits & ton âge.

Vous êtes conſolant, repartit le Coureur,
Pourtant votre conſeil m'inſpire de l'horreur
En ce moment, où je murmure,
Je ſuis en droit de murmurer;
Mais j'aime mieux tout endurer,
Que d'agir contre la Nature;
Il eſt tout naturel, en ſouffrant, de gémir,
Mais né pour ſervir l'Homme, il faut vivre & ſervir.

O quel Chéval Philoſophe Anti-Caton! diront certains cenſeurs, non trop philoſophes. Ils ſoutiendront, qu'il n'eſt pas permis de mettre un pareil ſermon dans la bouche d'un Chéval. Je ſoutiens, qu'il eſt très permis de pretter à un Animal, connu pour brave & genereux, des ſentiments conformes à ſa Nature. La Nature porte le Chéval à ſervir l'Homme, quoiqu'il en ſoit mal traitté, & ſouvent mal nourri encore. La Nature eloigne tous les Animaux de leur propre deſtruction. Par conſequent le Fabuliſte étoit en droit de faire parler le Chéval, en Animal Anti-Caton, vis à vis de ſon Palfrenier Suïcide.

L'An-

L'Anguille & le Serpent.

Que n'ai-je votre Sort! dit l'Anguille au Serpent,
Tout homme, à votre aſpect récule & vous évite,
Tandis que les Pecheurs, toujours à ma pourſuite,
Ont, pour me devorer, un appetit ardent.
C'eſt votre faute, ma Commére,
Repondit le Serpent ruſé,
Rendez-vous redoutable au Pecheur abuſé,
En prennant le nom de Vipére.
L'Anguille repartit: Pardon;
Je preſére la mort à tout mauvais rénom.

Voici un Apologue de *Lockman* (c'eſt à dire de l'*Eſope* des Arabes) que la *Fontaine* n'a pas voulu honorer d'une Traduction. Tachons de mettre en vers françois, cette Fable ſans prétendre, pour cela, de nous approcher du Phédre de la France.

Le Négre.

Un Négre, honteux d'être noir,
Se frotta tout le Corps de neige,
Peut-être, dit le fou, ſerai-je
Blanc, comme un Cygne, dès ce ſoir.
On repondit: qu'oſes-tu croire?
Ceſſe de te glacer le ſang:
Il ſe peut que ton Corps rende la neige noire,
Mais la neige jamais ne rendra ton corps blanc.

Voici une Fable moderne, qui meriteroit d'être connue, en des Païs, où les Favoris des Dieux mortels font murmurer des Peuples, affamés par la voracité de ces Favoris, bien indignes de l'être.

Le Chat imprudent.

Un Chat vit qu'un Oiſeau, de bon Plumage orné,
Dévoroit des Souris, qu'il attrappoit en traitre;
Ciel! s'écria le Chat, quel Oiſeau couronné,
Peut s'avilir ainſi, peut ainſi ſe répaitre?
Chût, imprudent Ami! lui dit un vieux Matou,
C'eſt l'Oiſeau de Minérve; on l'appelle Hibou.

Voici encore une Fable modérne d'un Anonyme, qui n'aura point le ſuffrage de l'aimable Abbé *Trublet,* Chanoine & Archidiacre de St. Malo, Ennemi declaré de tous les Poëtes modérnes.

La Choüette & le Roſſignol.

Pourquoi chantez-vous jour & nuit?
Ainſi que des Bavards - Poëtes?
Votre Amour propre vous ſeduit,
Ne mélez plus vos cris aux doux chants des Choüettes,
Dit au Roi des Chantres ailés,
Une ſotte Choüette, en brocards ampoulés.

Le Roſſignol, ſans fiel, ſans bile,
Sans changer de ton ou de ſtile,
Repondit en Oiſeau diſcret:
Si mon goſier vous épouvante,
Eloignez vous, lorsque je chante,
Et je ſerai pour vous müet.

A propos de Goûts, aménons ici une Fable, eſcortée d'une Morale de la façon du Fabuliſte même.

Le

Le Chardonneret.

Un beau Chardonneret, voyant que des Anons,
Avec grand appetit, devoroient des Chardons,
S'écria très ſurpris: voyez ces Quadrupedes,
Qu'on oſe mépriſer par tout!
On peut dire, il eſt vrai, que ces Bêtes ſont laides,
Mais il faut convenir qu'elles ſont de bon Goût.
Ne raiſonnons-nous pas de même?
Penſez, comme je penſe; aimez tout ce que j'aime;
Reglez vous ſur moi ſeul; vivez comme je vis:
Vous ſerez de bon Goût, au moins à mon avis.

Sans les derniers quatre Vers, c'eſt à dire, ſans la Reflexion du Fabuliſte, la Piece ne ſeroit pas intelligible, pour ceux qui ignorent que le Chardonneret aime à la fureur les grains du Chardon, dont il tire ſon nom en gréc, en latin, en italien, en françois, en allemand & en hollandois. Cependant comme il eſt très permis d'ignorer de petites circonſtances pareilles, je ne puis que déſapprouver ceux, qui n'écrivent certaines Fables, que pour les *Plines* modérnes.

La connoiſſance, que nous avons tous communement des caractéres, du naturel, des facultés, des inclinations, des vertus & des vices &c. de tous nos Animaux connus, donne à l'Apologue des avantages inexprimables, ſur toutes les autres Fictions poëtiques. Les Caractéres *immüables* de nos Animaux ſoutiendront à jamais l'Apologue ſur le Parnaſſe. Le Poëme Epique n'a pû manquer d'y tomber, depuis l'extirpation du Paganiſme. C'eſt le Chriſtianiſme ſeul, qui s'oppoſe à la fortune de nos Poëmes Epiques, aux quels le Proteſtantiſme a porté le dernier coup, en ſe revoltant contre les Saints & les Saintes, qui devoient remplacer les Divinités du Paganiſme.

Mais retournons a nos Fables. Il ſe préſente à ma memoire la ſuivante. (Elle ne craind point, que les Dévotes & les Singes puiſſent jamais changer de Caractéres.)

La Devote & ſon Singe.

Une riche Dévote, & jaſeuſe & friande,
A table fit un jour l'Eloge des Chartreux.
Ils ne parlent jamais; ne mangent point de Viande,
Et ne poſſédent rien; que ces Saints ſont heureux!
Ainſi s'exprima la Dévote.
Son Singe la comprit, & le fat à l'inſtant
Témoigna, par un Géſte & par un Cri perçant,
Qu'il étoit un Chartreux, un Saint, pour ſa Bigotte.

Comme cette Fable eſt une Satyre réelle contre les Singes, l'Auteur auroit pû inſinüer encore, qu'on accuſe les Singes de ne point parler, de peur qu'on ne les oblige à travailler.

Les Fables ont cela de commun avec les Folies, que les plus courtes ſont les meilleures. On ne ſe plaindra point j'eſpére, de la longueur exceſſive des deux Fables ſuivantes.

Le Chapon amoureux.

Un Chapon, amoureux d'une Poule gaillarde,
Parla de l'épouſer; & la Belle à l'inſtant
En avertit les Coqs, qui dirent au Galant:
Chapon! épouſe une Poularde.

La Puce & Cromwel.

Une Puce mordit Cromwel l'Ufurpateur:
Inféćte! cria-t-il, je fuis le Protéćteur.
La Puce repondit, qu'en fçai-je?
S'il eft un Protéćteur, eh bien, qu'on me protége.

Je conçois qu'il faut du travail, & peut-étre un certain Talent affez rare, pour conter, en quatre vers, de *petits Faits & Dits* de perfonnages & d'interlocuteurs connus de tout le Monde; pour tirer enfuite, de ces *petits Faits & Dits*, un bon Trait de Morale, ou de Satyre inftrućtive; pour tourner enfin la Fable fi artiftement & fi naïvement à la fois, qu'elle entre dans la memoire du Lećteur, en depit de lui même. Je conçois, dis-je, que ce n'eft pas le fait d'un *Génie vif & brillant*, de fe concentrer de la forte. Mais je fuis perfuadé, que ce *Génie vif & brillant*, dans un certain âge avancé, fera toujours bon Fabulifte, s'il veut l'être.

Pour la bonne bouche du Lećteur chrêtien, je lui fournirai encore une Fable, non à la verité en quatre, mais en dix Vers. Je me declare auteur de cet Apologue, & j'ajoute que je l'ai fait, & contre & pour la Machine de *la Mettrie*. Quel que foit l'Apologue, le voici:

Le Perroquet.

Un Perroquet facétieux
Charmoit, par ſon babil, les Oiſeaux & les Hommes.
Il en devint ſi fier, ſi vain, ſi glorieux,
Qu'il traittoit les Humains d'Atômes,
Et declaroit que tous les Dieux
N'étoient que de vilains Fantômes.
Un Aigle, s'indignant contre le Scélérat,
Lui dit : crainds Jupiter, le Maitre de la Terre;
Il te mépriſe, il dit qu'un Fat
Ne vaut pas un coup de Tonnerre.



SUR LES PARABOLES.

Le R. Pere du *Cerçeau* trouva, dans la Parabole de l'Enfant prodigue, un ſujet ſi théatral, qu'il prit le parti d'en enrichir le Théatre comique. Thalie eſt une Muſe quinteuſe. Elle ne favoriſa point le bon Jeſuite. Au contraire, pour bien l'humilier, elle porta l'illuſtre M. de *Voltaire*, à donner, au Théatre, un Enfant prodigue de ſa façon.* Thalie l'engagea à compoſer cette piece dans un genre nouveau, en vers de cinq piéds. Elle aſſeura le Poëte, que le Public, toujours amateur de la varieté, ſeroit enchanté de la méſure des vers Disſyllabiques, méſure ſur le Théatre encore inouïe.

Il faut convenir, que cette Muſe n'en impoſa point, au Favori de ſes Sœurs. Il ſeroit bien ſuperflu de faire ici l'Eloge d'un Chef-d'œuvre, qu'on ne ſe laſſe point de lire, & de voir repréſenter, ſur tous les Théatres françois de l'Europe. En mon petit particulier, je declare de bonne foi, que malgré certains endroits, je me croirois quelque choſe, ſi j'étois l'Auteur de cette Piéce, au deſſus de mes Loüanges **.

Après cela, il me ſera permis de dire, en confidence à mes Lecteurs, que je ne ſuis point édifié du titre de cette Comédie. Le P. du Cerçeau, ſelon moi, eut grand tort de retomber dans les anciennes Extravagances théatrales de ſa Nation. Qu'on tire des Tragé-

 dies

* L'Enfant prodigue de Voltaire ruina entierement encore le Diſſipateur de *Destouches*.

** On diroit, qu'en compoſant ſa piece, M d. V. a eu les yeux de l'eſprit fixés ſur l'Enfant prodigue d'*Annibal Carrache*.

dies du Vieux Teſtament; le Bon-Sens reſpectera toujours cette Source ſacrée. Mais le Bon-Sens condamnera toujours & le Poëte & le Prêtre chrêtien, * qui, ſur un Théatre comique, fera repréſenter quelque Parabole du St. Evangile. Que diroit-on d'un Prophane, qui mettroit ſur le Théatre, les dix Vierges, cinq ſages & cinq folles, les Lampes à la main?

Mr. de Voltaire, très laïque aſſeurement, s'eſt apperçû de cette verité choquante. En ſa piece, il ne s'agit point du *Veau gras.* Je defie ſes ennemis les plus outrés, (c'eſt à dire les Ennemis de Mr. de Voltaire) de chicaner l'auteur ſur cet article. L'Exemple du P. du Cerçeau, d'un Jeſuite d'ailleurs eſtimable, le juſtifie, je l'avoüe. Cependant ma remarque n'en ſera pas moins ſolide. Pourquoi donner à cette Comédie le titre d'*Enfant prodigue?* La Piéce intitulée: *Le jeune Debauché*, ou *le Libertin*, ou *le Prodigue*, ou quelque autre titre convenable, n'auroit jamais pû gâter l'Ouvrage charmant de M. de Voltaire. Le Titre qu'il porte, nous rappelle ſans ceſſe, & même au ſpectacle, le Chapitre de l'Evangile, d'où le ſujet eſt tiré. Lit on le Chapitre de cet Evangile: on ſe rappelle la Comédie, & . . . adieu la devotion, pour n'en pas dire d'avantage.

De ce qu'on vient de lire, n'inférons point, que les Paraboles du N. T. trop reſpéctables pour devenir des Piéces comiques & théatrales, ſoient par la même raiſon, non ſuſceptibles d'ornements poëtiques. ** Les

* Il eſt étonnant, que ſuivant le ſtile, le P. du Cerçeau n'ait pas mis ſur le titre: l'Enfant prodigue Comédie, ſelon l'Evangeliſte St. Luc. Ch. XV. v. 11-32.

** Pour cauſe, j'avertis ici, dans une note ſuperflüe, que je n'admets point les *Fictions poëtiques.* Je me ſuis expliqué là-deſſus, dans le prem. Tome de ces Babioles p. 77. & 78.

Les Poëtes ont des priviléges que les Peintres ne ſçauroient avoir. Pourquoi ne conviendroit-il donc pas aux premiers par préference, de mettre decemment en œuvres les Paraboles de la St. Ecriture? "La Para-"bole, *ſelon Richelet*, eſt une maniere de petite hi-"ſtoire, qu'on imagine, pour marquer une verité de "Morale, ou de Religion. La Parabole a deux Par-"ties le Corps & l'Ame. Le Corps eſt le recit de l'Hi-"ſtoire, qu'on a imaginée, & l'Ame le ſens moral, ou "miſtique, caché ſous les paroles du recit." Par conſequent, les Paraboles ſaintes ſont du reſſort de la Poëſie & de la Peinture. Il s'agit ſeulement de les employer avec decence, en Artiſtes reſpectüeux & habiles, & non en poëtes epiques ou comiques.

Un Voltaire, par exemple, qui feroit, non une Comédie, mais un Tableau vivant, de la Parabole du Samaritain: enrichiroit le Public d'un Morceau bien ſupérbe, d'un Morceau de Morale, également touchant & ſatirique. Le peintre, d'après l'Evangeliſte St. Luc, nous gagneroit dabord le cœur, en faveur de cet homme de bien, qui deſcend en toute ſeureté de Jéruſalem à Jérico. Au retour du printems, dans une contrée riante & fertile, il fait ce court chemin *, tout joyeux de revoir bientôt ſes amis & ſes parents, qui l'attendent dans Jérico, pour y celebrer enſemble une Fête interéſſante, une Fête ſolemnelle.

Mais, o Dieu! y a-t-il, ſur la terre, ſeureté pour le Juſte? L'inſatiable avidité du bien d'autrui porte le Mechant à tous les crimes, & le rend inhumain, ſanguinaire, inéxorable.

* Jérico n'eſt de Jéruſalem qu'à ſept lieues de France, dans une vallée agréable & fertile. C'eſt pourquoi on diſoit deſcendre de Jéruſalem à Jérico, & monter de Jérico à Jéruſalem.

Le Citoyen de Jérusalem l'éprouve. Non loin de sa Ville natale, non loin de la Ville voisine, où il se trouvoit deja en idée; il est assailli par une troupe de Brigands.

Ces Brigands pouvoient-ils se flatter de rencontrer quelque riche bûtin, sur cet infortuné? Il marchoit seul en asseurance. Non, certes son aspect ne promit point de Richésses; mais l'espoir du moindre gain determine les Scélérats. La Rapine & le Meurtre sont les voyes de la Cupidité humaine. Et ces voyes, o Génre humain! subsisteront-elles toûjours, jusqu'à la consommation des Siécles? Tels que des Loups affamés se jettent sur un foible Agneau: Tels les Brigands armés tombent tous à l'envi sur le Voyageur sans arme. Il n'irrite point leur infame avidité, par une vaine resistance. Il ne songe qu'à flechir ces Monstres, en se livrant à leur brigandage. Les Larrons le depouillent de ses vétements mêmes, & aucune plainte ne sort de sa bouche, si fondée à se plaindre. Enfin ces Assassins, peut-être tout indignés du prix modique de leur crime, assouvissent leur fureur sur le Corps depouillé. Ils lui portent des coups mortels, frappés dans la rage; & le laissent, à demi mort, étendu sur l'aréne, inondée d'un sang, qui demande vengeance & au ciel & à la terre.

Voilà le commencement d'un Plan, que je proposerois à un jeune Poëte, qui voudroit travailler sur nos Paraboles sacrées. Dès quil seroit une fois bien entré en ce goût: il lui seroit facile d'achever son ouvrage, avec tout le succès possible. Qu'il auroit beau jeu, dans le Tableau suivant! Il améne un Sacrificateur, descendant, par le même chémin, de Jérusalem à Jérico! Dans le troisiéme Tableau: mêmes richesses de matiere, aux depens du haut Clergé, plein d'orgueil, & sans la moindre compassion, ou charité, pour le Prochain dans la misére. Le procedé hon-

honteux du Sacrificateur & du Lévite, ouvre à la bonne Satire, un champ inépuisable en traits malins & ingenieux, contre la dureté du cœur humain. Ils voyent le Corps nud, blessé & à demi mort; & passent de l'autre coté! En cette Parabole, notre Sauveur emprunta, visiblement tout exprès, les noms de Sacrificateur & de Lévite, pour désigner le Caractére scandaleux de ces saints personnages, dont on auroit dû attendre toute la compassion imaginable. Peut-on me nier, que cette Parabole ne soit une Satyre * toute adorable, sortie de la bouche de N. S. même, contre le Clergé impitoyable de son Siécle?

Le quatriéme Tableau, n'est pas moins fort, ou moins admirable. Il nous représente, sur le même chemin, un troisiéme Passant par hazard. C'est un Samaritain, un Laïque sans dignité, sans office, sans charge & sans nom. C'est un Samaritain, c'est à dire, un Ennemi ** capital de la Nation juive. Cependant c'est ce Samaritain, cet Ennemi mortel de tout juif, qui bien loin d'imiter le Sacrificateur & le Levite, montre un cœur genereux, compatissant & charitable. Voyant le Corps nud & percé de coups d'un juif, pour le quel il avoit une aversion inculquée & nationale, il fut néantmoins "touché de compassion. Il s'appro-"cha de ce Corps, lui banda ses playes & y versa de "l'huile & du vin. Il le mit sur sa propre monture, "& le mena dans l'hôtellerie, & eut soin de lui. Le "lendemain, en partant, il donna deux deniers à "l'Hôte

* Que le mot de Satyre, pris dans le vrai sens, ne choque personne. Une Histoire imaginée contre l'inhumanité, en faveur de la Charité humaine, est une Satyre réelle, une Parabole satyrique.

** Les Samaritains étoient connus pour ennemis mortels des juifs, voyez l'Ev. de St. Jean Ch. IV. v. 9. St. Luc. Ch. IX. v. 52. & 53.

"l'Hôte, en lui disant: aye soin de lui: tout ce que tu "dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour*."

Pour confondre & pour amollir les Sacrificateurs & les Lévites, le Sauveur ne pouvoit pas mieux choisir, *en son tems*, que ce Samaritain si charitable, malgré l'Esprit de parti, supposé en toute sa Secte.

Je la repete donc: un heureux Génie, qui feroit de la Parabole un Poëme moral & satyrique; nous feroit, à coup seur, un Présent très précieux & très salutaire.

Je conçois, que les Paraboles de la Brébis & de la Drachme n'offriroient pas un Champ égalément riche. Pourtant un Esprit, fécond en Ressources, ne laisseroit pas d'en tirer un bon parti. Les autres Paraboles sont toutes susceptibles d'ornements poëtiques. Celles du juge inique; de l'Oeconome injuste; des Serviteurs de Dieu & de Mammon; du Riche & de Lazare **; ne fourniroient-elles point une ample Moisson, a un Esprit né Poëte? Quoi! Lorsque nous avons un gros Commentaire Philosophique, sur trois paroles d'une Parabole, sur ces paroles de Nôtre Seigneur: *Contrain-les d'entrer;* seroit-il difficile de faire un petit Poëme Philosophique de la Parabole entiere des Nôces, ou du grand Soupé? Si, loin de se perdre en d'assez foi-

* St. Luc. Ch. X. v. 33-35. Peut-on lire la fin de la Parabole, sans y decouvrir le dessein de N. S? Il voulut couvrir de honte & convertir les Prêtres juifs. C'est le bût de la Satire.

** Un Prédicateur protéstant fit imprimer à Amst. 1686. en sa langue des Reflexions sur cette Parabole. Il en donne une explication & une application toute singuliere. Il veut que dans le sens litteral le mauvais Riche représente le Peuple juif, & que Lazare soit J. C Il fonde cette explication sur l'Etymologie du mot Lazare, qu'il derive de l'Hebreu *Eleazar*, c'est à dire *Dieu mon Sécours*. Ce Prédicateur se nommoit *Teelman*, & ce n'est pas en son goût, qu'il faudroit travailler sur les Paraboles.

foibles ou malignes Allegories, *Rousseau* se seroit occupé de ce travail solide; nous aurions précisément les Piéces magnifiques, que je souhaite de voir. J'ose prier les jeunes Poëtes d'examiner cette Babiole. Ils sentiront sans doute, qu'on ne cherche point à les engager dans une Carriere ingrate ou stérile. La Parabole des huit Talens seroit une Mine d'or, pour un Poëte chrétien.

Je revére l'Apologue tout autant qu'on doit le revérer. Cette veneration ne m'empeche point de declarer, que la Parabole, pourroit aisement partager son mérite. Que ceux qui ne sont pas de ce sentiment, de grace, nous disent: pourquoi le Sauveur se servoit de Paraboles, & non d'Apologues, si cheris en son Siécle? Dans les Fables les fictions morales ne nous plaisent, qu'en vertu d'une espèce de convention. Dans les Paraboles, les Fictions morales nous plaisent, par cet air de verité, qui frappe ou qui touche, d'une façon qu'on ne sçait dabord, si c'est une Parabole ou une histoire réelle. Le tems ne sçauroit réaliser aucune Fable d'Esope: le tems pourroit aisement réaliser prèsque toutes les Similitudes ou Paraboles du N. T. Enfants prodigues! Sacrificateurs & Lévites! Oeconomes injustes! Juges iniques, en douteriez-vous?

Lorsque l'Eternel envoye Nathan au Roi David *, pour le reprendre sur son Adultére, avec *Bathsebah* ou *Bethsabée:* Nathan s'y prit en Serviteur de l'Eternel. Mais il s'y prit aussi en homme, connoissant le cœur humain, & le cœur d'un Roi, éperdument amoureux

* II. Samuel Ch. XII. My Lady *Winchelsea*, sous le nom *d'Ardelia*, permit d'imprimer ses Poësies à Lond. 1713. v. *Miscellany Poems written by a Lady.* Vous y trouverez p. 73-83. en vers anglois ce beau morceau, que le celebre M. de Hagedorn avec tant de succès a mis en vers allemands, sous le titre de la Brebis enlevée v. Oeuvres de Haged. T. II. p. 9. Edit. de Hamb. 1757.

reux d'une belle femme. Quoique Envoyé de l'Eternel, Nathan ſe garda bien d'apoſtropher le Monarque pécheur, en Pédant-Théologal. Croyons probablement, qu'il ne manqua point de ſe préparer, & de bien étudier le diſcours, qu'il avoit à tenir, dans une audience auſſi ſcabreuſe. Il s'agiſſoit de detacher l'Adultére couronné d'une Maitréſſe adorée, & de lui inſpirer un repentir ſincére de ſes crimes La Commiſſion étoit donc epineuſe; Voyons comment Nathan ſçût s'en acquitter, en Miniſtre habile. Sans aucun Préambule de cour, Nathan lacha dabord au Roi, le Corps entier d'une Parabole de ſa façon, ſi bien imaginée, & tellement vraiſemblable, que David la prit bonnement, pour une Action horrible, & depuis peu réellement commiſe. "Il y avoit, *dit Nathan*, deux "hommes dans une ville, l'un riche & l'autre pauvre. "Le Riche avoit du gros & du menu betail, en fort "grande abondance. Le Pauvre n'avoit rien du tout, "qu'une pétite brebis, qu'il avoit achettée, & nourrie, "& qui étoit crüe chez lui, & avec ſes enfants; man-"geant de ſes morceaux, bûvant dans ſa coupe, & "dormant en ſon ſein, & elle lui étoit comme fille."

"Un homme, qui voyageoit, étant venu chez le "Riche; le Riche a épargné ſon gros & ſon menu be-"tail, pour en apprêter au Voyageur. Il a pris la "brebis du Pauvre, & l'a appretée à l'homme, qui "étoit entré chez lui *."

Ce Narré fit, ſur le cœur du Roi, préciſement l'effect, que Nathan avoit prévu & ſouhaité. David s'enflamma de colére, contre le Riche injuſte. Il dit; "Auſſi vrai que l'Etérnel eſt vivant, l'homme qui a "fait cela eſt digne de mort &c." *Tu és cet homme-là*, repliqua Nâthan, & lui préſenta alors tout de ſui-

te

* J'ai ſuivi la traduction de Mr. Martin.

te l'Ame de la Parabole. On le joindra ici à ſon Corps, en faveur de ceux, qui n'ont pas la permiſſion de lire l'Hiſtoire ſacrée. " Tu és cet homme-là, *dit Nathan* "alors: Ainſi a dit l'Eternel, le Dieu d'Iſrael: Je t'ai "oinct pour être Roi ſur Iſraël, & je t'ai delivré de " la main de Saul. Même je t'ai donné la maiſon de ton " Seigneur, & les Femmes de ton Seigneur en ton ſein, " & je t'ai denné la maiſon d'Iſraël, & de Juda, & ſi "c'eſt encore peu, je t'euſſe ajouté telle & telle choſe. "Pourquoi donc as-tu mepriſé la Parole de l'Etérnel, "en faiſant ce qui lui deplait? Tu as frappé avec l'epée "Urie le Hetien; *tu as enlevé ſa femme, afin qu'elle* "*fût ta femme*, &c."

Le bon David s'étant jugé digne de mort, en declarant digne de mort le Riche, raviſſeur de l'unique brebis du Pauvre, ſentit toute l'horreur de ſon double forfait. Il s'en repentit avec tant de cordialité, que Nathan ne pût que ſe feliciter, ſur l'effect heureux de ſa juſte Parabole.

Quel Partiſan de l'Apologue, nous perſuaderoit jamais, qu'une Fable, également bien inventée, & bien narrée, n'auroit pû manquer d'avoir le même ſuccès? Vraiſemblablement, le Roi David ſe feroit mocqué de Nathan, *Fabuliſte*, s'il s'étoit aviſé de lui parler d'une Fable. * Il auroit eu beau lui conter, par exemple, qu'un Lion avare & bien pourvû de gibier, n'auroit cependant regalé un Leopard voyageur, qu'aux depens d'un pauvre Renard, n'ayant pour ſon diné, qu'un Lapin unique. Ce Conte de Lion injuſte n'auroit pas fait la moindre impreſſion. Le Riche avare, rega-

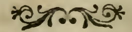
* Les Fables étoient pourtant fort du Goût des Orientaux, voyez la Fable de l'Epine & du Cedre, II. Rois. XIV. 9. voyez la Fable des Arbres, qui voulurent oindre un Roi ſur eux. Juges IX. 8.

regalant ſon Hôte de la ſeule Brebis du Pauvre, frappa le Roi de David. Il prit d'abord le Conte, pour un fait nouvellement arrivé; il en fut ſi émû, qu'il declara digne de mort ce Riche abominable, & prononça ainſi, ſans le ſçavoir, ſa propre Sentence. Auroit-il juré la mort du Lion injuſte de la fable?

Toujours il eſt bien conſtant, que la Parabole du ſage Nathan, eut un ſuccès abſolument tout admirable. Tous ceux qui reſpectent la Bible, pour ce qu'elle eſt, conviendront de cette verité. Par conſequent ils confeſſeront encore, qu'ici, je ne fais une mauvaiſe Propoſition, à nos jeunes Poëtes.

Si j'étois un homme de poids ou d'authorité, dans la République des Lettres; je pouſſerois mon Projet bien plus loin encore. J'addreſſerois un long Ecrit à toutes les Academies de l'Europe. Je les conjurérois d'animer notre Jeuneſſe; & de promettre leurs Lauriers & leurs Medailles, à ceux qui réuſſiroient le mieux dans la compoſition des Paraboles en vers.

On eſt las, il faut le dire, on eſt las de tant de Livres de Morale, dont on ne ceſſe de ſurcharger le Public, quelques fois au profit, le plus ſouvent aux depens des credules Libraires. Notre Siécle ſe plait à la lecture, parceque chacun cherche à s'amuſer. Que les Moraliſtes profitent donc de cette diſpoſition heureuſe. Mais qu'ils s'ouvrent d'autres ſentiers, pour arriver à leur fins ſalutaires. Le ſentier, qu'on recommande ici, ne ſçauroit être ſuſpect; le Succès de Nathan en fait aſſez l'Apologie. Pour tout dire enfin, diſons que la Sageſſe de Salomon étoit plus grande que la Sageſſe de tous les Orientaux, & que toute la Sageſſe des Egyptiens; & que Salomon prononça trois mille Paraboles. I. Reg. Ch. IV.



IV. SUITE

IV SUITE D'EPIGRAPHES.

Devant les Oeuvres diverſes de *Pope.* Nouv. Edit. à Amſt. & Leipſ. VI Vol. in 12. 1754. (traductions faites par des Traducteurs divers.)

Il faut être hypocondre, ou quelque Acteur d'Eſope,
Pour ne ſe plaire point aux Prodiges de Pope;
Chaque ligne eſt marquée, au coin du fier Héros.
Toutefois dans la Dunciade,
L'Homére des Anglois ſommeille en vrai Malade:
Quel Eſprit doit ſe plaire au maſſacre des Sots?

Devant l'Hiſtoire de la Felicité. à Paris 1751.

Conte amuſant, qu'on ne peut lire,
Sans que le Cœur ne veuille rire,
Sans que l'Eſprit ne ſoit flatté.
Amandez vous, Gens d'humeur noire!
Si vous bâillez à cette Hiſtoire,
Qu'appellez-vous Felicité?

Devant le Traité des Animaux, où, après avoir fait des Obſervations critiques, ſur le ſentiment de Déſcartes, & ſur celui de M. de Buffon, on entreprend d'expliquer

leurs principales Facultés. Par M. l'Abbé de Condillac. à Paris 1755. in 12.

Quand on voit les plus fortes Têtes,
Se heurter sur l'Ame des Bêtes,
Que penses-tu, saine Raison?
Tu dis, d'un ton mélancolique,
Il n'est point de Metaphysique,*
Mais il est plus d'un beau Soupçon.

Devant Cénie, Comédie en prose & en cinq Actes, par Madame de *Grafigny*.

Oui, Cénie est toute charmante,
Elle nous touche & nous enchante;
Mais à certaine Gouvérnante,
O! Cénie est trop ressemblante.

Devant le Cours de Belles-Lettres, par M. l'Abbé *Batteux*.

Par ce Cours de Belles-Lettres,
Muses! votre cher Batteux
Va vous fournir de bons Prêtres;
Il bâtit ici, pour eux,
Sur le Fond des beaux Exemples,
Au Dieu du Goût, mille Temples.

Devant

* Sur l'ame des bêtes.

Devant le Christianisme raisonnable de Locke, traduit de l'Anglois.

Ouvrage à jamais adorable,
Il prouve au Non-Chrêtien, qu'il est irraisonnable.

Au Frontispice du Nouvelliste Oeconomique & litteraire, Journal, qui s'imprime à la Haye, depuis l'année 1754.

Non Charlatan, non Fanfaron,
Oeconomique & Litteraire,
Ce Nouvelliste à l'unisson
Met l'Art d'instruire & l'Art de plaire;
O quel aimable Compagnon,
Pour le Campagnard solitaire!

Devant les Préjugés du Public, par M. *Denesle.* à Paris 1754.

Le Public a ses Préjugés!
Tout Auteur a les siens peut-être.
Ceux du Public sont peu cachés,
Ceux des Auteurs se font connoitre;
Et dès lors, on voit les Rieurs
Très peu du coté des Auteurs.

Devant l'Examen du Matérialisme relativement à la Metaphysique, par M. *Denesle.* (Deux Tom. qui, sans la Dedic. l'Av.

 prop.

prop. & la Table font 796. pages) à Paris 1754. in 12.

Denésle du Public fronda les Préjugés:
Au Public toutefois il offre ici deux Tomes,
Qui prouvent, que Denésle ignore que les Hommes
Aiment beaucoup les Abregés.

Devant l'Hiftoire Litteraire du Régne de Louis XIV. par M. l'Abbé *Lambert.* à Paris 3 Vol. in 4.

Si cette Hiftoire Litteraire,
Du Régne de Louis le Grand,
De beaucoup ne devient moins chére,
Ou peut la laiffer au Marchand.

Devant la Colombiade,* ou la Foi portée au nouveau Monde, Poëme Epique en dix chants, par Madame du Boccage. à Paris 1756. in 8. av. Fig.

Si l'Efpagne, o Colomb! fût ingrâte envers toi,
L'adorable Boccage éléve aux Cieux ton zéle.
Quel Sage, quel Héros, quel Conquérant, quel Roi,
Fût jamais, fur ce ton, chanté par une Belle?
O Manes de Colomb! ne foyez plus jaloux
De l'honneur, que Véfpuce ufurpe encor fur vous.

Devant

* *Jules Cefar Stella*, Romain du Siécle paffé, publia, en vers latins, deux Livres d'une *Colombeïde*, qui furent beaucoup goutés. Cependant le Poëte, quoiqu'il n'eut encore que vingt ans paffés, n'eut pas le courage d'achever fon Poëme.

Devant l'Art d'aimer. Poëme nouveau, en six Chants, d'un Anonyme.

Sans sçavoir l'Art d'aimer, Adam sçût aimer Eve.
Je suis de Pere Adam l'Heritier & l'Eléve.
C'est le Cœur, en amour, qui seul doit s'exprimer,
Ayons le Don de plaire, ignorons l'Art d'aimer.

Devant la Cléf des Sciences & des Arts. à Paris 1750. in 8.

Cléf charmante, dont Cochet
Fût le Serrurier discret.
Il consacra, Vieillard sage,
Au Dauphin ce noble Ouvrage;
J'ose le recommander
A qui doit obeïr, à qui doit commander.

Devant les Satires de M. *Rabener*, Traduct. libre par M. de Boispréaux, 4 Vol. à Paris 1754.

Du brave Swift de l'Allémagne,
Ne jugez point, Lecteurs, par l'œil de Boispréaux.
L'aimable Rabener, prèsqu'en tous ses Morceaux,
Perdant toujours, jamais ne gagne;
Il pourroit quereller son Traducteur charmant,
Sans lui faire, en Saxon, querelle d'Allémand.

Devant les Lettres de la Marquiſe de M... au Comte de R...

O, ſi Crébillon, le fils,
De ce Recueil eſt le pére:
Qu'on le nomme Secretaire
Des Helénes de Paris.

Devant le Petit Prophête de *Böhmiſchbroda.* 1753.

Momus, Dieu toujours cauſtique,
Lût, au Dieu de la Muſique,
Ce petit Ecrit mordant:
Apollon ne pût qu'en rire,
Vive, dit-il, la Satire
De mon Eléve * Allemand!

Devant l'Amour devoilé, ou le Syſtême des Sympathiſtes, où l'on explique l'origine de l'Amour, des Inclinations, des Sympathies, des Averſions, des Antipathies.

Liſez, Amants! ce charmant livre.
Ici l'Amour eſt devoilé:
Ce n'eſt point un Enfant ailé,
Le Sympathiſme vous enyvre.
S'il faut, qu'à ta force, on ſe livre,
O Sympathiſme! ſois réglé.

Devant

* Mr. G... à Paris.

Devant les Poëſies de M. l'Abbé de Chaulieu, & de M. le Marquis de la Fare.*

Apôtres de la Volupté,
Ils prouvent, ſans difficulté,
Combien la Muſe favoriſe
L'Anacréon, homme d'Egliſe;
Marquis françois! ſous vos Abbés,
Vous marcherez toujours courbés.

Devant le Sidney, Comédie en vers, par M. de *Greſſet*.

Quel Prodige! ici Thalie,
A nos yeux, rend tout charmant
Un Anglois, perfide Amant,
Qui, dans ſa Mélancolie,
Se damne en s'empoiſonnant.
Sidney choque en ce moment:
Mais on l'aime, & tout s'oublie,
En faveur de Roſalie.

Devant l'Hiſtoire generale & particuliere de l'Aſtronomie, par Mr. *Eſteve*. à Paris 1755. III Volumes in 12.

Hiſtoire de l'Aſtronomie!
Quand enfin tu ſeras finie,
Crainds une funeſte union.

 Peni-

* Selon M. de Voltaire, en ce Marquis, le Talent pour la Poëſie ne ſe developpa qu'à l'âge de ſoixante ans.

Penible Enfant d'un Aſtronome!
Crainds de te joindre, en nouveau Tome,
Au Traité de l'Opinion.

Devant les Principes de la Science & des Mathématiques, à Dreſden 1750. in 8.

On peut être grand Docteur,
Sans comprendre ces Principes.
Quel qu'en ſoit le docte Auteur,
Il ne prêche qu'aux Oedippes.

Devant les Lettres hiſtoriques & philoſophiques, ſur la vie & les Ouvrages du Dr. Swift, par le Comte d'Orreri. (traduites par M. de la Combe d'Avignon.)

Si le Comte d'Orreri,
Fût de Swift l'ami chéri:
Parlez Lettrès hiſtoriques!
D'où vient qu'on vous voit publiques?

A la tête de l'Abregé de l'Hiſtoire du Port-Royal, par *J. Racine.*

Pour rendre ce Morceau plus digne de Racine,
Il en faudroit ôter certaine ſainte Epine.

Devant le Procès ſans Fin, ou l'Hiſtoire de John Bull, imputée au Dr. Swift.

A ce Procès ſans fin, John Bull! à ton Hiſtoire,
Swift n'eut jamais la moindre part.
Que ne vit-il! Le fier Vieillard,
En trinquant, verſeroit de l'ancre la plus noire.

Devant les Lettres Juives. (de M. le Marq. d'Argens.)

Graces encore à Monteſquieu,
L'Europe lit ces Lettres Juives.
Le Clergé les trouve trop vives,
Il en appelle à Saint Matthieu;
Nous pouvons dire à tous nos Prêtres:
Liſez, Meſſieurs! liſez ces Lettres.

A la tête des Eſſais de Montaigne, par *Pierre Coſte.* Quatr. Edit. en VI Vol. in 12. à Londres 1739.

Montaigne ſouvent mal traité,
Par Pierre Coſte commenté,
A ſes Cenſeurs ici fait face.
O vous Critiqueurs delicats!
Si vous ne vous amandez pas,
Que le Bon-Sens vous faſſe grace!

Devant le Tableau de l'Empire Germanique.

Il eſt ſûr, que ce Tableau
De l'Empire Germanique,
Du bon *Heiſs* bonne Critique,
Eſt un excellent Morceau;
Pour devénir parfait, le Tableau ne demande
Que le ſage ſécours d'une Main allemande.

Devant les Tuſculanes de Ciceron, traduites par MM. de Bouhier & d'Olivet.

Traducteurs des Tuſculanes!
Vous faites ſentir aux Grands,
Comme aux petits ignorants,
Qu'ils ne ſont que des Prophanes.
Soyez ſûrs, que nos Enfants
Sçauront honorer vos Manes,
Traducteurs des Tuſculanes!
Vous ſerez toujours vivants.

Devant le Dictionnaire de Mythologie, en III Vol. à Paris 1754. in 12.

La Verité convient qu'il faut ſçavoir la Fable:
Ainſi la Verité doit encore aſſeurer,
Que Declauſtre nous donne, en homme infatigable,
Un Livre de ſécours, qu'on ne peut qu'honorer.

Devant le Telémaque travefty.

Le Telémaque travefty !
Monfieur de Marivaux, ah ! fi :
Si notre Eftime vous eft chere,
Refpectez les Héros d'Homére.

Devant l'Hiftoire des Rats, par M. *Bourdon.*

L'Hiftoire des Chats,
Sans doute, ou peut-être,
A feule fait naitre
L'Hiftoire des Rats.
Lifons la premiere,
Lifons la derniere,
Les Chats & les Rats
Font de bons Sabats.

Devant le Payfan Parvenu, par M. de Marivaux.

Ce Payfan de Marivaux
Nous donne de riants Tableaux.
C'eft un de ces jolis Ouvrages,
Tout propres à plaire à nos Sages ;
Mais l'Auteur n'eft pas un Héros,
Dans l'Art de finir à propos.

Devant la Payfanne parvenüe.

Payfanne parvenüe !
Parlez, en fille ingenüe,

Au Chevalier de Mouhy.
Il vous donne, étrange Pére,
Tour à tour, ou Sœur ou Frére,
Sans vous achéver: Ah! fi!
Du Chevalier de Mouhy,
C'eſt un Caprice inoui.

Devant les Oeuvres diverſes de Mr. L*** F*** à Paris 1750.

Monſieur le Franc! vos bons Ecrits
Sont lûs partout, partout chéris;
Mais pour votre Néctar & pour votre Ambroſie:
Il ſemble qu'on vous remércie.

Devant la Vie de la Reine Eſther, ou l'Egliſe perſécutée & delivrée de ſes ſouffrances. Avec des Rémarques critiques & morales, par *A. du Lignon*, Paſteur à Tournay. Leide 1755. en 8.

Racine fit aimer Eſther ſur le Théatre,
Le Paſtre d'une Egliſe ici la fait chérir.
Eſther, en épouſant un Monarque idolâtre,
Fit pourtant un faux Pas, dont elle eut pû rougir.

Eſther, la ſainte Eſther, toute puiſſante & Reine,
Occupoit volontiers les Bourreaux, ſes Vengeurs: *
Bien au deſſus d'Eſther, plaçons la Souvéraine,
Qui punit, en ſauvant le ſang des Malfaiteurs.

Devant

* On pourroit appliquer à Eſther, ces vers dans l'Eſther de Racine:
La Vengeance eſt dans ſon cœur,
Et la Pitié dans ſa bouche.

Devant les Memoires de Mdme de *Staal*, (née Melle Launay) écrits par elle-même, ou Anecdotes de la Regence. A Amſt. & Leipſ. III. Part. 1756.

A l'Auteur, à ſon Siécle, au Beau Séxe, à la France,
Cet Ouvrage honorable, enléve tous les cœurs.
Une Fille héroïne affronte cent Malheurs,
Et fait, dans la Baſtille, admirer ſa conſtance!
Pour l'aimable Launay, Lecteurs! ayez les yeux
Des Daciers, des Toureils, des Vertots, des Chaulieus.*

A la tête du Catalogue raiſonné des Tableaux du Roi, avec un Abregé de la vie des Peintres, fait par ordre de S. M. T. I. par M. *Lepicier*. à Paris 1752.

Sçavez-vous le Secret d'unir tous les Bons Gouts?
Trouvez-vous beaux les Arts, toutes les Muſes belles?
Ayez ce Catalogue, & vous aurez chez vous
Nombre de grands Tableaux, & quantité d'Apelles.

Devant

* Le docte *Dacier*, à peine Veuf, demanda Mlle de *Launay* en mariage; lui offrit une Fortune conſidérable; & mourût là-deſſus. Le ſauvage *Toureil* s'humaniſoit à l'aſpect de Mlle de *Launay*. Sur la tête de Mlle de *Launay*, le grave Abbé de *Vertot* voulut mettre, à fond perdu, tout ce qu'il poſſedoit au monde. L'Octogénaire Abbé de *Chaulieu*, devint mortellement amoureux de Mlle de *Launay*, & fit pour elle les vers & les vœux les plus tendres.

Devant Cenie, en Vers miſe, par M. Des Longs-Champs.

Ah! Quelle Métamorphoſe!
Quel Eſpiégle, eſprit pérvers,
A la gloire de la Proſe,
Travéſtit Cenie en Vers?

Devant les Lettres Critiques, ſur divers Ecrits de nos jours, contraires à la Religion & aux Mœurs par M. C*** A Londres 1751. en 2. Part.

Pour tenir en réſpect certains Auteurs cauſtiques,
Le Siécle a grand béſoin de pareilles Critiques.
Le Cenſeur anonyme auroit pû ſe nommer!
Il eſt juſte & modéſte; on ne peut que l'aimer.

Devant les Lettres d'amour du Chevalier ** en quatre petits Volumes.

Que l'Anonyme, à Cythére,
Vite s'aille faire faire
Chancellier, ou bien Dataire,
Ou Gréffier ou Secretaire!
Quand le Cœur manque à l'Eſprit,
L'Eſprit perd tout ſon Credit.

Devant *Aglaé*, Philoſophe, ou Cours de Philoſophie à la portée des Dames, par Mr. D... cy-devant Profeſſ. en Philoſophie. à Paris 1757.

Rendons le Séxe ſavant,
Enſeignons tout à nos Belles:
Mais, de grace, auparavant
Devenons des Fontenelles.

Devant le Poëme ſur la Déſtruction de Lisbonne.

L'Auteur de ce Poëme a certes l'ame bonne:
Il ſe brouille avec Dieu, pour l'amour de Lisbonne.

Devant le Voyage de Paris à St. Cloud, par Mer, & rétour de St. Cloud à Paris, par Terre. Quatriéme Edition, revüe, corrigée & augmentée, avec une Carte très éxacte, dont le Plan a été levé ſur les lieux.

Ah! quel Ulyſſe Obſérvateur!
Le Titre ſeul de ſa Brochure
Nous offre une éxacte Peinture
Du Voyagiſte-Admirateur;
Oui, le Monde eſt rempli de Badauts qu'on admire,
Et qui ne le ſent point, des Badauts ėſt le pire.

Devant

Devant l'Ecôle des Amis, Comédie de M. de la Chauſſée.

Que cette Ecole des Amis
Seroit touchante & profitable,
Si nos Chrêtiens trop endormis,
Ne la croyoient impracticable.

Devant les Anéçdotes Litteraires, en 2 Vol. (par M. l'Abbé *Raynal.*)

Anécdotes Litteraires!
Rendez-vous plus neceſſaires,
Recherchez l'interréſſant.
Ou vos Feuilles, trop vulgaires,
Moiſiront chez les Libraires,
Fuyez cet affront cuiſant.

Devant la Methode aiſée, pour conſerver la Santé, juſqu'à une extrême Vieilleſſe &c. &c. traduite de l'anglois, à Paris 1752. in 8. par Mr. L* de *Preville.*

Livre, qu'on pourroit goûter,
Tant qu'on ſçait ſe bien porter.
Livre, qu'on doit trouver fade,
Si tôt qu'on ſe ſent malade.

Devant les Lettres de Mil. Bolingbroke, ſur le veritable Uſage de la Retraite, & de l'Etude de l'Hiſtoire &c. trad. de l'anglois 2. Vol. in 12. à Berlin 1752.

Que Bolingbroke, peu chrêtien,
Ne fut qu'un Eſprit-fort : c'eſt ce qu'on oſe croire.
Nul n'a ſçû, mieux que lui, montrer comment l'Hiſtoire
Sçait faire d'un Eſclave un noble Citoyen.
Bolingbroke avoit lû. Qu'importe qu'on le damne?
Penſons, comme il penſoit, ſur l'Hiſtoire profane.

Devant la Vie de Socrate, trad. de l'angl. Amſt. 1751. in 12.

Ce Pamphlet, à Londres goûté,
Plairoit-il à Paris? pas trop, en verité.
Tout Paris croit, que cette hiſtoire
N'eſt rien, au prix de l'Ecumoire.

Devant le Recueil de Lettres & Memoires, pour ſervir à l'Hiſtoire de la vie de Md. de Maintenon. (par Angliviel de la Beaumelle.) à la Haye 1755. 14 Volumes in 12.

Dans cette Hiſtoire prèsque immenſe,
Dont le debut n'eſt qu'ennuyant,
Le Tableau de la Providence
Devient un Chef-d'œuvre attrayant.

Du Fou, qui travéstit Virgile,
La Veuve, vieille mais habile,
Devient Dame de Maintenon.
Louis quatorze, sur son Trône,
Devient, Epoux de la Matrône,
Le Successeur de Paul Scarron.

Devant l'Ami des Hommes, ou Traité de la Population, par le Marq. de Mirabeau. à la Haye III. Vol. in 12. 1758.

Hommes! aimez l'Ami des Hommes.
Songeons, que tous nous sommes nés,
Pour être Agriculteurs & Peres œconomes,
Non pour servir les Grands, en Sérfs infortunés.
Fuyons les Cours, fuyons les Guerres,
Ainsi que nos premiers Ayeux,
Cultivons noblement nos Terres,
En futurs Habitants des Cieux.



SECOND

SECOND CATALOGUE DE CHANOINES CELEBRES, DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Nemo ignaviâ immortalis factus

SALL. BELL. JUGURT.

AVANT PROPOS.

Au lieu d'un Supplément considérable, on a le plaisir d'offrir, aux Amateurs de l'Hiſtoire Litteraire, un ſecond Catalogue de Chanoines celébres, dans la République des Lettres. Par ces deux Catalogues, compilés par un ſeul Chanoine, qui ne diſpoſe que de ſa ſeule maigre Bibliothéque, il paroit avec evidence, que le Nombre des Chanoines Auteurs doit être prodigieux. On n'éxagéreroit point, en le declarant poſitivement innombrable. En effect quelle Societé de Litterateurs parviendroit à nous fournir une Bibliothéque complette de tous les Auteurs prebendés? Les Dictionnaires hiſtoriques & les Journaux litteraires ont beau ſe multiplier ſans ceſſe, co ne ſont pas des Repertoires, où l'on trouve exactement nommés les Benefices eccleſiaſtiques, dont les Ecrivains étoient, ou ſont encore revetus. Conſultez, par exemple, le vaſte Diction: de *Moreri*. Prennez la dixieme Edition, faite en Holl. 1717. cherchez y l'article de *Copernic*. Vous n'apprendrez point, quel païs eut l'honneur de voir naitre le *Colomb de l'Aſtronomie*. Vous n'apprendrez point qu'il fut Chanoine Polonois, Chanoine de Warmie.

Consultez le même ouvrage & le Dictionnaire historique portatif de M. *Ladvocat*, si considérablement augmenté à la Haye; Vous apprendrez que le docte & celebre *Menage* se fit Ecclesiastique, mais on vous laissera ignorer, qu'il fut Doyen de S. *Pierre à Angers*, Successeur de son Pere, *Guill. Menage*, Doyen d'*Angers*.

Des Omissions pareilles ne sont, il est vrai, que des Minucies, qu'on ne reproche point à des Historiens Litteraires; aussi je n'en parle, que pour faire sentir ici, qu'il seroit impossible de dresser un Catalogue complet de tous les Chanoines, Citoyens de la Republique des Lettres. Les *Moreri*, les *Bayles*, les *Ladvocat* honorent volontiers d'un Article un Auteur mediocre, mais connu par quantité de livres de sa façon. On ne sauve pas de l'oubli l'Auteur estimable d'un Ouvrage unique, qui n'a eu pour admirateurs qu'un petit nombre de Savants curieux. En veut-on une preuve bien claire? La voici:

En 1686. M. *Foucher*, Chanoine de Dijon, homme de talents & de sçavoir, fit imprimer à Paris, chez *Michallet* un *Traité des Hygrometres*. Un *Traité des Bilboquets* à Paris auroit fait fortune. Quel moyen de lire un Ouvrage de 195. pages, pour faire connoissance avec les Hygrometres, avec des Etrangers, grécs de nom & nés en Angleterre? Des Savants eurent la charité d'apprendre aux Curieux, que les Hygrometres sont des Machines pour mesurer la Secheresse & l'Humidité de l'Air, invention, dont on étoit redevable à la Societé Royale de Londres. Des Savants publierent, que M. le Chanoine *Foucher*, à force de rafiner sur l'invention angloise, avoit eu le bonheur d'inventer d'autres Machines, qui plus durables, & plus susceptibles des impréssions de l'Air, n'avoient pas les défauts des Machines de Londres. Des Savants annon-

noncérent, que dans un Hygrometre, de la façon de M. le Chanoine, on voyoit un Neptune, sortant de la Mer, lorsque l'Humidité regnoit, & se cachant dans les Flots, lorsque le tems se mettoit en beau. Ces Savants ajouterent, que ce Neptune étoit monté sur un Char, trainé par six Chevaux marins, sur le premier des quels étoit un Triton, avec une Trompete, qui paroissoit le premier; ensuite se montroient les Chevaux, puis le Char, qui se decouvroit peu à peu, & rentroit de même, à mesure que la secheresse revenoit. Les Journalistes, dans les Païs étrangers, se firent un devoir de publier les inventions ingénieuses de M. *Foucher*, Chanoine de Dijon. Cependant ce Chanoine, malgré tous ses Hygrometres, n'ést plus connu que de certains Curieux; & le nom de ce Chanoine, si estimable, ne se trouve point dans les Dict. histor. les plus amples.

Que dirai-je du Bïographe, qui se donne la peine d'écrire toute la Vie d'un seul Savant, & ne dit pas que ce Savant étoit Chanoine? Il me semble que cette faute, quoique legere, ne laisse pas de prouver ma Thése. En veut-on une preuve bien claire? La voici.

Feu M. l'Abbé *Mosheim* traduisit en Latin le Systême intellectüel du cel. *Cudworth*. A cette occasion, l'Allemand devint le Bïographe du Savant Anglois. Il en dit plus qu'il ne falloit en dire; & ne dit point qu'il étoit Prebendier. M. Ladvocat, en son Dict. hist. portat. m'apprend que *Rodolphe Cudworth* étoit *un sc. Théologien de l'Eglise Anglicane; qu'il eut divers emplois import: & lucratifs:* on ne me dit point, qu'il étoit Prebendier ou Chanoine. J'excuse l'omission de M. Ladvocat. L'Abbé Mosheim, s'étant erigé en *Biographe de Cudworth*, auroit dû m'apprendre, comme quoi son Héros mourût *Prebendier de Glocéster*. Son Epitaphe l'asseure, & reproche,

 pour

pour ainſi dire, au Traducteur & Bïographe de Cudworth, une Faute d'omiſſion, non pas tant legére. Quand on écrit la vie d'un Savant contemporain, on eſt obligé de connoitre ſon Epitaphle, connüe de toute la Ville, où le Savant eſt enterré.

Tout ce qu'on vient de lire n'aboutit qu'à prouver les difficultés de livrer des Liſtes exactes de Chanoines celebres dans la Republ. des Lettres. A l'honneur de toutes les Egliſes Cathédrales & Collegiales, en depit des Prejugés & des Satyres; Voici un

SECOND CATALOGUE
DE
CHANOINES CELEBRES.

Acoſta, Gabriel d', Chanoine à Coïmbre.
Acuna, Pierre Carillo d', Ch. de l'Egliſe de Pincia.
Addiſon, Lancellot, Preb. à Salisbury, Archid. de Coventry, Doy. de Liegfild.
Adelard, Cataneo d', Ch. à Verone & Cardinal.
Ager, Nicolas, Ch. de S. Thom. à Strasbourg & Profeſſeur.
Agile, Raymond d', Ch. au Puy.
Agnello, Ch. de Ravenne.
Aguilar, Pier. Sanchés, Ch. à Carcaſſonne.
Aguirre, Chriſtophe d', Ch. à Compoſtelle.
Aingo de Eſpeleta, Pierre, Ch. d'Aſtorga.
Albert, Pierre, Ch. à Barcellone.
Albizzis, François de, Ch. de Piſe.
Albornox, Didier Philip. d', Ch. de Carthagéne.
Aldrete, Bernardo, Ch. à Cordoüe.

Alefeld

Alefeld, Godfchalck d', Ch. Prev. enfuite Ev. de Schleswig. *
Aleftry, Richard, Ch. à Londres.
Allard, Claude, Ch. de Laval.
Allix, Pierre, Ch. de Windfor.
Alteriis, Marius de, Ch. à Rome.
Amando, Jean de St., Ch. à Tournay.
Amico, Antonio, Ch. à Palerme.
André, Jean, né Mahometan, Ch. à Valence.
Anhalt Zerbft, George Prince d', Grand Prêvot de Magdebourg, Ch. & Ev. de Merfebourg.
Antelmi, Charl., Prêvot de Frejus, Ev. de Graffe.
Aranthon, Jean d', Ch. de Genêve ou d'Annecy.
Ariguccio, Valerio, Ch. de Peroufe.
Afh, Simeon, Ch. de Hereford.
Affemanni, Jofeph. Simon, Ch. à Rome.
Athéftin, Efaye, Ch. à Padoue.
Attis, Alexandre d', Ch. du Vatican à Rome.
Avanne, Victor d', Ch. de Tours.
Avellar, André d', Ch. de Coïmbre.
Avellar, Franç. d', Ch. de Port-Alegre.
Avila, Diego Guillien, Ch. de Palencia.
Aubert, Jean, Ch. de Laon.
Audejant, Humbert, Ch. à Bruges.
Augurello, Jean Aurele, Ch de Trevico.
Auguftin, Patricius, Ch. de Sienne.

Babenberg, Lupold de, ou Bebenberg d'Egloffftein, Ch. de Mayence, Wurtzbourg & Bamberg, Ev. de Bamberg.
Bacher, Jodocus, Ch. à Douay.
Bal, Jofeph, Ch. à Paris.
Balderic, Ch. de Terovane, Ev. de Noyon.

* Les Ecrits de ce Prelat, mort le 25. de Janv. 1541. font devenus très rares V. *Vogts Catal. libror. rarior. & Mollers Cimbr. Litter.*

Ballele, ou Bale, Jean, Ch. de Cantorbery.
Balgui, Jean, Prebendier de Salisbury.
Bandini, Ange Marie, Ch. à Livourne.
Barlow, Thom., Ch. d'Oxford, Ev. de Lincoln.
Barlow, Guill., Doy. de Chichefter, Ev. de Rochefter. & puis de Lincoln.
Barlow, Guill., Ch. & Archid. de Salisbury.
Barreiro, Lupo, Ch. d'Evora.
Bartenftein, Jean Phil. de, Ch. de St. Th. à Strasbourg.
Bartholin, Gafp., Ch. à Rohtfchild.
Bafire, Ch. & Archid. à Séez.
Bathurft, Ralph, Doy. de Wells.
Battely, Jean, Ch. & Archid. de Cantorbery.
Bautru des Matras, Charles, Ch. d'Angers.
Bechtold, Jean, Ch. de St. Thom. à Strasbourg.
Becon, Thom., Prebendier à Cantorbury.
Beeck, Jean, Ch. à Utrecht.
Bekinton, Thom. de, Doy à Londr. Ev. de Bath & Wells.
Benedicto, Ch. de S. Pierre à Rome.
Benzonio, Rutil., Ch. & puis Ev. de Lorette.
Berardi, Angelo, Ch. de Viterbe.
Beranger, Trefor. & Ecolâtre de S. Martin de Tours.
Bernardon, Guill., Doy. de Challon-fur-Saone.
Bernart, Ulmar, Ch. à Louvain.
Bernegger, Matthias, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Beroald, Franç. Sr. de Verville, Ch. de St. Gatien à Tours.
Bertinus, Pier. Paul, Ch. de Sienne, Ev. de Chiufi.
Bertrand, Pier, Doy. du Puy, Ev. d'Autun, & Card.
Beuther, Jean Michel, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Bic, George, Ch. de St. Thom. à Strasbourg.
Biegaczewiecz, Adelbert, Ch. de S. Anne à Cracovie.
Bini, Severin, Ch. de div. Colleg. à Cologne.
Blanckwald, Jufte, Ch. à Anvers.
Blanco, Antoine, Gr. Prev. de Tortone.
Boan, Ferdinand, Ch. de Badajoz.

Bocquil-

Bocquillot, Lazare André, Ch. de Mont-Real & d'Avalon.
Boden, Jean, Ch. de S. Jean à Bois le Duc.
Boecler, J. Ch. de S. Th. à Strasbourg.
Boecler, J. Henr. Fils du prec., Ch. à Strasbourg.
Boecler, J. Henri, ICte & Ch. de St. Thom. à Strasbourg.
Bois, Jean, Ch. d'Ely & Prebend. de Canterbury.
Bolton, Samuel, Prebend. de Westmunster.
Bombardino, Antoine, Ch. de Padoue.
Bononia, Jean de, Ch. à Palerme.
Borgaſio, Paul, Ch. de S. Pierre & Ev. de Padoüe.
Born, Jacob, Ch. à Merſebourg.
Borner, Chrêt. Freder., Ch. Chantre & Senieur de Meiſſen.
Bos, l'Abbé du, Doy. de Luçon en Poitu.
Boſwel, Prebendier à Wells.
Bouche, Honorat, Ch. & Prêv. d'Aix.
Bouchot, Ch de la Colleg. St. Croix. à Pont à Mouſſon.
Boudot, Paul, Ch. à Cambrai.
Boyer, François, Ch. de Mont-Briſon.
Boys, Jean, Ch. d'Ely.
Bradshaw, Guill., Doy. de Chriſt. Ev. de Briſtol.
Breslay, Pierre, Ch. & Chantre d'Angers.
Brét, Henri le, Prevôt de la Cath. de Montauban.
Bretonneau, Guy de, Ch. de S. Laurent de Plancy.
Brice, Germain, Ch. & Archid. d'Albi.
Bridges, Jean, Doy. de Salisbury, Ev. d'Oxford.
Brie, Germain de, Ch. à Paris.
Brito, Didier, Ch. de la Cathed. de Coïmbre.
Brochard, Jean, Doy. du Vatican.
Brochmann, Gaſp. Eraſme, Ch. à Lunden & Rohtſchild Ev. de Seland.
Brogberen, Jean, Ch. de S. Jean à Ratisbonne.
Brouillier, Jean, Ch. de la Cathed. du Mans.
Browne, Thom., Ch. de Windſor.
Brudzevo, Albert de, Ch. à Cracovie.

Brun, Gerard, Ch. à Deventer.
Buchel, Hubert, Ch. à Utrecht.
Buckevort, Jaq. Ch. de l'Egl. Coll. en Velde à Ratisbonne.
Buckeridje, Jean, Ch. à Windſor, Ev. de Rocheſter & d'Ely.
Bungo, Pierre, Ch. à Bergame.
Bunney, François, Prebendier à Durham.
Buratto, Marc Antoine, Ch. du Vatican.
Burch, Lambert van der, Ch. & Doy. à Utrecht.
Burrus, Pierre, Ch. d'Amiens.
Buxdorff, Didier de, Gr. Doy. & puis Ev. de Naumbourg.
Buxdorff, Damien de, Ch. de Naumbourg.

Cabham, Thom. de, Sous-Doy. de Salisbury, Archev. de Canterbury.
Cabrera, Jean Cavallero de, Ch. de Lima, en Amer.
Cadonici, Ch. de la Cathedrale de Cremone.
Cagnet, Antoine, Ch. de Meaux.
Calen, Walter, Ch. à Oxford.
Calderon, Antoine, Ch. de Tolede, Archev. de Grénade.
Camerarius, Corneille, Ch. de S. Pierre à Lille.
Camp, Jacob, Ch. & Archid. d'une Colleg. à Mayence.
Campagnola, Barthol., Ch. & Chancellierde la Cathed. de Verone.
Campi, Pierre Marie, Ch. de la Cathed. de Plaiſance.
Cantagallo, Dominique, Ch. à Rome.
Cantenac, Benech de, Ch. de la Metrop. de Bourdeaux.
Capiliſti, Antoine, Ch. à Padoue.
Cardona, J. Bapt., Ch. à Valence, Ev. de Tortoſe.
Carillo, Martin, Ch. à Sarragoſſe.
Carondelet, Jaq., Ch. & Prêv. à Liege.
Carpzov, Jean Benoit, Ch. à Zeitz.
Carpzov, Aug. Ben., Ch. à Merſebourg & Naumbourg.
Caſtillione, Bonaventura, Ch. à Milan.
Caſtillione, Joſeph. Antoine, Ch. à Milan.

Cata-

Catalono, Jean Pierre, Ch. du Vatican.
Cataneo, François, Ch. à Florence.
Caurres, Jean de, Ch. d'Amiens.
Celano, Ch. à Naples.
Certani, Jacq., Ch. à Bologne.
Chambre, Jean, Ch. à Windſor.
Chapeauville, Jean de, Ch. & Archid. de Liege.
Chapuis, Claude, Doy. de l'Egl. de Rouen.
Chaſtelain, Claude, Ch. de N. D. à Paris.
Cherubin, Flavien, Ch. à Rome.
Cheſterfield, Thom, Ch. de Coventry & Lightfield.
Chetwynd, Edouard, Doy. de Briſtol.
Chockier, Jean de, Ch. à Liege.
Chriſpoltis, Ceſar de, Ch. à Perouſe.
Ciaccono, Pierre, Ch. à Seville.
Ciampoli, Ch. de St. Pierre à Rome.
Cichocki, Caſpar, Ch. à Sendomir en Pologne.
Circa, Bernard, Ch. & Gr. Prêv. de Pavie, Ev. de Faventia.
Cirillo, Bernardino, Ch. de S. Marie Maj. à Rome.
Clappa, ou Chiappa, Bartholom., Ch. à Génes.
Clemengis, Nicol. de, Tréſor. de Langres & Chantre de Bayeux.
Clichthove, Jodoc., Doy. de Chartres, Aut. de l'*Anti-Lutherus*.
Cobden, Edouard, Ch. & Archid. à Londres.
Cochlæus, Jean, Doy. à Francford ſur le Main.
Collin, Rodolphe, Ch. au Münſter, dans l'Argow en Suiſſe.
Colonne, Raoul de, Ch. de Chartres.
Conradi, Bartholom. Ch. à Bethlehem près de Louvain.
Conybeare, Jean, Doy. d'Oxford.
Coret, Pierre, Ch. à Tournay.
Corrado, Pyrrhus, Ch. de Naples.
Corteccia, François, Ch. de S. Laurent. à Florence.
Cotreau, Jean, Ch. à Tournay.
Cotrona, Antoine, Doy. de Sicili, en Sicile.

Coſme,

Cosme, Doy, à Prague.
Cousin, Jean, Ch. à Tournay.
Cragius, Nicol., Doy. de Ripen en Jutlande.
Crashow, Richard, Ch. à Lorette.
Cromer, Martin, Ch. à Cracovie, Ev. de Warmie.
Cybulski, André, Ch. de St. Florian à Cracovie.
Czerniki, Ch. de S. Anne à Cracovie.

Danhauer, Jean Conrade, Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Daoiz, Etienne, Ch. de la Cathed. de Pampelune.
Delris, Jean, Doy. & gr. Vicaire d'Anvers.
Denne, Ch. & Archid. de Rochester.
Deslyons, Jean, Doy. de Senlis.
Desmahis, Marie Groteste, Ch. d'Orleans.
Desmonts, Guillaume, Ch. de Lincoln.
Diceto, ou Disseto, Rodolphe de, Doy. de S. Paul. à Londres.
Dinter, Edmond, Ch. à Louvain.
Dieu, Jean de, Ch. à Bologne.
Dobrocieski, Nicolas, Ch. à Sendomir.
Docampo, Gonsalve, Ch. de Seville, Ev. de Cadix.
Dominico, Floco André, Ch. à Florence.
Dosma, Delgado Roderic, Ch. de Badajoz.
Dreyer, Matthias, Ch. à Hambourg.
Driedo, ou Dridoens, Jean, Ch. de S. Pierre à Louvain.
Ducasse, Ch. à Condom.
Dudinck, Jodocus à, Ch. à Resen.
Dudon, Ch. & Doy. de S. Quentin en Vermandois.
Dullarde, Jean, Ch. à Liege.
Duport, Jean, Doy. de Peterborough.
Duppa, Brianus, Doy. à Londres.
Duran, Jean Paul., Ch. & Archid. de Barcellone.
Durand, Guillaume, Ch. & ensuite Ev. de Mende.

Ebendorffer de Haselbach, Thom., Ch. de S. Et. à Vienne.
Echalas, Jean d', Ch. à Salamanque.

Echard,

Echard, Laurent, Prebend. à Lincoln.
Eding, Cyriacus, Ch. d'une Colleg. à Magdebourg.
Eecoute, Jean d', Ch. & Tréſorier à Lille.
Eedes, Richard, Doy. de Worcheſter.
Eiſengrein, Guill., Ch. à Spire.
Eleuthere, Henri, Ch. à Tournay.
Eſcriva, Franç., Ch. de Valence, enſuite Jeſuite.
Eſt, Guill., Prev. de S. Pierre à Douay.
Eveillon, Jacq., Ch. & Gr. Vicaire d'Angers.

Faber, Adrien, Ch. de St. Omer.
Faber, Jean, Ch. de Langres.
Falvo, J. Bapt., Ch. de Martorano & de Coſenza, Ev. de Marſico.
Farfan, François, Ch. à Salamanque.
Fauſt, Jean, Ch. de S Thom. à Strasbourg.
Feltz, Jean Henri, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Fenel, Ch. de l'Egl. de Sens.
Fernandez, Emanuel, Ch. de Lamego.
Fernandez de Madrit, Ch. à Palenzia, Archid. d'Alcor.
Feuſtking, Jean Henri, Ch. & Prêv. de Kemberg.
Fidel, Louis, Ch. à Tournay.
Fielde, Richard, Doy. de Glocheſter.
Filipowitz, Stanislas, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Filpon, Jean, Ch. & Archid. de Wincheſter.
Finckelthaus, Sigismond, Ch. à Merſebourg.
Fiſcher, Jean, Prêv. d'une Colleg. à Magdebourg.
Flamens, Guill., Ch. de Langres.
Fleetwoot, Guill. Ch. de Windſor.
Flemmynge, Robert, Doy. de Lincoln.
Flodoard, Ch. de Reims.
Fonſeca, y Figueroa, Ch. de Tolede.
Foreſtier, Pierre, Ch. d'Avalon en Bourgogne.
Foterby, Martin, Prebend. à Canterbury.
Foucher, Ch. de Dijon.
Fox, Jean, Ch. à Salisbury.
Fredoli, Berenger, Ch. à Beziers, Evêque de Beziers & Card.

Fren-

Frenzel, Jean, Ch. à Zeitz.
Fromond, Libertus, Doy. à Louvain.
Fuentiduegna, Pierre, Ch. à Salamanque.
Fuller, Thomas, Ch. de Salisbury.

Gagliardi, Paul, Ch. de Brefcia.
Galatrezza, ou Galarza, Pierre, Ch. à Murcia Ev. de Coria.
Galen, Matthieu, Ch. & Prêv. à Douay.
Galli, Ch. de Norwich & de Glocefter.
Garzia, Martin, Ch. à Saragoffe, Ev. de Barcellone.
Garzia de Trafmiera, Diego, Ch. à Palencia, Ev. de Zamora.
Gardiner, Richard, Ch. d'Oxford.
Gaultier, de Lille ou de Chatillon, Ch. de Rheims & d'Amiens.
Gautier, Mappes, Ch. & Archid. d'Oxford.
Gautier, Cornu, Doy. de l'Eglife de Paris, Evêque enfuite.
Gaze, Guill. Ch. d'Arras.
Gebicky, Pierre, Gr. Doy. de la Cathedr. de Cracovie.
Geinax, Ch. à Bulles.
Gemmingen, George de, Gr. Prêv. de la Cathedr. de Spire.
Geftel, Corneille van, Ch. à Malines.
Ghent, Guill., Prêv. d'Arnheim.
Ghilini, Girolamo, Ch. de S. Ambroife à Milan.
Gibbon, Jean, Ch. à Bonn, enfuite Jefuite.
Gibfon, Edmond, Archid. de Surrey, Ev. de Londres.
Giovanni di Giovanni, Ch. de la Metrop. de Palerme.
Girard, Ch. & Archid. d'Angoulême.
Goclen, Conrade, Ch. d'Anvers.
Göden, Henning, Ch. à Erford.
Godolphin, Henri, Ch. de S. Paul à Londres.
Godwin, François, Sous-Doy. d'Exeter, Ev. deHereford.
Gole, Theophile, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Göllnitz, Bartholom. Ch. à Merfebourg.

Gomez,

Gomez, Miedes Bernh. Ch. à Valence, Ev. d'Albarazin.
Goszkowski, Adelbert, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Gramaye, J. Bapt., Prêv. d'Arnheim.
Grave, Thom. Ch. de Peterborough.
Graunt, ou Grant, Edouard, Ch. de Weftmunfter.
Greed, Guill., Ch. d'Oxford, Archid. de Wilton.
Grégori, John, Prebend. à Chichefter.
Gregoire, Jean Ch. à Brugges.
Gregori, John, Ch. & Archid. de Glocefter.
Gresemund, Theodore, Ch. de S. Etienne à Mayence.
Grindall, Edmond, Ch. de S. Paul à Londr. puis Ev. de Londr. enf. Archêv. de Cantorb.
Grodeck, Jean, Doy. de Glogau.
Grönefchild, Martin, Ch. à Tongerloë.
Grzymata, Adelb., Doy. de S. Anne à Cracovie.
Gualter, Ch. à Terovanne en Artois.
Gúafco, Octavien Comte de, Ch. à Tournay.
Gudenus, Jean Leopold, Ch. à Erfort.
Guerra de Lorca, Pierre, Ch. à Grénade.
Guerric, ou Gouarric, Ch. à Tournay, Abbé de S. Igniac.
Guibert, ou Gilbert, Ch. d'Auxerres, puis Ev. de Londres.
Guibert, ou Gilbert, Doy. de S. André à S. Amand.
Guidiccione, Lelio, Ch. de S. Mar. Magg. à Rome.
Guillon, Egide, Doy. de Granfey en Bourgogne.
Guife, Nicol. Ch. de la Metrop. de Cambray.
Gundelfingen, Henri, Ch. à Berne.

Haer, Florentin van der, Ch. & Tréfor. à Lille.
Hall, Richard, Ch. à S. Omer.
Hallier, Pierre, Ch. de Rouen.
Hammond, Henri, Ch. d'Oxford.
Hanmer, Meredit, Ch. & Trefor. à Dublin.
Harding, Thom., Ch. & Trefor. de Salisbury.
Harpsfield, Nicol. Ch. & Archid. de Canterbury.
Harrfchmid, Nicol. Ch. de S. Thom. à Strasbourg.

Harte, Gaultier, Ch. de Windſor.
Hauſon, Jean, Ch. à Oxford.
Hebenſtreit, J. Chrét., Dr. & Prof. à Leipſ. Ch. à Meiſſen.
Heideck, Henri, Ch. d'une Colleg. à Magdebourg.
Hell, George de, Ch. de S. Barthol. à Francford.
Hemeré, Claude, Ch. à S. Quentin.
Hemingford, Walter, Ch. à Giſſeburne.
Hemmerlein, Felix, ou Hämmerlein, Ch. à Zurich.
Henckel, Jean, Ch. à Breslau.
Herbeſt, Benoit, Ch. à Poſen, enſuite Jeſuite.
Herminien, Nicol. l', Ch. Theol. & Archid. du Mans.
Heskin, Thom., Ch. de Salisbury, enſuite Dominicain.
Hickes, George, Doy. de Worceſter.
Hodges, Thom. Doy. de Hereford.
Hody, Humphry, Ch. d'Oxford.
Hœpffner, Henri, Ch. à Zeitz & à Meiſſen.
Holder, Guill., Ch. de S. Paul à Londres.
Hollander, Jean, Ch. à Mons.
Holyday, Barten, Ch. & Archid. d'Oxford.
Honcamp, Matthias, Ch. de N. D. à Mayence.
Honocla, Antoine, Ch. d'Avila.
Hoocker, Richard, Ch. à Canterbury.
Hopper, Cajet. Ant., Prev. de S. Pierre à Louvain.
Horn, Robert, Doy. de Durham, Ev. de Winton.
Horneck, Ant., Ch. de Weſtmunſter.
Hoskyns, Jean, Prebend. de Hereford.
Hottinger, J. Henri, Ch. à Zurich.
Houcke, Laurent, Ch. & Archid. d'Ypres.
Houpelande, Guill. de, Ch. de N. D. à Paris.
Huber, Jean, Ch. de S. Etienne à Strasbourg.
Humphred, Laurent, Doy. de Gloceſter, puis de Winchester.
Hulſeman, Jean, Ch. à Zeitz, à Naumbourg, à Meiſſen.
Hunænus, Auguſtin, Ch. à Louvain.
Huntington, Henri d', Ch. de Lincoln, Archid. de Huntington.

Hutten,

Hutten, Leonard, Ch. Sous-Doy. d'Oxford.
Huwetter, Louis, Ch. de S. Martin à Ypres.

Jacobi, Jean, Ch à Brugges.
Jacobilli, Michel Ange, Ch. de Foligni.
Janvier, Nicol., Ch. & Archid. à Chartres.
Jarmundowiez, Casimir, Ch. de Toussaints à Cracovie.
Ibbot, Benjamin, Prebend. à Westmunster, Trésor. à Wells.
Inghen, Marsile ab, Ch. de S. André à Cologne.
Johanne, Jean de, Ch. à Palerme.
Joly, Ch. de la Chapelle-aux-Riches de Dijon.
Jonas, Angrim, Prev. à Hole en Islande.
Jotedziowski, Antoine, Ch. de S. Anne à Cracovie.
Jouan, Guill., Ch. de Tours.
Isenach, Jean d', Gr. Doy. de la Cathed. de Naumbourg.
Ittig, Thom., Ch. à Meissen.
Julien, Pierre de St., Doy. de Chalons.
Juret, François, Ch. de Langres.

Kalkar, Henri, Ch à Cologne.
Kalewski, Franc., Prev. de Toussaints à Cracovie.
Kerckhov, Simon, Ch. à Gand.
Kerle, Jacob de, Ch. de la Cathedr. de Cambray.
King, Henri, Ch. & Archid. à Colchester, Doy. de Rochester.
Krzynowski, Antoine, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Kuhn, Jean Gaspar, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Kutlierowski, Stanislas, Ch. de Toussaints à Cracovie.

Pour ne pas trop fatiguer la vüe du Lecteur, qui vient de voir les noms de plus de 300. Chanoines, Auteurs celebres, l'Imprimeur de ces Babioles présente ici l'*Intermezzo suivant.*

LES AMOURS D'OROSE ET D'AGATHE.

Ogni diletto è ſcoglio,
Tutta la vita è mar.

Pietro Metaſtaſio dell Olimp.
Atto II. Sc. V.

AVANT-PROPOS.

Peut-on, ſans s'attriſter, lire dans l'Hiſtoire ſacrée les Amours de *Samſon* & de *Dalila;* les Amours d'*Holoſernes* & de *Judith;* les Amours de *David* & de *Bethſabée?* Peut-on, ſans s'attriſter, lire dans l'Hiſtoire prophane les Amours de *Marc-Antoine* & de *Cléopatre?* Certes nous ſommes tout diſpenſés de compoſer des Romances amoureux, afin d'apprendre au Genre humain, combien pour lui l'Amour eſt redoutable. Cependant on ne ceſſe point de régaler le Public d'Anécdotes galantes, ou vrayes ou controuvés. On ſe flatte ſans doute, qu'à la fin les Hommes deviendront raiſonnables. Je ne ſuis point aſſez fou pour l'eſpérer, ni aſſez deſéſperé, pour condamner le zéle de nos Moraliſtes. Je voudrois ſeulement, qu'ils ne lui ſacrifiaſſent plus la Charité, la Decence & les Egards, qu'on doit à certains Perſonnages. A la bonne heure, que les *Suétones* à venir transmettent à la Poſterité, les égarements des Rois & des Princes. Si les Loix de l'Hiſtoire l'exigent; la bonne Morale nous défend de divertir le Peuple, aux depens de ſon Souverain. Aux yeux des Petits, expoſer les Desordres des Grands: c'eſt aux Desordres des Grands, inviter les Petits; parce que l'Homme eſt un animal,

enclin à imiter, par ſa nature même.* Par l'experience de tous les Siécles, nous concevons, que des Femmes gouverneront toujours des Hommes, malgré notre ancienne & malgré notre nouvelle Philoſophie. Louis XII, ce digne Monarque, ce vrai Pere de ſon Peuple, diſoit, non ſans connoiſſance de cauſe, que *l'Amour eſt le Roi des jeunes gens, & le Tyran des Vieillards.* Louis XII. en fit lui même la funeſte experience. Sa paſſion pour Marie d'Angleterre, ſœur de Henri VIII, lui couta la vie.

Il ne nous reſte donc rien de mieux à faire, que d'enſeigner à nos Femelles, l'Art de regner ſagement ſur les Hommes. Moyennant cet art, nos fatales Foibleſſes deviendroient d'heureuſes ſottiſes. Il eſt triſte de dire, que c'eſt pourtant l'Art le plus negligé, même par des Femmes eclairées & bien intentionées. La Monarchie univerſelle, dont les Politiques, bons Prophetes, nous diſent tant de belles choſes, pourroit tomber un jour en quenouille. Cette Monarehie ne ſera jamais le partage d'un Homme, tant qu'on verra des Femmes ſur la Terre. C'eſt à tort, qu'on declame ſi brûtalement contre l'Amour. Nous ne devrions crier, que contre l'ignorance des Belles, qui nous dominent, & qui nous impoſent des Jougs dangereux ou ridicules. L'Amour eſt, ſans contredit une Paſſion feconde en malheurs & en déſaſtres. Mais cette paſſion peut devenir fertile en ſuccès ſalutaires, en Evenements glorieux & non moins ſolides. Pour prouver la Théſe, on ne citera qu'un ſeul Exemple, tiré de l'Hiſtoire de France. **

* Montaigne, fort ſujet à imiter, dit plaiſamment de lui même: j'ay une condition ſingereſſe & imitatrice Eſſ. L. III. Ch. V.

** Ceux qui n'aiment pas l'Hiſtoire, pourront conſulter la Pucelle d'Orleans, Poëme de V.

La France, en proye aux Anglois, ſous le regne de Charles VII. courroit risque de devenir une Province de l'Angleterre. Charles VII. n'étoit pas homme à ſauver le Royaume. Mais *Charles VII.* étoit eperdûment amoureux de la belle *Agnés-Sorel;* & *Agnés-Sorel* n'étoit pas femme à livrer aux Anglois ſon Royaume & ſa Patrie. La Belle, indignée de la conduite de ſon Eſclave couronné, s'aviſa d'un ſtratagême amoureux, qui triompha de la Léthargie royale. Finement elle fit accroire à Sa Majeſté *Celadonienne*, que ſuivant une Prédiction abſolument infaillible, elle (la pauvre Agnés) appartiendroit un jour à quelque Monarque valeureux, à quelque Guerrier Vainqueur, à quelque Héros ſur un Trône. Quel coup de foudre pour le tendre Charles VII.! La peur, de voir tomber ſon adorable Agnés entre les mains du Roi d'Angleterre, fit du Charlot un Achille. Il chaſſa les Anglois du Royaume d'Agnés-Sorel, & c'eſt ce qu'il n'auroit jamais fait, ſans ſon fol amour, ſans ſa ſotte Jalouſie.

François I, Prince brave & judicieux, ſurnommé le Pere des Muſes, n'ignora point cette Anécdote politique. Il ſe mocqua des miracles prétendus de la Pucelle d'Orleans. Il rendit pleinement juſtice à la Ruſe ingenieuſe de l'admirable Agnés, l'Enchantereſſe. Communement les Rois ne ſe plaiſent pas trop à chanter les Sultanes favorites des Rois, leurs Prédeceſſeurs ſur le Trône. François I. à la louange d'Agnés-Sorel, compoſa un quatrain epigrammatique, & à jamais memorable. En quatre lignes mordantes & ſenſées, il fit ſentir malicieuſement, comme quoi l'habile Maitreſſe d'un Roi peut ſe rendre plus utile à ſon Royaume, que toutes ſes Nonains & tous ſes devots Hermites. Voici le Quatrain, qu'on ne ſçauroit rapporter trop ſouvent, pour le bien de l'Europe:

Gen-

Gentille Agnès! plus d'honneur tu merite,
La Cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloitre ouvrer
Close Nonain, ou bien devot Hérmite.

Avec toute la sagesse imaginable, Aspasie gouverna Pericles son Mari, Alcibiade son Amant, Socrate son Ami, & toute la République d'Athénes. Par consequent on ne disputera point au Beau-Sexe, les Talents réquis pour régner dignement sur les Hommes. Il est connu encore, que l'Amour opére de tems en tems les Phénoménes les plus salutaires, & les Métamorphoses les plus avantageuses. C'est de quoi le Hazard voulût bien me convaincre, en me decernant l'honneur d'être le Confident des *Amours d'Orose & d'Agathe.* J'ose me vanter d'avoir toujours suivi, d'un œil critique & philosophique, ces Amours si tendres & si extraordinaires. Pour l'édification du Prochain, je me fis un Devoir de les coucher sur mes Memoires. Le Hazard me fournissant ensuite un Poëte françois, pour ne pas dire un Rimeur françois, je sçû l'engager à mettre en Vers, cette intrigue galante, dévote & philosophique à la fois. Sans mes ordres précis, le Poëte en auroit fait tout un Poëme Epique, sous le titre pompeux d'une OROSIADE en XII. Chants, ou en XII. Livres, avec des Notes ou des Remarques. Mon respect pour le Public me fit rejetter dabord une Proposition si enorme, & le Public m'en sçaura bon-gré sans doute.

Il faudra voir maintenant, de quel accueil le Public, plus delicat que jamais, honorera le petit Poëme, que je lui offre, sous un titre modeste, dans une Babiole litteraire ou critique. Celle-cy certes ne seroit ni critique ni litteraire, si je n'avois eu le soin de l'etoffer de mes Remarques. J'avoüe que ces Remarques sont

parfaitement ſuperflües. Mais ſans elles, comment aurois-je pû faire entrer, en ce Volume, des *Amours*, qui meriteroient une Place honorable, en quelque Ouvrage de Morale ou de Philoſophie?

Quoi qu'il en puiſſe arriver, on préſente ici au cher Lecteur, les Amours d'Oroſe & d'Agathe, imprimées à Hambourg, chez Jean Charles Bohn, Libraire, & non à Londres, chez S. Hooper, à la tête de Jules Ceſar.

AMOURS D'OROSE ET D'AGATHE.

Sois banni de mon Cœur, Amour! régne en mes Vers,
Que je te chante encor, Maitre de l'Univers!
Que j'apprenne aux Mortels, comment, par tes préſtiges,
Sur deux Cœurs pervertis, tu fis d'heureux Prodiges.
Le ſage Réaumur daigna fixer ſes yeux
Sur un tendre Lapin, d'une Poule amoureux: *
Je conſacre au Public, l'étonnante Anécdote
D'un Athée, amoureux d'une Femme dévote!

Par foibleſſe Eſprit fort, Philoſophe par goût,
Oroſe prêchoit l'Athéiſme.
Il prouvoit, pour l'honneur du ſacré Spinoſiſme,
Comment tout étant Dieu, Dieu partant étoit tout.
En

* M. de Réaumur, en Obſervateur éxact, rapporte les Amours d'un Lapin & d'une Poule, dans les Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Inſéctes. Ainſi on ne chicanera point ſur le fait; mais on trouvera mauvais les noms de *Lapin* & de *Poule*, dans un grand morceau de belle Poëſie, où ces noms ne devroient pas entrer, ſelon la delicateſſe françoiſe. Cependant, comme je n'aime point à retrancher dans les ouvrages d'autrui, quoique compoſés à ma requiſition; on prie le Lecteur de ſouffrir ici le Lapin avec ſa Poule; la rareté du fait merite cette indulgence.

En vertu de ce vieux Syftême,
Bâti fur aucun fondement,
Dieu ceffant d'être Dieu, fans qu'on fçache comment,
La Matiere devient le Principe fuprême.
Sans le fécours d'aucun Moteur,
La Matiere à jamais par elle même eft müe;
L'Exiftence du Tout au Mouvement eft düe,
Il n'eft point d'autre Créateur. *

En s'expliquant ainfi l'Origine des Etres,
Orofe s'empechoit de craindre l'Avenir.
Contre un Enfer ardent, il aimoit à munir
Les crédules Mortels, les Joüets de ces Prêtres,
Qui fondent, felon lui, l'Eglife & leur Grandeur
Sur deux Etres fripons, l'Efpérance & la Peur.

De l'Ame éxaltant l'excellence,
Orofe fçût fur fon effence,
Dans l'Hypothêfe s'affermir,
Que toute Ame, agiffant fans ceffe,
Penfe, quand même par foibleffe,
Le Corps fe delecte à dormir. **

 Cepen-

* Voilà le pitoyable Syftême, que le malheureux Spinofa fit revivre, pour fe difpenfer d'être juif. Plus de douze Siécles, avant la naiffance de cet Infortuné, *Lactance* & *Saint Auguftin* refuterent ce Syftême abominable; Lactance en fes Inftitutions divines L. 7. St. Auguftin *in Civit. Dei* L. IV. c. 12. & 13.

** C'eft de quoi prèsque tous les Métaphyficiens en France font entierement perfuadés. Le celebre *Locke*, trop éclairé pour être fi decifif, fçavoit douter de la chofe. Dès que nous ne ferons plus, nous fçaurons au jufte ce qui en eft. En attendant on ne devroit point s'entre-quereller fur cette matiere affez indifferente, par rapport au falut de nos Ames.

Cependant l'habile Anti-Locke
Condamnoit cette Ame à la mort,
Pour l'Ame n'ayant point de Port,
Ne sçachant où fourrer ce Souffle si baroque,
Il le détruisoit doucement,
Ainsi qu'un foible Son, tiré d'un Instrument.

Rendons justice au Siécle: il est riche en Deïstes,
Chaque Séćte a les siens, sans pouvoir les compter. *
J'aurois de la peine à noter
Trois véritables Spinosistes.

Par principe & de bonne foi,
Orose étoit Athée, & se piquoit de l'être;
Il n'adoroit qu'Agathe, il rampoit sous sa Loi;
Agathe étoit dévote, & craignoit Dieu peut-être.
Agathe, aumoins par ses Habits,
Par son Jargon, par son Manége,
Jouïssoit du grand Privilége
D'ouvrir & de fermer à Cléf le Paradis;
De plus, la fine Mouche, à sa Cagotterie,
Joignoit les jeux rusés de la Coquetterie.

Une simple Chrêtienne auroit eu belle peur
D'Orose, Amant Dogmatizeur.

Il

* Le Deïsme est une Religion répandüe dans toutes les Religions, c'est un Métal, qui s'allie avec tous les autres &c. &c. *dit M. de Voltaire.* Dans un certain sens, malheureusement il ne dit que trop vrai. Le Monde est riche en Deïstes circoncis, & en Deïstes baptisés. Mais declarons aussi que le Judaïsme ne sçauroit s'allier avec le Deïsme, sans une Mesalliance honteuse. Le Christianisme n'est pas susceptible d'Alliance, sous peine d'être exterminé.

Il ne fit point frémir Agathe:
Dévote, osoit elle aux Démons
Abandonner, en Femme ingrate,
L'Ami, qu'elle pouvoit sauver par ses Sermons?

Toute Béate est eloquente.
Agathe prêchoit tant, qu'Orose, en ses beaux yeux,
Lût enfin à quel prix on le rendroit heureux
Agathe étant sensible, Agathe étant fervente.

Le Spinosiste désarmé,
N'aspirant qu'au bonheur de plaire,
Au Mouvement de la Matiere,
Ne pense plus, pour être aimé.
Il raisonne, il conçoit, fouillant dans la Nature,
Qu'Agathe, aimable Créature,
D'un Créateur divin est l'Ouvrage accompli;
Son Ame lui paroit si belle,
Qu'il la garantit immortelle . . .
Le Philosophe est converti.

Agathe a l'honneur du Miracle,
Les Prestôlets en sont jaloux.
Aux piés d'une Dévote, Epicure à génoux,
Aux Dïocles surpris, fournit un beau Spectacle.*
C'est peu d'être orthodoxe; Epicure est dévot,
Aux Pensers mondains il renonce;
Plus pénitent qu'un jeune Bonze,
Plus supérstitieux qu'un Catalan bigot,

* Mes doutes se dissipent, *disoit Dïocles*, Epicure à genoux me prouve la grandeur de Jupiter. C'est ainsi que l'inimitable *Ninon de l'Enclos* (qui n'étoit point excessivement dévote) fit abjurer le Calvinisme, au dernier Comte de Coligny.

Il eſt ſorti du Spinoſiſme,
Pour tomber dans le Fanatiſme;
Bayle! qu'aurois-tu dit de la Chute, où Satan
Ne perd rien, ſelon toi, mais gagne un Partiſan? *

Agathe, ſur ſon Néophite,
Jetta des yeux petrifiés,
Lorsqu'il lui dit, baiſant ſes piés,
Qu'il la quittoit, futur Hérmite,
Pour courrir au Déſert, pour pleurer à jamais
Ses Dogmes monſtrüeux, comme autant de Forfaits!

Combien la Dévote, idolâtre
Du Proſélyte opiniâtre,
Detéſta les noires Vapeurs:
Comment la Sainte fut tentée,
De rendre deréchef ſon Philoſophe Athée:
C'eſt ce qu'on ne dit point à ſes Amis Lecteurs. **

Pour prix de la Metamorphoſe,
La Belle au deſéſpoir vit partir ſon Oroſe:
Abjurant ſes erreurs, abjurant ſes amours.

Dans

* Perſonne n'ignore les Sentiments du celebre *Bayle*, touchant les Athées & les Fanatiques. Si ces derniers ſuivoient l'exemple d'Oroſe: ils ſeroient ſans contredit préférables aux horribles orateurs, qui dans le beau Monde prêchent l'Atheïſme.

** Le Lecteur raiſonnable n'éxigera jamais d'un galant homme, une indiſcretion pareille. On ſçait, que, dans les premiers tranſports, une Femme aimeroit mieux ſçavoir ſon Amant damné, qu'infidéle. Mais enfin on repare la perte ſans peine, & déslors la Religion triomphe.

Dans un Chateau bâti ſur une ample Colline,
En Miſantrope, en Miſogyne,
Il s'enterra tout vif, pour perdre tous ſes jours.

La Béate, à ſon tour ſaiſie
D'un Eſprit de converſion,
Abjurant ſa Dévotion.
Ou plutôt ſon Hypocriſie,
Se rendit au beau Monde, & s'y fit tant d'Amants,
Qu'elle n'y perdit point un ſeul de ſes moments.



CON-

CONTINUATION DU CATALOGUE DE CHANOINES CELEBRES.

Lake, Arthur, Doy. de Worchester, Ev. de Bath & de Wells.
Lange, Chrêtien, Ch. à Meissen.
Lange, Samuel, Ch. à Meissen.
Lange, Theodoric, Ch. à Eimbeck & à Goslar.
Langermann, Lucas, Doy. du Chapitre de Hambourg.
Langle, Samuel, Ch. de Westmunster.
Lasco, Jean de, Ch. & Prev. de Gnesne.
Lavater, Jean, Ch. de Zurich.
Lavater, Louis, Ch. & Archid. de Zurich.
Lavater, Rodolphe, Ch. de Zurich.
Lazzarelli, Jean François, Prev. de la Mirandole.
Lehmann, George, Ch. à Meissen.
Lense, ou *Lansœus*, Jean, Ch. à Tournay.
Leon, Gonzales Ponce de, Ch. à Seville & à Tolede.
Leopoliensis, Jean, Dr. & Prof. en Theol. Predic. & Ch. de S. Florian à Cracovie.
Lethmar, Herman, Doy. de S. Marie à Utrecht.
Lilia, Pierre, Prev. de Srede, Ch. de Posen en Pol.
Linacre, Thom., Ch. de S. Paul à Londres.
Lindenbrog, Erpold, Prebend à Bremen.
Lindenbrog, Frederic, Ch. de Hambourg.
Loaisa, Martin Godoy, Doy. de Siguenza.
Lochmayer, Michel, Ch. à Passau.
Logau, George Baron de, Ch. de S. Jean & Prev. à Breslau.
Lombard, Jean Franç. Ch. à Naples.
Longomont, Chrêt., Ch. à Lunden.

Longo,

Longo, Jean, Ch. à Naples.
Longuet, Franç., Ch. à Paris.
Loos, Corneille de, Ch. à Gouda.
Lopez, Jeremie, Ch. & Theologal à Bourdeaux.
Lopez de la Casa, Michel, Ch. à Saragosse.
Lorca, Pierre Guerra de, Ch. à Grenade.
Lossensi, Jean, Ch. à Gand.
Lottèni, Jean Franç., Ch. de S. Pierre à Rome.
Lozano, Gaspar, Ch. à Leon.
Lubelczyk, Andréas, *Canonicus Bochnensis.* *
Lucas, Franç., ou Luc de Bruges, Doy. de S. Omer.
Ludeck, Matthieu, Ch. Doy. & puis Ev. de Havelberg.
Lukini, Jean, Ch. à Cracovie.
Lull, Alexius de Boxadas &, Ch. à Barcellone.
Lunadoro, Simon, Ch. de Siena, Ev. de Nocera de Pagani.
Luscinius, en allem. *Nachtigal*, Ottomar, Ch. de S. Et à Strasbourg.
Lussington, Thom., Ch. à Salisbury.
Luyten, Henri, Ch. à Malines.
Lyser, Polycarpe, Ch. & Doy. à Zeitz.

Macaire, Jean, nommé l'Heureux, Ch. d'Aire en Artois.
Maffée, Veggio, Ch. de S. Jean de Latran à Rome.
Major, Guill, Ch. ensuite Ev. d'Angers.
Mamezynsky, Stanisl., Doy. de S. Michel au Palais de Cracovie.
Man, Jean, Doy. de Glocester.
Mandagot, Guill. de, Ch. à Nismes, à Usez, à Toulouse & Card.

Mans-

* Ce Chanoine Polonois n'a pas l'honneur d'être fort celebre dans la Republ. des Lett. & j'ignore le nom françois de son Eglise. On ne trouve ici le Chanoine, que parce qu'on montre son Livre, comme une Piece rare, à la Bibl. de la Ville de Vienne. *Andreæ Lubelczyk, Canonici Bochnensis, Liturgia, seu Missa Armenorum ritu in Latinum versa. Cracoviæ 1549.* C'est un in 8. assez bien imprimé, pour ses circonstances.

Mansfeld, Charles de, Doy. de S. Gudule à Bruxelles.
Marbach, J. Ulric, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Marbode, Ecolâtre & Archid. d'Angers, Ev. de Rennes.
Margallo, Pierre, Ch. d'Evora.
Marguarin de la Bigne, Ch. de Bayeux, Doy. du Mans.
Mariano, Marc Probus, Ch. à Sulmona au R. de Naples.
Marsden, Robert, Archid. de Nottingham.
Martelli, Braccio, Ch. à Florence, Ev. de Fiesoli & de Lecce.
Martio, Franç., Ch. à Tivoli, près de Rome.
Marx, Ch. de S. Barthol. à Francford sur le Mayn.
Marx, Gasp. Henri, Ch. à Erford.
Mascov, Jean Jacob, Ch. à Zeitz.
Mascov, Nicol. de, Ch. de Camin.
Mason, Franç., Ch. & Archid de Norfolck.
Masson, Jean, Ch. & Archid. de Bayeux.
Matenes, Jean Freder., Ch. à Cologne.
Mathis, Gerard, Ch. à Cologne.
Matras, Charles, Ch. d'Angers.
Matthai, Tobie, Doy. d'Oxford & de Durham, puis Ev. de Durham.
Mauden, David, Doy. de S. Pierre à Breda.
Maumenet, Ch. de N. D. à Beaune.
Mayne, Gaspar, Ch. & Archid. de Chichester.
Mazzocchi, Ch. de Naples.
Medina, Franç. de, Ch. à Seville.
Melgar, Franç. de, Ch. à Seville.
Mencke, Luder, Ch. à Naumbourg & à Mersebourg.
Menzini, Benoit, Ch. à Venise.
Meredith, Richard, Doy. de Wells.
Merimouth, Ch. de S. Paul à Londres.
Michel, Jean, Ch. d'Aix & d'Angers, Ev. d'Angers, malgré lui, dit l'Histoire.
Michovia, Matthias à, Ch. de Cracovie.

Miciens-

Micienski, Adelbert, Ch. de Touſſaints à Cracovie.
Mill, Jean, Ch. à Cantorbery.
Modius, François, Ch. à St. Omer.
Molan, Jean, Ch. de St. Pierre à Louvain.
Monacco, Michel, Ch. à Capoue.
Monin, Egide, Ch. à Namur, enſuite Jeſuite.
Monmouth, Geoffroi de, Ch. & puis Ev. d'Aſaph.
Mons, Walter, Ch. d'Ypres.
Montchal, Charles, Ch. d'Angoulême.
Montigni, Louis de, Ch. & Archid. de Noyon.
Moor, Robert, Prebend. à Wincheſter.
Moreau, Jean, Ch. du Mans.
Morel, Jean, Ch. du Mans.
Morel, Claude, Ch. & Theologal à Paris.
Moricet, Ch. & Theologal d'Angoulême.
Morley, George, Ch. d'Oxford, Ev. de Worcheſter, puis de Wincheſter.
Morliere, Adrien de la, Ch. d'Amiens.
Morton, Thom., Doyen de Gloceſter, puis de Wincheſter.
Moſs, Robert, Doy. d'Ely.
Mosbach, Samuel, Ch. à Naumbourg.
Mosheim, Ruprecht de, Gr. Doy. de Paſſau.
Mountague, Richard de, Prebend. de Wells & de Windſor, Doy. de Hereford, Ev. de Chicheſter, puis Ev. de Norwich.
Mouskes, Philip. de, Ch. & Archid. de Tournay.
Mure, Jean Marie de la, Ch. de Mont-Briſſon.
Muros, Diego de, Doy. de Compoſtelle, Ev. de Mondonedo.
Murrho, Sebaſtien, Ch. à Colmar.

Nave, Matthias, Ch. à Douay & à Tournay.
Nave, Michel, Ch. d'Arras, Ch. & Archid. de Tournay.
Navarrete, Pierre Fernandez, Ch. de Compoſtelle.
Navarro, Jean Blaiſe, Gr. Prev. de Valencia.
Naucler, Jean, Ch. & Prev. de Tubingen.

Neſſel,

Neſſel, Nicolas, Ch. de S. Paul à Liege.
Nettelet, Egide, Doy. de Cambray.
Newton, Adam, Doy. de Salisbury. *
Nicaſtro, Jean de, Ch. & Archid. de Benevent.
Nigri, Phil., Doy. de S. Gudule à Bruxelles, Prev. à Gand &c.
Noguera, Jacob, Doy. à Vienne en Autr.
Noir, Jean le, Ch & Archid. de Séez.
Nopel, Jean, Doy. d'une Colleg. à Cologne.
Normand, Jean le, Doy. de la Cathedr. de Meaux.
Northoff, Lewold, Ch. à Liege.
Nurra, Gio-Paolo, Ch. de Cagliari.

Obrecht, George, Ch. & Prev. de S. Thom. à Strasbourg.
Obregon & de *Zerezéda*, Antoine d', Ch. à Leon.
Ochiborio, Nicol., Ch. de l'Annonc. à Naples.
Ochogavia, Pierre, Ch. de Leon & de Salamanque.
Odelem, Jean Phil., Ch. de S. Nicolas à Magdebourg.
Olearius, Godefroi, Ch. à Meiſſen.
Olivano, Auguſtin, Ch. à Barcellone.
Oliver, Jean, Doy. de Worcheſter.
Olivier, Ch. de Milly dans le Gatinois.
Ollmutz, Auguſtin d', Gr. Prev. d'Olmutz.
Opton, Nicol., Ch. de Salisbury.
Oreſme, Nicol., Doy. de Rouan, Ev. de Liſieux.
Orichov, Stanislas, *le Démoſthene Polonois,* Ch. de Premislaw.
Orfino, Marc., Ch. de Fuligno.
Orfino, Thom., Ch. & puis Ev. de Fuligno.
Ortégo, Michel Sanches d', Ch. à Baeza.
Ortiz, Blaiſe, Ch. de Tolède.
Oſorio, Jerôme d', *le Ciceron du Portugal,* Ch. d'Evora, Ev. de Silves & des Algarves.

Oſorio,

* v. Leibnitz. in Epiſtol. ad Diverſos, ex Edit. Kortholt. Vol. 1. Ep. 31. p. 54.

Oſorio, Jerôme d', Neveu du préced., Ch. d'Evora.
Outram, Guill., Ch. de Weſtmunſter.
Ouvrard, Renault, Ch. à Tours.

Pacheco, Franç., Ch. de Seville.
Padilla, Franç. de, Ch. à Mallaga.
Paludanus, Jean, Ch. à Louvain & à Malines.
Pandolphe, Alphonſe, Ch à Ferrare, Ev. de Comachio.
Pappe, Leonard, Ch. de Coſtniz.
Paramo, Louis de, Ch. de Leon.
Parry, Henri, Doy. de Cheſter & de Glocheſtre, Ev. de Worcheſter.
Paruta, Onophre, Ch. de Palerme.
Paſin, Jean, Ch. d'Eſte.
Pataſzowski, Jean, Ch. de Touſſaints à Cracovie.
Pataſzowski, Caſimir, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Paul, Ch. à Ratisbonne.
Pauli, Simon, Medecin & Ch. d'Arhuſen.
Pazzis, Coſme de, Ch. de S. Pierre à Rome, Ev. d'Arezzo.
Peckham, Jean, Ch. à Lion, enſuite Ev. de Canterbury.
Pedroſa, Chriſtoph. Ruiz de, Ch de la Metrop. à Tolede.
Pellizari, Alexandre, Ch. de la Cathedr. de Cremone.
Perez del Caſtillo, Balthaſar, Ch. de Burgos.
Perez de Chinchon, Bernard, Ch. à Valence.
Perez de Ledeſma Gundiſalvo, Ch. de Leon.
Perſon, Gobelin, Ch. à Bielfeld.
Petki, Jean, Ch d'une Colleg. à Cologne. *
Petri, Bartholomée, Ch. à Douay.
Petrone, J. Baptiſte, Doy. de Fuligno.
Petti, Lucas Albert, Ch. de Todi.
Pfeffinger, Jean Joach., Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Pfintzing, Melchior, Prev. de S. Alban à Mayence & de S. Sebald à Nuremberg, Doy. de S. Victor à Mayence.

Pflug,

* Il a traduit en Arabe les Pſeaumes de David. Vid. *Irenici Exeges. Hiſt. Germ.* p. 83.

Pflug, Jules de, Ch. à Mayence, à Naumbourg, Gr. Doy. de Meissen, dernier. Ev. de Naumbourg.
Phedre, Thom., Ch. à Rome.
Pierce, Thom., Doy. de Salisbury.
Pierre de Belle Perche, Ch. de Chartres & de Bourges, Doy. de l'Egl. de Paris, Ev. d'Auxerre.
Pierre de Corbeille, Ch. à Paris, Ev. de Cambray, Archev. de Sens.
Pierre le Chantre, Ch. & Chantre à Paris.
Pietrequin, Antoine, Ch. & Archid. de Langres.
Pigh, Albert, Ch. Archid. & Prev. de S. Jean à Utrecht.
Pignori, Laurent, Ch. de Trevieo.
Pilkington, Matthieu, Prebend. de Lichfield.
Pistorius, Jean, Ch. de Constance.
Pluto, Richard, Ch. de Canterbury.
Pogge, Jean Franç., Ch. de Florence.
Polakzek, Paul, Ch. de S. Anne à Cracovie.
Polda, Jean de, Doy. des Chan. à Hameln.
Polemar, Jean de, Ch. & Archid. de Barcellone.
Politien, Ange, Ch. de Florence.
Polydore, Vergile, Archid. de Wells.
Ponce, Constantin de la Fuente, Ch. à Seville.
Pont, du, Ch. de Séez.
Popiotex, Joseph, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Porres, Franç. Ignace, Ch. de la Colleg. d'Alcala de Henarez.
Porta, Jean à, Ch. de S. Omer.
Portes, anc. Ch. de la Colleg. de S. Chamond près de Lion.
Portilla & Sosa, Jaimas del, Ch. de la Cathedr. de Guatimala, en Amer.
Potter, Christoph., Doy. de Worchester.
Prado, Alphonse Ramirez de, Ch. & Archid. d'Ubeda.
Prat, Samuel, Doy. de Rochester.
Primerose, Gilbert, Ch. à Windsor.
Przypkowski, Ch. de S. Anne à Cracovie.
Pullayne, Jean, Ch. & Archid. de Colchester.

Que-

Querenghi, Flavio, Ch. à Padoue.

Rabelais, François, Ch. de S. Maur-des-Fosses.
Rabi, Jean Jacob, Ch. à Straubingen.
Raguccio, Antoine, Ch. de Benevent. *
Raisi, Arnold, Ch. à Douay.
Raleigh, Walter, Doy. de Wells.
Ramirez, Jean, Ch. de Burgos.
Ramoneda, Christoph de, Ch. de la Cathedr. d'Urgel.
Ramsay, Doy. de Glascow.
Ranch, Jerome, Ch. à Wibourg.
Randulf, Ewald Nicol., Ch. de Rothschild.
Rappold, Freder., Ch. à Zeitz.
Rasyr, Egide, Ch. de S. Paul à Liege.
Ravenstein, Jodoc., Ch. à Louvain.
Rawlinson, Jean, Prebend. de Salisbury.
Reading, Jean, Ch. de Canterbury.
Rebbi, Nicol., Ch. de S. Pierre à Lille. **
Rebhan, Jean, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.
Rechenberg, Adam, Ch. à Meissen.
Rechenberg, Charles Othon, Ch. à Mersebourg.
Reginald, Jean, Doy. de Lincoln.
Rego, Melchior de, Ch. de Barcelos.
Reichelt, Jules, Prev. de S. Thom. à Strasbourg.
Reichenthal, Ulric de, Ch. de Constance.
Rely, Jean de, Doy. de S. Martin à Tours, Ev. d'Angers.
Ren, Thom., Prebend. de Winchester, Ev. de Bath & de Wells.
Res, Jean, Ch de S. Jean à Wurtzbourg, *crû* le Ciceron & l'Augustin allemand.
Resendo, Louis André, Ch. d'Evora.

* Egregia scripsit Opera, præsertim de voce Canonicorum in Capitulo, officio in Choro, & Missa in Ecclesia. Neap. 1621. in 4.

** Egregia scripf. Opera, in usum Canonicorum. Vid. Andreæ Bibl. Belgica & Schweertii Athen. Belg.

Reverend, Dominique, deux fois Doy. de Paris resid. à S. Cloud.
Reuchlin, Fred. Jac., Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Rhyzel, André Olave, Prev. de la Cathed. de Lincöping en Suede.
Riccio, Aloys., Ch. de Naples, Ev. de Vico-Aquense.
Riccio, Aurele, Ch. de la Cathedr. de Chieti au R. de Naples.
Richard d'Armach, Ch. de Lichfield, Archev. d'Armach.
Richardson, Guill., Prebend. de la Cath. de Lincoln.
Ricobald, Gervais, Ch. de Ravennes.
Ridley, Lancellot, Doy. de Canterbury.
Ripamonte, Josephe de, Ch. à Milan.
Rivo, Raoul de, Doy. de Tongres.
Robert, Sorbon, Ch. de l'Egl. de Paris.
Robert, Claude, Ch. de Chalons sur Saône.
Robert, Ch. d'Auxerres.
Robertson, Th., Archid. de Leicester, Doy. de Durham.
Robles, Jean de, Ch. de S. Isidore à Leon.
Robyns, Jean, Ch. de Windsor.
Rocolles, J. Bapt. de, deux fois Ch. à Paris, tantôt Cath. tantôt Prot.
Rodolphe, Gérard, Ch. à Grave, & de S. Pierre à Liege.
Rodriguez de Leon, Jean, Ch. & Predicat. à Flascala.
Roger, Louis, Doy. de Bourges.
Roger, Pierre, Ch. de Clermont, Capitale de l'Auvergne.
Rogers, Ch. & Sous Doy. de Wells.
Roman, Franc. Seign. de Muckershausen, Ch. à Mersebourg.
Roman, Frenc., Frere cad. du preced. Ch. à Mersebourg.
Rombaldo, Ch. de Trevico.
Romero, Eugene, Ch. d'Antequera en Guaxaca en Amer.
Romka, Jean, Ch. ensuite Ev. de Breslau.
Rosa, J. Bapt. la, Doy. de Palerme.
Rosay, Carrelet de, Ch. & Archid. de Soisson.

Roustart.

Rouſſart, Richard, Ch. de Langres.
Ruſca, Antoine de, Gr. Prev. de la Metrop. à Milan.
Rushe, Antoine, Ch. de Windſor, Doy. de Chicheſter.
Ruyr, Jean, Ch. & Chantre à Die.
Rypinski, Jean, Ch. de Touſſaints à Cracovie.
Ryves, Bruno, Doy. de Windſor.

Saas, Ch. de la Metropol. de Rouen.
Saconay, Gabriel de, Doy. de Lyon.
Salazar, Jean de, Archid. d'Ubeda, Ch. de Compoſtel & Card.
Salazar, J. Bapt. Suarez de, Ch. de Cadix.
Salvino Salvini, Ch. à Florence.
Salzmann, Jean Rod., Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Salzmann, Jean, Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Sanchez, Matthias, Ch. de Sarragoſſe.
Sander, Antoine, Ch. d'Ypres.
Sanderſon, Robert, Prebend. à Southwel & à Lincoln, enſ. Ev. de Lincoln.
Sandoval, Bernard, Ch. & Ecolâtre de Tolede.
Sanjulien, Pierre, Doy. de Chalon.
Sanſon, Zephyrin, * Ch. & Chantre de S. Catherine à Charle-Menil.
Santolaria, Martin de, Ch. de la Cathedr. de Hueſca.
Sarabia, Louis de, Ch. de la Cathedr. de Saragoſſe.
Saracenus, Jean, Ch. à Cracovie.
Sarmiento de Mendoza, Emanuel, Ch. de Seville.
Saſcarides, Ch. à Lunden.
Sattszewiez, Laurent, Ch. de S. Florian à Cracovie.
Sauromann, Jean, Ch. à Breslau.
Sauromann, George, Prev. de la Cathed. & Doy. de la Croix S. à Breslau.

* Ce Ch. Auteur, toujours anonyme, de quantité d'Ouvrages, a été reconnu pour Aut. des Mem. p. ſerv. à l'Hiſt. de la vie & des Ouvr. de Rich. Simon, Prêtre v. Journ. des Sçav. p. XI. 1714. Journ. Litter, de la Haye, Janv. 1716. Mylii Biblioth. Anonym. &c. P. I. p. 495.

Sauſſaye, Charl. de la, Doy. d'Orleans.
Saxius, Pierre, Ch. d'Arles.
Saxonius, Jean, Ch. de Bremen & Doy. de Hambourg.
Scarron, Paul, Ch. du Mans.
Schacher, Quirin, Ch. à Naumbourg.
Schaller, Jacob, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Scharf, David, Ch. à Bardewick.
Scheid, Jean Valentin, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.
Schertz, Jean George, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Schilter, Zacharie, Ch. à Meiſſen.
Schmid, Sebaſtien, Prev. de S. Thom. à Strasbourg.
Schœpflin, Daniel, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.
Schoonhov, Antoine, Ch. à Brugges.
Schot, Pierre, Ch. de S. Pierre à Strasbourg.
Schreiber, Jean, Ch. de S. Alex. en Wilshauſen à Ratisbonne.
Schweitzer, Joſeph, Ch. de N. D. à Landau.
Schwendendorffer, Barthol. Leonh. Doy. de Merſebourg.
Schulken, Adolph, Ch. à Cologne.
Scott, Jean, Ch. de Windſor.
Sebitz, Jean Melchior, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Segovie, Jean de, Ch. de Tolede.
Seguin, Doy. de S. Germain l'Auxerrois.
Sharb, Jean, Doy. de Norwich, Archev. d'Yorck.
Sherlock, Guill. Doy. de S. Paul à Londres.
Shuttleworth, Jean, Prebend. de Salisbury.
Simon, Ch. de S. Etienne à Vienne.
Sleupner, Sebaſtien de, Ch. de la Cathedr. de Breſt.
Sluſe, René Franç. Walter Baron de la, Ch. à Liege.
Smalridje, Doy. de Weſtmunſter.
Smith, Milo, Ch. de Hereford, Ev. de Glocheſter.
Socolove, Stanislas, Ch. à Cracovie.
Soldanis, J. Pierre Franç. Aigus de, Ch. à Gazo.
Sommercot, Laurent, Ch. de Chicheſter.

Son-

Sonneman, Jean Theod. Godefr., Ch. de S. André à Hildesheim. *

Soriano, Vincent de, Gr. Prev. de la Metrop. de Valence.

Souchay, J. Bapt., Ch. de la Cathedr. de Rhodez.

Souchet, J. Bapt. du, Ch. de la Cathedr. de Chartres.

South, Robert, Prebend. de Weſtmunſter & d'Oxford.

Soyrot, Emile, Ch. à Dijon.

Spach, Iſrael, Ch. à Strasbourg.

Spencer, Jean, Doy. d'Ely.

Spithold, Egbert, Ch. à Anvers.

Sprat, Thom., Prebend. de Weſtmunſter, Ev. de Rocheſter.

Squillanti, Paul, Ch. à Naples.

Squire, Samuel, Ch. & Archid. de Bath.

Stanley, Guill. Ch. à Londres.

Stebbing, Henri, Archid. de Wiltſhire.

Stephens, Jeremie, Prebend. de Lincoln.

Sternet, Prebendier d'York.

Stevenſon, Ch. de la Salisbury.

Steward, Richard, Doy. de Chicheſter puis de Weſtmunſter.

Stibor, André, Ch. de S. Etienne à Vienne.

Stiſſer, Erneſte, Ch. à Magdebourg.

Stock, Chrêtien, Ch. de S. Etienne à Vienne.

Stringa, Jean, Ch. de S. Marc à Veniſe.

Suaning, Jean, Ch. de Ripen en Jutlande. **

Sultow, Conrade de, Ch. enſuite Ev. de Verden.

* Excellent Canoniſte & Jurisconſulte, reconnu pour tel à la Cour imperiale. Il a fait imprimer divers Ecrits, pour ſoutenir les droits de ſon Egliſe.

** Sous Chriſtierne III. Hiſtoriographe Danois, encore peu celebre, puis qu'on n'en a vû que la vie de Chriſtierne II. Si jamais on inprime le grand ouvrage de Suaning, on admirera ce Chanoine Hiſtoriographe.

Syber, Nicolas, Ch. d'Eisenach. *
Syckes, Arthur Asley, Doy. de Burien.

Tabourot, Jean, Ch. & Official de Langres.
Tarrassa, François, Ch. de Barcellone.
Tavora, Antoine Tavores de, Ch. à Lisbonne.
Taubenheim, Christophe de, Ch. de Naumbourg.
Texada, Augustin, Ch. à Grénade.
Theraize, Michel, Ch. de S. Etienne de Hombourg, Dioc. de Metz, Ch. de S. Fursi de Peronne.
Thiele, Gustave, Ch. de Gustrow.
Thomas, Guill., Doy. de Worchester, puis Ev. de S. David, enfin Ev. de Worchester. **
Thornborough, Jean, Doy. d'York, puis Ev. de Limerick en Irl. ensuite de Bristol. enfin de Worchester.
Thorndyck, Herbert, Ch de Westmunster.
Thorne, Guill., Doy. de Chichester.
Thou, Nicol. de, Ch. & Archid. de N. D. à Paris Ev. de Chartres.
Thourin, George, Ch. à Liege.
Thulden, Chrêtien Adolphe, Ch. à Cologne.
Tigeou, Jean, Ch. & Chancell. de la Cathedr. de Metz.
Tillesley, Richard, Prebend. de Rochester & Archid.
Tinley, Robert, Ch. & Archid. d'Ely.
Torre, Charles della, Ch. de la Cathedr. de Milan.
Torrejon, Pierre Ferdinand, Ch. d'Alcala de Hénarez.
Torres, Alphonse de, Doy. de Malaga.
Tounger, Jean, Doy. de Salisbury.

Tour-

* Traducteur allémand de la premiere Bible, imprimée à Nuremberg par Antoine Koburger, en 1483. année où le 10. de Nov. nâcquit Martin Luther à Eisleben.

** Ce savant & modéste Prélat se dit en son Epitaphe: *Olim Decanum Wigornensem indignum. Postea Episcopum Menevensem indigniorem. Tandem Episcopum Wigornensem indignissimum, meritis tamen Christi, ad vitam æternam resurrectionis Candidatum. Wood. Athen. Oxon.*

Tournely, Honoré, Ch. de la S. Chapelle à Paris.
Tourneux, Nicolas le, Ch. de la S. Chapelle à Paris.
Towels, Guill., Prebend. de Peterborough.
Treminno, Jean, Ch. & Ecolâtre d'Orighuela, en Esp.
Trognaes, Alex. Charles, Ch. & Archid. d'Utrecht.
Tronchai, Ch. de Laval.
Tulli, Thom., Doy. de Rippon, dans la Prov. d'Yorck.
Turano, François, Ch. de Gergenti, en Sic. Abbé de Condac.
Turgot, Ch. & Prieur d'Ely.
Turlot, Nicol., Ch. & Archid. de Namur.
Turner, Guill., Ch. de Windsor & Doy. de Wells.
Tyndal, Doy. d'Ely.

Val, Pierre du, Ch. à Rouen, Ev. de Séez.
Valentinis, Jean Charles de, Ch. de Rieti, Ev. de Civita Ducale.
Valladier, André, Exjesuite & ensuite Ch. à Metz.
Valliere, Gilles de la Baume le Blanc de la, Ch. de S. Martin de Tours, Ev. de Nantes.
Van-der-Haer, Florent, Ch. & Tresorier à Bruxelles.
Varenacker, Jean, Ch. de S. Pierre à Louvain.
Vasconcelos & Cabedo, Gundisalvo Mendez de, Ch. d'Evora.
Vassebourg, Richard de, Ch. & Archid. de Verdun.
Vastov, Jean, (Suedois Cathol. Rom.) Ch. de Warmie.
Vecchio, Paul, Ch. de Capoue.
Velde, Franç. van den, Ch. à Louvain, Ev. de Bois le Duc & d'Anvers.
Velez de Guevara, Pierre, Ch. de Seville.
Velley, André Severin, Doy. de Ripen en Jutlande.
Vendelin, Godefroy, Ch. à Gand.
Vendelin, Godefroy, Ch. à Tournai.
Venturo, Matthieu, Ch. de S Laurent à Florence.
Vergara, Jean de, Ch. de Tolede.

Verleen, Jerôme, Ch. à Harlem, Vicaire Epiſcopal.
Vernule, Nicol. de, Ch. de S. Pierre à Louvain.
Veſallenſis, Arnauld, nommé Haldren, Ch. de la Cathed. de Cologne.
Vidaw, Valentin, Ch. & Prev. de Cracovie.
Villagraſſa, Franc. de, Ch. de Ségorbe.
Villalpando, Gaſp. Cardillo de, Ch. d'Alcala.
Villavicioſa, Joſeph de, Ch. de Cuenza, Archid. de Moya.
Villegas, André Henriques de, Ch. de la Cathedr. d'Alcala de Henarez.
Villegas, Diego de, Ch. & Maitre de Cerem. du Chap. de Seville.
Villegas, Pierre Fernandez de, Ch. & Archid. de Burgos.
Viller, Denis, Ch. & Chancell. de Tournay.
Vipera, Marius, Doy. de Bénévent.
Viperano, Jean Ant., Ch. de Gergenti.
Vita, Jean de, Ch. de Bénévent.
Viimmer, Jean, Ch. de S. Mart. à Louvain.
Voerthuys, Jean, Prev. à Deventer.
Voladimir, Paul, Ch. à Cracovie. *
Voſgien, Ch. de Vaucouleurs, en Champagne.

Udal, Nicolas, Ch. de Windſor.
Upton, Ch. de Rocheſter.
Upton, Nicolas, Ch. de Salisbury, & de Wells.

Urru-

* Ce Chan. peu connu merite d'être connu, pour ſa *Demonſtration*, contre l'Ordre Teutonique, au quel il prouva qu'il ne faut point ſe ſervir d'armes blanches, pour faire des Chrêtiens. Son Ouvr. mnſcrt. eſt dans la Bibliot. imperiale à Vienne, où *van der Hardt* l'a fait copier, & imprimer. V. ſon Livre. *Rer. Concil. Oecumen. Conſtantienſis* T. III. p. 9.

Urrutigoiti, Michel Antoine Frances d', Ch. & Archid. de Saragosse. *
Ursinus, Jean, Ch. de S. Thomas à Zamoski, en Pol.
Uttenheim, Chrêtien d', Ch. & Ev. de Bale.

Waan, Paul, Ch. à Passau.
Wachtendonk, Jean de, Doy. de S. Romuald à Louvain.
Wade, George, Ch. de Lincoln.
Wagner, Bernard, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Wagstaffe, Thom., Ch. & Chancell. de Lichfield.
Waldkirch, Jean Rodolphe de, Ch. de S. Pierre à Bale.
Wallis, Edouard, Doy. de Lincoln.
Waltham, Roger, Ch. de S. Paul à Londres.
Ward, Sethus, Doy. puis Ev. d'Excester, enfin Ev. de Salisbury.
Warmstrey, Thomas, Doy. de Worchester.
Washbourne, Guill., Sous-Doy. de S. Paul à Londres.
Washbourne, Thomas, Prebendier de Glocester.
Waterland, Daniel, Ch. de S. Paul à Londres.
Wats, Guill., Ch. & Archid. de Wells, Officier par mer & par terre.
Watson, Thomas, Doy. de Durham, Ev. de Lincoln, deposé.
Wedderkop, Magnus de, Ch. de Lubec.
Wellejus, André de Wiell, Ch. de Riga.
Weigel, Nicolas, Ch. à Breslau.
Wernher, Thomas, Ch. de Wermeland en Prusse.
West, Nicol. Doy. de Windsor, Ev. d'Ely.

Weston,

* Inter alia, egregium scripsit Opus de Ecclesiis Cathedralibus, earumque Privilegiis & Prærogativis. Lion 1665. in Folio.

Weston, Edouard, Ch. de Bruges.
Westphal, Jean, Ch. de Bardewick.
Whitby, Daniel, Ch. de Salisbury.
White, Thomas, Ch. à Douay.
White, Richard, Ch. à Douay.
Whittingham, Guill., Doy. de Durham.
Wiclef, Jean, Ch. d'Auft, dans la Colleg. de Weftbury.
Wilhojzowski, Antoine, Ch. à Cracovie.
Wilkings, David, Ch. de Canterbury, Archid. de Suffolck.
Wilkings, Jean, Doy. de Rippon, Ev. de Chefter.
Williams, Jean, Doy. de S. Afaph.
Wilfon, Bernard, Ch. de Lincoln.
Wilton, Thomas de, Doy. de S. Paul. à Londres.
Winchelfey, Robert, Ch. de S. P. à Londres, Archid. d'Effex, Archev. de Canterbury.
Wing, Jerôme, Ch. à Tournay.
Wirth, Michel, Ch. de Merfebourg.
Wirth, Pierre, Ch. à Breslau & à Liegnitz.
Withloke, Guill., Ch. de Coventry & de Lichfield.
Witte, Doyen de Malines.
Witte, Jean, Ch. de S. Marie à Utrecht.
Wolff, Jean Jacob, Ch. de Zurich.
Wolph, Gafpar, Ch. de Zurich.
Wolph, Jean Gafpar, Ch. de Zurich.
Wolter, Henri, Ch. de Bremen.
Womack, Laurent, Archid. de Suffolck, Ev. de S. David.
Worm, Olaus, Ch. de Lunden.
Worm, Matthias, Fils du precedent, Ch. de Ripen.
Worth, Ch. de Worchefter.
Wotton, Guill. Prebend. de Salisbury.
Wouters, Corneille, Ch. à Bruges.
Wren, Chriftophe, Doy. de Windfor.
Wyther, George, Archid. de Colchefter.

Young,

Young, Jean, Doy. de Salisbury.
Young, Patrice, Ch. de S. Paul à Londres.
Young, Pierre, Doy, de Winchefter.

Zaluski, Jofeph André Comte de, Ch. de la Cathedr. de Cracovie.
Zanch, Jerôme, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
Zarzofa, Alphonfe Sanchés, Ch. de Ronda, en Efp.
Zauli, Dominique de, Ch. à Rome.
Zecchio, Lelio, Ch. de Breffe.
Zentgraff, J. Joach., Doy. de S. Thom. à Strasbourg.
Zentgraff, Jean Jacques, Doy. de la même Collegiale.
Ziethiewick, Matthieu, Ch. de Touffaints à Cracovie.
Zoemeren, Henri de, Doy. d'Anvers.
Zoes, Nicolas, Ch. de Tournay, Ev. de Bois le Duc.
Zopelli, Jacob, Archid. de S. Pierre à Venife.

Le Public ne fe plaindra point, je penfe, de la maigreur de ce fecond Catalogue. Son volume feroit devenu énorme, fi tous les Chanoines, Auteurs imprimés, euffent eu le droit d'entrée. On a fait main baffe fur les Ecrivains peu importants, afin de menager le terrain, en faveur des Auteurs celébres, ou du moins connus des Litterateurs & des Hiftoriographes. Par la même raifon, on a paffé fous filence des Prélats, illuftres par leurs favantes plumes, mais dont les Ecrits ne furent jamais imprimés. Pour preuves, citons quelques Perfonnages diftingués, & dont on vante les Mnfcr. Citons dabord *Diego Ramirez de Fuenléal*. Sur fon fçavoir, auffi rare que précoce, on lui permit, à l'âge de vingt ans, d'enfeigner publiquement les fciences à Salamanque. On le fit Chanoine, & peu après Gr. Doyen de Grenade. Il devint enfuite Evêque de Malaga & de Cuença encore. Il fut employé en diverfes Ambaffades à Rome, à Paris, à Londres. L'an 1522. il mourut à Cuença, où le Chapitre conferve précieufement tous les Mnfcr. de ce favant Evêque.

Pierre

Pierre Berland, né à Medoc, de parents pauvres & obscurs, pour prix de son profond sçavoir, fut fait Chanoine de Bourdeaux, & enfin de Bourdeaux Archevêque. Il écrivit, bon Historien, des Chroniques Ecclesiastiques. L'an 1453. il mourut en telle odeur de sainteté, que le Pape Sixte IV. voulut le canoniser; * j'ignore pourquoi la chose n'est point arrivée. Je crois que le Mort n'avoit pas encore l'âge competant.

Jean Bernard, Professeur en Droit, Chan. & Archid. & Doy. d'Angers, en 1463. mourut Archevêque de Tours. *Gerard Bianchi*, fils d'un Villageois, nacquit près de Parme. Pour prix de son sçavoir, il devint Ch. de Parme, & mourut Cardinal. *François de Bueil*, grand Théologien & Canoniste, fut fait Chan. & Trésorier de la Cathedr. de Bourges. L'an 1525. il mourut Archevêque de Bourges. On sçait, que ces trois illustres personnages laisserent quantité de Mnscr. qui se sont perdus sans doute.

Antoine Covarruvias, Chan. & grand Ecolâtre de la Cathedr. de Tolède, fut un Savant du premier ordre. Habile Jurisconsulte & Canoniste, il marcha de pair avec son celebre Parent *Diego Covarruvias*, qu'on appelloit *le Barthole Espagnol*. A son exemple, il écrivit de bons Traités, sur le Droit Canon, & sur la Jurisprudence. En 1602. il mourut agé de 78. ans, & laissa nombre de Mnscr. qui certes meriteroient de voir le jour. C'est ainsi, je le repéte, qu'on a passé sous silence tous les Chanoines, non celebres par leurs ouvrages imprimés.

Si

* Communement on croit, que *Jean de Népomucéne*, Chan. de Prague, est l'unique Chanoine canonisé. Ce Confesseur & Martir se distingua par ses vertus, ses prédications & sa Science. Mais on sçait aussi que *Belnon*, Ch. de la Chapelle imperiale de *Goslar*, fut canonisé par Adrien VI. v. *Baillet vie des Saints*. S. Belnon Ev. de Misnie, mourût en 1106. S. Népomuc fut noyé en 1383.

Si quelque Bel-Eſprit, delicat & rafiné, * me demandoit, en quelle intention, en quelle vüe, à quelle fin, j'ai l'audace d'offrir au Public un ſecond Catalogue de Chanoines? Je commencerois ma reponſe, par un paſſage latin, emprunté du bon *Lactance: Audendum eſt, ut illuſtrata veritas pateat, multique ab errore liberentur.* Je dirois enſuite, que tout galant homme ſe ſent payé de ſes peines, lorſqu'il améne une verité honorable, qui démaſque un Préjugé inſultant. Le Chanoine Compilateur a voulu prouver, papier ſur table, comme quoi les Egliſes Cathédrales & Collégiales, en tout tems, ont ſçû fournir, & fourniſſent encore, d'excellents Sujets à la République des Lettres. Ce n'eſt pas tout: Le Compilateur ſe flatte, que la ſimple Nomenclature de plus d'un millier de Chanoines, Auteurs celebres, animera de jeunes Chanoines, à marcher noblement ſur les traces de leurs Confréres & Dévanciers.

Souhaittons, qu'il plaiſe au Ciel, de bénir la bonne vûe du Nomenclateur-Chanoine!

* Qui n'aimeroit pas le vin de Grave, parce qu'il auroit bû du vin de Bourgogne.



V SUITE

V SUITE D'EPIGRAPHES.

Devant les Elémens de la Philosophie de *Neuton*, mis à la portée de tout le Monde, par Mr. de *Voltaire*.

Ici le Chantre de Bourbon,
Laissant réposer la Trompette,
Devient l'Ecuyer-Intérprête
Du Chévalier Isaac Neuton;
Déscartes, seroit-il si bête,
D'en être jaloux? Ah, que non!

Devant les Melanges historiques & philosophiques, par Mr. *Michaut*, Avócat au Parlem. de Dijon. 2 Voll. in 12. à Paris 1754.

Ces Mélanges historiques,
Seroient plus philosophiques,
Si Michaut, bon Avocat,
Eut appris, en ses Rubriques,
Qu'il n'est plus des Riens physiques,
Pour un Esprit délicat.

Devant l'Hiſtoire de Zénobie, Imperatrice-Reine, par M. *Euvoi de Hauteville.*

La grande Zénobie, Impératrice-Reine,
En cette Hiſtoire brille peu.
Euvoi de Hauteville, Auteur à la douzaine,
Demandez en pardon à Dieu!

Devant la Grandeur de Dieu, dans les Merveilles de la Nature, Poëme en Sept Chants, de M. *Dulard.*

Ouvrage de dévotion,
Qui, plein de Verités ſublimes,
Seroit plus rempli d'onction,
S'il étoit tout vuide de Rimes.

Devant les Lettres ſur le Dannemarc. à Genéve. gr. in 8. 1757.

La Verité dicta ces Lettres.
Que le Monarque des Danois,
Au Trône de ſes bons Ancêtres,
Soit le Methuſalem des Rois!

Devant les Memoires de la Cour d'Auguste, traduits de l'Anglois du Dr. *Thomas Blackwel*, (par Mr. Feutry) I. T. à Paris 1754.

En ce Tome, on voit au juste
La Raison, pourquoi le Grands
Jadis fûrent si friands
De la qualité d'Auguste.

Devant le Triumvirat, ou la Mort de Ciceron, Tragédie de Crébillon. 1754.

Ciel! que la Mort de Ciceron
Nous marque bien ici l'âge de Crébillon.
Songez à vos Lauriers, ô Vieillards métromanes!
Les Muses, envers vous, deviennent des Suzannes.

Devant la Théologie de l'Eau, ou Essai sur la Bonté, la Sagesse & la Puissance de Dieu, manifestées dans la Création de l'Eau. à la Haye. gr. 8. 1741.

Que ce Traité, si naturel, si beau,
Athée ingrat! te touche & te confonde!
Quoi, serois-tu, sans l'Eau, Bourgeois du Monde?
Adore aumoins le Créateur de l'Eau.
Grand Dieu! pour leur Salut, que toute Eau manque aux hommes,
Qui croyent la devoir au Concurs des Atomes!

Devant

Devant les Memoires de M. *de la Porte*, Premier Valet de Chambre de Louis XIV, contenant plusieurs Particularités des Régnes de Louis XIII. & de Louis XIV. à Genéve in 12. 1756.

Petit Volume delicat,
Pour tout Lecteur friand d'Anécdotes caustiques.
Livret, qui nous apprend, que même un Potentat
Doit craindre ses Valets, ces Furets doméstiques.

Devant les Recherches sur differents Points du Systême du Monde, par M. d'Alembert. à Paris. 2 T. in 4. 1754.

Lecteur! si ce Livre te plait,
De ton Esprit sois satisfait.

Devant les Melanges de Litterature, d'Histoire & de Philosophie. II. T. à Berlin in 8. 1753.

L'illustre d'Alembert sçût, d'une main de Maitre,
Ici demontrer au Lecteur,
Comme un Compas se change, habile Géometre,
En Plume de Littérateur.

Devant les Lettres à un jeune Prince, par un Miniſtre d'Etat, chargé de l'eléver & de l'inſtruire. Trad. du Suedois. Amſterd. in 8. 1755.

A tout Héritier d'un Trône,
A tout Fils de Souverain,
Donne, Providence! donne,
Un Mentor tel que Teſſin.

Devant la Verité des Miracles, operés par l'interceſſion de M. de Paris, demontrée contre M. l'Archevêque de Sens. Ouvrage dedié au Roi, par M. de *Montgeron*, Conſ. au Parlement. à Utrecht 1737. gros in 4. avec nombre de Fig.

Reçois de nous, Poſterité!
Reçois ce Monument horrible
De la Simplicité riſible,
En proye à la Mechanceté.
Croira-t-on qu'un Tombeau, Théatre de Miracles,
S'éléva, dans Paris, juſqu'au rang des Spectacles?

Devant le Papillon qui mord, Nouveau Lucien, par M. *Beryber*.

L'Auteur du Livret n'a pas tort,
Ce n'eſt qu'un Papillon qui mord.

Devant le Droit Naturel, Civil, Politique & Public, reduit à un ſeul Principe, par M. l'Abbé *Yvon.* en 12. Vol. in 12. à la Haye 1756. le 1. en eſt le *Proſpectus.*

Ainſi que les Beaux-Arts n'ont qu'un Principe entre
eux,
Tous les Droits differents ſont, nous dit-on, de même.
Amours! embraſſez le Syſtême,
N'ayez qu'un ſeul Principe, & qu'il ſoit vertüeux.

Devant les Lettres du Comte de Cataneo, à l'ill. M. de Voltaire, ſur l'Edition de ſes Ouvrages à Dresden.

Si Voltaire répond à ces Lettres ſi flaſques,
Croyons Voltaire en proye à d'étranges Bourráſques.
Voltaire, en ſe taiſant, ſans ongles & ſans béc,
Rendra capot le Comte ultramontain & gréc.*

Devant le Bayle en petit, ou l'Anatomie de ſes Ouvrages.

Que Bayle en petit,
Eſt un lâche Ecrit!
Diſciples d'Ignace,
Dementez, de grace
Le Pere maudit **
De Bayle en petit.

* Le Comte commence ſa premiere Lettre, par nous apprendre, que ſes Ancêtres ont reſpiré, pendant trois Siécles de ſuite, l'air d'Epimenide!

** Le P. le Fevre, Ecrivain ignorant & Calomniateur atroce.

Devant l'Art de prêcher, par le Sr. D... Poëme en IV. Ch.

Chantez, Muſes, cet Art, ſi ſujet aux abus,
Chantez l'Art de prêcher, toujours ſi neceſſaire.
Mais, Muſes, enſeignez, pour l'honneur de la Chaire,
Enſuite aux Radotteurs l'Art de ne prêcher plus.

Devant les Memoires de l'Academie des Sciences, Inſcriptions, Belles-Lettres, Beaux-Arts, &c. nouvellem. établie à Troyes en Champagne. Nouvelle Edit. 1756.

Mercure, le Dieu des Libraires,
Au Dieu des Railleurs, à Momus,
Offrit un nombre d'Exemplaires
De ces Memoires bien couſus:
Le Dieu de la Plaiſanterie
Sourit, diſant au Dieu Vendeur:
Debite ailleurs, Fou! je t'en prie,
Un Livre, dont je ſuis l'Auteur.

Devant les Penſées ſur la Liberté. Par M. de *Prémontval.*

Du Livre on aime la Vignette,
Quoiqu'elle ſoit aſſez mal faite.

Devant

Devant les *Huetiana.*

Eſtime-t-on le bon Hüet :
Sur ce Volume on eſt müet.
Le ſavant Evêque d'Avranches
Lût, dès qu'il quitta le têton, *
Jusqu'à ſa mort, comptant, dit-on,
Quatre mille ſept cent trente & quatre Dimanches.

Devant la Poëtique françoiſe à l'uſage des Dames.** En 2 Vol. à Paris 1749.

Beau-Sexe! on t'ouvre ici derechef un Tréſor,
L'Homme ne veut pour lui garder aucun Miſtere.
Voici la Poëtique. On imprime, à Cithere,
Le Bombardier françois du bruyant Belidor.

Au Frontiſpice des Petites Lettres, ſur les Grands Philoſophes, avec l'Examen du Fils naturel.

Petites Lettres non frivoles,
Qui trouvent des Approbateurs.
Pour gater certains grands Auteurs,
Ce ſont des petites Veroles.

Devant l'Hiſtoire de la Guerre de 1741. Par M. de *Voltaire.*

Tout ce qui vient de Voltaire,
Eſt en plein droit de nous plaire.

* Art. II. p. 3. il m. en 1721. agé de 91. ans paſſés.
** Par l'Auteur d'une Rhétorique à l'uſage des Dames.

Chroniqueurs! cherchez pourtant,
Pour vous, quelque autre Garant;
Notez, que le cher Voltaire
Peint l'Hiſtoire en Legendaire. *

Devant les Memoires ſur la Structure interieure de la Terre, par M. *Elie Bertrand*, Paſteur de l'Egl. Franç. de Berne. à Zurich. 8. 1752.

Envain, o Terre! on fouille en tes noires Entrailles,
Envain nous en tirons nos dangereux Metaux;
Envain, Terre! en ton Sein nous creuſons nos Tombeaux,
Nous ne te connoitrons, qu'après nos Funerailles.

Devant l'Hypothéſe Demonſtrative, Philoſophique, Phyſique & Géometrique, ſur le Flux & le Réflux de la Mer. Genéve 1748. in 4. avec Fig.

Cette Hypothéſe, en Perſpéctive,
Paroit dabord démonſtrative;
Mais les Marins en ſont-ils crûs?
Thétis eſt trop prude & trop fiere,
Pour nous devoiler le Miſtere
De ſon Flux & de ſon Réflux.

Devant

* Sans citer les Sources.

Devant les Fables nouvelles de M. *Richer*.

Eſope! Phédre! La Fontaine!
Si vous veniez revoir le jour:
De Richer la charmante Veine,
Vous payeroit votre retour.

Devant les Reflexions ſur la Poëſie françoiſe, par le P. du *Cerceau*.

Ici, le Pére du Cerceau
Nous prêche plus d'un Paradoxe.
Prends garde à toi, Poëtereau!
Le Pére n'eſt point orthodoxe:
L'Article des Inverſions,
Contient d'étranges Viſions.

Devant les Memoires Hiſtoriques, Critiques & Litteraires, de M. *Bruys*. à Paris 1751.

Bruys nâcquit Catholique, & ſe fit Proteſtant;
Devint le Barbouilleur d'une Hiſtoire des Papes;
Et trouvant, chez Calvin, trop maigres les étapes,
Sous l'Etendart Papal il revint à l'inſtant;
Aux Paſteurs de la Haye, aux Paſteurs de Genéve,
Bruys fit alors ſentir le tranchant de ſon Glaive.

Devant la Deffenſe de l'Eſprit des Loix, à Genéve 1750.

Deffenſe de l'Eſprit des Loix!
Puiſqu'on ne doit ton exiſtence

Qu'à

Qu'à la Malice & l'Arrogance *
De certains Critiqueurs ſournois:
Ils ont trouvé l'art admirable,
De rendre la Chicane àimable.

Devant l'Hiſtoire de *Pyrrhus*, Roi d'Epire. 2 T. Amſt. 1749.

Que ce Pyrrhus, Roi d'Epire,
Eſt un rude, un vilain Sire!
Pyrrhus ici déguiſé
Forme un Tyran bâptiſé.

A la tête de *Candide* ou de l'*Optimiſme* traduit de l'Allemand de M. le Dr. Ralph.

O bon Candide! o bon Candide!
En ce bas Monde tout ſolide,
Si Tout eſt bien, Tout eſt au mieux:
Noyons tout Etre miſantrope,
A fin que Leibnitz, Wolff & Pope,
S'en réjouiſſent dans les Cieux.

Devant le Voyage en l'Autre Monde, ou Nouv. Litter. de celui-cy, Voyage au Séjour des Ombres.

Voyage au Cocyte,
D'un Ex-Jeſuite,

Abbé

* Voyez p. ex. les arrogantes obſervations de Mr. M*** impr. en 1751. La Deffence de l'Eſprit des Loix eſt un nouveau Chef-d'œuvre de M. de Monteſquieu même.

Abbé maintenant, *
Critique mordant.
Pour en être quitte,
Le Peuple ſavant,
Non trop endurant,
Voudroit au Cocyte,
Voir l'Ex-Jeſuite
Nager tout brûlant.

Devant la Vie de M. le Marquis de Fabert, Maréch. de Franche, par le P. *Barre*, Ch. régul. & Chanc. de S. Genevieve. 2 T. à Paris 1752. in 8.

Héros, liſez bien cette Hiſtoire,
Et dites après, fiers Guerriers!
Si vos Noms & ſi vos Lauriers,
N'ont pas béſoin de l'Ecritoire?

Devant les Oeuvres de M. de *Moncrif*. à Paris 1751. III. T. en 8.

Que vous étes amuſantes,
Oeuvres ſages & charmantes,
Où Moncrif a peint ſon Cœur!
Que l'objet qu'il ſe propoſe,
En écrivant vers ou proſe,
Soit l'objet de chaque Auteur.
Toutefois, Moncrif! ſans honte,
Rends nous tes *Chats* à bon compte.

A la

* L'Abbé de la Porte à Paris.

A la tête du Nouveau Syſtême de l'Univers, ſous le titre de *Chroa-Geneſie*, ou Critique des prétendües Decouvertes de Newton. Dedié au Roi. Par M. *Gautier* Penſionn. de S. M. Auteur du nouvel Art d'imprimer les Tableaux. à Paris 2 T. 1750. & 1751.

Que l'Univers eſt riche en Syſtêmes nouveaux!
On brûle ici Newton convaincu d'Héreſie.
Liſons du grand *Gautier* * la *Chroa-Geneſie*,
En beniſſant ſon Art d'imprimer les Tableaux.

Devant la Venus phyſique. (de feu M. de Maupertuis.)

Mars & Venus, dans un Boſquet,
Enſemble lûrent ce Livret:
On ne ſçait point ce qu'ils en dirent,
Mais on ſçait fort bien ce qu'ils firent:
Ils firent du charmant Livret,
A tout l'Olympe, un grand Sécret.

Devant

* Ce grand Aſtronome refuſe nettement aux Cometes le rang planetaire. Il les place parmi les Arcs en Ciel, dans ſa Contreprédiction de la Comete de 1757. ou 1758. & la Comete étoit préciſement en chemin, pour rendre M. Gautier capot.

Devant les Mœurs & Coutumes des François, dans les premiers tems de la Monarchie, par M. l'Abbé le *Gendre*. 12. à Paris 1753.

En lisant ce bon Livre,
Sentez vous, par hazard,
François! que pour bien vivre,
Vous nâcquites trop tard?

Devant l'Essai d'une Demonstration de l'Apocatastase. à Lampsaque 1757. 2 Feuill. en 8.

Puisse l'Auteur du charitable Essai
Manquer par tout l'art de se faire croire,
Et néantmoins avoir trouvé le Vrai,
En déclarant l'Enfer un Purgatoire!

Devant le Monde, ou Feuilles periodiques sur les Mœurs du Tems, trad. de l'Angl. à Leide 1757. 2 T. in 12.

Dans ce Monde, où l'Ironie
Prêche si bien le Lecteur,
Des Auteurs du Spéctateur
Réssuscite le Génie,
Qui sans peine s'associe
A l'Esprit du Traducteur.

Devant

Devant la derniere Guerre des Bêtes, Fable, pour servir à l'Histoire du XVIII. Siécle. à Londres 1758.

Illustre Fauque d'Avignon! *
On doit à tes pinceaux, dit-on,
Ce Tableau peint d'après nature.
Quel Sage voit, sans soupirer,
Tes Bêtes s'entre-déchirer,
Pour des Vers-Luisants de Mercure?

Devant le Méxique conquis, Poëme en prose en 2. Vol.

En prose ce Poëme Epique
Peut-être beau, dans le Méxique.

Devant le Recueil de Chansons, de Poësies, de Vaudevilles, & autres petites Pieces en Musique. à la Haye 1754. in 12.

L'Ennui, ce Colporteur de Brochures vulgaires,
Nourrit des Scriblerus, entretient des Libraires;
Et le Grand, pour ne point s'endormir au Fauteuil,
En attendant le Jeu, joüe avec ce Récueil.

Devant

* Cette Demoiselle s'est déja distinguée par d'autres Ouvrages, sur tout par un Triomphe de l'Amitié, qu'on ne connoit point en ces Climats.

Devant l'Esprit de l'Abbé *Désfontaines.*
IV T. in 12. Londres 1757.

Malgré de notables Travers,
Malgré des Fautes très vilaines,
Esprit de l'Abbé Désfontaines!
On vous reçoit à bras ouverts.
Vous dispensez le galant homme,
D'achetter plus d'un méchant Tome,
Par le désir du Gain dicté.
Rentrez sous la Presse au plus vite,
Et réparoissez alors quite
Des restes de l'Iniquité.

Devant les Memoires du Maréchal de
Villars, 3. Vol.

Memoires, qu'un homme de goût
Devroit revoir en bon Critique,
Ce seroit le moyen unique,
Que Villars pût être par tout.

Devant Mes Loisirs. (par M. le Chevalier
d'*Arc.*) à Paris 1756. en 8.

Fruit nouveau: contre l'usage,
Mauvais Titre, bon Ouvrage.

Devant les Panégyriques des Saints, précedés de Refléxions sur l'Eloquence en general & sur celle de la Chaire en par-

 ticulier,

ticulier, par M. l'Abbé *Trublet*. à Paris 1755.

Chaque Genre d'écrire, & la Chaire ſur tout,
A ſa propre eloquence, & ſon ſtyle & ſon goût.
Mais pour loüer des Saints, tous les Panégyriques
Sont foibles, ſans le poids des Preuves hiſtoriques.

Devant les Principes du Droit de la Nature & des Gens, Extraits du grand ouvrage Latin de M. de Wolff, par M. de Formey. à Amſterdam 1758. in 4.

En neuf Volumes in *quarto*,
Ce que Wolff vendit aux Libraires,
Dumoins quant aux fonds neceſſaires,
Git en ce Volume *appunto*.

A la tête de l'Homme moral, oppoſé à l'Homme phyſique de Mr. R*** (J. J. Rouſſeau) Lettres philoſophiques, où l'on refute le Déiſme du jour. à Toulouſe.

La République gagne à ces Guerres civiles:
Que le Pere Caſtel porte, à quatre vingts ans,
Au Houſard de Genéve encor des Coups perçants,
Mieux ils ſeront frappés, plus ils ſeront utiles;
Le Philoſophe huguenot
A tout l'eſprit du Monde, en eſt-il moins capot?

Devant

Devant l'Ode ſur la Paix, par J. Bapt. Rouſſeau.

Apollon lût cette Ode magnifique,
Et conjura ſoudain Bellone & Mars,
De desarmer leurs terribles Céſars, *
Pour rendre au Monde un Siécle pacifique.
Vous vous mocquez, dit l'Amant de Venus,
Tous nos Guerriers ſont mes plus chers Elêves;
Faute de Nerfs, ils feront quelques Trêves,
Mais point de Paix; non, il ne s'en fait plus.

* A quatre Sous, ſelon M. de Voltaire.



TABLE
DES
BABIOLES.

Chri-





